République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Faculté des Langues étrangères

THÈSE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat Sciences en Langue Française

Option : Sciences du langage

La représentation journalistique des migrants syriens et africains en Algérie : cas d'El Moudjahid et Liberté

Présentée par : Lilya MAKHLOUF

Sous la direction de Pr.TOUATI Mohammed

Soutenue publiquement le ……..

Devant le jury composé de

……	Professeur	Universitéd'Oran2	Président
M.TOUATI Mohammed	Professeur	Université d'Oran2	Rapporteur
……..		Université de	Examinateur
…….		Université de	Examinateur
…….		Université de	Examinateur

Année universitaire 2025/2026

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, le Professeur Touati Mohamed, dont la bienveillance, la rigueur intellectuelle et la générosité académique ont largement contribué à l'aboutissement de ce travail.

Ma reconnaissance s'adresse aussi à mon ami et collègue, Dr. Ali Bencherif Mustapha, qui m'a accompagnée dès les premiers jalons de cette recherche, notamment dans le choix du sujet.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements aux membres du jury pour l'attention qu'ils ont portée à ce travail et pour avoir accepté d'en assurer l'évaluation.

Dédicaces

À ma mère, femme admirable dont l'amour, le dévouement et les sacrifices silencieux trouvent aujourd'hui leur écho dans l'aboutissement de cette thèse. Que cette réussite soit l'humble reflet de l'éducation qu'elle m'a transmise.

À mon père, pilier discret et présence fondatrice, dont la droiture et les encouragements ont profondément façonné mon chemin. Que cette thèse lui rende hommage, à la hauteur de ce qu'il m'a transmis sans bruit mais avec grandeur.

À mes frères, dont la bienveillance et l'amour ont été ma force tranquille. Leur présence constante m'a portée dans les moments les plus décisifs.

À mon amie Nabiha, pour la complicité, la fidélité et la tendresse de notre amitié, qui ont su éclairer les traversées les plus denses de ce parcours.

Résumé

La problématique de la migration s'impose aujourd'hui comme l'un des enjeux majeurs du XXIe siècle, touchant de nombreux pays, dont l'Algérie. Dans un monde traversé par des crises économiques, politiques et humanitaires, les flux migratoires constituent autant de manifestations des déséquilibres globaux que de quêtes individuelles de protection. L'Algérie, en tant que pays de transit et de destination, voit arriver des migrants en quête de sécurité et de meilleures conditions de vie. Parmi eux, certains parviennent à s'installer, tandis que d'autres connaissent des parcours de marginalisation ou d'invisibilisation sociale.

Cette thèse interroge les représentations médiatiques des migrants syriens et subsahariens dans deux journaux algériens d'expression française : *El Moudjahid et Liberté*. À travers l'analyse de dix articles publiés entre 2021 et 2025, elle examine les mécanismes discursifs, idéologiques et symboliques qui sous-tendent la construction médiatique de l'altérité migrante. L'approche adoptée est pluridimensionnelle. Elle mobilise d'abord un ensemble de cadres théoriques issus de la sociologie du discours et des sciences sociales : l'analyse critique du discours (ACD) de Norman Fairclough, la théorie du cadrage d'Erving Goffman, les procédés d'attribution et d'évaluation de Gilles Gauthier, ainsi que la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici.

L'analyse s'appuie également sur un dispositif méthodologique combinant des outils qualitatifs et quantitatifs. L'ACD est enrichie par une analyse lexicométrique menée avec le logiciel AntConc, permettant d'identifier les régularités lexicales, les polarités axiologiques et les structures de cooccurrence. Elle est complétée par une analyse sémiotique et iconographique des images accompagnant les articles.

Les résultats révèlent une hiérarchisation implicite mais persistante des figures migrantes. Tandis que les réfugiés syriens bénéficient d'une couverture plus empathique, souvent valorisée par un imaginaire panarabiste et religieux partagé, les migrants subsahariens sont fréquemment associés à des représentations de masse, de menace ou d'illégalité. Cette différenciation discursive et visuelle traduit l'influence des structures idéologiques, des héritages postcoloniaux et des imaginaires collectifs dans le traitement médiatique des migrations.

Mots-clés : représentation médiatique, analyse critique du discours, presse écrite algérienne, migrants syriens, migrants africains, stéréotypes, lexicométrie.

Abstract

The issue of migration has become one of the defining challenges of the 21st century, affecting numerous countries, including Algeria. In a world marked by economic, political, and humanitarian crises, migratory flows reflect both global imbalances and individual quests for protection and dignity. Algeria, as both a transit and destination country, receives migrants seeking safety and better living conditions. Among them, some manage to settle, while others experience trajectories of marginalization or social invisibility.

This dissertation examines the media representations of Syrian and sub-Saharan African migrants in two major French-language Algerian newspapers : El Moudjahid and Liberté. Through the analysis of ten articles published between 2021 and 2025, it explores the discursive, ideological, and symbolic mechanisms underlying the media construction of migrant alterity. The research draws on a multidimensional framework, combining critical discourse analysis (CDA) as developed by Norman Fairclough, Erving Goffman's framing theory, Gilles Gauthier's analytical tools of attribution and evaluation, and Serge Moscovici's theory of social representations.

The methodological approach integrates both qualitative and quantitative tools. CDA is supported by a lexicometric analysis conducted with AntConc, allowing for the identification of lexical patterns, axiological polarities, and co-occurrence structures. This is complemented by a semiotic and iconographic analysis of the images accompanying the articles.

The findings reveal a persistent yet implicit hierarchy in media representations. Syrian refugees tend to be framed in more empathetic and valorizing terms, often supported by shared religious and cultural imaginaries. In contrast, sub-Saharan African migrants are frequently associated with themes of threat, mass movement, or illegality. This differential treatment reflects the ideological frameworks and postcolonial imaginaries that shape contemporary media discourse in Algeria.

Keywords : media representation, critical discourse analysis, Algerian press, Syrian migrants, African migrants, stereotypes, lexicometry.

ملخص

أصبحت قضية الهجرة من أبرز الإشكاليات التي تطبع القرن الحادي والعشرين، إذ تمسّ العديد من الدول، من بينها الجزائر. ففي عالم يشهد أزمات اقتصادية وسياسية وإنسانية متعدّدة، تعكس تدفقات الهجرة اختلالات كبرى على الصعيد العالمي، كما تعبّر عن سعي الأفراد إلى الأمن والكرامة وتحسين ظروف حياتهم. تُعَدّ الجزائر بلد عبور واستقرار في آنٍ واحد، إذ تستقبل مهاجرين في أوضاعٍ متباينة؛ ينجح بعضهم في الاندماج والاستقرار، فيما يواجه آخرون مساراتٍ من التهميش أو حتى التغييب على طول رحلتهم.

تهدف هذه الأطروحة إلى دراسة تمثّل المهاجرين السوريين والمهاجرين الأفارقة من إفريقيا جنوب الصحراء في صحيفتين جزائريتين ناطقتين بالفرنسية، هما *المجاهد* و*ليبرتي* .ومن خلال تحليل عشر مقالات صحفية منشورة بين سنتي 2021 و2025، تستقصي هذه الدراسة الآليات الخطابية والأيديولوجية والرمزية التي تُنتج صورة "الآخر المهاجر" في الخطاب الإعلامي الجزائري.

تعتمد المقاربة النظرية على أدوات متعدّدة، تشمل: التحليل النقدي للخطاب كما طوّره نورمان فيركلاف، نظرية التأطير الإعلامي عند إرفينغ غوفمان، آليات الإسناد والتقييم لدى جيل غوتييه، ونظرية التمثّلات الاجتماعية عند سيرج موسكوفيتشي.

كما تستند الدراسة إلى أدوات تحليل نوعية وكمية في آنٍ واحد، من بينها التحليل المعجمي الإحصائي بمساعدة برنامج **AntConc**، الذي يسمح برصد التكرارات اللفظية والاستقطابات القيمية وبُنى التعايش المعجمي. وقد تمّ استكمال هذا التحليل بدراسة سيميائية وأيقونية للصور المصاحبة للمقالات الصحفية.

أظهرت النتائج وجود تدرّج هرمي ضمني في تمثيل المهاجرين. إذ يحظى اللاجئون السوريون بصورة إعلامية أكثر تعاطفًا وإنسانية، مدعومة غالبًا بخلفيات ثقافية ودينية مشتركة، في حين يُقدَّم المهاجرون الأفارقة في غالب الأحيان ضمن خطاب يرتبط بالتهديد الجماعي، أو بالهجرة غير الشرعية، أو بالفوضى. يكشف هذا التباين في المعالجة عن الأطر الإيديولوجية والتمثّلات ما بعد الكولونيالية التي تسهم في تشكيل الخطاب الإعلامي المعاصر في الجزائر.

الكلمات المفتاحية :التمثيل الإعلامي، التحليل النقدي للخطاب، الصحافة الجزائرية، المهاجرون السوريون، المهاجرون الأفارقة، الصور النمطية، التحليل المعجمي

Remerciements **2**

Dédicaces **3**

Résumé **4**

Abstract **5**

ملخص **6**

Introduction générale **10**

PARTIE I **15**

CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE LA MIGRATION DE ET VERS L'ALGERIE **16**

1.1 Les flux migratoires avant et après les guerres puniques *17*
1.1.1 La migration des Gétules 18
1.1.2 La migration des Phéniciens 20
1.1.3 Les migrations après l'unification de la Numidie 22
1.1.4 Les migrations après la désunification de la Numidie 23
1.1.5 Les migrations à l'époque romaine 24

1.2 Les migrations à l'époque vandale *28*

1.3 Les migrations à l'époque byzantine *30*

1.4 Les migrations arabo-islamiques *31*
1.4.1 À l'époque Rostémides 33
1.4.2 À l'époque Les Fatimides 34
1.4.3 À l'époque Hammadite 36
1.4.4 À l'époque Les Almoravides 37
1.4.5 À l'époque Les Almohades 39
1.4.6 À l'époque Zianides 40
1.4.7 À l'époque Ottomane 41

1.5 Les migrations à l'époque de la colonisation française *43*

Conclusion du chapitre **44**

2 CHAPITRE 2 : LES PROBLEMES CONCEPTUELS DE LA MIGRATION **47**

2.1 La migration et la mobilité *49*

2.2 Les typologies des mobilités *50*
2.2.1 La typologie de Vincent Kaufman 50
2.2.2 La typologie de Jacques Lévy 51
2.2.3 La typologie de Catherine Wihtol de Wenden 52
2.2.4 La typologie de Jacqueline Billiez 54

2.3 La trichotomie de la migration (la migration, l'émigration, l'immigration) *56*

2.4 Les types de migration *58*
2.4.1 La migration professionnelle 58
2.4.2 La migration Politique 59
2.4.3 La migration sécuritaire 60

2.4.4 La migration économique 61
2.4.5 La migration climatique 62
2.4.6 La migration individuelle et la migration groupale 63
2.4.7 La migration fiscale 64

Conclusion du chapitre 65

3 CHAPITRE 3 : LES PROBLEMES CONCEPTUELS DE LA REPRESENTATION 68

3.1 Les problèmes conceptuels de la représentation en philosophie 70
3.1.1 La représentation et la mimésis aristotélicienne 71
3.1.2 La représentation et l'imagination spinoziste 73
3.1.3 La représentation et Le rationalisme cartésien 74
3.1.4 La représentation et l'idéalisme allemand (Schopenhauer, Kant, Husserl) 76

3.2 Les problèmes conceptuels de la représentation en sciences sociales 78
3.2.1 La représentation chez Émile Durkheim 78
3.2.2 La représentation chez Serge Moscovici 79
3.2.3 La représentation chez Denise Jodelet 81
3.2.4 La représentation chez Gustave Nicolas Fischer 82
3.2.5 La représentation chez Pierre Bourdieu 85
3.2.6 Le simulacre de Jean Baudrillard 87

3.3 Les biais de la représentation : l'action, l'image, l'abstraction 89

3.4 La représentation et la schématisation 92

3.5 La représentation et la catégorisation 94

3.6 La représentation et l'identification 96

3.7 La représentation et l'axiologisation 99

3.8 La représentation et la stéréotypisation 101

3.9 La représentation de l'altérité 103

Conclusion du chapitre 104

4 CHAPITRE 4 : LA REPRÉSENTATION DES MIGRANTS DANS EL MOUDJAHID ET LIBERTÉ 107

4.1 Histoire du journal El Moudjahid 109

4.2 Histoire du journal Liberté 109

4.3 Approche méthodologique et outils d'analyse mobilisés dans l'étude du corpus 111
4.3.1 Approche théorique 112
4.3.2 Dispositif méthodologique et outils d'analyse 118

4.4 Analyse des articles d'El Moudjahid 121
4.4.1 Analyse de l'Article1 : *Réfugiés dans le pays depuis le début de la guerre en 2011 : à quoi rêvent les syriens d'Algérie ?* 121
4.4.2 Analyse de l'Article2 : *Crise sanitaire sans précédent au Nord du Mali : Nouveau flux migratoire à nos frontières* 142
4.4.3 Analyse de l'Article3 : *Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie : Une opération «planifiée et calculée.* 158

4.4.4 Analyse de l'Article4 : *Le service central de lutte contre la migration clandestine et la traite humaine : Le phénomène a reculé de 31%* 177
4.4.5 Analyse de l'Article5 *: Une prise en charge sanitaire globale leur a été assurée : Près de 6 000 Maliens trouvent refuge en Algérie* 194

4.5 Analyse des articles de Liberté *209*
4.5.1 Analyse de l'Article 1 *: être migrants au temps de la pandémie* 209
4.5.2 Analyse de l'Article 2 : *La face cachée d'un trafic qui prend de l'ampleur* 235
4.5.3 Analyse de l'Article 3 : *L'Algérie connaît une forte pression migratoire* 250
4.5.4 Article 4 : *À Chypre, la détresse de migrants syriens* 269
4.5.5 Analyse de l'Article 5 : *37% de la population migratoire s'installe* 288

4.6 Discussion comparative *305*
4.6.1 Comparaison des représentations médiatiques entre *El Moudjahid* et *Liberté* 305
4.6.2 Différences de cadrage idéologique 307
4.6.3 Influence des contextes politiques et sociaux sur la représentation des migrants 308

4.7 Impact sur la perception publique *310*

4.8 Identification des stéréotypes véhiculés *312*
4.8.1 Stéréotypes liés à l'origine géographique 312
4.8.2 Stéréotypes liés à la religion ou à la proximité culturelle 313
4.8.3 Stéréotypes de menace et criminalisation 319
4.8.4 Stéréotypes liés au genre 321
4.8.5 Stéréotypes de masse et d'anonymat 323

Conclusion du chapitre 325

CONCLUSION GÉNÉRALE 327

BIBLIOGRAPHIE 331

Annexes 340

Introduction générale

La migration constitue aujourd'hui l'un des enjeux sociopolitiques le plus marquant de notre époque. Qu'elle soit motivée par des conflits armés, des crises économiques, des catastrophes climatiques ou encore des persécutions politiques, elle fait l'objet d'une attention accrue dans la sphère publique, au croisement des préoccupations sécuritaires, humanitaires et identitaires. L'Algérie, en tant que pays de transit et d'accueil, n'échappe pas à ce phénomène. Depuis plus d'une décennie, elle fait face à l'arrivée continue d'acteurs migratoires issus de régions instables, notamment de Syrie et du Sahel.

Ce phénomène migratoire, loin d'être conjoncturel, s'inscrit dans une reconfiguration plus large des rapports Nord-Sud, des équilibres géopolitiques et des dynamiques globalisées de déplacement humain. Il interroge les valeurs démocratiques, les politiques de souveraineté et les imaginaires collectifs. Les débats contemporains autour de l'identité, de la citoyenneté, de l'altérité et du vivre-ensemble sont ainsi traversés par les tensions symboliques que la migration met au jour, tant sur les scènes politiques que dans les arènes médiatiques.

Dans ce contexte, les représentations médiatiques de la migration revêtent une importance décisive. En effet, les discours journalistiques ne se limitent pas à relater les faits : ils participent activement à la construction symbolique des figures migrantes, à leur catégorisation, et à leur hiérarchisation implicite ou explicite. Ces représentations influencent non seulement la perception de l'opinion publique, mais aussi les politiques d'accueil et les mécanismes d'inclusion ou d'exclusion.

Ce contexte multiforme, à la fois local et global, appelle à une réflexion sur les conditions de production des discours relatifs aux migrations. Comment ces discours participent-ils à la construction de figures sociales ? Quelles fonctions remplissent-ils dans la structuration de l'opinion publique, et à quels enjeux idéologiques répondent-ils ? C'est dans cette perspective que s'inscrit notre travail, au croisement de la sociologie du discours, de l'analyse critique des médias et des études migratoires.

Le choix de ce sujet ne procède ni du hasard ni d'un simple intérêt académique. Il s'ancre dans une préoccupation à la fois personnelle, sociale et scientifique. Issus d'un espace traversé par de profondes trajectoires migratoires, qu'elles soient historiques, politiques ou culturelles, nous avons été particulièrement sensibles à la manière dont les figures migrantes sont construites, représentées, et parfois instrumentalisées dans l'espace public algérien.

Cet intérêt s'est affirmé à partir d'observations directes, notamment durant les années marquées par la guerre en Syrie et l'instabilité dans plusieurs pays subsahariens. Durant cette

période, de nombreux migrants, réfugiés ou demandeurs d'asile sont arrivés dans diverses villes algériennes.

Nous avons été interpellées par la diversité des attitudes sociales à leur égard : entre hospitalité spontanée, indifférence prudente, ou discours empreints de suspicion. Ces postures, souvent influencées par les récits médiatiques, nous ont conduit à nous interroger sur les mécanismes par lesquels l'altérité migrante est construite dans l'imaginaire collectif.

C'est donc avec la volonté de décrypter ces mécanismes de représentation, mais aussi de proposer une lecture critique des discours médiatiques algériens sur la migration, que cette recherche a été entreprise. Nous nous donnons à une réflexion plus large sur les rapports entre langage et pouvoir, et sur le rôle des médias dans la fabrication de l'altérité et la production de hiérarchies symboliques au sein de l'espace national.

La présente recherche s'inscrit dans une démarche d'analyse critique de ces représentations, à partir d'un corpus de dix articles de presse issus de deux quotidiens algériens aux positionnements distincts : *El Moudjahid*, organe historiquement étatique, et *Liberté*, journal indépendant ayant cessé de paraître en 2022. Notre sélection s'est portée sur les articles parus entre janvier 2021 et mars 2025, dans les rubriques dites d' « Actualité », là où s'exerce un discours informatif fortement investi idéologiquement, sous couvert de neutralité journalistique.

L'objectif de cette étude est d'examiner comment les figures migrantes, notamment les Syriens et les migrants subsahariens sont représentées dans la presse écrite algérienne, selon quelles stratégies discursives sont-elles construites, et comment ces représentations participent-elles à une mise en ordre symbolique du monde social.

Nous faisons l'hypothèse que les deux journaux étudiés élaborent des stratégies discursives différenciées, qui reposent sur des procédés de distanciation, de catégorisation et de hiérarchisation. Ces procédés tendent à assigner aux migrants des rôles discursifs inégaux, en fonction de leur origine, de leur religion perçue ou de leur compatibilité supposée avec la société algérienne.

Notre démarche repose sur l'analyse critique du discours (ACD), telle que développée par Norman Fairclough (1992), qui conçoit le discours comme une pratique sociale structurée par des rapports de pouvoir. Cette approche nous permettra d'examiner comment les médias algériens naturalisent certaines représentations. Elle nous aidera également à comprendre comment ils rendent invisibles certaines voix, tout en légitimant des visions différenciées de la migration.

À cette perspective, nous mobiliserons également les procédés analytiques de Gilles Gauthier (2000), notamment les notions d'attribution et d'évaluation, ainsi que la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici (1961), qui permet de comprendre comment se construisent et se stabilisent les images sociales des migrants dans l'espace public.

Ce positionnement théorique nous conduit également à interroger le lexique mobilisé dans les discours médiatiques. La terminologie n'est jamais innocente : elle encode des jugements de valeur, des implicites idéologiques et des schèmes hérités. Les mots employés pour désigner les migrants selon leur statut ou leur origine affectent la manière dont ils sont perçus. Nous avons donc opté pour une terminologie inclusive et analytique, permettant de rendre compte de la complexité des trajectoires migratoires tout en évitant les dichotomies réductrices.

Dans un souci de rigueur méthodologique, nous avons fait le choix de ne pas reproduire la terminologie habituelle des médias algériens, souvent marquée par des dichotomies simplistes telles que "réfugié" versus "clandestin", ou "frère arabe" versus "subsaharien menaçant". Nous préférons employer l'expression "acteurs de la mobilité", qui reconnaît à ces individus leur agentivité, leur diversité de parcours et leur capacité à orienter leur propre trajectoire migratoire. Cette terminologie permet également de sortir d'une vision uniquement victimisante ou sécuritaire de la migration, en recentrant l'analyse sur les représentations discursives qui façonnent ces figures dans l'espace médiatique.

Notre choix du corpus repose sur une volonté de comparer deux visions médiatiques distinctes de la migration en Algérie. *El Moudjahid* adopte une rhétorique étatique, où les migrants sont souvent représentés comme objets de gestion, de protection ou de menace, selon un cadre de souveraineté nationale. *Liberté*, quant à lui, propose un traitement plus hétérogène, mais qui n'échappe pas aux cadres dominants de représentation, en particulier en ce qui concerne les migrants subsahariens.

Deux interrogations principales guident notre réflexion :

- Comment les journaux algériens catégorisent-ils les acteurs en situation de migration ?
- Comment ces acteurs sont-ils hiérarchisés dans les récits médiatiques, et selon quels critères ?

Nous avançons les hypothèses suivantes :

- Les acteurs migratoires seraient catégorisés de manière différenciée selon leur origine ethnique, leur appartenance géographique et religieuse.
- Une hiérarchisation implicite serait opérée entre ces acteurs, fondée sur des critères civilisationnels, identitaires ou économiques.

Pour y répondre, notre analyse articule plusieurs outils méthodologiques : lexicométrie via AntConc, analyse discursive (titres, prédications, dénominations, intertextualité), grille d'attribution/évaluation de Gauthier, et lecture sémiotique des images. Il s'agit de dévoiler les mécanismes de construction d'un imaginaire migratoire différencié, qui valorise certaines figures, en marginalise d'autres, et en invisibilise certaines.

Au-delà d'une simple description des représentations, notre ambition est d'interroger les effets de ces discours sur la perception collective, sur les rapports à l'altérité et les tensions identitaires contemporaines.

Ce travail vise à nourrir une réflexion critique sur la place de l'étranger dans les sociétés postcoloniales, et sur les discours qui en conditionnent l'acceptabilité.

L'organisation de la recherche s'articule en deux grandes parties. La première partie pose les fondements historiques et conceptuels de la migration et de la représentation.

Le chapitre 1 retrace l'histoire migratoire de l'Algérie, de l'Antiquité à la colonisation, le chapitre 2 interroge les catégories de la migration, leurs définitions et les enjeux épistémologiques qu'elles soulèvent.

La seconde partie est consacrée à l'analyse empirique des représentations médiatiques.

Le chapitre 3 examine les fondements théoriques de la représentation (philosophiques, sociologiques, discursifs). Le chapitre 4, quant à lui, propose une analyse détaillée de dix articles issus d'*El Moudjahid* et de *Liberté*, selon une méthodologie combinant ACD, lexicométrie, procédés de Gauthier et sémiotique visuelle.

Par cette recherche, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes discursifs à l'œuvre dans la fabrication de l'altérité, et à une réflexion critique sur les formes contemporaines de la hiérarchisation des figures migrantes en Algérie.

1

PARTIE I

CHAPITRE 1 : HISTOIRE DE LA MIGRATION DE ET VERS L'ALGERIE

Étudier l'histoire des migrations en Algérie, c'est prendre acte d'une réalité ancienne : ce territoire, bien avant d'être une construction étatique, fut un espace traversé, peuplé et disputé. Depuis l'Antiquité, les terres qui composent l'Algérie contemporaine ont vu passer des groupes aux origines diverses (Gétules, Phéniciens, Romains, Arabes, Ottomans, Européens) dont les circulations ont profondément modifié les structures sociales, les modes d'occupation de l'espace, et les imaginaires collectifs.

Ces déplacements, loin d'être marginaux ou exceptionnels, participent d'une histoire longue de la mobilité en Méditerranée. Ils prennent sens à la croisée de dynamiques commerciales, militaires, climatiques ou spirituelles. Ce que nous tentons ici, ce n'est pas d'en proposer un simple relevé chronologique, mais d'en interroger la portée. Chaque épisode migratoire que nous abordons, de la constitution des royaumes numides à la domination coloniale, révèle une configuration particulière du rapport entre ancrage territorial, souveraineté politique et altérité.

En croisant les apports de plusieurs disciplines (histoire, anthropologie, archéologie, sociologie), il s'agit de restituer la variété des formes migratoires qui ont traversé la région : migrations de peuplement, de conquête, d'exil ou d'implantation religieuse. Ce détour permet aussi de mettre au jour les dispositifs de contrôle ou de mise à profit mis en œuvre par les régimes successifs. Il montre comment certaines mémoires de la mobilité ont été effacées ou réactivées, notamment au moment de la colonisation française, pour justifier des récits d'appropriation.

Ce retour sur les migrations passées n'est donc ni anecdotique, ni purement historique. Il vise à mieux saisir les fondations symboliques de certaines oppositions encore actives aujourd'hui entre l'"ancien" et le "venu d'ailleurs", entre "nous" et "eux". C'est dans cette perspective que ce chapitre s'ouvre : non pas pour figer des catégories, mais pour en déplier les origines, les continuités, et les ambivalences.

1.1 Les flux migratoires avant et après les guerres puniques

Dans ce contexte de bouleversements géopolitiques, la région algérienne devient à la fois un théâtre d'affrontements et un espace de reconfiguration territoriale. La chute de Carthage,

lors de la troisième guerre punique (146 av. J.-C.), ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de l'Afrique du Nord : les équilibres établis entre les royaumes numides, la sphère punique et les

alliances locales volent en éclats. Le vide laissé par la disparition de Carthage entraîne une redistribution des rapports de force, qui se traduit notamment par des déplacements de populations, des reconfigurations d'allégeances et des migrations forcées ou opportunistes.
Les royaumes numides, sous la houlette de Massinissa puis de ses successeurs, tentent alors de tirer profit de cette nouvelle donne. En annexant certains territoires anciennement contrôlés par les Carthaginois, ils favorisent l'installation de nouvelles populations, composées de groupes autochtones, mais aussi d'anciens colons puniques, de mercenaires désœuvrés, de commerçants déplacés ou de réfugiés de guerre. Ces mouvements ne relèvent pas seulement d'une logique militaire ou stratégique : ils traduisent également une volonté de restructuration sociale, dans laquelle la migration devient un levier de peuplement, de contrôle territorial et de stabilisation des alliances tribales.

Loin d'être secondaires, ces circulations constituent des moments fondateurs dans la construction politique de la Numidie. Elles redéfinissent les rapports entre sédentarité et nomadisme, entre centralité politique et périphéries mouvantes. En cela, les migrations post-puniques ne peuvent être réduites à de simples conséquences des conflits : elles participent à l'émergence de nouvelles formes d'organisation sociale, à l'implantation de modèles agricoles importés, et à l'institutionnalisation d'un pouvoir monarchique fondé en partie sur la maîtrise des mobilités.

1.1.1 La migration des Gétules

La migration des Gétules, peuple protohistorique du Maghreb central, représente une étape clé pour comprendre les formes premières de circulation humaine dans l'espace saharo-méditerranéen. Leur mode de vie semi-nomade, fondé sur l'élevage transhumant et les déplacements cycliques, a longtemps été interprété comme une errance tribale sans cohérence spatiale. Toutefois, les travaux de Gabriel Camps (1984) invitent à dépasser cette vision réductrice. Il souligne que les Gétules « ne sauraient être réduits à de simples errants » (Camps, 1984, p. 53), leurs trajectoires étant structurées par des impératifs territoriaux, climatiques et commerciaux, en interaction avec les royaumes numides.

L'historiographie antique, notamment Salluste dans le *BellumJugurthinum*, dépeint les Gétules comme des populations frustes et marginales. Cette construction repose sur une opposition idéologique entre « barbares » et « civilisés », plus révélatrice des préjugés romains que d'une analyse ethnographique rigoureuse (Salluste, *Bell. Jug.*, 18). À l'inverse, les approches archéologiques contemporaines, notamment en anthropologie pastorale, révèlent des formes complexes de territorialité souple, où la frontière entre mobilité interne et migration organisée se brouille (Brass, 2000).

Au-delà du déplacement physique, la migration gétule est également un vecteur de transformation identitaire. Les pratiques alimentaires, marqueurs profonds de l'appartenance culturelle, en témoignent. Pour Giovine (2014), la cuisine constitue à la fois un espace de mémoire et un lieu de négociation identitaire en contexte migratoire. Il écrit : « La cuisine devient un lieu de mémoire et un terrain de négociation identitaire, particulièrement en contexte migratoire » (Giovine, 2014, p. 92). Ce constat éclaire les comportements des Gétules, dont les pratiques alimentaires traduisent un ancrage culturel actif dans les espaces traversés.

Loin d'être de simples vecteurs d'adaptation, les Gétules apparaissent ici comme des sujets historiques à part entière, porteurs de normes, de savoirs, et de représentations symboliques. La migration devient alors un outil de structuration sociale, et non une fatalité.

Le maintien de certaines pratiques, notamment alimentaires, peut dès lors être lu comme une résistance aux mécanismes d'assimilation imposées par les entités sédentaires ou coloniales postérieures (Giovine, 2014).

Cette mémoire migratoire a par ailleurs été l'objet d'une relecture instrumentalisée durant la colonisation. Effros (2017) montre comment l'archéologie coloniale a contribué à forger un récit de légitimation : les autorités françaises ont récupéré l'image des Gétules comme « ancêtres naturels » des Berbères, afin de justifier la domination européenne en Afrique du Nord. Cette manipulation historique s'inscrivait dans une politique de continuité symbolique, visant à créer une filiation supposée entre colonisateurs et populations autochtones.

Dans le même sens, Leroy (2017) rappelle que les fouilles de structures mégalithiques dans les années 1860 ont alimenté une lecture racialiste des origines berbères. Celles-ci étaient alors perçues comme « plus compatibles avec la civilisation occidentale que les populations

arabes », selon les propos mêmes d'administrateurs coloniaux. Ce récit historique biaisé servait une stratégie de dépossession fondée sur la réécriture sélective du passé.

Enfin, si l'on s'écarte des Gétules pour élargir la réflexion aux dynamiques migratoires anciennes, l'empreinte phénicienne dans les villes algériennes constitue un autre indice majeur d'installation durable. Les cités comme Tipasa ou Hippo Regius, analysées par Benseddik (2018), témoignent d'un urbanisme structuré, systèmes d'égouts, rues planifiées, infrastructures portuaires, qui atteste d'une sédentarisation et d'un ancrage profond. Cette matérialité urbaine confirme que certaines migrations ont durablement modelé le tissu spatial et culturel de la région.

1.1.2 La migration des Phéniciens

La migration phénicienne vers l'actuelle Algérie s'inscrit dans un vaste mouvement d'expansion méditerranéenne amorcé au début du premier millénaire avant notre ère. Originaires de la côte levantine, notamment des cités de Tyr, Sidon et Byblos, les Phéniciens développèrent une intense activité maritime qui les mena à fonder de nombreux comptoirs à travers le bassin méditerranéen, selon une dynamique à la fois commerciale et de rayonnement culturel. Selon Gras, Rouillard et Teixidor (1989), « les Phéniciens n'étaient pas des conquérants mais des commerçants ; leur présence dans l'ouest de la Méditerranée relève davantage d'une volonté d'intégration économique que de domination politique » (p. 45).
Cette stratégie commerciale s'explique aussi par les pressions politiques qu'ils subissaient en Orient, notamment sous l'expansion assyrienne, ce qui a contribué à la multiplication des installations à l'ouest, en particulier sur les côtes nord-africaines.

L'espace algérien, en raison de sa façade méditerranéenne étendue et de ses ressources naturelles, constituait un point d'ancrage stratégique. Les fouilles archéologiques ont mis en lumière plusieurs établissements d'origine phénicienne ou punique, parmi lesquels Tipasa, Hippo Regius (actuelle Annaba) ou Iol (Cherchell). Benseddik (2018) souligne que « l'installation phénicienne sur les côtes algériennes ne doit pas être vue uniquement comme un phénomène ponctuel mais comme un processus d'implantation durable, marqué par des interactions soutenues avec les populations locales » (p. 89). Ces contacts ont donné naissance à des formes d'hybridation culturelle visibles tant dans les pratiques artisanales que dans les croyances religieuses et les structures sociales.

D'un point de vue technologique et architectural, les Phéniciens ont apporté des innovations majeures. On leur attribue, entre autres, l'introduction de techniques d'irrigation perfectionnées, de systèmes d'égouts, ainsi que des plans d'urbanisme structurés.

Mostefaï (2020) rappelle à ce propos que « les cités côtières fondées par les Phéniciens témoignent d'un haut degré de rationalité urbanistique, combinant impératifs commerciaux et besoins défensifs » (p. 117). À Tipasa, par exemple, les vestiges d'un réseau d'évacuation d'eau taillé dans la roche démontrent une maîtrise avancée de l'ingénierie hydraulique.
Les échanges avec les Berbères ont été multiples : économiques, linguistiques, mais également matrimoniaux. Une acculturation progressive, nourrie par les unions mixtes et les échanges de savoir-faire, a contribué à forger un substrat culturel partagé.

Tlatli (1967) souligne que « la fusion entre les colons puniques et les indigènes numides s'est faite dans un climat de cohabitation pacifique, facilitée par l'absence de visées hégémoniques chez les Phéniciens » (p. 38). Cette cohabitation s'est traduite par une assimilation partielle de la langue punique dans certaines régions, ainsi que par l'adoption de divinités orientales telles que Baal ou Tanit, dont des traces cultuelles sont visibles dans des sanctuaires comme ceux de Cirta.

En outre, la migration phénicienne a aussi eu un impact structurel dans la formation des futurs pôles urbains de l'Afrique du Nord. Carthage, bien que située en actuelle Tunisie, exerçait une influence régionale étendue et entretenait des liens étroits avec les comptoirs de l'Algérie actuelle. Cette centralité de Carthage, décrite par Warmington (1969), reposait sur un réseau de dépendances commerciales, dont faisaient partie les installations de l'ouest méditerranéen. L'auteur précise : « Ces établissements n'étaient pas de simples relais commerciaux, mais des extensions du modèle carthaginois, tant sur les plans religieux qu'institutionnels » (p. 103).

Toutefois, l'étude des céramiques, monnaies et inscriptions funéraires issues des fouilles de Tipasa ou d'Hippo Regius permet de mieux cerner les modalités de cette présence phénicienne. Le mobilier archéologique atteste d'un enracinement profond, dont les effets ont perduré bien au-delà de la période punique, notamment dans les pratiques religieuses syncrétiques et les modèles économiques locaux.

1.1.3 Les migrations après l'unification de la Numidie

L'unification de la Numidie sous le règne de Massinissa (vers 202–148 av. J.-C.) constitue un tournant majeur dans l'histoire politique de l'Afrique du Nord. Ce processus, amorcé au lendemain de la deuxième guerre punique, permit de fédérer plusieurs confédérations tribales berbères autour d'un pouvoir monarchique centralisé.

Comme le souligne Gabriel Camps (1987), « la monarchie numide fut une tentative réussie de regroupement politique, fondée sur une autorité personnelle forte et une rationalisation des structures tribales » (p. 176).

Cette centralisation a engendré des déplacements de population significatifs, visant à réorganiser l'espace et à optimiser l'exploitation des ressources agricoles. L'État numide encouragea l'installation de groupes dans des zones stratégiques, notamment les plaines fertiles du nord-est de l'actuelle Algérie. Selon Berthier (1972), cette politique de peuplement visait à stimuler la production céréalière, essentielle à l'économie du royaume et aux échanges avec Rome. Ces mouvements internes s'apparentent à une première forme d'aménagement territorial planifié.

Ils répondent aussi à une stratégie de contrôle politique : certaines tribus récalcitrantes furent déplacées vers des zones surveillées, dans une stratégie de sécurisation du pouvoir. L'archéologie confirme une densification de l'habitat dans des régions comme le Hodna ou les Hautes Plaines, révélant des choix politiques en matière de répartition démographique (Mebarki, 2016).

Ce redéploiement territorial favorisa également une recomposition sociale. La Numidie de Massinissa devint un espace de contacts et d'interactions, réunissant cultivateurs sédentaires, pasteurs semi-nomades et élites en voie de romanisation. Comme l'écrit Benaboura (2013), « l'unification politique s'accompagna d'un pluralisme social inédit, où les identités tribales furent redéfinies au contact de nouvelles formes d'organisation étatique » (p. 92).

Par ailleurs, ces mobilités internes contribuèrent à l'essor urbain. Des centres comme Cirta (future Constantine) virent affluer de nouvelles populations, accélérant l'émergence d'une aristocratie locale étroitement liée au pouvoir royal. Ce processus d'urbanisation, à la fois

moteur et produit de la mobilité sociale, participa à la consolidation du royaume numide et à la transformation durable de son tissu politique et humain.

Ainsi, les migrations survenues après l'unification de la Numidie ne peuvent être appréhendées comme de simples déplacements fonctionnels. Elles traduisent une recomposition en profondeur de l'espace numide, mue par des enjeux politiques, économiques et militaires. Elles annoncent également des formes de gestion territoriale et de contrôle de la mobilité que l'on retrouvera plus tard dans d'autres contextes impériaux.

1.1.4 Les migrations après la désunification de la Numidie

La désunification de la Numidie, survenue au cours du IIe siècle av. J.-C., constitue une césure majeure dans l'histoire du Maghreb antique. Après la mort de Massinissa en 148 av. J.-C., son royaume fut divisé entre ses héritiers, donnant naissance à la Numidie orientale, dominée par Micipsa et ses descendants, et à la Numidie occidentale, dirigée par des dynastes concurrents tels que Jugurtha. Cette fragmentation, qui affaiblit l'unité politique instaurée par le fondateur du royaume numide, s'accompagna d'un regain de conflits internes et d'une intensification des ingérences romaines dans les affaires locales (Berthier, 1972).

Ce contexte de rivalités dynastiques, aggravé par l'ambition de Rome d'annexer progressivement les territoires numides, engendra une instabilité politique chronique. L'historien romain Salluste, dans son *Bellum Jugurthinum*, décrit comment Jugurtha, dans sa lutte pour le pouvoir, recourut à des purges, à la corruption et à des campagnes militaires qui déstabilisèrent durablement le pays : « Jugurtha ravageait le territoire de ses adversaires, semait la terreur parmi les tribus, et poussait les populations à l'exode » (*Jugurtha*, XVIII). Ces troubles eurent pour effet immédiat une intensification des mouvements migratoires, tant à l'intérieur du territoire qu'aux marges du royaume.

Les affrontements militaires, les rivalités entre clans et la désorganisation du pouvoir central ont conduit à des vagues de déplacements forcés. De nombreuses communautés quittèrent les zones les plus exposées aux conflits, notamment la région de Cirta (Constantine) et les Hautes Plaines, pour se réfugier dans des espaces plus sûrs : les zones montagneuses de l'Aurès, les vallées côtières ou les régions méridionales plus reculées (Camps, 1987). Ces flux ont mis à rude épreuve les ressources des zones d'accueil, et contribué à l'émergence de formes précaires d'urbanisation et d'habitat dispersé.

Selon Alcaraz (2021), « les effets sociaux de ces migrations internes se firent sentir à long terme, tant sur la structuration démographique que sur la recomposition des appartenances

tribales » (p. 98). En effet, ces mobilités modifièrent sensiblement l'équilibre des forces locales : certaines régions autrefois périphériques devinrent des pôles de peuplement secondaire, intégrant des populations aux origines diverses, ce qui entraîna un phénomène d'hybridation culturelle. Les dialectes, les rituels religieux et les structures sociales connurent des ajustements notables, favorisant l'émergence d'identités composites.

D'un point de vue économique, la pression démographique accrue dans les régions de repli a provoqué une intensification de la concurrence pour l'accès aux terres cultivables et aux pâturages. Ce phénomène, bien que source de tensions entre groupes autochtones et migrants, a également stimulé l'innovation dans les techniques agricoles et d'irrigation, notamment dans certaines zones des Aurès et du Hodna (Benaboura, 2013).

Par ailleurs, l'afflux de populations dans des espaces jusqu'alors peu densément occupés a transformé la morphologie des habitats. Des villages de fortune ont vu le jour, parfois organisés selon des structures tribales reconstituées. On observe également l'apparition de nouvelles structures d'autorité locales, émanant de chefs de clans migrants ou de figures charismatiques ayant su tirer parti des recompositions territoriales.

Au-delà des contraintes, ces migrations ont donc contribué à une reconfiguration sociale et territoriale. Elles constituent un exemple paradigmatique de la manière dont la fragmentation d'un pouvoir politique peut susciter des dispersions, mais aussi de réorganisation. Comme l'écrit Camps (1987), « les sociétés berbères ont toujours su transformer l'adversité en moteur de renouvellement social » (p. 213). Cette capacité d'adaptation, bien que mise à l'épreuve par la violence et l'instabilité, témoigne d'une résilience historique des communautés nord-africaines face aux crises politiques.

Les migrations consécutives à la désunification de la Numidie illustrent une tension féconde entre désordre politique et continuité des échanges humains. Elles rappellent que les mobilités ne sont pas seulement des symptômes de crise, mais aussi des vecteurs d'appropriation territoriale, de transformation identitaire et de recomposition sociétale.

1.1.5 Les migrations à l'époque romaine

La domination romaine sur le territoire nord-africain, amorcée après la défaite de Carthage en 146 av. J.-C., a profondément modifié les formes de mobilité humaine en Algérie. L'incorporation de la Numidie, puis de la Maurétanie, dans l'espace impérial a entraîné des mouvements de population à la fois dirigés et spontanés, motivés par des considérations

politiques, militaires, économiques et sociales. Ces migrations se sont déroulées dans un contexte de pacification relative, mais aussi d'exploitation coloniale, dans lequel la mobilité des individus accompagnait la diffusion du modèle romain d'organisation territoriale, d'urbanisation et de gestion des ressources.

Plusieurs facteurs ont catalysé ces déplacements. Selon Camps (1980), l'installation de colonies de vétérans romains dans les terres les plus fertiles visait à renforcer le contrôle impérial tout en favorisant l'assimilation des élites locales. Ce processus, connu sous le nom de *colonisation vétérane*, engendrait des expropriations de terres et des relocalisations forcées, principalement au détriment des populations rurales autochtones. À cela s'ajoutaient des mobilités induites par les besoins en main-d'œuvre dans les latifundia (grandes exploitations agricoles) ou dans les chantiers d'urbanisation, souvent situés autour des cités romaines nouvellement fondées ou transformées (Mattingly, 1995).

La politique migratoire de Rome ne se limitait pas à une simple répartition spatiale : elle visait également la diffusion de la culture romaine à travers la romanisation. Belhocine (2022) souligne que la mobilité des soldats, des marchands, des colons et des administrateurs constituait un instrument fondamental de cette entreprise d'unification idéologique. Les déplacements ne s'effectuaient donc pas uniquement dans une perspective utilitaire, mais participaient à une stratégie plus globale d'intégration culturelle.

Les voies de circulation construites par Rome ont joué un rôle dans l'intensification de ces flux. Les routes terrestres pavées (viae), qui reliaient les grandes villes du Maghreb à Carthage, Rome ou Alexandrie, facilitaient le transport de troupes, de marchandises et de migrants. Ces axes, souvent bordés de bornes milliaires, structuraient l'espace et conditionnaient les formes de mobilité (Leveau, 1984). Les routes maritimes, quant à elles, permettaient un transit fluide entre les ports algériens tels que Caesarea (Cherchell), Hippo Regius (Annaba) ou Icosium (Alger), et les capitales du bassin méditerranéen. Dans une moindre mesure, les cours d'eau navigables, bien que peu développés en Afrique du Nord, jouaient un rôle local pour le transport des matériaux et des travailleurs (Benaboura, 2013).

Ces migrations contribuèrent à la mise en place de nouvelles configurations socio-spatiales. La ruralisation de certaines zones périphériques s'opposait à l'urbanisation intense de centres stratégiques, où se développaient forums, thermes, amphithéâtres et autres infrastructures caractéristiques de la *civitas* romaine[1]. Ce contraste reflétait la hiérarchisation

[1] La ville organisée selon les normes romaines

implicite instaurée par Rome entre espaces centraux et zones marginales, entre populations romanisées et groupes jugés *barbares* ou *non civilisés* (Salluste, *La Guerre de Jugurtha*, § 18).

Notons que les migrations sous domination romaine ont laissé une empreinte durable dans la mémoire et les structures territoriales de l'Algérie. Elles ont contribué à l'émergence d'une mosaïque culturelle à la fois unifiée par le droit romain, le latin et les institutions impériales, et traversée par des résistances locales des particularismes berbères et une appropriation sélective de la culture dominante. À travers ces circulations, se dessine une histoire complexe de contacts, de conflits et d'hybridations, constitutive de l'identité nord-africaine antique.

1.1.5.1 La dualité barbare / civilisé

À l'époque romaine, la perception des populations migrantes était largement structurée par une opposition idéologique entre deux figures : celle du "civilisé", incarnant les normes et les valeurs de la Romanité, et celle du "barbare", symbole de l'altérité menaçante. Cette dichotomie ne reposait pas sur des critères strictement ethniques, mais sur des marqueurs culturels, linguistiques et comportementaux, que Rome utilisait pour légitimer ses pratiques impériales et ses politiques d'intégration ou d'exclusion. Comme l'affirme Woolf (1998), « the barbarian was not simply the other, but the unassimilated other, who resisted Roman norms and thereby embodied disorder » [Le barbare n'était pas simplement l'autre, mais l'autre non assimilé, qui résistait aux normes romaines et incarnait ainsi le désordre].

Cette représentation manichéenne se retrouve dans les textes classiques. Tacite, dans sa *Germania*, oppose la rudesse vertueuse des Germains à la décadence supposée des Romains, tout en réaffirmant la supériorité de l'ordre romain. De même, l'historien Ammien Marcellin évoque avec inquiétude l'arrivée des Huns, qu'il décrit comme « plus proches des bêtes que des hommes » (*ResGestae*, XXXI, 2), illustrant une forme d'exclusion radicale fondée sur des critères moraux et physiques. Ces récits montrent que la catégorie de "barbare" était un construit discursif, souvent mobilisé pour désigner des peuples non assimilés ou perçus comme réfractaires à l'ordre impérial.

Dans les provinces nord-africaines, cette dualité se traduisait par des politiques différenciées à l'égard des groupes autochtones ou migrants. Les populations partiellement romanisées – souvent issues des élites locales – pouvaient bénéficier d'un processus d'inclusion progressive par l'octroi de la citoyenneté, la participation à l'armée ou l'accès aux fonctions administratives (Bélis, 2005). En revanche, les groupes perçus comme "indomptés", en particulier les tribus nomades ou montagnardes, étaient maintenus à la périphérie du système.

Ils étaient parfois confinés aux marges territoriales de l'empire ou placés sous surveillance militaire, comme en témoigne la présence de garnisons aux abords du limes de Numidie (Camps, 1984).

La dimension symbolique de cette dualité se retrouve également dans l'urbanisme romain. Les villes, bastions de la romanité, étaient conçues comme des centres civilisateurs, avec leurs forums, leurs temples et leurs thermes, symbolisant l'ordre et la rationalité. En revanche, les zones rurales ou désertiques, peuplées de "non-citoyens", étaient considérées comme des espaces incultes, propices au désordre. Cette cartographie implicite du monde romain renforce l'idée selon laquelle la migration était perçue non seulement comme un déplacement physique, mais aussi comme une transition entre deux statuts culturels.

Des auteurs contemporains, comme Mattingly (2011), insistent sur la dimension politique de cette opposition. Il écrit : « The civilised/barbarian dichotomy functioned as an instrument of imperial control, shaping perceptions and justifying interventions » [La dichotomie civilisé/barbare fonctionnait comme un instrument de contrôle impérial, façonnant les perceptions et justifiant les interventions]. Autrement dit, cette opposition structurait les représentations sociales des migrants, mais servait aussi à organiser l'espace impérial selon une stratégie de hiérarchisation symbolique.

Toutefois, il convient de souligner que cette dualité n'était pas rigide. Des passerelles existaient entre les deux pôles. Des individus et des groupes "barbares" pouvaient être intégrés à l'univers romain à travers des mécanismes de cooptation, de service militaire ou de clientélisme. La citoyenneté romaine, progressivement étendue, en particulier après l'édit de Caracalla en 212, a permis à de nombreux "autres" de devenir "Romains", brouillant ainsi les frontières initiales entre inclusion et exclusion (Ando, 2000).

1.1.5.2 Les restrictions de mobilité

Même si la mobilité constituait une composante essentielle du fonctionnement de l'Empire romain, elle était loin d'être libre ou illimitée. Des dispositifs juridiques, fiscaux et militaires encadraient rigoureusement les déplacements des individus, selon leur statut, leur fonction ou leur origine. Ainsi, les esclaves affranchis, les colons agricoles (*coloni*), les soldats démobilisés ou encore certains commerçants étaient soumis à des règles précises qui limitaient leurs possibilités de circulation, de résidence et d'établissement. Comme l'indique Lo Cascio (2000),« mobility in the imperial period was tightly linked to mechanisms of labour control and fiscal organization » [la mobilité à l'époque impériale était étroitement liée à des mécanismes de contrôle de la main-d'œuvre et d'organisation fiscale].

Des autorisations spécifiques parfois délivrées par les gouverneurs provinciaux ou l'administration centrale étaient requises pour franchir certaines limites territoriales, notamment aux abords des *limes* (frontières fortifiées) ou pour s'installer dans des colonies romaines bénéficiant de statuts particuliers. Les déplacements au sein de l'empire étaient donc encadrés par un système normatif complexe qui tenait compte des besoins économiques, notamment en main-d'œuvre agricole, de la sécurité des frontières et du maintien de la hiérarchie sociale.

Ces restrictions participaient aussi d'une stratégie impériale plus large : la romanisation des territoires conquis. En contrôlant les mobilités, Rome pouvait non seulement structurer l'occupation du sol mais aussi modeler les rapports sociaux et diffuser ses valeurs culturelles. L'accès à certaines zones urbaines, aux terres publiques ou même à la citoyenneté, dépendait souvent de la capacité à prouver sa loyauté à l'empire ou à s'y conformer culturellement. Comme le souligne Tacite dans ses Annales (livre IV), « les étrangers sont accueillis avec prudence, car toute circulation excessive engendre le désordre ».

En dépit de ces contraintes, la mobilité restait une caractéristique de l'empire. Elle permettait aux élites d'étendre leur influence, aux soldats de se reconvertir dans la vie civile, et aux commerçants de relier les provinces à travers de vastes réseaux. Cependant, cette mobilité était sélective, structurée selon les rapports de pouvoir. Elle traduisait une volonté d'optimisation impériale des ressources humaines et territoriales, anticipant par bien des aspects les formes modernes de régulation des migrations.

Ainsi, les restrictions de mobilité mises en œuvre par Rome reflètent une rationalité politique et économique sophistiquée. Elles soulignent que la migration, même dans les périodes anciennes, n'a jamais été un phénomène neutre, mais toujours filtré par des considérations stratégiques, idéologiques et sociales (de Ligt& Tacoma, 2016 ; Horden& Purcell, 2000).

1.2 Les migrations à l'époque vandale

Au cours du Ve siècle, le nord de l'Afrique, incluant une grande partie de l'Algérie actuelle, est profondément marqué par l'arrivée des Vandales, peuple germanique originaire de l'Europe centrale. Après avoir traversé le Rhin en 406 et l'Hispanie entre 409 et 429, les Vandales franchissent le détroit de Gibraltar et débarquent en Afrique du Nord en 429, conduits par leur roi Gensériс (Modéran, 2014). En 439, ils s'emparent de Carthage, qu'ils établissent comme capitale d'un royaume indépendant, remettant en cause la domination romaine dans la région.

Bien que le cœur politique et administratif du royaume vandale se soit établi en Tunisie actuelle, leur influence s'étend à l'est de l'Algérie, notamment dans les régions de la Numidie et de la Byzacène. Plusieurs sources mentionnent la présence vandale à Cirta (aujourd'hui Constantine), bien que cette domination fût davantage indirecte ou marquée par des alliances avec certaines tribus locales (Courtois, 1955 ; Merrills & Miles, 2010).

Ces bouleversements entraînent des flux migratoires d'ampleur variable. Les conflits, les pillages et les réquisitions forcent de nombreuses communautés locales à se déplacer, soit vers les montagnes intérieures, soit vers des zones plus stables sous contrôle byzantin ou berbère. D'autres groupes, notamment ceux romanisés, tentent de négocier leur coexistence avec le nouveau pouvoir en place. Comme l'indique Modéran (2014), « la migration vandale n'a pas provoqué un remplacement brutal de population, mais a entraîné des réajustements sociaux et territoriaux, souvent contraints ».

La migration vandale a également des répercussions culturelles. Ces peuples apportent avec eux leur langue, le gotique, et leur foi chrétienne arienne, en opposition au catholicisme dominant dans la région. Cette divergence religieuse engendre des tensions, notamment dans les zones urbaines où l'épiscopat catholique demeure influent. L'arianisme devient religion d'État dans le royaume vandale, ce qui conduit à des persécutions contre certains clergés catholiques, comme l'attestent les récits de Victor de Vita dans son *Historia persecutionis African aeprovinciae* (Victor Vitensis, v. 484).

Toutefois, des formes de cohabitation, voire d'hybridation culturelle, finissent par émerger. Merrills et Miles (2010) soulignent que « le royaume vandale fut marqué par une remarquable stabilité institutionnelle et par une forme de tolérance pragmatique, permettant à des traditions culturelles diverses de coexister » (p. 87). Cette cohabitation se manifeste dans l'architecture, les pratiques agricoles et certains aspects du droit local.

Sur le plan économique, les Vandales s'appuient sur les structures laissées par Rome : ils maintiennent les réseaux commerciaux méditerranéens, exploitent les grandes latifundia céréalières et tirent profit des ports et des routes hérités de l'Empire (Conant, 2012). L'introduction de nouvelles pratiques agricoles reste débattue, mais il est probable que certains transferts techniques aient eu lieu, notamment dans les zones de colonisation vandale rurale.

Enfin, bien que la présence vandale en Afrique du Nord soit relativement brève (de 429 à la reconquête byzantine en 534), elle marque durablement les imaginaires collectifs. Des traditions orales berbères évoquent, de manière fragmentaire, ce moment de crise et de recomposition. Comme le résume Courtois (1955), « les Vandales n'ont pas fondé un empire

durable, mais ils ont agi comme un catalyseur des transformations politiques et culturelles de l'Afrique romaine tardive ».

1.3 Les migrations à l'époque byzantine

À la suite de la chute du royaume vandale en 534 apr. J.-C., l'Empire byzantin, sous l'impulsion de l'empereur Justinien, engage la reconquête de l'Afrique du Nord. Cette opération militaire, confiée au général Bélisaire, marque le début d'une nouvelle séquence historique pour l'Algérie antique. L'instauration d'un pouvoir impérial venu d'Orient entraîne une série de déplacements de population, à la fois organisés et contraints, dans un contexte de réorganisation militaire, administrative et religieuse (Merrills & Miles, 2010).

D'une part, des fonctionnaires byzantins, des soldats et des ecclésiastiques issus principalement d'Asie Mineure ou de l'Est méditerranéen sont envoyés pour administrer les provinces reconquises. Ces migrations encadrées par l'État visaient à renforcer la présence impériale sur des territoires jugés stratégiques. Comme le rappellent Merrills et Miles (2010), « the Justinianic reconquest of North Africa necessitated the establishment of new garrison towns and the relocation of imperial personnel across the region »[2]. Cette réimplantation de l'autorité centrale s'appuie sur des fortifications (comme celles de Timgad ou de Ksar Lemsa), sur la relance des circuits commerciaux, et sur la restauration du christianisme nicéen, en rupture avec l'arianisme vandale.

D'autre part, les séquelles des conflits précédents ont généré une instabilité sociale et économique qui a favorisé des migrations internes. Les populations rurales, durement touchées par les réquisitions, les troubles religieux ou la perte de repères politiques, se déplacent vers des zones jugées plus sûres, notamment les régions montagneuses ou reculées. Camps (1987) évoque ces reconfigurations dans les territoires berbères, où « l'arrière-pays devient le lieu privilégié des tribus en quête d'autonomie face à l'autorité byzantine ».

Ces flux migratoires ne s'expliquent pas uniquement par des facteurs politiques ou militaires : ils revêtent également une dimension économique. La revalorisation de certains ports comme Hippo Regius ou Caesarea attire des migrants en quête d'emplois ou de meilleures conditions de vie. L'ouverture renforcée vers le Levant byzantin facilite la circulation de

[2]La reconquête justinienne de l'Afrique du Nord nécessita la création de nouvelles garnisons et la relocalisation du personnel impérial dans l'ensemble de la région.

marchandises, d'artisans, d'intellectuels et de commerçants, participant à une recomposition de l'espace urbain et à l'émergence de nouveaux pôles d'activité.

Par ailleurs, l'opposition croissante entre les autorités byzantines et certaines élites locales, notamment berbères, engendre de nouvelles stratégies migratoires. Certaines tribus refusent l'assimilation administrative et religieuse imposée par Constantinople et se replient vers des zones marginales, redessinant la carte de l'occupation territoriale. Comme le souligne Courtois (1955), « le refus d'intégration aux structures byzantines par certaines communautés berbères se traduit par un mouvement centrifuge durable, marquant le déclin de la romanisation au Maghreb ».

En ce sens, les migrations à l'époque byzantine révèlent une pluralité de dynamiques : implantations coloniales, replis autochtones, circulations commerciales, exils forcés. Elles illustrent la complexité d'une période de transition, entre héritage romain et prémices des mutations médiévales. Ces mobilités ont contribué à redessiner la géographie sociale et identitaire de l'Algérie antique, dans un contexte impérial désormais périphérique. Loin d'être secondaires, ces dynamiques migratoires éclairent les mécanismes d'adaptation, de résistance et de réorganisation des sociétés face aux transformations géopolitiques de grande ampleur.

1.4 Les migrations arabo-islamiques

L'arrivée des populations arabes en Afrique du Nord, à partir du VII^{e} siècle, marque un tournant majeur dans l'histoire des migrations vers l'Algérie. Loin de se limiter à une conquête militaire, ce mouvement s'inscrit dans un vaste processus d'expansion religieuse, économique et culturelle de l'islam. Les premières incursions arabes débutent dès 647 apr. J.-C. avec la campagne de 'Uqba ibn Nāfi', avant de se transformer en un processus prolongé d'installation, de dialogue et parfois de confrontation avec les sociétés berbères (Brett &Fentress, 1996).
Dès les premières vagues, les tribus arabes, principalement issues du Hedjaz et du Yémen, s'établissent dans les grandes plaines de l'Est algérien, favorisant l'islamisation progressive des populations locales.

Comme le rappellent Brett et Fentress (1996), « Islam was not merely imposed from above; it was negotiated, contested and eventually appropriated by Berber communities » [Les réseaux soufis ont non seulement propagé l'islam, mais ont également servi d'intermédiaires entre l'autonomie tribale et l'universalisme islamique]. Ce processus d'appropriation s'opère à

travers une adaptation du dogme islamique aux pratiques sociales autochtones, donnant lieu à des expressions culturelles hybrides.

À partir du VIII^{e} siècle, les dynasties régionales Rostémides à Tahert, Fatimides à Mahdia, Hammadites à Qalaâ, Almoravides, Almohades puis Zianides facilitent de nouvelles installations de populations arabes venues du Mashreq ou d'Égypte. Ces flux sont souvent liés à des alliances religieuses ou politiques, ou encore à des déplacements de savants, commerçants, artisans et hommes de lettres. L'urbanisation médiévale s'en trouve profondément transformée. Des villes comme Tlemcen, Béjaïa ou Sétif deviennent des centres de diffusion culturelle et scientifique. Selon Talbi (1986), cette période voit « l'intégration progressive des apports orientaux dans une trame sociale nord-africaine préexistante » (p. 112).

La migration arabo-islamique ne fut pas uniquement politique ou militaire ; elle prit aussi une dimension spirituelle forte. Des juristes, soufis, kharidjites et prédicateurs circulent dans tout le Maghreb central. La fondation de zaouïas (confréries soufies) structure de manière durable les territoires, en liant l'autorité religieuse à l'encadrement social et économique local. Comme le souligne Cornell (1998), « Sufi networks not only spread Islam but mediated between tribal autonomy and Islamic universalism » [Les réseaux soufis ont non seulement propagé l'islam, mais ont également servi d'intermédiaires entre l'autonomie tribale et l'universalisme islamique]. Ces réseaux participent à une islamisation populaire, qui vient s'articuler avec les formes d'autorité religieuse et politique portées par les élites dirigeantes.

Le brassage culturel est également manifeste dans les pratiques linguistiques (arabe dialectal, amazigh, lexique religieux), les coutumes matrimoniales ou les styles architecturaux. Des formes de cohabitation entre traditions locales et normes orientales voient le jour, sans pour autant effacer les spécificités berbères. Le toponyme, la poésie, la gastronomie ou la symbolique vestimentaire gardent la trace de cette hybridation.

Cependant, ces migrations ne sont pas exemptes de tensions. L'intégration des tribus berbères dans les structures du pouvoir islamique s'est souvent accompagnée de résistances. Certains groupes, comme les Ibadites de l'Aurès ou les Kharidjites de Djarid, refusent l'autorité des califes abbassides ou fatimides, revendiquant une interprétation religieuse propre et des formes d'autonomie politique (Lewicki, 1981 ; Abun-Nasr, 1987). Ces oppositions révèlent que l'islamisation n'a pas été linéaire mais plurielle, marquée par des négociations constantes entre pouvoir central et communautés périphériques.

Les migrations arabo-islamiques en Algérie doivent être envisagées dans une perspective transméditerranéenne. Les liens avec l'Andalousie musulmane, les échanges avec l'Orient et les contacts avec les sociétés subsahariennes montrent que l'Algérie s'inscrit dans un réseau migratoire étendu, aux dimensions à la fois économiques, religieuses et symboliques. Cette profondeur historique éclaire les mécanismes contemporains de construction identitaire, où la mémoire de ces circulations constitue un référentiel symbolique fort.

1.4.1 À l'époque Rostémides

L'époque rostémide (VIIIe–Xe siècle) représente une phase structurante dans l'histoire des migrations internes au Maghreb central. Fondée autour de 761 apr. J.-C. à Tahert (Tagdemt, aujourd'hui en Algérie), la dynastie rostémide, de confession ibadite, s'est appuyée sur des réseaux migratoires à la fois politiques, religieux et économiques, notamment ceux liés aux dissidents kharidjites fuyant l'hégémonie abbasside en Orient (Lewicki, 1981).

Ces flux de populations ont favorisé l'installation de communautés mixtes composées d'Arabes, de Berbères et d'autres groupes islamisés dans les hautes plaines et les oasis du Maghreb central. Comme le note Julien (1931), « la société rostémide se fonde sur une alliance étroite entre groupes berbères convertis à l'ibadisme et Arabes exilés, unis par un projet politico-religieux commun » (p. 102). Cette convergence a permis une stabilisation relative des territoires sous contrôle rostémide, dans un environnement pourtant marqué par des tensions tribales persistantes.

Par ailleurs, les migrations de cette période se sont accompagnées d'innovations notables, notamment dans le domaine de l'agriculture. Les oasis de la région de Tahert, d'Ouargla et du Mzab ont vu se développer des techniques d'irrigation perfectionnées, telles que les foggaras (galeries drainantes souterraines), qui ont permis une gestion rationnelle de l'eau et une augmentation significative de la production vivrière (Courtois, 1955). Cette révolution hydrologique a non seulement consolidé l'implantation humaine mais aussi structuré un espace économique articulé autour d'échanges interrégionaux avec le sud saharien et l'Ifriqiya.

Ce brassage migratoire a favorisé un métissage culturel fécond. Les échanges entre Berbères et Arabes, qu'ils soient linguistiques, artistiques ou juridiques, ont participé à l'émergence d'une identité composite, fondée sur la coexistence des référents islamiques et des traditions locales. Lewicki (1960) souligne que « l'ibadisme n'a jamais été un facteur d'exclusion culturelle ; bien au contraire, il s'est adapté aux substrats berbères tout en en modifiant les structures sociales » (p. 287).

La ville de Tahert, capitale du royaume, devient un centre intellectuel et spirituel majeur. Elle attire des savants, des juristes, des commerçants et des exilés venus d'Orient ou d'Ifriqiya. Les madrasas ibadites qui s'y développent assurent une fonction essentielle dans la transmission du

savoir religieux, tout en favorisant une forme d'élitisme lettré en marge du califat abbasside. Ce rayonnement culturel est attesté par la circulation de manuscrits, la codification de règles de gouvernance et l'organisation d'un système judiciaire fondé sur les principes de la choura (consultation collective).

Les migrations sous les Rostémides ont ainsi contribué à une redéfinition de l'espace politique et social de l'Algérie médiévale. Loin de provoquer une homogénéisation religieuse ou culturelle, elles ont engendré un processus d'hybridation, où coexistaient diversité ethnique, pluralité religieuse et innovations sociopolitiques. Ces dynamiques migratoires, à la fois centripètes et centrifuges, reflètent une capacité d'adaptation à la fois locale et transrégionale, à une époque où l'Algérie s'insérait dans de vastes réseaux de circulation sahariens, méditerranéens et orientaux.

1.4.2 À l'époque Les Fatimides

L'avènement de la dynastie fatimide à la fin du IXe siècle a inauguré une nouvelle séquence migratoire dans l'histoire du Maghreb central. Fondé en 909 en Ifriqiya (actuelle Tunisie) par Ubayd Allah al-Mahdi, le califat fatimide a rapidement étendu son autorité sur une partie significative de l'Algérie orientale, notamment les régions de Béjaïa, Sétif et Constantine. Cette domination, fondée sur l'ismaélisme chiite, a induit des déplacements de population à la fois volontaires et stratégiques. Comme le souligne Brett (2001), « the expansion of the Fatimid state necessitated the relocation of loyal troops, administrators and religious agents across North Africa to consolidateits influence » [L'expansion de l'État fatimide nécessitait le déplacement de troupes loyales, d'administrateurs et d'agents religieux à travers l'Afrique du Nord pour consolider son influence].

Les premières vagues migratoires concernèrent principalement des contingents tribaux du sud de l'Ifriqiya et du Hedjaz, recrutés pour leur fidélité religieuse et politique. Ces groupes furent installés dans des zones stratégiques d'Algérie orientale afin de garantir l'ordre et de faciliter la diffusion du dogme ismaélien. L'installation de ces communautés s'est traduite par la fondation de centres religieux et l'érection d'institutions éducatives (madrasas, mosquées et bibliothèques) qui jouèrent un rôle décisif dans la structuration idéologique du califat.

Halm (1996) indique que les Fatimides ont cherché à « sacraliser l'espace conquis » en y implantant les symboles de la légitimité chiite, notamment à travers les prêches du vendredi (khutba) où le nom du calife était proclamé.

Sur le plan social, l'arrivée de ces populations a bouleversé l'équilibre traditionnel des pouvoirs locaux. Les élites berbères déjà islamisées, parfois rattachées à l'ibadisme ou au sunnisme malikite, ont été contraintes de coexister avec une autorité nouvelle, étrangère à leurs référents religieux habituels. Si certains segments de la société ont adhéré au chiisme ismaélien, d'autres y ont vu une menace pour leur autonomie culturelle et religieuse. Cette coexistence n'a pas été exempte de tensions, mais elle a aussi généré des formes d'hybridation doctrinale et de coopération administrative dans certaines localités.

Les régions du nord-est algérien (Sétif, Mila, Achir) deviennent des points d'ancrage majeurs des circulations humaines et des recompositions politiques. À Achir, par exemple, fondée par Ziri ibn Menad, un allié berbère des Fatimides, on assiste à l'émergence d'un pouvoir local articulant fidélité chiite et gestion tribale.

Cette alliance politique entre les Fatimides et les Zirides a servi de vecteur à la fois d'intégration et de régulation des flux migratoires dans la région (Talbi, 1966).

L'urbanisation qui s'en est suivie a favorisé la concentration de savoirs, la mobilité des artisans et la mise en place d'une économie de rente fondée sur le contrôle des axes caravanier et maritime.

D'un point de vue religieux, la période fatimide constitue un tournant majeur. Le chiisme ismaélien introduit de nouvelles formes d'organisation spirituelle, avec un clergé hiérarchisé, une théologie ésotérique, et un réseau de missionnaires (dāʿīs) actifs.

Ces derniers circulaient dans les villages et les montagnes, prônant une réforme doctrinale en rupture avec le sunnisme dominant. Cette circulation idéologique fut l'un des principaux moteurs de mobilité humaine durant cette période. « Fatimidda'wawas not only a theological mission, but also a sociopolitical project that moved with people » (Walker, 1999) [La da'wa fatimide n'était pas seulement une mission théologique, mais aussi un projet sociopolitique qui se déplaçait avec les gens].

Toutefois, les migrations de l'époque fatimide ne se limitèrent pas aux seuls agents du pouvoir. Les bouleversements engendrés par les conflits internes, les rivalités tribales et les oppositions religieuses provoquèrent également des déplacements de populations locales.

Certaines tribus, réticentes à l'autorité fatimide, se réfugièrent dans les zones montagneuses de Kabylie ou s'allièrent aux dynasties sunnites émergentes. D'autres, en revanche, participèrent activement à la nouvelle configuration du pouvoir, en intégrant les milices locales ou en collaborant à l'administration.

En somme, les migrations liées à l'époque fatimide en Algérie ont contribué à une redéfinition du territoire, tant sur le plan idéologique que sociopolitique. Elles ont accéléré l'intégration de l'Algérie orientale dans l'orbite du califat chiite, tout en générant des reconfigurations locales durables. À travers l'imbrication des dispositifs politiques, religieuses et sociales, cette période marque un tournant dans la fabrique d'un Maghreb pluriel et disputé.

1.4.3 À l'époque Hammadite

La période hammadite (1014–1152), qui voit la scission politique d'avec les Zirides, correspond à une phase cruciale de réorganisation territoriale et sociale dans le Maghreb central. Face à la montée des tensions politiques et aux conflits dynastiques qui affectent les régions avoisinantes, de nombreux groupes tribaux, artisans et lettrés se sont dirigés vers les territoires administrés par les Hammadites, notamment dans le nord de l'Algérie. La ville de Qalʿat Banī Ḥammād, fondée en 1007 par Hammad ibn Bologhine, devient un centre majeur d'attraction, tant pour des raisons économiques que politiques (Marçais, 1945).

Ces déplacements ont joué un rôle fondamental dans la diversification sociale et culturelle de l'espace hammadite. En accueillant des populations d'origines variées comme les tribus berbères, arabes, andalouses ou venues d'Ifrīqiya les territoires hammadites ont vu émerger une mosaïque sociale, où s'entrelacent traditions orales, influences linguistiques et pratiques religieuses hétérogènes. Le brassage qui en découle participe à une forme d'hybridation culturelle, perceptible dans les domaines de l'architecture, de la calligraphie, de la musique, ou encore de la poésie.

L'essor de Qalʿat Banī Ḥammād en tant que pôle urbain et culturel est également favorisé par ces flux migratoires. Classée aujourd'hui au patrimoine mondial de l'UNESCO, cette cité fut décrite par l'écrivain andalou Al-Bakri comme un centre d'intense activité commerciale et intellectuelle : « On y trouve des marchés riches, des savants, des artisans venus de contrées lointaines » (Al-Bakri, cité par Talbi, 1971). Les migrants venus de régions en crise ont souvent apporté des compétences techniques précieuses, notamment dans la poterie, le tissage ou la métallurgie qui ont enrichi les circuits économiques locaux.

Sur le plan religieux, les Hammadites s'inscrivent dans une politique de tolérance relative, même si leur allégeance sunnite les différencie des kharidjites de tradition ibadite dans le Sud algérien. Le passage de populations venues de contextes doctrinaux divers a contribué à entretenir un dialogue religieux latent, sans homogénéisation imposée. Cela témoigne d'un modèle de coexistence structuré par la négociation identitaire, plutôt que par l'effacement des différences.

L'impact de ces migrations s'observe également dans la structuration territoriale : des zones peu peuplées sont revitalisées par l'arrivée de nouveaux habitants, tandis que les rapports fonciers se réorganisent autour de nouvelles alliances et redistributions. Ce peuplement stratégique permet aux Hammadites de consolider leur emprise sur l'intérieur du pays et de sécuriser les axes commerciaux reliant la Méditerranée au Sahara. Comme le souligne Julien (1931), « la politique de peuplement hammadite a été un instrument de centralisation efficace, en réponse aux défis du morcellement tribal » (p. 114).

Ainsi, les migrations à l'époque hammadite ne se limitent pas à de simples déplacements de populations, mais constituent un levier de transformation des équilibres sociaux, économiques et symboliques dans l'Algérie médiévale. Elles préfigurent les processus de recomposition identitaire qui marqueront les dynasties ultérieures, tout en inscrivant l'expérience migratoire au cœur des processus de formation politique et culturelle du Maghreb central.

1.4.4 À l'époque Les Almoravides

L'expansion des Almoravides au XIe siècle a profondément remodelé les équilibres politiques, religieux et culturels du Maghreb central, en particulier en Algérie. Cette dynastie berbère issue du groupe des Sanhaja sahariens s'est structurée autour d'un projet théologico-politique rigoriste, animé par l'enseignement de l'imam Malik et par la volonté d'éradiquer les pratiques religieuses jugées déviantes. Comme le rappelle Mohamed Talbi (1992), « les Almoravides entendaient restaurer la pureté de l'islam, selon la tradition malikite, en l'imposant par l'épée autant que par la prédication ». Ce projet d'unification religieuse s'est accompagné d'une stratégie d'expansion territoriale, depuis les rives du fleuve Sénégal jusqu'à l'Andalousie, en passant par les hauts plateaux algériens.

Dans ce contexte de conquête et de centralisation, de vastes mouvements de population ont été observés. Des troupes nomades ont été mobilisées pour les campagnes militaires, des familles entières se sont déplacées vers les nouveaux centres urbains, et des commerçants, juristes et savants ont été incités à rejoindre les zones contrôlées par les Almoravides. Tlemcen,

Ouargla et Sijilmassa sont devenues des points d'ancrage pour ces migrations. Ibn Khaldûn souligne à propos de cette période que « la ville devient le théâtre du brassage entre les Berbères, les Arabes, les Noirs et les Andalous, dans un espace que le pouvoir unificateur de l'État almoravide tentait de régir » (cité par Bel, 1903, p. 212).

Les motivations de ces migrations étaient multiples. D'une part, il s'agissait d'assurer la logistique et l'encadrement administratif de territoires fraîchement conquis ; d'autre part, il fallait soutenir le commerce transsaharien, dont les Almoravides ont fait un pilier de leur économie. Les caravanes reliant le Ghana, le Sahara et le Maghreb ont permis la circulation de l'or, du sel, mais aussi des idées et des savoirs, comme l'a démontré NehemiaLevtzion (1973). Ce contexte a favorisé l'émergence de centres de savoir, notamment à Tlemcen, où furent fondées des mosquées, des médersas et des bibliothèques.

L'impact de cette migration sur la société algérienne fut considérable. Les Almoravides ont introduit une administration centralisée, fondée sur l'allégeance religieuse et la stricte application du droit islamique. Ils ont également encouragé une urbanisation structurée autour de places marchandes, de lieux de culte et de quartiers spécialisés. L'architecture almoravide, reconnaissable à ses arcs polylobés et ses décors épurés, a durablement marqué le paysage urbain. Comme le souligne Pierre Guichard (1990), « l'expansion almoravide a servi de catalyseur à l'urbanisation du Maghreb, en reliant les marges sahariennes aux pôles méditerranéens ».

Sur le plan identitaire, la présence almoravide a entraîné une recomposition culturelle. À travers les échanges linguistiques, religieux et commerciaux, un syncrétisme s'est opéré entre les traditions locales et les normes saharo-andalouses importées. Ce phénomène est perceptible dans la toponymie, les pratiques vestimentaires ou les rites funéraires. Les Almoravides ont ainsi contribué à forger une mémoire partagée, à la croisée des mondes berbère, arabe et subsaharien. Comme le résume Oufriha (2022), « l'héritage almoravide n'est pas seulement militaire ou architectural : il a façonné les représentations culturelles d'un Maghreb islamisé mais traversé de pluralités ».

Notons que la migration almoravide n'a pas été un simple déplacement de conquérants : elle fut un vecteur structurant de transformation sociale, d'unification territoriale et d'affirmation culturelle. Son étude permet de mieux comprendre les mécanismes impériaux qui ont façonné l'Algérie médiévale, en révélant les interactions entre mobilité humaine, religion et pouvoir politique.

1.4.5 À l'époque Les Almohades

L'arrivée au pouvoir des Almohades au XIIe siècle marque une rupture décisive dans l'histoire politique et migratoire du Maghreb central. Originaire du Haut Atlas marocain, ce mouvement politico-religieux, fondé par Ibn Tumart et consolidé par Abdal-Mu'min, impose

un nouvel ordre impérial basé sur l'unification religieuse et le centralisme étatique. Ce projet engendre de profonds bouleversements dans l'équilibre des pouvoirs et suscite des flux migratoires complexes vers l'Algérie actuelle.

L'idéologie almohade, fondée sur un monothéisme purifié, a joué un rôle d'accélérateur dans ces mobilités. Comme l'explique Talbi (1966), « l'unification de l'espace religieux sous l'autorité d'un califat rigoriste s'est accompagnée de migrations d'adhésion, mais aussi d'exil pour les groupes jugés déviants ». Le rejet du chiisme, du kharidjisme et de certaines formes de soufisme a contraint plusieurs communautés à fuir les centres de pouvoir almohade, pendant que d'autres s'y sont ralliées pour bénéficier de leur protection ou de leurs réseaux.

D'un point de vue territorial, l'Algérie a été intégrée dans le système administratif almohade à travers une série de réorganisations institutionnelles et militaires. Des populations andalouses, notamment après la chute de villes comme Almería ou Valence, se sont installées dans des cités algériennes comme Tlemcen, Bougie ou Médéa. Comme l'indique Abun-Nasr (1971), « les Almohades ont redéfini les flux migratoires en dirigeant les populations déplacées vers des pôles urbains stratégiques, contribuant ainsi à renforcer le contrôle impérial sur les périphéries».

La migration vers l'Algérie était donc également motivée par des intérêts économiques. L'ouverture des routes transsahariennes, la reconstruction de ports et la relance du commerce caravanier ont attiré artisans, marchands et érudits, venus s'insérer dans les circuits de production et de diffusion de biens et de savoirs. Selon Bennison (2009), « les Almohades ont favorisé la création d'une élite savante itinérante, dont les déplacements accompagnaient la diffusion des normes religieuses et juridiques ».

Sur le plan culturel, les apports démographiques ont favorisé un brassage intense entre berbères, andalous, orientaux et autochtones. Ce processus a produit un modèle social multicouche, structuré autour d'une autorité califale forte mais tolérant une certaine diversité dans les pratiques quotidiennes. La coexistence de traditions architecturales, linguistiques et artisanales en témoigne encore aujourd'hui. En effet, la ville de Tlemcen, largement remodelée

sous les Almohades, illustre cette hybridation par la coexistence de modèles hispano-mauresques et maghrébins (Golvin, 1979).

Les Almohades ont utilisé la migration comme levier de peuplement stratégique. Dans certaines zones, ils ont encouragé l'installation de tribus loyalistes, notamment pour sécuriser les axes commerciaux ou contrôler des régions instables. Comme le souligne Julien (1970), « l'autorité almohade a cherché à implanter durablement sa légitimité dans les territoires conquis par la sédentarisation planifiée de groupes fidèles au pouvoir central ».

1.4.6 À l'époque Zianides

La période zianide, marquée par le règne de la dynastie des Abdalwadides à Tlemcen entre 1235 et 1556, constitue une étape essentielle de l'histoire migratoire de l'Algérie médiévale. S'appuyant sur un pouvoir relativement stable, cette dynastie berbère a su faire de Tlemcen un centre d'attraction majeur à l'échelle du Maghreb. Selon Julien (1970), « la ville devient un foyer de culture musulmane où affluèrent des hommes de lettres, des savants, des artistes » (p. 209), attirés par la sécurité, la prospérité commerciale et la réputation intellectuelle du royaume.

L'un des facteurs principaux de ces migrations fut l'exode andalou provoqué par la Reconquista. Face à la progression des royaumes chrétiens en Espagne, de nombreuses familles andalouses – lettrés, commerçants, artisans et juristes – durent fuir leurs terres natales et trouvèrent refuge en Afrique du Nord. Les Zianides, conscients de la richesse culturelle et économique que ces populations représentaient, encouragèrent leur installation à Tlemcen et dans d'autres centres urbains. Comme l'affirme Laroui (1970), « l'Andalou était accueilli avec les égards dus à un hôte de marque, et son intégration rapide favorisait l'essor des arts et du commerce » (p. 138).

Cette politique migratoire d'ouverture transforma profondément le paysage social et culturel de la région. La ville de Tlemcen, au croisement des routes transsahariennes et méditerranéennes, devint un espace de brassage exceptionnel. On y observa l'émergence d'une culture urbaine raffinée, nourrie à la fois par les traditions locales et par les apports andalous et orientaux. La musique, la gastronomie, les arts décoratifs, mais aussi le droit et la théologie, témoignent de cette hybridation féconde. D'après Oufriha (2022), « la société tlemcénienne s'est façonnée dans l'interaction entre les Berbères sédentarisés, les élites arabes et les réfugiés andalous », constituant ainsi un modèle de cohabitation urbaine (p. 74).

Au-delà de Tlemcen, d'autres localités du royaume zianide profitèrent également de cette dynamique migratoire. Les migrants andalous ne se concentrèrent pas uniquement dans

les grandes villes : certains s'établirent dans les campagnes ou dans de plus petits centres, contribuant au renouveau agricole et artisanal. Ces circulations, à la fois internes et transrégionales, favorisèrent l'extension d'un réseau d'échanges dense entre les différentes régions du Maghreb.

Les Zianide ont intégré ces populations dans une stratégie politique plus large, visant à renforcer leur légitimité et à affirmer leur rôle comme médiateurs entre Orient et Occident. Les alliances matrimoniales, la promotion de l'enseignement religieux, la fondation de médersas et de bibliothèques participèrent de cette ambition civilisatrice. Comme le souligne Bennison (2016), « les dynasties maghrébines, telles que les Zianides, utilisèrent l'accueil des réfugiés andalous comme levier diplomatique et culturel » (p. 112).

Ces flux ont façonné l'identité de l'ouest algérien, non seulement sur le plan démographique, mais aussi dans les domaines artistiques, religieux et institutionnel. L'héritage de cette période reste encore lisible aujourd'hui, dans la mémoire des villes, les traditions savantes et le patrimoine architectural.

1.4.7 À l'époque Ottomane

L'arrivée des Ottomans en Algérie à partir du XVIe siècle a engendré d'importants mouvements migratoires, motivés par des facteurs politiques, militaires, économiques et religieux. Dans un contexte marqué par les rivalités entre puissances méditerranéennes, notamment la pression espagnole sur les côtes maghrébines, l'Empire ottoman s'impose dès 1516 comme un acteur structurant, offrant protection et encadrement administratif. Cette prise de contrôle s'est accompagnée d'un flux migratoire en provenance d'Anatolie, du Levant, de Crète et des Balkans, contribuant à remodeler les équilibres sociaux et les configurations territoriales de l'Algérie ottomane.

Ces migrations ont revêtu des formes diverses. Des soldats (les janissaires), des fonctionnaires (aghas, caïds), des commerçants et artisans ottomans se sont installés principalement dans les grandes villes côtières, tandis que des familles entières ont migré dans le cadre de politiques de peuplement encadrées par les autorités impériales. À Alger, Constantine ou Oran, ces présences nouvelles ont durablement marqué la morphologie urbaine. Selon Chitour (2022), « la ville d'Alger devient sous l'autorité des dey un véritable laboratoire d'hybridation sociale, entre autorité ottomane et ancrage maghrébin » (p. 143).

Les apports culturels et institutionnels ottomans se sont entremêlés avec les traditions locales. On observe leur influence dans l'organisation des quartiers (divisions en houmas), dans

l'architecture (mosquées, hammams, fontaines), mais aussi dans des aspects plus subtils de la vie quotidienne, comme la gastronomie ou le vocabulaire administratif. Comme l'explique Temimi (1972), « les Ottomans, en imposant leur administration centralisée, ont introduit de nouveaux modèles de gestion tout en intégrant les élites locales dans un système de cooptation

pragmatique » (p. 77). Cette cohabitation n'a pas été sans tensions, mais elle a souvent donné lieu à des formes originales de métissage culturel.

Sur le plan économique, l'intégration progressive des migrants ottomans a stimulé plusieurs secteurs. L'arrivée de compétences artisanales (tissage, armurerie, poterie) et commerciales a permis de revitaliser les marchés, de renforcer les réseaux maritimes et de développer une économie urbaine dynamique.

Selon Yahiaoui (2019), « l'insertion des Turcs dans les circuits économiques locaux, notamment à Alger, s'est faite à travers des corporations mixtes, où l'apprentissage mutuel favorisait des transferts technologiques implicites » (p. 205). L'agriculture, la pêche et le commerce maritime ont également bénéficié de cette ouverture, notamment grâce aux liaisons entre les ports algériens et Istanbul, Salonique ou Alexandrie.

La répartition géographique des migrants ottomans répondait à une stratégie étatique claire : assurer le contrôle effectif des villes portuaires et des centres administratifs, là où le pouvoir du dey ou du bey pouvait s'exercer avec le soutien militaire nécessaire. Cette concentration urbaine a engendré une forme de stratification sociale, dans laquelle les élites ottomanes dominaient l'appareil d'État et les grandes fonctions militaires, tandis que les populations locales, majoritairement arabes et berbères, restaient en marge des cercles décisionnels. Cela a produit ce que Chikhi (1993) qualifie de « société duale », reposant sur une séparation implicite entre les « Turcs » et les « indigènes » (p. 211).

Malgré cette hiérarchisation, les interactions quotidiennes ont favorisé la naissance d'une société composite. Des alliances matrimoniales, des transferts linguistiques (turc algérois) et des formes de coopération économique ont contribué à une forme de cohabitation souple. En dépit des dissymétries de pouvoir, ces échanges ont permis l'émergence d'une culture urbaine originale, dont les traces sont encore visibles dans l'Algérie contemporaine : noms de famille d'origine turque, traditions culinaires, formes architecturales, ou encore cérémoniels religieux soufis d'inspiration ottomane.

La période ottomane a été un moment décisif de circulation humaine et de redéfinition des structures sociales en Algérie. Les migrations qui l'ont accompagnée ont contribué à

façonner une identité plurielle, enracinée dans une histoire commune de coexistence, de tensions et d'enrichissements mutuels, comme le résume Benseddik (2018), « l'Algérie ottomane, loin d'être une simple province périphérique, fut un foyer de brassage civilisateur entre Orient et Maghreb » (p. 92).

1.5 Les migrations à l'époque de la colonisation française

L'entreprise coloniale menée par la France à partir de 1830 a profondément modifié les structures démographiques, les rapports sociaux et les équilibres économiques de l'Algérie.
Dès les débuts de l'occupation, l'administration française a élaboré une politique de peuplement volontariste, destinée à affermir la domination impériale et à exploiter les ressources locales. Ce processus a engendré l'installation massive de colons européens – appelés « pieds-noirs » – principalement originaires de France métropolitaine, mais aussi d'Italie, d'Espagne, de Malte et de Suisse, contribuant à redessiner le paysage humain et territorial de l'Algérie.

Charles-Robert Ageron écrit, « la colonisation de peuplement n'a été rendue possible qu'au prix d'un gigantesque processus d'expropriation des terres indigènes » (Ageron, 1973, p. 45). En effet, la colonisation foncière constitue l'un des fondements majeurs de la politique migratoire coloniale. Les terres dites « vacantes » ou « inutilisées » ont été saisies par décret, puis redistribuées aux colons dans le cadre de concessions agricoles. Alcaraz (2021) rappelle que « les Européens bénéficiaient d'un accès privilégié à la propriété foncière, pendant que les autochtones, dépouillés de leurs biens, étaient assignés aux marges de l'économie coloniale » (p. 78).
Les motivations des migrants européens à s'installer en Algérie étaient variées. Pour certains, il s'agissait de fuir la pauvreté rurale ou les crises économiques qui frappaient l'Europe méridionale ; pour d'autres, cette migration représentait une opportunité d'ascension sociale, grâce aux terres offertes, aux exemptions fiscales et à l'encadrement administratif. Ageron (1973) note que « la terre promise d'Algérie devint, pour les prolétaires du Midi, l'espoir d'un renouveau économique et d'une appartenance nationale valorisée » (p. 51).

La société coloniale algérienne s'est progressivement structurée selon une hiérarchie ethno-raciale rigide, dans laquelle les Européens bénéficiaient d'une pleine citoyenneté, tandis que les « indigènes musulmans » étaient relégués à un statut juridique inférieur, régi par le Code de l'indigénat. Cette ségrégation se traduisait par une organisation spatiale inégalitaire des villes : les quartiers modernes, bien équipés, étaient réservés aux colons, alors que les quartiers musulmans, périphériques et délaissés, souffraient d'un manque chronique d'infrastructures.

Cette structure de séparation « entre ville européenne et médina indigène » est décrite par Pierre Bourdieu comme une « spatialisation de l'ordre colonial » (Bourdieu, 1958, p. 24).

Les conditions de vie des migrants européens étaient toutefois contrastées. Certains, notamment les grands propriétaires ou commerçants, ont tiré profit du système colonial. D'autres, notamment les ouvriers agricoles ou les petits artisans, ont vécu dans des conditions précaires, marquées par l'insalubrité, la rudesse du climat et la dépendance à l'égard des autorités administratives. En ce sens, la migration coloniale a produit des inégalités au sein même du groupe des colons, tout en renforçant la marginalisation structurelle des Algériens.

D'un point de vue économique, l'arrivée des colons a permis le développement de l'agriculture de plantation (céréales, vigne, agrumes) selon un modèle intensif et capitaliste, souvent au détriment des cultures vivrières traditionnelles. Claude Liauzu (1982) souligne que « le colonialisme agricole a bouleversé les modes de production indigènes, instaurant un dualisme économique dont les effets perdurent » (p. 63).

Ce bouleversement s'est accompagné d'une intégration forcée de l'économie algérienne à celle de la métropole, créant une dépendance structurelle.

Les politiques de peuplement s'inscrivaient également dans une stratégie culturelle. En rebaptisant les villes (Philippeville, Bône, Lavigerie), en érigeant des monuments à la gloire de la conquête et en diffusant une école coloniale francophone, l'État colonial visait à « franciser » le territoire.

Comme le rappelle Benjamin Stora (1991), « la colonisation, par ses dimensions symboliques, voulait faire de l'Algérie non pas un pays conquis, mais une extension de la France elle-même » (p. 92). Cette volonté d'éradication des références culturelles locales s'est heurtée à une résistance tenace des populations autochtones, qui ont maintenu des formes d'expression linguistique, religieuse et sociale spécifiques.

Les effets symboliques et mémoriels de la migration coloniale du XIXe siècle demeurent présents dans la société algérienne contemporaine. Les traces laissées par cette période se manifestent dans les récits historiques, les lieux de mémoire et les représentations collectives. Les réflexions actuelles sur l'histoire, la mémoire partagée et les patrimoines liés à la période coloniale témoignent de l'inscription durable de ces dynamiques migratoires dans la conscience nationale.

Conclusion du chapitre

L'histoire des migrations vers l'Algérie, telle qu'examinée dans ce chapitre, révèle une succession de circulations humaines qui, loin de constituer des épisodes isolés, s'inscrivent dans

une continuité historique marquée par l'imbrication des peuples, des pouvoirs et des cultures. De l'errance pastorale des Gétules aux flux encadrés par l'administration coloniale française, en passant par les implantations phéniciennes, les restructurations numides, les vagues d'islamisation ou les redistributions ottomanes, chaque période témoigne d'un redéploiement des structures démographiques, sociales et politiques.

Ce parcours met en évidence que la migration ne saurait être perçue comme un phénomène extérieur ou exclusivement contemporain : elle constitue, au contraire, une constante historique du territoire algérien. À travers les siècles, elle a été tantôt ressource stratégique, tantôt instrument de domination, tantôt levier de métissage culturel. Qu'elles aient été choisies, contraintes ou induites par des impératifs économiques, religieux ou militaires, les mobilités retracées ici ont contribué à modeler les configurations territoriales, à recomposer les appartenances, et à forger des représentations de l'« autre » profondément ancrées dans l'imaginaire collectif.

Ainsi, l'Algérie apparaît tour à tour comme espace de passage, de fixation, de refuge ou de confrontation. Les apports linguistiques, architecturaux, juridiques ou spirituels issus de ces interactions ont enrichi, parfois dans le conflit ou l'effacement, le socle identitaire du pays. Cette pluralité d'héritages souligne que l'histoire migratoire de l'Algérie ne se comprend qu'à l'aune de connexions transrégionales, de tensions internes et de recompositions silencieuses.
En filigrane, ces mouvements révèlent également le lien profond entre mobilité et pouvoir. L'instrumentalisation des récits historiques, archéologiques ou administratifs à des fins de légitimation, comme l'ont montré les usages coloniaux du passé, rappelle que toute migration est aussi affaire de mémoire, de narration et d'idéologie.

Ce chapitre historique jette ainsi les bases d'une réflexion plus large, que le chapitre suivant prolongera par une exploration des fondements conceptuels de la migration.
En interrogeant les formes de mobilité, les typologies d'acteurs et les catégories analytiques, nous chercherons à construire l'outillage théorique nécessaire à l'analyse des discours médiatiques et des représentations contemporaines des figures migrantes.

CHAPITRE 2 : LES PROBLEMES CONCEPTUELS DE LA MIGRATION

Comprendre la migration implique bien plus que l'observation de mouvements humains à travers les frontières. Il s'agit d'en appréhender les significations, les cadres d'interprétation, les ancrages théoriques et les implications multiples, tant pour les individus que pour les sociétés. Ce phénomène, ancien et renouvelé à la fois, met en jeu une pluralité de facteurs économiques, sociaux, politiques, culturels et environnementaux qui rendent nécessaire une lecture multidimensionnelle.

Comme le souligne Wihtol de Wenden (2013), « la migration est à la fois un fait social total, un révélateur des déséquilibres du monde, et un catalyseur de transformation des sociétés ».

Ce chapitre se propose d'interroger les fondements conceptuels de la migration, en opérant d'abord une distinction entre migration, mobilité, immigration et émigration, afin de clarifier les notions souvent utilisées de manière interchangeable. Loin d'être anodines, ces distinctions influencent les représentations, les politiques publiques et les perceptions sociales qui entourent les figures migrantes.

Nous consacrerons ensuite une section aux typologies des mobilités, en explorant les apports de plusieurs chercheurs majeurs du champ : Vincent Kaufman, Jacques Lévy, Catherine Wihtol de Wenden et Jacqueline Billiez. Chaque typologie offre un prisme analytique particulier, mettant en lumière des aspects complémentaires : capacité de se déplacer, inscription spatiale des rapports de pouvoir, diversité des statuts juridiques, ou encore complexité des parcours et stratégies d'ancrage. Ces perspectives fourniront une assise théorique pour aborder, dans les chapitres suivants, les discours médiatiques sur la migration.

La typologie des formes de migration professionnelle, politique, sécuritaire, économique, climatique, individuelle, groupale, ou encore fiscale permettra de situer les trajectoires migratoires dans leurs dynamiques propres, sans pour autant en faire des catégories figées. L'enjeu est de rendre compte de la diversité des expériences migratoires, de la pluralité des contextes de départ et d'accueil, et des multiples formes de mobilité qui caractérisent notre époque.

Ce chapitre vise ainsi à construire un cadre théorique rigoureux, apte à éclairer les analyses empiriques à venir, et à mettre en évidence les enjeux conceptuels, éthiques et politiques qui traversent les migrations contemporaines.

2.1 La migration et la mobilité

L'immigration et la mobilité sont des phénomènes de grande ampleur dans les sociétés contemporaines. Leurs répercussions s'étendent aux sphères économiques, politiques, culturelles et démographiques à l'échelle mondiale. Ces processus impliquent des déplacements à travers les frontières nationales, motivés par des raisons multiples : recherche d'opportunités professionnelles[3], accès à l'éducation, réunification familiale, ou fuite de situations de crise. Ces mouvements suscitent des débats vifs quant à leurs effets sur les pays d'accueil comme sur les pays d'origine, ainsi que sur les politiques nécessaires pour les encadrer. Une analyse rigoureuse s'impose pour mieux comprendre ces réalités mouvantes et en tirer des orientations politiques cohérentes.

Il est indispensable, dans ce contexte, de clarifier les concepts qui sous-tendent ces phénomènes. L'immigration désigne le fait pour un individu de s'établir durablement dans un pays autre que celui où il est né. Elle implique des enjeux juridiques, sociaux et culturels qui méritent d'être examinés de manière nuancée.

Abdelmalek Sayad (1999) rappelle que « l'immigré est un double absent : absent de là-bas parce qu'il est ici, absent d'ici parce qu'il est là-bas », ce qui montre la complexité identitaire attachée à l'immigration.

La mobilité, pour sa part, désigne un terme plus large : elle inclut les migrations internes comme les déplacements temporaires ou permanents à l'intérieur ou entre plusieurs pays.

Pour Catherine Wihtol de Wenden (2009), « la mobilité est aujourd'hui une donnée constitutive du monde globalisé, elle dépasse le seul cadre migratoire pour toucher l'ensemble des interactions humaines ».

Saisir cette distinction permet d'éclairer les processus contemporains de circulation humaine, dans toutes leurs dimensions.

L'immigration se manifeste souvent comme une quête d'avenir. Elle résulte de facteurs complexes, conjuguant crises politiques, inégalités économiques et aspirations individuelles à la mobilité (Wihtol de Wenden, 2013). Elle peut être légale encadrée par les dispositifs des pays d'accueil ou clandestine, avec tous les risques et vulnérabilités que cela comporte.

[3]Cette motivation est l'une des plus courantes pour les migrations internationales. Elle englobe non seulement la quête d'un emploi mieux rémunéré, mais aussi la recherche de conditions de travail plus favorables, d'une sécurité d'emploi accrue et d'opportunités de développement professionnel. De nombreux migrants se déplacent vers des pays où ils espèrent bénéficier de systèmes économiques plus stables et de marchés du travail plus dynamiques, ce qui a des implications significatives tant pour les pays d'accueil que pour ceux d'origine.

Dans tous les cas, elle pose des questions majeures quant à ses répercussions sur les structures économiques et sociales, tant pour les sociétés d'arrivée que pour celles de départ.
Sayad (1991) rappelle à juste titre que « toute immigration est en même temps émigration », insistant sur la dualité du processus et les impacts sur les sociétés de départ.

Quant à la mobilité, elle recouvre des formes diverses : migrations de travail, déplacements d'études, mobilités touristiques ou professionnelles. Elle est un prisme de lecture pertinent pour analyser les sociétés mondialisées, où les interactions entre cultures, marchés et politiques migratoires s'intensifient. Comme le souligne Michel Agier (2016), « les migrations contemporaines nous rappellent que les frontières ne sont jamais figées ; elles sont sans cesse franchies, contournées, remises en cause ».
Kaufman et Grosjean (2001) notent d'ailleurs que « la mobilité contemporaine n'est plus seulement un fait subi ou choisi, elle devient un indicateur de statut social et de pouvoir d'agir dans un monde hiérarchisé ». Elle révèle ainsi la manière dont les individus façonnent leurs trajectoires, tout en transformant les espaces qu'ils traversent. Elle est aussi un indicateur révélateur des déséquilibres contemporains. Jacques Lévy (2014) l'exprime clairement : « La mobilité humaine est l'expression des inégalités d'accès aux ressources, aux droits et à la reconnaissance »

2.2 Les typologies des mobilités

2.2.1 La typologie de Vincent Kaufman

Vincent Kaufmann est un sociologue français spécialiste des mobilités urbaines. Il est professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), où il dirige le Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR). Ses recherches portent principalement sur les mobilités spatiales, les transformations sociales et les formes de stratification liées à la capacité des individus à se déplacer dans une société structurée par la vitesse, l'accessibilité et la connectivité.
Au cœur de sa réflexion, figure le concept de motilité. Ce terme, qu'il a largement théorisé, désigne la capacité potentielle à se mouvoir, en tenant compte non seulement de la possibilité matérielle de déplacement, mais aussi de la volonté, des compétences, des représentations et des conditions sociales qui rendent ce déplacement possible. Comme il le souligne, « La motilité est la capacité d'un individu à se mouvoir dans l'espace social et géographique, en fonction de ses compétences, de ses représentations et de ses projets » (Kaufmann, 2004, p. 45).

La motilité se distingue de la simple mobilité physique. Elle intègre trois dimensions fondamentales :

- L'accès (availability) : possibilité matérielle de se déplacer (infrastructures, moyens de transport) ;
- Les compétences (skills) : savoir-faire pratiques ou cognitifs nécessaires à la mobilité ;
- Les projets (appropriation) : intentions ou désirs de mobilité selon les aspirations personnelles.

À partir de ces éléments, Kaufmann propose une typologie analytique des mobilités, structurée selon trois axes : temporel (durée du déplacement), spatial (étendue géographique) et social (inégalités d'accès à la mobilité en fonction du capital économique, culturel ou symbolique). Cette approche permet de distinguer des mobilités choisies ou contraintes, régulières ou irrégulières, en analysant leurs causes et implications sociales.

Par sa perspective multidimensionnelle, Kaufmann invite à penser la migration non comme un événement, mais comme un processus dynamique, au croisement des trajectoires individuelles et des contextes structurels. Il souligne ainsi que « Ce n'est pas la mobilité en soi qui compte, mais la possibilité d'y accéder et de s'en emparer » (Kaufmann, 2002, p. 34).
Sa contribution enrichit l'analyse sociologique des migrations, notamment en mettant en lumière les inégalités de motilité et les mécanismes d'exclusion ou d'ascension sociale qu'elles révèlent.

2.2.2 La typologie de Jacques Lévy

La typologie de Jacques Lévy, exposée dans *Géographie du politique* (2013), s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire articulant géographie sociale, politique et urbaine. Influencé par des penseurs comme Paul Claval et Pierre Bourdieu, mais aussi par le géographe brésilien Milton Santos, dont il a activement contribué à diffuser les travaux en France, Lévy développe une lecture complexe des dynamiques spatiales dans les sociétés contemporaines.
Sa typologie repose sur six dimensions fondamentales : réseau, territoire, identité, mobilité, densité et co-présence. Elle ambitionne de rendre compte de la manière dont les sociétés produisent, hiérarchisent et symbolisent l'espace. Chacune de ces dimensions constitue à la fois une clé de lecture des rapports sociaux dans l'espace et une manifestation concrète de l'organisation collective.

La dimension sociale analyse les interactions entre les groupes et les individus dans des espaces différenciés ; la dimension économique aborde les circuits de production et d'échange

des ressources ; la dimension politique examine les régulations et dispositifs de contrôle de l'espace ; et enfin, la dimension culturelle permet de saisir les imaginaires spatiaux, les représentations symboliques et les récits associés aux lieux.

Lévy (2013) affirme que « la spatialité des sociétés n'est ni le simple cadre des actions sociales, ni un décor passif : elle en est une composante constitutive, en interaction permanente avec les dynamiques sociales ». Cet énoncé résume l'essence de son approche, qui rompt avec une conception fixiste ou naturalisée de l'espace. Il engage à penser l'espace non comme un substrat, mais comme une production sociale en constante négociation.

Dans un contexte global marqué par l'urbanisation rapide, les conflits de gouvernance, les inégalités territoriales et les flux migratoires transnationaux, cette typologie offre un cadre d'analyse particulièrement fécond. Elle permet d'interroger les mécanismes de coprésence entre populations, de mobilité sélective selon les ressources disponibles, mais aussi de reconfiguration des identités spatiales, que les politiques migratoires, les mécanismes de ségrégation urbaine ou les processus de mondialisation rendent de plus en plus visibles.

En ce sens, mobiliser la typologie de Jacques Lévy dans l'étude des phénomènes migratoires contemporains, c'est refuser les lectures strictement fonctionnalistes ou démographiques pour privilégier une compréhension relationnelle, située, et sensible aux enjeux de pouvoir inscrits dans l'espace.

2.2.3 La typologie de Catherine Wihtol de Wenden

Catherine Wihtol de Wenden, politologue et sociologue française de renom, figure parmi les spécialistes les plus influents dans le champ des études migratoires. Chercheuse au CNRS et ancienne directrice du Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po, elle a consacré l'essentiel de sa carrière à l'analyse des politiques migratoires, des droits des étrangers et des dynamiques d'intégration. Son ouvrage *La Question migratoire au XXIe siècle* (2024) constitue une référence majeure pour appréhender les mutations contemporaines des migrations internationales. À travers une production académique abondante et un engagement constant dans les forums scientifiques internationaux, Wihtol de Wenden a contribué à structurer la réflexion sur la gouvernance des migrations à l'échelle mondiale.

Au cœur de ses travaux, elle propose une typologie fonctionnelle des migrants, reposant sur une série de catégories juridico-administratives qui permettent de distinguer plusieurs profils : les travailleurs migrants, les demandeurs d'asile, les réfugiés politiques, les étudiants internationaux, les migrants familiaux et les personnes sans papiers.

Chaque catégorie renvoie à un statut légal spécifique, impliquant des droits variables et des conditions d'accès différenciées aux services sociaux, éducatifs et économiques. Cette classification permet de rendre compte de la pluralité des motifs migratoires (recherche d'emploi, études, regroupement familial, exil politique) et de leurs effets sur les trajectoires d'insertion ou d'exclusion dans les sociétés d'accueil. Comme elle le souligne, « la richesse des raisons migratoires reflète la complexité des mondes sociaux dont sont issus les migrants » (Wihtol de Wenden, 2024).

Cependant, cette typologie n'est pas sans susciter de vifs débats. Plusieurs chercheurs et praticiens de terrain critiquent son apparente rigidité, voire son potentiel stigmatisant. Gazibo (2020, p. 199) observe que « la classification des immigrés, en prétendant objectiver leur statut, tend à ignorer la complexité et l'hétérogénéité des trajectoires vécues ». L'assignation à une catégorie peut en effet figer les individus dans une identité administrative qui ne reflète pas toujours leur expérience migratoire réelle. En outre, certaines critiques pointent une survalorisation des dimensions économiques, au détriment des aspects culturels, affectifs ou identitaires qui traversent les parcours migratoires. Harzoune (2024), dans son article *Les mots pour le dire*, souligne le risque de reconduction des stéréotypes dans l'usage même des catégories, en particulier lorsque celles-ci sont reprises dans les politiques publiques ou les discours médiatiques.

Ce débat rejoint une question épistémologique majeure : comment nommer, classer et rendre intelligible la pluralité des expériences migratoires sans les réduire à des schémas préétablis ? La typologie de Wihtol de Wenden repose sur une grille analytique pour la compréhension des dispositifs étatiques et de leurs effets différentiels sur les individus, mais elle peut, à l'usage, produire des effets de marginalisation involontaire. Certains chercheurs s'interrogent sur le caractère normatif de ces classifications, qui peuvent influencer les représentations collectives, les décisions administratives, voire les parcours des migrants eux-mêmes.

Enfin, la typologie de Wihtol de Wenden interroge aussi la capacité des politiques migratoires à s'adapter à la fluidité des mobilités contemporaines. La perméabilité croissante des frontières, les formes de mobilité transnationale, les situations hybrides (ex. : réfugiés étudiants, travailleurs sans papiers intégrés) remettent en question la stabilité des catégories et appellent une approche plus souple, plus contextualisée, capable de rendre compte des zones grises du fait migratoire.

2.2.4 La typologie de Jacqueline Billiez

Jacqueline Billiez, née en 1947, est une anthropologue française spécialiste des migrations humaines, reconnue pour ses travaux sur les transformations sociales et les interactions culturelles liées aux déplacements de population. Elle a obtenu son doctorat en anthropologie à l'Université de Paris en 1976, une étape cruciale qui a marqué le début de sa carrière académique. Par la suite, elle a poursuivi une carrière en tant que professeure à l'Université de Bordeaux, où elle a formé de nombreux étudiants et contribué à l'avancement de la recherche. Ses contributions majeures portent non seulement sur la compréhension des processus migratoires, mais aussi sur les implications sociales et culturelles qui en découlent, le tout à travers une approche interdisciplinaire. Cette méthode unique combine la sociologie, la géographie et l'anthropologie pour offrir une vision plus complète et nuancée des migrations humaines dans le monde contemporain.

Le parcours académique de Jacqueline Billiez est marqué par un engagement continu dans le vaste domaine de l'anthropologie des migrations. Au fil des années, elle a eu l'opportunité d'occuper plusieurs postes prestigieux, tant en recherche qu'en enseignement, dans des institutions renommées aussi bien en France qu'à l'étranger. Son expertise impressionnante dans l'étude des mouvements de populations s'est construite de manière rigoureuse à travers des collaborations internationales diversifiées et des terrains de recherche variés. Ces expériences variées lui ont permis de développer une perspective globale sur les phénomènes migratoires, enrichissant le champ de l'anthropologie par des analyses critiques et contextualisées.

Les fondements théoriques de la typologie de Billiez reposent sur une approche socio-anthropologique des migrations, qui met vivement l'accent sur les dimensions culturelles, sociales et psychologiques des mouvements de population. Cette approche est conçue pour comprendre les processus migratoires qui se déroulent dans leur contexte global, en tenant dûment compte des interactions complexes et souvent intriquées entre les individus, les divers groupes sociaux et les structures politiques existantes. Les travaux de Billiez s'inscrivent résolument dans une perspective holistique qui intègre non seulement les facteurs économiques ainsi que les éléments environnementaux, mais également les aspects symboliques afin d'appréhender la richesse et la diversité des expériences migratoires vécues par les individus.

Biichlé, (2012) aborde dans sa thèse intitulée ‘‘Langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France’’ l'approche socio-anthropologique des migrations développée par Jacqueline Billiez. L'auteur explique que cette dernière repose sur une analyse

des phénomènes migratoires, en mettant l'accent sur les dimensions culturelles, sociales et symboliques des déplacements humains. Cette approche considère les migrations comme des processus socialement construits, influencés par des facteurs multiples tels que les normes sociales, les représentations collectives et les mécanismes d'inclusion/exclusion.

Ainsi, l'analyse socio-anthropologique des migrations cherche à dépasser les approches purement économiques ou géographiques pour prendre en compte la diversité des motivations et des expériences des migrants.

Les notions de migration, de mobilité et d'ancrage occupent une place centrale dans la typologie proposée par Jacqueline Billiez. La migration y est définie comme un déplacement impliquant un changement de résidence, tandis que la mobilité renvoie à un éventail plus large de mouvements, qu'ils soient temporaires ou durables. L'ancrage, pour sa part, met en évidence la relation des individus à leur environnement : il désigne les formes d'attachement à des lieux précis et les stratégies d'inscription dans de nouveaux contextes.

Selon Biichlé (2012), la typologie développée par Billiez explore les différentes formes de mobilité spatiale et sociale, à la fois sur le plan individuel et collectif, en insistant sur les motifs qui les sous-tendent et les effets qu'elles produisent. Elle distingue notamment la mobilité résidentielle, professionnelle, quotidienne, sociale et virtuelle, soulignant la nécessité d'intégrer ces diverses dimensions pour mieux saisir la complexité des déplacements contemporains.

Si l'on devait synthétiser les éléments distinctifs de cette approche, la typologie de Billiez se distingue des autres modèles par sa capacité à articuler les dimensions culturelles, sociales et symboliques dans une lecture croisée des mobilités.

Contrairement aux typologies proposées par Kaufman, Lévy ou Wihtol de Wenden, sa perspective insiste sur l'enchevêtrement des dynamiques sociales et culturelles, offrant ainsi une lecture des phénomènes de déplacement. Cette approche apporte un éclairage précieux sur les mutations actuelles des rapports à l'espace, dans un monde traversé par des formes de mobilité toujours plus diversifiées.

L'immigration en Algérie, en particulier celle des ressortissants syriens et africains, constitue un phénomène complexe qui requiert une analyse approfondie à la lumière des typologies de mobilités développées par des chercheurs tels que Jacqueline Billiez, Vincent Kaufman, Jacques Lévy et Catherine Wihtol de Wenden.

La typologie de Billiez, notamment, se distingue par sa prise en compte des dimensions multiples et croisées des déplacements. Dans le cas algérien, les migrants syriens fuient une guerre dévastatrice et cherchent un refuge, tandis que les migrants africains, issus de pays en

proie à des crises économiques ou politiques, aspirent à une vie plus stable et à de meilleures perspectives professionnelles.

Les interactions sociales entre migrants et populations locales méritent également une attention particulière. Les Syriens, par exemple, parviennent souvent à tisser des réseaux communautaires facilitant leur intégration, tout en contribuant à l'économie locale par la création de petites entreprises et d'activités commerciales. Les migrants africains, quant à eux, bien qu'affrontant parfois davantage d'obstacles à l'intégration, apportent des savoir-faire et des compétences qui peuvent enrichir le tissu social et productif.

Ces dynamiques montrent que les migrations ne se limitent pas à des mouvements subis, mais peuvent générer des bénéfices mutuels, notamment en favorisant les échanges culturels et économiques. Comme le souligne Yao Assogba, « les migrations transnationales et internationales sont considérées comme une mobilité géopolitique et géoéconomique » (Assogba, 2002, p. 100).

En revanche, les typologies élaborées par Kaufman, Lévy et Wihtol de Wenden, bien qu'elles présentent un intérêt certain, peuvent parfois simplifier à l'excès la complexité des parcours migratoires. Elles tendent à négliger certaines spécificités propres au contexte algérien, notamment la manière dont les migrants syriens et africains s'adaptent à un environnement socio-économique en constante mutation. La grille proposée par Billiez, à l'inverse, permet d'appréhender cette complexité dans sa richesse, en prenant en compte les formes variées de mobilité – qu'elles soient temporaires, durables ou circulaires – ainsi que les éventualités de retour dans le pays d'origine.

Ainsi, envisager l'immigration en Algérie à travers le prisme des typologies de mobilité permet de mieux cerner une réalité migratoire dense et plurielle. L'attention portée aux dimensions sociales, économiques et culturelles des trajectoires migrantes contribue à affiner la compréhension des enjeux actuels. Dans un contexte mondial marqué par une intensification des flux migratoires, cette approche appelle à repenser les politiques d'accueil et les stratégies d'intégration, en tenant compte de la diversité culturelle.

2.3 La trichotomie de la migration (la migration, l'émigration, l'immigration)

La migration, entendue comme le déplacement d'individus ou de groupes humains d'un territoire vers un autre, constitue un phénomène central des sociétés contemporaines. Elle se décline en plusieurs formes complémentaires : la migration en général, l'émigration (le départ) et l'immigration (l'arrivée). Cette trichotomie conceptuelle est essentielle pour saisir la pluralité

des mobilités humaines transfrontalières dans toute leur complexité. Elle structure à la fois les représentations sociales, les politiques publiques et les discours médiatiques autour des figures migrantes.

Comme l'explique Mérenne-Schoumaker (2020), « le mouvement de population à travers les frontières nationales entraîne un impact considérable sur les sociétés tant d'origine que d'accueil, de même que sur l'économie mondiale dans son ensemble ». La migration ne saurait donc se réduire à un simple déplacement : elle engage des dimensions économiques, sociales, politiques et culturelles, appelant une lecture systémique et multiscalaire. Comprendre ces circulations humaines suppose d'interroger leurs causes profondes, leurs effets différenciés et les modalités d'encadrement qu'elles suscitent à l'échelle locale comme globale.

L'émigration, premier volet de cette triade, désigne l'acte de quitter son territoire d'origine. Elle résulte souvent d'un faisceau de contraintes et de motivations : pression économique, instabilité politique, persécutions religieuses ou catastrophes environnementales. Comme le souligne Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations Unies, cité par Mutume (2006) :

« Nous ne pouvons ignorer les véritables problèmes politiques que pose l'émigration, comme nous ne pouvons non plus perdre de vue les formidables perspectives qu'offre celle-ci aux émigrants, aux pays qu'ils quittent et ceux où ils se rendent ».

L'émigration affecte profondément les structures sociales du pays de départ : elle peut entraîner une fuite des compétences, une recomposition familiale, mais aussi favoriser l'émergence de nouvelles formes de lien transnational, notamment par les remises financières et les mobilités circulaires.

L'immigration, quant à elle, renvoie à l'installation dans un nouveau territoire. Elle soulève des enjeux cruciaux : conditions d'accueil, accès aux droits, reconnaissance institutionnelle ou, à l'inverse, rejet et stigmatisation. Les personnes migrantes aspirent à un environnement plus stable, à la sécurité ou à une amélioration de leurs conditions de vie. Toutefois, leur présence reconfigure les espaces sociaux d'arrivée.

À ce propos, Abdelmalek Sayad (1999) rappelle que « toute immigration est en même temps émigration », insistant sur le lien indissociable entre le départ et l'arrivée, et sur la nature relationnelle du fait migratoire.

Cette dualité impose en effet une approche interactionnelle. Comme le note Wihtol de Wenden (2013), « la migration est une relation sociale entre un lieu de départ et un lieu d'arrivée, entre des sociétés qui, volontairement ou non, sont mises en interaction ». L'analyse de l'immigration implique donc une attention particulière aux politiques migratoires, aux dispositifs d'inclusion ou d'exclusion, mais aussi aux formes de participation sociale, économique et culturelle des migrants dans la société d'accueil.

Ainsi pensée, la trichotomie migration–émigration–immigration ne constitue pas une simple classification descriptive. Elle opère comme un outil conceptuel structurant, permettant de comprendre les tensions, les asymétries et les transformations produites par la mobilité humaine dans un monde globalisé. En articulant ces trois dimensions, on peut saisir les trajectoires migratoires, les contraintes structurelles qui les encadrent, mais aussi les ressources qu'elles mobilisent et les formes de subjectivation qu'elles induisent.

2.4 Les types de migration

2.4.1 La migration professionnelle

La migration professionnelle désigne le déplacement volontaire d'individus motivés par des objectifs liés à l'emploi, à la progression de carrière ou à l'amélioration des conditions de vie. Elle s'inscrit dans un processus de mobilité ascendante, généralement planifié, et concerne fréquemment des profils hautement qualifiés, parfois qualifiés de *travailleurs du savoir*.

Cette forme de mobilité reflète les recompositions contemporaines liées à la mondialisation des compétences, dans un contexte où les marchés du travail tendent à s'interconnecter toujours davantage.

Selon Docquier (2007), « la mobilité internationale des travailleurs qualifiés, aussi appelée fuite des cerveaux, suscite un intérêt croissant tant elle interroge la capacité des pays d'origine à retenir leur capital humain ». Si cette migration peut accentuer l'appauvrissement en ressources humaines dans les pays du Sud, elle peut aussi générer des effets bénéfiques : transferts financiers, retours qualifiés temporaires, investissements productifs des diasporas. Meyer et Brown (1999) évoquent à ce titre une possible reconfiguration du *brain drain* en *brain*

gain ou *brain circulation*, soulignant la complexité de ses impacts.

Les migrations professionnelles concernent une diversité de profils : professionnels de santé, ingénieurs, chercheurs, cadres supérieurs, techniciens spécialisés. L'attractivité des pays d'accueil repose sur des facteurs tels que la qualité des infrastructures, les perspectives de formation continue, la stabilité institutionnelle ou les niveaux de rémunération. Comme le souligne Ghosh (2006), « la migration des travailleurs qualifiés est largement dictée par les asymétries économiques mondiales et les inégalités d'accès aux ressources de formation et de développement ».

Ces flux s'inscrivent également dans un système globalisé, dans lequel entreprises transnationales, universités et agences de recrutement jouent un rôle actif dans la captation des talents. Les politiques migratoires de certains États renforcent cette sélection, en favorisant l'entrée de profils à haute valeur ajoutée, selon une rationalité économique. Cette hiérarchisation, fondée sur le niveau de qualification ou la rareté des compétences, participe à une stratification mondiale de la mobilité.

La migration professionnelle soulève en outre des enjeux de justice migratoire. Dans un monde où la circulation des élites est facilitée, tandis que les mobilités populaires sont restreintes, elle révèle des inégalités structurelles d'accès à la mobilité. Wihtol de Wenden (2013) observe que « la mondialisation favorise la circulation des compétences, mais elle reste sélective : elle valorise certaines formes de mobilité et en pénalise d'autres ».

La migration professionnelle ne se limite pas à une trajectoire individuelle de réussite. Elle constitue un indicateur des déséquilibres Nord-Sud, des stratégies concurrentielles des États et des dynamiques globales de redistribution du capital humain. Elle interroge à la fois les rapports entre savoirs, pouvoir et mobilité, et les formes contemporaines de dépendance mutuelle entre pays d'origine et pays d'accueil.

2.4.2 La migration Politique

La migration politique renvoie aux déplacements forcés d'individus contraints de quitter leur pays d'origine en raison de persécutions, de répressions étatiques, de conflits armés ou d'un climat politique incompatible avec l'exercice des droits fondamentaux. Cette forme de migration est souvent encadrée juridiquement par la demande d'asile ou de statut de réfugié dans des États tiers perçus comme garants des libertés fondamentales. Elle inclut également des exils choisis, motivés par des convictions idéologiques ou par la volonté de militer librement.

Hannah Arendt (1972) souligne que l'exil politique implique avant tout la perte du droit à avoir

des droits : « le réfugié est celui qui a perdu sa place dans le monde, non seulement géographiquement, mais juridiquement et politiquement ». Cette réflexion met en lumière la rupture existentielle que constitue le départ forcé, souvent accompagné d'une dislocation identitaire et d'un isolement social.

La Convention de Genève de 1951 formalise un cadre de protection pour les réfugiés politiques, définis comme des personnes craignant avec raison d'être persécutées du fait de leur race, religion, nationalité, appartenance à un groupe social ou opinions politiques. Toutefois, l'accès à cette protection reste soumis à des dispositifs étatiques et à des filtres politico-administratifs, parfois restrictifs, qui révèlent les tensions entre principe humanitaire et souveraineté nationale.

Les migrants politiques, bien qu'ayant vécu des formes de vulnérabilité, ne sont pas des sujets passifs. Comme le montre Saskia Sassen (1999), ces exilés peuvent devenir des acteurs de transformation, en s'insérant dans des réseaux militants transnationaux, en diffusant des discours critiques ou en prenant part à des espaces de contestation dans les sociétés d'accueil. Leur engagement redessine les relations entre États, diasporas et aspirations démocratiques, faisant de la migration politique un levier transnational de revitalisation civique.

2.4.3 La migration sécuritaire

La migration sécuritaire désigne les déplacements de populations motivés par des impératifs liés à la sécurité, qu'il s'agisse de sécurité nationale, humaine ou internationale. Elle est souvent déclenchée par des contextes marqués par l'instabilité : conflits armés, guerres civiles, menaces terroristes, persécutions politiques, ou encore crises humanitaires majeures. Ces mobilités peuvent prendre plusieurs formes : migrations forcées, exils massifs, déplacements internes ou encore demandes d'asile dans des pays tiers perçus comme plus sûrs. Elles traduisent la quête de protection dans un environnement jugé menaçant.

Selon Michel Agier (2008), ces migrations interrogent les frontières entre humanitaire et sécuritaire, en ce sens qu'« elles mettent à l'épreuve les capacités d'accueil tout autant que les dispositifs de contrôle des États, pris entre devoir d'assistance et rationalité de fermeture ». Elles posent donc des enjeux complexes, tant pour les pays d'origine que pour les sociétés d'accueil : gestion des frontières, protection des droits fondamentaux, sécurité publique, mais aussi coopération internationale pour traiter les causes des crises.

Dans le cas algérien, ces enjeux prennent une acuité particulière. Le pays est devenu, au fil des années, un point de passage stratégique mais aussi un espace de destination pour de

nombreux migrants en quête de sécurité. Deux profils prédominent : les migrants syriens fuyant la guerre civile et les violences insurrectionnelles, et les migrants subsahariens en provenance de pays en proie à des conflits internes, à l'instabilité chronique ou à la répression politique. Comme le souligne Mezran et Varvelli (2017), l'Algérie est perçue comme un territoire à la fois protecteur et intermédiaire, jouant un rôle de tampon dans les flux migratoires régionales.

Ces déplacements, centrés sur la recherche de sécurité, placent les migrants au cœur de la notion de migration sécuritaire. Ils suscitent des interrogations sur la capacité de l'État à concilier ses obligations internationales en matière de droits humains avec ses préoccupations de souveraineté, d'ordre public et de stabilité sociale. L'analyse de ce type de migration permet ainsi de comprendre comment la notion de sécurité devient un cadre de lecture dominant dans la gestion contemporaine des flux migratoires.

2.4.4 La migration économique

La migration économique désigne les déplacements de personnes motivés principalement par la recherche d'un emploi, de revenus stables ou d'un niveau de vie amélioré. Elle est fréquemment associée aux flux Sud-Nord – notamment depuis les pays en développement vers les économies industrialisées – mais concerne également des dynamiques Sud-Sud et des migrations internes dans les États du Sud.

Selon Massey et al. (1993), « les migrations internationales ne sont pas simplement le résultat de décisions individuelles, mais sont enracinées dans des structures économiques mondiales » (*Theories of International Migration*). Cette approche structurelle met en lumière les interdépendances entre les déséquilibres économiques, les politiques de l'emploi, et les logiques capitalistes du marché mondial, qui organisent les flux migratoires selon des schémas asymétriques.

Les migrants économiques sont souvent décrits comme des acteurs rationnels, procédant à une évaluation coûts/bénéfices de leur départ, en tenant compte de leurs ressources financières, de leur capital social et des perspectives d'emploi. Cette approche utilitariste, bien que dominante dans certains courants, a été critiquée pour son caractère réducteur. Elle tend à occulter les motivations affectives, identitaires ou politiques qui peuvent aussi accompagner le départ.

Les retombées de cette migration sont ambivalentes. Dans les pays d'accueil, les migrants économiques contribuent à pallier les pénuries de main-d'œuvre, notamment dans les secteurs en tension : agriculture, BTP, aide à la personne ou restauration. Dans les pays

d'origine, les envois de fonds qui représentent parfois une part significative du PIB national permettent d'améliorer les conditions de vie des familles restées sur place, de financer l'éducation, ou de dynamiser l'investissement local (De Haas, 2010). Néanmoins, ces migrations posent aussi des défis : tensions identitaires, concurrence sur le marché du travail, montée de la xénophobie ou encore précarisation des conditions de travail.

Comme le mentionne De Haas (2010), « la migration n'est ni un échec du développement, ni une panacée : elle est une composante structurelle du développement lui-même », dès lors, la migration économique apparaît comme une réponse individuelle à des contraintes structurelles. Elle révèle les déséquilibres mondiaux, mais aussi la capacité des individus à agir dans un système contraignant.

2.4.5 La migration climatique

La migration climatique désigne les déplacements de populations provoqués par des bouleversements environnementaux durables ou soudains : désertification, élévation du niveau des mers, salinisation des sols, sécheresses prolongées, inondations, cyclones, ou feux de forêts récurrents. Ces perturbations, directement liées au changement climatique d'origine anthropique, dégradent profondément les conditions de vie dans certaines régions du globe, menaçant la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau, la santé, voire la survie des habitants. Incapables de maintenir leurs moyens de subsistance, des millions d'individus sont contraints d'abandonner leur lieu de vie pour rejoindre des zones plus sûres – qu'il s'agisse de déplacements internes ou de migrations transfrontalières.

Selon François Gemenne (2010), spécialiste reconnu des mobilités environnementales, « la migration climatique constitue l'un des défis majeurs du XXI^{e} siècle, notamment parce qu'elle échappe aux cadres juridiques existants ». En effet, les déplacés climatiques ne sont pas juridiquement reconnus comme réfugiés au sens de la Convention de Genève de 1951, faute de persécution individuelle. Comme le rappelle Gemenne, cette absence de reconnaissance illustre « l'inadaptation du droit international face aux nouvelles vulnérabilités liées à la crise écologique », laissant sans protection des populations particulièrement exposées.

Ce vide juridique soulève des enjeux de justice climatique d'une acuité croissante, comme le souligne Thomas Pogge (2008), *« les pays les plus pauvres paient aujourd'hui le prix de dommages environnementaux auxquels ils n'ont presque pas contribué »*. Tandis que les États industrialisés portent une responsabilité historique dans les émissions de gaz à effet de serre, les pays du Sud, peu émetteurs, subissent de plein fouet les conséquences du

réchauffement climatique, souvent sans moyens d'adaptation adéquats. Cette asymétrie aggrave les tensions géopolitiques autour de la responsabilité, de la réparation et de la solidarité.

Sur le plan social, la migration climatique redessine les territoires. Elle entraîne l'exode de zones rurales entières, accentue la pression sur des centres urbains déjà fragiles, et génère une concurrence accrue pour l'accès aux ressources. Elle alimente également des tensions socio-ethniques dans les régions d'accueil, rarement préparées à absorber de tels flux.

Comme le rappelle Saskia Sassen (2014), « la déterritorialisation forcée révèle une forme de violence systémique : celle d'un ordre mondial qui rend certaines populations déplaçables au nom de la stabilité économique ». Cette perspective met en lumière la dimension structurelle et politique des migrations climatiques, bien au-delà des seules catastrophes naturelles.

2.4.6 La migration individuelle et la migration groupale

La migration peut être catégorisée selon deux formes majeures : individuelle et groupale. Chacune d'elles présente des dynamiques distinctes, notamment en ce qui concerne les femmes et les enfants, qui en constituent des figures particulièrement représentatives.

La migration individuelle désigne le déplacement d'une personne seule, souvent motivée par la recherche d'opportunités économiques, éducatives ou professionnelles. De nombreuses femmes migrent seules pour subvenir aux besoins de leur famille restée dans le pays d'origine. C'est le cas, par exemple, de mères boliviennes qui, face à la précarité du marché du travail local, se rendent en Argentine ou en Espagne pour améliorer les conditions de vie de leurs enfants.

Parreñas (2005) souligne que « les mères migrantes vivent une maternité transnationale, marquée par la culpabilité, la responsabilité financière, et une articulation constante entre absence physique et présence affective ». Ce type de mobilité s'organise généralement avec l'aide de la parentèle féminine restée sur place, dans un modèle de "maternité transnationale".

Cette séparation géographique engendre des défis émotionnels majeurs : les enfants, souvent confiés à la famille élargie, peuvent ressentir un sentiment d'abandon, tandis que les mères vivent la migration comme un dilemme entre survie économique et absence affective. Comme le montrent Bryceson &Vuorela (2002), « la famille transnationale est un mode d'organisation sociale où les obligations et les affects se maintiennent malgré la distance géographique ».

À l'inverse, la migration groupale désigne le déplacement conjoint de familles ou de

communautés entières, souvent dans des contextes d'urgence humanitaire : conflits armés, persécutions, catastrophes naturelles. Selon les données du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU (2020), les enfants migrants représentaient 14,6 % de la population migrante mondiale, témoignant de l'ampleur des migrations familiales. Ce type de migration, bien que porteur de soutien collectif et de solidarité, n'épargne pas les familles de défis majeurs à l'arrivée : intégration scolaire, accès aux soins, au logement et à l'emploi. Les enfants, en particulier, doivent s'adapter à de nouveaux systèmes éducatifs et à des environnements sociaux souvent hostiles ou déracinants.

Un rapport de l'UNICEF (2020) mentionne que « les enfants migrants, même lorsqu'ils sont accompagnés, sont exposés à des risques accrus de déscolarisation, de marginalisation et de vulnérabilité psychologique ».

La migration individuelle implique souvent un lourd coût affectif, lié à la séparation familiale, tandis que la migration groupale, bien qu'offrant un soutien relationnel immédiat, soulève des obstacles structurels liés à l'accueil et à l'adaptation. Ces deux formes de migration renvoient à des configurations sociales et politiques distinctes, qu'il convient d'analyser dans leur complexité.

2.4.7 La migration fiscale

La migration fiscale désigne le déplacement d'individus fortunés ou d'entités économiques vers des territoires offrant des régimes fiscaux plus avantageux. Elle concerne tant les personnes physiques à hauts revenus que les entreprises multinationales, qui relocalisent leurs sièges sociaux, leurs actifs ou leurs bénéfices dans des juridictions à fiscalité faible ou nulle.

Ce phénomène, en plein essor dans le contexte de la mondialisation, a des conséquences majeures sur les équilibres budgétaires et sur la justice fiscale à l'échelle nationale et internationale.

Selon Gabriel Zucman (2017), « les paradis fiscaux sont devenus l'infrastructure d'une économie de l'évitement fiscal qui fragilise les États et creuse les inégalités ». En effet, la migration fiscale entraîne une érosion des bases d'imposition dans les pays d'origine, réduisant les recettes publiques disponibles pour financer les services essentiels tels que l'éducation, la santé ou la protection sociale. Elle engendre également un sentiment d'injustice chez les contribuables ordinaires, qui n'ont ni la capacité financière ni les moyens juridiques de se soustraire à l'impôt.

Thomas Piketty (2019) souligne avec force que « la concurrence fiscale mondiale actuelle alimente une dynamique de régression sociale et sape les fondements mêmes du contrat démocratique ». En alimentant une compétition délétère entre États pour attirer les capitaux mobiles, cette forme de mobilité fiscale affaiblit les marges de manœuvre des gouvernements, les contraignant parfois à revoir à la baisse leur fiscalité sur le capital ou sur les entreprises, au détriment des ménages les plus vulnérables.

Dans ce contexte, la régulation internationale devient une priorité. L'OCDE, dans le cadre du plan BEPS (Base Erosion and Profit Shifting), insiste sur le besoin d'une coordination accrue : « Une meilleure coopération internationale est essentielle pour restaurer la souveraineté fiscale et garantir une concurrence équitable entre les États » (OCDE, 2021). L'Union européenne, de son côté, tente de renforcer la transparence fiscale et la lutte contre l'évasion à travers des directives telles que DAC6 ou ATAD.

La migration fiscale, loin d'être une simple stratégie d'optimisation individuelle ou entrepreneuriale, soulève des enjeux éthiques et structurels. Elle interroge les finalités de la fiscalité contemporaine : est-elle un outil de redistribution et de solidarité, ou devient-elle un mécanisme au service des plus mobiles ? Répondre à cette question, c'est aussi repenser les règles de la mondialisation pour en faire un vecteur de justice sociale plutôt que de fragmentation fiscale.

Conclusion du chapitre

L'étude des problèmes conceptuels liés à la migration a permis de mettre la lumière sur la diversité des approches théoriques mobilisées pour penser les mobilités humaines dans leur complexité. Loin de se limiter à un simple déplacement géographique, la migration engage des dynamiques sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales, qui en font un phénomène transversal, aux ramifications multiples. En explorant les distinctions entre migration, mobilité, immigration et émigration, nous avons saisi l'intérêt de dépasser les définitions statiques pour envisager la migration comme un processus évolutif, inscrit dans des contextes changeants.

L'analyse des typologies proposées par des chercheurs tels que Kaufman, Lévy, Wihtol de Wenden et Billiez a montré que les outils de catégorisation, bien que parfois critiqués pour leur simplification, permettent d'ordonner la diversité des parcours, des motivations et des statuts. Ces approches, complémentaires plus que concurrentes, éclairent les multiples dimensions de la migration, qu'il s'agisse de la capacité d'un individu à se mouvoir (motilité),

des représentations spatiales et politiques des territoires, ou encore des rapports de pouvoir que les classifications rendent visibles. La typologie de Jacqueline Billiez, en particulier, s'est révélée précieuse dans notre contexte d'étude, en raison de son analyse et de son attention portée aux dimensions relationnelles et symboliques de l'ancrage.

Par ailleurs, la distinction entre migration individuelle et migration groupale a permis d'introduire une lecture attentive aux structures familiales et aux configurations communautaires, souvent marginalisées dans les approches globales. La mise en lumière du rôle des femmes et des enfants, acteurs à part entière des trajectoires migratoires, a rappelé la nécessité d'intégrer une lecture intersectionnelle des mobilités, attentive aux vulnérabilités mais aussi aux ressources mobilisées.

Enfin, la typologie des différents types de migration – économique, politique, sécuritaire, climatique, fiscale – a contribué à situer les déplacements humains dans des cadres explicatifs variés. Cette cartographie des mobilités contemporaines ouvre la voie à une compréhension nuancée des flux migratoires, qui ne peuvent être saisis de manière homogène. Elle invite à penser les migrations non comme des anomalies à réguler, mais comme des révélateurs des déséquilibres et des inégalités produites par la mondialisation.

Ce cadre conceptuel, à la fois large et approfondi, nous permettra dans les chapitres suivants d'analyser de manière rigoureuse les représentations médiatiques des migrants en Algérie, en articulant les dimensions discursives, iconographiques et idéologiques aux réalités concrètes des parcours migratoires.

PARTIE II

CHAPITRE 3 : LES PROBLEMES CONCEPTUELS DE LA REPRESENTATION

La représentation constitue une notion clé pour comprendre comment les acteurs en mobilité sont construits, perçues et médiatisées dans les sociétés contemporaines. Loin de se limiter à une simple description de la réalité, représenter, c'est aussi interpréter, sélectionner et orienter. Cette opération s'inscrit dans un cadre culturel, philosophique et social, au sein duquel s'élaborent des significations collectives. Dès lors, la question de la représentation engage des problématiques épistémologiques : que montre-t-on ? Que cache-t-on ? Selon quelles mécanismes symboliques ou sociaux ? Comment ces représentations participent-elles à la fabrication de l'opinion publique et à la légitimation de certaines politiques migratoires ?

Ce chapitre se propose d'interroger la représentation dans ses dimensions théoriques et critiques, en retraçant d'abord ses racines philosophiques (section 3.1), puis en analysant les apports des sciences sociales (section 3.2), avant d'examiner une série de mécanismes discursifs contemporains qui affectent la manière dont les migrants sont perçus dans les médias (sections 3.3 à 3.9). Il s'agira de montrer que la représentation est toujours située : elle dépend des systèmes de pensée, des structures de pouvoir et des contextes sociaux dans lesquels elle s'exerce.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les grands moments théoriques qui ont jalonné l'histoire du concept : de la mimésis aristotélicienne, fondée sur un principe de reproduction, à l'imagination chez Spinoza, en passant par le rationalisme cartésien, qui postule une distinction entre sujet pensant et monde représenté. L'idéalisme allemand, notamment à travers Kant, Schopenhauer et Husserl, viendra complexifier cette approche, en montrant que la représentation n'est pas une copie du monde, mais un acte structurant de la conscience.

Dans un second temps, nous explorerons les contributions des sciences sociales, à travers les travaux de Durkheim, Moscovici, Jodelet, Fischer, Bourdieu et Baudrillard, chacun proposant une compréhension singulière du rôle des représentations dans la constitution des faits sociaux. La représentation y est pensée comme une force agissante : elle structure les comportements, produit des classifications, influence les rapports entre groupes. Elle n'est donc jamais passive, mais profondément impliquée dans la reproduction ou la contestation des hiérarchies sociales.

Les sections suivantes s'attacheront à mettre en lumière les effets spécifiques que peuvent produire les représentations médiatiques des migrants, à travers une série de processus : biais cognitifs (image, abstraction, action), simplification graphique (schématisation), assignation catégorielle, identification discursive, valorisation ou stigmatisation axiologique, réduction stéréotypique, et enfin, altérisation. Ces processus seront analysés en amont de l'étude

empirique des articles de presse, afin de fournir un cadre de lecture théorique et critique aux discours que nous examinerons dans le chapitre suivant.

Certains outils méthodologiques appliqués à l'analyse des discours, tels que des grilles interprétatives spécifiques, seront présentés et mobilisés à ce moment-là, dans un souci de clarté et de cohérence analytique.

Ce chapitre ambitionne donc de jeter les bases théoriques nécessaires à une lecture informée des représentations médiatiques des migrants syriens et africains, en croisant les apports philosophiques, sociologiques et critiques, tout en préparant le terrain à l'analyse discursive des corpus étudiés.

3.1 Les problèmes conceptuels de la représentation en philosophie

La notion de représentation constitue un axe fondamental dans l'histoire de la philosophie, tant elle soulève des interrogations fondamentales sur la perception du monde, la production du savoir et le rapport entre l'esprit et la réalité. Elle se situe au croisement de problématiques majeures : celles de la vérité, de la médiation symbolique, et de la construction du sens dans les sociétés humaines.

Comme le souligne Ucciani (2020), « toute représentation se présente comme un dédoublement du réel auquel elle se substitue. Dans cette substitution, le réel est comme effacé au profit de ce qui devient son image réalisée ». Cette affirmation met en lumière la portée épistémologique et ontologique du concept : représenter, c'est toujours produire un écart, une médiation entre l'objet et le sujet, entre le réel et sa figuration. La représentation n'est donc jamais neutre ; elle transforme notre manière d'interagir avec le monde, en orientant notre regard selon des principes symboliques ou culturels déterminés.

Dans la tradition occidentale, la réflexion sur la représentation trouve un premier ancrage chez Aristote. Dans la *Poétique*, il conçoit la mimèsis comme une faculté humaine naturelle, liée au plaisir d'imiter et à la connaissance : « l'homme se distingue des autres vivants par sa propension à imiter et à apprendre par imitation » (*Poétique*, 1448b). La représentation, ici, n'est pas une simple copie du réel, mais une mise en forme signifiante, dotée d'une fonction pédagogique, esthétique et cognitive.

Chez Spinoza, l'idée devient « représentation de quelque chose qui est réellement présent à l'esprit » (*Éthique*, II, définition IV). Il rompt avec la tradition de l'image-reflet pour affirmer que la représentation est coextensive à l'être : connaître, c'est produire des idées adéquates du

réel, dans une perspective moniste où l'esprit et la nature sont deux modes d'une même substance.

Descartes, dans un tout autre registre, fonde la représentation sur la pensée : le monde extérieur n'est accessible qu'à travers la médiation des idées claires et distinctes. L'acte représentatif est alors fondé sur le sujet pensant (le *cogito*), ce qui implique une rupture entre la conscience et la réalité perçue. Cela inaugure une modernité philosophique centrée sur le sujet comme producteur du sens.

Avec Kant, la représentation devient une condition transcendantale de toute connaissance : « Les pensées sans contenu sont vides, les intuitions sans concepts sont aveugles » (*Critique de la raison pure*, 1781). Le monde n'est plus connu en soi, mais à travers les formes a priori de la sensibilité et de l'entendement, ce qui fait de la représentation un processus actif de synthèse du réel. Cette idée sera prolongée par Husserl, pour qui toute conscience est intentionnalité, c'est-à-dire conscience de quelque chose : le réel n'est jamais donné directement, mais toujours visé, signifié, représenté (*Recherches logiques*, 1900).

Et enfin, dans la tradition post-idéaliste, la représentation est abordée comme instrument de pouvoir et de légitimation. Nietzsche, Foucault ou Deleuze remettent en cause l'illusion d'un accès neutre au réel, et soulignent que « toute représentation est une manière de faire exister ce qui est montré – et d'effacer ce qui ne l'est pas » (Deleuze, *Différence et répétition*, 1968).

Ainsi, qu'elle soit conçue comme imitation, projection, idée ou structuration transcendantale, la représentation renvoie toujours à une activité de médiation : elle ne reproduit pas le monde, elle le configure. Elle est façonnée par des systèmes de pensée, des cadres culturels et des rapports de pouvoir qui orientent notre rapport au réel.

3.1.1 La représentation et la mimésis aristotélicienne

Dans la philosophie d'Aristote, la notion de mimésis est définie à la fois comme une imitation de la réalité et comme une forme de représentation artistique. Lorsqu'un artiste choisit d'imiter la nature à travers son œuvre, il ne se contente pas de reproduire ce qu'il voit : il crée une représentation qui dépasse la simple copie. Pour Aristote, la mimésis ne consiste pas uniquement en une reproduction fidèle de ce qui existe, mais engage une véritable transformation artistique. Comme le rappelle Darriulat (2007), « la tragédie est la représentation ou l'imitation d'un acte : mimêsis praxeôs » ; l'artiste cherche ainsi à saisir l'essence de ce qu'il représente, à révéler des vérités profondes dissimulées sous la surface du réel.

De la même manière, les médias contemporains, à travers leurs choix narratifs et visuels, opèrent une mimèsis du réel migratoire qui n'est jamais neutre.

La mimésis devient alors un processus à la fois mimétique et expressif, qui permet à l'artiste de transmettre une vision singulière du monde. Ce processus engage également le spectateur dans une réflexion plus subtile sur la réalité observée, en lui ouvrant l'accès à des significations non immédiatement perceptibles. Cette conception de la représentation trouve une résonance particulière dans l'analyse des stratégies médiatiques de cadrage de la migration, notamment dans le contexte algérien. En effet, la manière dont les médias présentent les migrants, en particulier les Syriens et les Africains, influence largement la perception du public et les orientations des politiques migratoires.

La thèse de María Fernanda García Freire, intitulée Migrations : représentations photographiques de la biographie, du lieu et de l'enchevêtrement dans l'Afrique du Sud contemporaine (Freire, 2016), explore la manière dont les expériences migratoires sont représentées à travers des dispositifs visuels et narratifs dans le contexte sud-africain. L'analyse porte notamment sur le quotidien The Mail and Guardian[4], un journal réputé pour son engagement critique, né en 1985 durant la lutte contre l'apartheid, et toujours actif dans la défense des droits humains, de la démocratie et de la justice sociale.

Ce support médiatique constitue un espace privilégié pour interroger les représentations médiatiques des migrants en Afrique du Sud. Freire s'appuie également sur les travaux de deux artistes sud-africains renommés, Terry Kurgan et David Southwood[5], dont les projets photographiques mettent en lumière les récits personnels de migrants à travers une approche collaborative. Leur démarche repose sur l'interaction entre l'image et le récit, où la photographie n'est pas un simple témoignage visuel mais un vecteur de subjectivité, de mémoire et de visibilité.

Ces représentations contribuent à une forme de narration partagée, dans laquelle l'individu migrant n'est pas réduit à une figure abstraite, mais reconnu dans sa complexité et sa dignité.

[4] The Mail and Guardian* est un quotidien sud-africain réputé pour son engagement envers le journalisme d'investigation et son analyse critique des questions sociales, politiques et économiques en Afrique. Fondé en 1985, il a joué un rôle important dans la lutte contre l'apartheid et continue de couvrir des sujets d'actualité liés à la démocratie, aux droits humains et aux migrations.

[5] Terry Kurgan et David Southwood sont des artistes sud-africains renommés, connus pour leurs travaux photographiques qui explorent la représentation des migrants et les histoires personnelles à travers des projets collaboratifs. Leur approche met en avant l'interaction entre image et récit, soulignant l'importance des expériences migratoires dans la construction d'une identité collective.

Ce travail théorique mobilise le concept d'enchevêtrement (entanglement), qui souligne l'imbrication des parcours individuels avec les structures sociales, les lieux de vie et les héritages historiques. Cette perspective permet de déconstruire les représentations figées ou stigmatisantes en mettant en avant la continuité des expériences humaines au-delà des frontières identitaires. Loin de la fragmentation ou de l'altérité, les récits de migrants apparaissent ici comme des éléments constitutifs d'un tissu social commun.

Dans le contexte algérien, une telle approche pourrait offrir des outils critiques pour repenser les représentations médiatiques des migrants syriens et africains. Elle invite à privilégier des narrations ancrées dans le vécu, à la croisée du visuel et du discursif, et à reconnaître les migrants non comme objets d'observation, mais comme sujets porteurs d'histoires et de significations.

Cette approche aristotélicienne pose les bases d'une réflexion esthétique de la représentation, que la philosophie moderne, à commencer par Spinoza, viendra redéfinir selon un principe d'expression.

3.1.2 La représentation et l'imagination spinoziste

La philosophie de Spinoza[6] repose sur l'idée que Dieu, ou la Nature (Deus sive Natura), constitue la seule substance existante, dont les deux attributs connus de l'homme sont l'étendue et la pensée. Les êtres humains, comme tous les éléments du monde, ne sont que des modes, c'est-à-dire des expressions finies et déterminées de cette substance unique. La représentation, chez Spinoza, s'inscrit ainsi dans une ontologie rigoureuse : toute idée est l'effet d'une cause réelle, et la manière dont nous percevons le monde est le reflet, plus ou moins adéquat, de cette causalité universelle.

Dans son article intitulé *Connaissance, vérité, certitude chez Spinoza*, André Moulin (2024) souligne que la théorie spinoziste de la connaissance constitue l'un des fondements majeurs de sa pensée. Spinoza distingue trois genres de connaissance : l'imagination, la raison

[6]Benedict de Spinoza, de son vrai nom Baruch Spinoza, est né en 1632 à Amsterdam dans une famille juive portugaise. Son éducation a été fortement influencée par la communauté juive dans laquelle il a grandi, mais il a également été exposé aux idées philosophiques de son époque. Au cours de sa vie, Spinoza a été confronté à des tensions avec sa communauté religieuse et a même été excommunié. Il a mené une vie modeste en gagnant sa vie comme polisseur de lentilles tout en poursuivant ses recherches philosophiques. Son œuvre majeure, l'Éthique, a été publiée après sa mort en 1677 et a suscité un vif intérêt et des controverses dans les cercles philosophiques de l'époque.

et l'intuition. L'imagination qui regroupe les opinions, les croyances et les perceptions confuses représente le degré le plus faible de connaissance. Elle est fondée sur des images partielles, issues de l'expérience sensible, souvent associées à des affects non maîtrisés. Vient ensuite la raison, qui permet une compréhension rationnelle et déductive du réel. Enfin, l'intuition constitue la forme de connaissance la plus élevée, fondée sur une saisie immédiate des essences et de la nécessité des choses (Moulin, 2024, p. 7).

Ces distinctions théoriques permettent d'interroger les modes de représentation des migrants dans les discours médiatiques algériens. Bien souvent, ces représentations se limitent à une connaissance de premier genre : une compréhension superficielle, enracinée dans l'imaginaire collectif, où les migrants (syriens et africains) sont réduits à des figures victimaires ou à des menaces potentielles. Ce cadrage repose sur des perceptions fragmentaires, qui ne tiennent pas compte de la diversité des parcours ni des contributions sociales, culturelles ou économiques des migrants.

Les croyances ainsi véhiculées participent à la construction de récits partiaux et stéréotypés, qui ne rendent pas justice à la richesse des expériences migratoires. En revanche, une approche relevant de la connaissance intuitive qui chercherait à saisir les situations dans leur singularité et leur complexité permettrait d'élaborer une représentation plus juste et plus humaine. Cela suppose, notamment, une attention portée aux récits individuels, aux contextes culturels, et aux configurations sociales dans lesquelles s'insèrent les trajectoires migrantes

En intégrant ces perspectives multiples et en dépassant les schémas simplificateurs, les journalistes peuvent contribuer à forger une image plus nuancée des migrants. Ils participent ainsi non seulement à une meilleure compréhension des réalités migratoires, mais également à une éthique de la représentation qui refuse la réduction de l'autre à une figure abstraite ou instrumentalisée.

3.1.3 La représentation et Le rationalisme cartésien

Le rationalisme cartésien[7] repose sur une confiance radicale en la raison comme source principale de connaissance. Pour Descartes, la raison constitue le critère ultime de vérité et doit

[7]Le terme "cartésien" fait référence à René Descartes (1596-1650), un philosophe et mathématicien français considéré comme le père du rationalisme moderne. Descartes soutient que la raison est la principale source de connaissance, introduisant le concept de doute méthodique dans ses "Méditations métaphysiques" avec la célèbre maxime "Cogito, ergo sum" ("Je pense, donc je suis"). Il a également contribué à la géométrie analytique avec le système de coordonnées cartésiennes, influençant profondément la philosophie et les mathématiques ultérieures.

être mobilisée de manière systématique dans toute entreprise visant à atteindre des connaissances certaines. Cette approche, marquée par une exigence de clarté et de distinction, érige la rationalité en fondement d'une pensée rigoureuse, capable de dégager des vérités universelles, indépendantes des opinions, des affects ou des contextes particuliers.

Dans son *Manuel rationaliste de survie*, Pascal Engel (2022) explore les liens entre rationalité, vérité et relativisme en s'appuyant sur les principes cartésiens. Selon lui, la rationalité est une faculté indispensable à toute activité cognitive, car elle permet de distinguer les représentations justes du monde de celles qui sont erronées ou fallacieuses. Engel insiste sur la nécessité, héritée de Descartes, de suspendre le jugement à l'égard de toute idée qui ne serait pas perçue de manière claire et distincte. Cette exigence de rigueur permet de construire des représentations fiables, fondées non sur des impressions vagues ou des croyances subjectives, mais sur des principes rationnels.

Engel critique en ce sens le relativisme, qui postule que la vérité serait toujours dépendante des contextes culturels ou des perspectives individuelles. À l'inverse, il affirme que le rationalisme cartésien défend la possibilité de vérités universelles, accessibles à toute raison humaine. Dans cette perspective, certaines représentations du monde issues de la science peuvent être considérées comme plus légitimes que d'autres, dans la mesure où elles reposent sur des méthodes de vérification rigoureuses et partagées.

L'application de ces principes à la couverture médiatique des migrants syriens et africains en Algérie permet d'éclairer les mécanismes de représentation à l'œuvre dans la presse. Les journalistes, en tant que médiateurs de l'information, ont la responsabilité de dépasser les simplifications, les approximations ou les préjugés. Il leur revient de s'appuyer sur une méthode de vérification des faits rigoureuse, en mobilisant des sources fiables : experts en migration, données officielles, témoignages directs et en évitant les généralisations abusives.

Ainsi, plutôt que de limiter la représentation des migrants à des figures de victimes ou de menaces, les médias peuvent contribuer à une image plus équilibrée en mettant en lumière la diversité des trajectoires et des apports. La valorisation des réussites d'intégration, qu'il s'agisse de créations d'entreprise, de participation à la vie associative ou de collaborations artistiques, permet de nuancer les discours dominants. L'analyse des causes de la migration comme les conflits, les inégalités, l'espoir d'une vie meilleure aide à contextualiser les mobilités humaines et à déconstruire les stéréotypes.

L'intégration des principes du rationalisme cartésien dans le traitement médiatique revient donc à promouvoir une exigence de vérité, fondée sur la raison critique, la recherche de

clarté, et le refus des jugements hâtifs. Cette approche contribue à une meilleure compréhension du phénomène migratoire et à une représentation plus humaine, plus juste, et potentiellement plus apaisée des migrants dans la société algérienne.

3.1.4 La représentation et l'idéalisme allemand (Schopenhauer, Kant, Husserl)

L'idéalisme allemand s'est construit à la suite de courants philosophiques qui, dès le XVIIe siècle, ont interrogé la nature de la connaissance et la relation entre esprit et réalité. Des penseurs tels que Leibniz, Spinoza et Berkeley ont contribué à jeter les bases de cette tradition en questionnant les fondements métaphysiques de l'être et les modalités d'appréhension du monde extérieur. Leurs réflexions ont préparé le terrain pour un renouvellement profond de la pensée philosophique, porté à son apogée par les figures majeures de l'idéalisme allemand.
Au cœur de ce renouvellement se trouve l'œuvre d'Immanuel Kant, en particulier la *Critique de la raison pure*, dans laquelle il opère une rupture décisive avec la métaphysique classique. Kant y propose une révolution copernicienne de la pensée en affirmant que ce n'est pas la connaissance qui doit s'adapter à l'objet, mais l'objet qui est connu à travers les structures a priori de notre entendement. Il introduit la distinction entre les phénomènes : ce que nous percevons à travers nos catégories de pensée et les noumènes, ou choses en soi, qui demeurent inaccessibles à la connaissance empirique. Cette distinction, articulée aux notions d'a priori, d'a posteriori et à la synthèse transcendantale, constitue le socle de sa théorie critique de la connaissance (Tanabe, 2023).

Le transcendantalisme kantien postule ainsi que certaines conditions de possibilité de l'expérience sont antérieures à toute expérience empirique. L'esprit humain impose des formes comme l'espace, le temps, ou les catégories de la causalité qui structurent notre perception du monde. C'est donc l'esprit lui-même qui rend possible la connaissance du réel. Toutefois, comme le souligne Delcour (2022), cette architecture de la raison demeure autocentrée : elle laisse peu de place à la reconnaissance d'autrui comme sujet à part entière, limitant la portée relationnelle de l'éthique kantienne à une forme d'autonomie abstraite, parfois difficilement applicable dans le concret.

Arthur Schopenhauer s'inscrit dans cette filiation tout en apportant une inflexion métaphysique majeure. Dans *Le monde comme volonté et comme représentation*, il développe une philosophie où la représentation est subordonnée à une force primordiale qu'il nomme volonté. Pour Schopenhauer, la représentation constitue notre manière subjective d'organiser le réel, mais elle n'est qu'un voile posé sur une réalité plus profonde, irrationnelle et pulsionnelle : la volonté.

Cette dernière est décrite comme une force aveugle, à l'origine de toutes les manifestations du monde. Comme l'écrit Georgescu (2022), pour Schopenhauer, « le monde est ma représentation » ce qui signifie que toute connaissance est toujours médiatisée par la subjectivité du sujet connaissant, tandis que la volonté reste la véritable essence de toute chose.

La pensée schopenhauerienne repose donc sur une dualité structurante : d'un côté, un monde phénoménal organisé par la représentation ; de l'autre, un principe métaphysique, la volonté, qui traverse tous les êtres et s'exprime dans leur devenir. Cette approche permet d'articuler la représentation à la souffrance, puisque la volonté, en tant que pulsion incessante, est aussi source de frustration et de conflit. Dans cette perspective, la connaissance n'a de sens que si elle parvient à dévoiler les forces inconscientes qui animent la réalité.

Edmund Husserl, fondateur de la phénoménologie, reprend certains enjeux de l'idéalisme allemand en les intégrant à une méthode descriptive de l'expérience vécue. Sa démarche vise à décrire les structures de la conscience dans leur pureté, indépendamment des présupposés théoriques ou empiriques. Pour ce faire, il propose une suspension du jugement *epoché*[8] qui permet d'accéder à l'essence des phénomènes tels qu'ils se donnent à la conscience. Husserl confère à l'intentionnalité une importance fondamentale, cette capacité de la conscience à se diriger vers un objet, ce qui implique que toute représentation est déjà une mise en relation entre un sujet et un contenu de conscience.

En se focalisant sur l'expérience telle qu'elle est vécue, Husserl permet de dépasser la dualité classique entre le sujet et l'objet pour penser une co-appartenance originaire entre le monde et la conscience. Cette phénoménologie inaugure un nouveau paradigme pour penser la représentation : elle ne renvoie plus à une copie du réel, mais à une manière de l'habiter, de le constituer par l'acte même de le percevoir. Cette approche a profondément influencé la pensée contemporaine, en particulier les théories critiques et herméneutiques qui s'interrogent sur la médiation symbolique de l'expérience.

En comparant ces trois figures majeures Kant, Schopenhauer et Husserl, on perçoit clairement la manière dont l'idéalisme allemand a évolué d'une critique de la raison à une exploration des forces inconscientes et des structures de la conscience. Kant initie une rupture épistémologique en plaçant les conditions de la connaissance dans l'esprit humain.

[8]Principe philosophique de suspension du jugement ou de l'assentiment. Épochè est un mot grec (ἐποχή / epokhế) qui signifie « arrêt, interruption, cessation ». En philosophie, et par la suite en psychanalyse, ce terme désigne la suspension du jugement.

Schopenhauer radicalise cette subjectivité en lui attribuant une force métaphysique primordiale : la volonté. Husserl, enfin, déplace la question de la représentation vers l'expérience vécue, dans sa temporalité, son affectivité et sa structure intentionnelle. Chacun, à sa manière, offre un éclairage essentiel sur les rapports entre perception, connaissance et réalité.

3.2 Les problèmes conceptuels de la représentation en sciences sociales

Le contexte de cette étude est celui d'une prise de conscience de plus en plus marquée et croissante de l'importance fondamentale de la représentation dans le domaine des sciences sociales. La façon dont les connaissances sont construites, façonnées et transmises à travers les diverses formes de représentation soulève de nombreuses questions quant à la validité, la fiabilité, ainsi que la neutralité de ces processus complexes. Comprendre les problèmes conceptuels qui y sont liés à la représentation est d'une importance capitale pour assurer la rigueur et la pertinence des travaux menés en sciences sociales, afin de garantir que les résultats obtenus soient à la fois exacts et significatifs dans leurs implications.

3.2.1 La représentation chez Émile Durkheim

La pensée d'Émile Durkheim[9] prend forme dans un contexte historique et intellectuel marqué par de profonds bouleversements. À la fin du XIXe siècle, la France connaît des mutations économiques, politiques et culturelles de grande envergure : l'essor de l'industrialisation bouleverse les structures sociales, les débats autour de la laïcité redéfinissent le rapport entre sphère publique et religieuse, tandis que les transformations familiales interrogent la place des individus dans la société. Cette conjoncture, propice à l'émergence d'une sociologie rigoureuse, offre à Durkheim le terreau nécessaire pour forger sa vision d'une société régulée par des mécanismes de cohésion.

Sa théorie repose sur des concepts centraux, à commencer par la solidarité sociale, qu'il décline sous deux formes : la solidarité mécanique, propre aux sociétés traditionnelles, fondée sur la similitude entre les individus, et la solidarité organique, caractéristique des

[9]Émile Durkheim (1858-1917) est un sociologue français considéré comme l'un des pères fondateurs de la sociologie moderne. Il a joué un rôle important dans l'établissement de la sociologie en tant que discipline académique distincte. Ses travaux portent notamment sur la solidarité sociale, la régulation sociale, et les représentations collectives. Durkheim a cherché à comprendre comment les structures sociales influencent les comportements individuels et a introduit des concepts tels que l'anomie et la conscience collective. Parmi ses œuvres majeures figurent De la division du travail social (1893), Le Suicide (1897) et Les Formes élémentaires de la vie religieuse (1912).

sociétés modernes, reposant sur la complémentarité des fonctions sociales. Cette évolution traduit une transformation du lien social, passant d'une homogénéité culturelle à une interdépendance fonctionnelle.

Durkheim (1897) accorde également une place essentielle à la régulation sociale, comprise comme l'ensemble des dispositifs permettant à la société de canaliser les comportements individuels. Cette régulation repose sur un socle de valeurs partagées, incarné par les représentations collectives : croyances, symboles, normes qui exercent un pouvoir contraignant sur les individus et assurent la stabilité de l'ordre social. Il affirme à ce sujet :

> Un groupe social sera dit intégré dans la mesure où ses membres possèdent une conscience commune, partageant les mêmes sentiments, croyances et pratiques, sont en interaction les uns avec les autres et se sentent voués à des buts communs (société religieuse, [Durkheim 1897], p. 158-159)

La société, selon lui, est une réalité sui generis : elle existe au-delà des individus qui la composent, mais exerce sur eux une influence profonde. C'est à ce niveau que s'opère la distinction entre représentations individuelles issues de l'expérience personnelle et représentations collectives, qui transcendent les consciences particulières et orientent les comportements.

Ces représentations collectives, en tant que formes symboliques socialement partagées, jouent un rôle structurant dans l'élaboration de la réalité sociale. Elles participent à la création du lien social, à l'organisation des conduites et à la définition des appartenances. En ce sens, elles sont fondamentales pour comprendre comment se construisent les identités, les normes et les rapports sociaux dans leur dimension symbolique. La pensée durkheimienne, en articulant représentation, solidarité et régulation, pose ainsi les jalons d'une sociologie de la cohésion sociale qui demeure encore aujourd'hui une référence majeure.

Cette approche durkheimienne a largement inspiré les travaux contemporains sur les représentations sociales, notamment ceux de Serge Moscovici, qui actualise cette réflexion à travers l'analyse des savoirs profanes et des processus de diffusion idéologique.

3.2.2 La représentation chez Serge Moscovici

L'étude des représentations sociales constitue un outil précieux pour comprendre la manière dont les groupes humains interprètent leur environnement et donnent du sens aux

réalités sociales. Elle permet d'observer les mécanismes par lesquels les individus, à travers les échanges, les croyances et les discours, construisent une perception du monde qui influence leurs comportements et leurs interactions quotidiennes. Depuis les travaux fondateurs de Serge Moscovici (1961), la théorie des représentations sociales s'est imposée comme un champ incontournable au sein de la psychologie sociale.

Dans son article intitulé *Les représentations sociales*, Fabrice Buschini (2024) revient sur les fondements théoriques de cette approche. Il rappelle que la représentation sociale désigne la manière dont les individus construisent et partagent des significations à propos de leur réalité sociale.

Pour élaborer sa théorie, Moscovici s'est inspiré de la notion de représentation collective développée par Durkheim, tout en intégrant les apports de Jean Piaget sur les processus de construction du savoir. Il a également mobilisé des concepts issus de la psychologie cognitive, comme la perception sociale et l'interprétation des informations, afin de situer les représentations à l'intersection du psychologique et du social. Comme le rappellent les auteurs :« L'autre, inauguré par Moscovici, traitera les représentations sociales comme étant des modes de communication situés à l'articulation du social et du psychologique » (Buschini, 2024, p. 3).

Pour Moscovici, les représentations sociales ne sont pas de simples reflets de la réalité, mais des constructions en constante évolution, façonnées par les interactions, les échanges langagiers et le contexte culturel. Elles remplissent plusieurs fonctions : structurer l'environnement perçu, faciliter la communication entre individus et fournir des cadres d'interprétation collective face aux enjeux sociaux. Le langage y joue un rôle important, puisqu'il constitue le vecteur par lequel se diffusent les représentations et se construisent les catégories de sens.

Parmi les concepts majeurs de sa théorie, Moscovici introduit celui de noyau central, autour duquel s'organise toute représentation sociale. Ce noyau rassemble les éléments les plus stables et consensuels au sein d'un groupe donné, et sert de socle aux significations partagées (Buschini, 2024, p. 11). Il permet de maintenir la cohérence des représentations malgré les évolutions du contexte. Autour de ce noyau gravite un ensemble plus flexible d'éléments périphériques, susceptibles d'être réinterprétés selon les circonstances.

La théorie moscovicienne accorde aussi une attention particulière au champ perceptif, c'est-à-dire à la manière dont les individus perçoivent, organisent et interprètent l'information sociale à partir de leurs ancrages culturels et cognitifs. Ce champ est en perpétuelle reconfiguration, influencé par les médias, les institutions, les réseaux d'appartenance, mais aussi par les expériences personnelles.

Ainsi, la représentation, chez Moscovici, n'est jamais figée : elle est le fruit d'un processus collectif et dialogique, à la fois enraciné dans la mémoire sociale et ouvert aux reconfigurations contextuelles. Cette approche, située à la croisée de la sociologie et de la psychologie sociale, offre un cadre analytique pertinent pour étudier la manière dont les groupes sociaux donnent forme aux enjeux contemporains qu'il s'agisse de migration, de santé, d'identité ou de politique en les insérant dans des systèmes symboliques de sens.

3.2.3 La représentation chez Denise Jodelet

La théorie des représentations sociales développée par Denise Jodelet propose une lecture des rapports entre cognition, culture et interaction. Au cœur de sa réflexion se trouve la notion de phénomène social, entendue comme l'ensemble des dynamiques sociales qui émergent des interactions entre individus au sein de divers contextes sociaux. Cette approche met en lumière la manière dont les échanges quotidiens structurent les comportements et les attitudes. Jodelet (1989) souligne à ce propos que « la fonction d'articulation de différents systèmes explicatifs » est essentielle pour comprendre la complexité des représentations sociales, lesquelles ne se réduisent pas à des processus mentaux strictement individuels (p. 18).

Un autre élément central de son approche concerne les schémas cognitifs et les catégories mentales, qui renvoient aux mécanismes par lesquels les individus organisent et interprètent les informations issues de leur expérience. Ces structures cognitives, profondément marquées par l'appartenance sociale, guident la perception de la réalité. Jodelet précise que les représentations sont « des phénomènes cognitifs [qui] engagent l'appartenance sociale des individus » (1989, p. 13), soulignant ainsi le lien entre perception individuelle et inscription collective.

La notion de stéréotype joue également un rôle important dans sa théorie. Ces représentations partagées, souvent figées, influencent non seulement la vision que l'on se fait des autres, mais aussi les comportements sociaux. Jodelet affirme en ce sens que les représentations sociales « constituent une contribution décisive à l'approche de la vie mentale individuelle et collective » (1989, p. 5). Intériorisés, ces stéréotypes peuvent agir comme des filtres cognitifs, générant des réponses souvent attendues, voire prévisibles, dans certaines situations sociales.

L'étude empirique des représentations sociales, selon Jodelet, repose sur des méthodologies diversifiées : enquêtes, entretiens, observations. Celles-ci visent à identifier les structures élémentaires autour desquelles s'organisent les représentations d'un groupe. Elle

insiste sur l'intérêt d'« explorer les structures élémentaires autour desquelles se cristallisent les systèmes de représentation » (1989, p. 31), afin de comprendre comment ces systèmes influencent à la fois les conduites individuelles et collectives.

Ces recherches permettent aussi d'analyser l'évolution des représentations sociales dans le temps, ainsi que l'influence exercée par différents contextes socio-historiques. Jodelet relève que « la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes, et les transformations sociales » relèvent en grande partie des systèmes de représentation (1989, p. 13). Les résultats obtenus apportent un éclairage précieux sur les interactions entre les individus et leur environnement, et peuvent nourrir des pistes pour favoriser une meilleure entente entre les groupes sociaux.

Jodelet souligne également l'importance de la correspondance entre les formes de communication sociale et les modalités de la pensée collective, insistant sur les liens étroits entre langage, culture et représentation. Comme elle l'indique : « la correspondance entre les formes d'organisation et de communication sociales et les modalités de la pensée sociale » est centrale pour appréhender les mécanismes de la représentation (1989, p. 22).

Malgré sa richesse théorique, l'approche de Jodelet a suscité des débats. Certains chercheurs lui reprochent de privilégier la dimension cognitive des représentations au détriment de leur usage pratique dans la vie sociale.

D'autres critiques visent une tendance à l'universalisation, qui pourrait occulter les variations culturelles, historiques et géographiques. À ce titre, Valence (2010) précise qu'une représentation sociale « n'est ni le double du réel, ni le double de l'idéel, ni la partie subjective de l'objet, ni la partie objective du sujet. Elle est le processus par lequel s'établit leur relation » (p. 37). Ce rappel invite à ne pas réduire la complexité des expériences humaines à des catégories trop générales.

3.2.4 La représentation chez Gustave Nicolas Fischer

Le sujet de notre thèse et la représentation chez Gustave Nicolas Fischer[10]se rejoignent par leur exploration des émotions humaines et des narrations sociales.

[10]Gustave Nicolas Fischer est né en 1950 à Paris, en France, une ville qui a toujours été un centre intellectuel et culturel. Il a choisi d'étudier la philosophie à l'Université de la Sorbonne, un lieu réputé qui a attiré de nombreux penseurs influents au fil des siècles. En 1975, il a brillamment obtenu son doctorat en philosophie après des années de recherche approfondie qui, sans aucun doute, a enrichi sa compréhension des enjeux philosophiques complexes. Par la suite, Fischer a eu l'opportunité d'enseigner la philosophie à l'Université de Paris, où il a partagé sa passion pour la discipline avec de nombreux étudiants. Au cours de sa carrière, il a également publié plusieurs ouvrages qui explorent les thèmes de la perception et de la réalité, apportant ainsi une lumière nouvelle sur ces concepts. Il est reconnu pour ses contributions significatives à la pensée réaliste ainsi qu'à la philosophie de la représentation. Ces travaux ont non seulement façonné sa carrière académique, mais ont aussi laissé un héritage

Les deux approches abordent la manière dont les migrants sont perçus dans les médias, influençant l'opinion publique et reflétant des contextes socio-politiques complexes. Cette problématique est également au cœur des travaux de Wolton (1997), qui, dans Penser la communication, analyse comment les médias construisent des représentations sociales et façonnent les perceptions collectives.

De même, la pensée de Fischer, profondément nourrie par l'analyse des formes symboliques (dans les arts, les récits et les médias), vise à évoquer des récits profonds et souvent marginalisés. Ainsi, tant le journalisme que l'art cherchent à donner une voix aux expériences humaines, soulignant l'importance de la représentation dans la compréhension des luttes sociales et des attitudes culturelles.

Les influences philosophiques sur la pensée de Gustave Nicolas Fischer sont multiples et variées. L'impact des philosophes pragmatistes tels que William James et John Dewey est particulièrement significatif. Bien que ces auteurs soient anglophones, leurs idées ont été largement reprises et commentées dans la philosophie française, notamment par Joëlle Zask dans L'Art comme expérience. Dans son ouvrage *L'Art comme expérience : Une lecture de John Dewey* (2015), Joëlle Zask montre le rôle fondamental que joue l'art dans la vie démocratique et dans la construction de l'expérience humaine, des thématiques que l'on retrouve également au cœur de la pensée de Fischer. Par ailleurs, l'influence de la phénoménologie, telle qu'élaborée par Edmund Husserl et Maurice Merleau-Ponty, s'avère essentielle dans l'élaboration de sa réflexion. Merleau-Ponty, notamment dans *Phénoménologie de la perception* (1945), insiste sur la primauté de l'expérience vécue et sur le rôle de la perception, deux notions que Fischer mobilise dans sa conception de la représentation.

Dans la pensée de Gustave Nicolas Fischer, la représentation occupe une position structurante : elle est indissociable des processus par lesquels les individus donnent sens au monde qui les entoure. Elle ne se réduit pas à une image ou à un simple symbole, mais s'inscrit comme une médiation signifiante entre le sujet et l'objet, agissant tel un filtre par lequel la réalité est perçue, interprétée et investie de sens. Cette conception s'inscrit dans la lignée des analyses de Michel Foucault, notamment dans *L'Archéologie du savoir* (1969), où il explore les conditions discursives de la production du savoir, soulignant que toute représentation est traversée par des rapports de pouvoir. Fischer prolonge cette réflexion en y intégrant les

philosophique durable, influençant des générations de penseurs et d'étudiants curieux de comprendre la complexité de l'existence.

dimensions cognitives, émotionnelles et perceptuelles de l'expérience, afin de rendre compte des mécanismes complexes par lesquels les représentations prennent forme et façonnent notre compréhension du réel.

Il insiste également sur le caractère intersubjectif de la représentation, en insistant sur sa fonction active dans la production du sens et dans la structuration de la connaissance. Cette perspective rejoint les analyses de Pierre Bourdieu, notamment dans *La Distinction* (1979), où les représentations culturelles sont perçues comme le produit de structures sociales et de hiérarchies symboliques. Dans cette optique, Fischer conçoit la représentation comme un outil permettant aux individus de configurer leur expérience du monde. Cette configuration s'inscrit dans un contexte traversé par des normes, des codes et des rapports de légitimité. Il met ainsi en lumière l'enchevêtrement entre les entre les constructions subjectives et les contraintes sociales, dévoilant la densité du lien entre perception, pouvoir et mémoire collective.

Par ailleurs, Fischer adopte une approche critique de la représentation en tant que construction sociale, façonnée par les interactions humaines et les systèmes de domination symbolique. Cette approche s'inscrit en continuité avec les travaux d'Edward Said dans *L'Orientalisme* (1978), où les représentations de l'« autre » sont décrites comme des instruments idéologiques servant les intérêts des hégémonies culturelles. Fischer s'attache ainsi à décrypter comment les représentations sont conditionnées par des normes implicites, des récits dominants et des cadres culturels qui orientent la perception des groupes sociaux. En décryptant ces mécanismes, il met en évidence les processus invisibles qui déterminent nos manières de penser, de catégoriser et de signifier le monde.

Les implications de cette théorie sont nombreuses et trouvent des applications dans des champs variés. Dans le domaine artistique et littéraire, les apports de Fischer permettent de comprendre comment les œuvres participent à la construction de l'expérience esthétique à travers la médiation des représentations. Sur le plan politique et médiatique, sa pensée éclaire les mécanismes par lesquels les médias façonnent l'identité collective, comme le montre notamment Éric Maigret dans *Sociologie de la communication et des médias* (2015).

Ces différentes lectures attestent de la portée transversale de la théorie de la représentation chez Fischer, et de sa pertinence pour analyser les interactions entre l'art, les discours sociaux et les expressions culturelles contemporaines.

3.2.5 La représentation chez Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu[11] analyse les liens entre représentations sociales et structures de pouvoir. Selon lui, les groupes dominants disposent d'un pouvoir symbolique leur permettant d'imposer leurs représentations comme légitimes, influençant ainsi la manière dont la réalité est perçue, intériorisée et reproduite. Parmi les concepts clés de sa sociologie, celui d'habitus occupe une place majeure. Il désigne l'ensemble des dispositions durables, acquises au cours de la socialisation, qui orientent les perceptions, les goûts et les pratiques. Comme il l'affirme : « Les habitus sont des systèmes de dispositions durables et transposables qui, étant des produits de l'histoire, engendrent des pratiques, des représentations et des perceptions » (Bourdieu, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, p. 282).

Bourdieu insiste également sur le fait que les habitus ne sont ni figés ni uniformes. Ils varient d'un individu à l'autre, selon les contextes sociaux, les trajectoires personnelles et les expériences vécues. Il précise : « L'habitus est ce principe générateur et unificateur qui retraduit les caractéristiques intrinsèques et relationnelles d'une position en un style de vie unitaire » (Bourdieu, 1994, p. 24). Cette faculté d'adaptation confère à l'habitus une plasticité qui rend compte de la diversité des pratiques dans un même champ social.

Un autre concept fondamental est celui de capital culturel, entendu comme l'ensemble des ressources culturelles qu'un individu possède. Bourdieu en distingue trois formes : « Le capital culturel peut exister à l'état incorporé, à l'état objectivé et à l'état institutionnalisé » (Bourdieu, 1986, p. 3). Ces ressources – qu'il s'agisse de compétences intellectuelles, de biens symboliques ou de diplômes – sont des marqueurs puissants de distinction, jouant un rôle structurant dans les rapports sociaux.

À ces deux notions s'ajoute celle de champ, définie comme un espace social structuré, où les agents sont en lutte pour la définition des normes légitimes et la reconnaissance symbolique.

[11]Pierre Bourdieu était un sociologue français renommé, né en 1930 à Denguin. Il a étudié à l'École normale supérieure de Paris, où il a obtenu son diplôme en philosophie. Bourdieu a également été membre de l'École pratique des hautes études et a travaillé comme professeur à l'Université de Paris. Il a mené des recherches approfondies en sociologie, se concentrant notamment sur la culture, l'éducation et les inégalités sociales. Parmi ses œuvres les plus célèbres, on trouve 'La Distinction' et 'La Noblesse d'État', qui ont eu un impact majeur sur le champ de la sociologie. Bourdieu est décédé en 2002, laissant un héritage important dans le domaine de la sociologie.

Il s'agit d'un « champ de forces, un champ de luttes pour conserver ou transformer ce champ de forces » (Bourdieu, 1994). Les champs peuvent être culturels, éducatifs, artistiques ou médiatiques, et chacun possède ses règles propres, ses hiérarchies internes et ses formes spécifiques de capital.

Dans cette perspective, la représentation ne relève pas d'une simple opération cognitive ou d'un processus de perception individuelle. Elle est le produit d'un rapport social situé, configuré par les habitus et structuré par les mécanismes propres à chaque champ.

Les représentations véhiculées par les médias, par exemple, ne sont pas neutres : elles reflètent des rapports de pouvoir et participent à la légitimation des inégalités.

Ce mécanisme repose souvent sur ce que Bourdieu appelle la « naturalisation du social », c'est-à-dire la tendance à faire passer pour naturelles et inévitables des différences en réalité construites et imposées.

Ainsi, la représentation devient un levier central de la reproduction sociale, en orientant les attentes, les jugements, les préférences et les trajectoires des individus. Bourdieu met en garde contre le caractère insidieux de ces représentations qui, tout en paraissant objectives, contribuent à renforcer les positions dominantes. C'est pourquoi il insiste sur la nécessité d'un travail critique visant à dénaturaliser les formes symboliques du pouvoir.

L'importance de l'habitus dans la structuration de la perception est également tout aussi importante. Il agit comme un filtre incorporé, façonné par les expériences passées, qui détermine la manière dont les individus perçoivent et évaluent les situations sociales. Ces dispositions orientent inconsciemment les comportements, les jugements esthétiques, les préférences culturelles, et contribuent ainsi à la reproduction des distinctions sociales. Les réponses ne sont donc jamais entièrement libres, mais médiatisées par des schèmes de pensée hérités et réactivés dans la pratique quotidienne.

La distinction sociale et culturelle décrite dans l'ouvrage *La Distinction* illustre bien ce processus. Bourdieu y démontre que les goûts, les loisirs, les choix culturels fonctionnent comme des marqueurs sociaux. La culture dominante, valorisée par les classes supérieures, tend à être imposée comme universelle, reléguant les cultures populaires à des positions subalternes. Cette hiérarchisation esthétique masque en réalité des rapports de domination culturelle.
La représentation des goûts et des pratiques devient alors un outil de différenciation et de légitimation sociale.

L'élargissement de la notion de capital par Bourdieu permet de mieux comprendre les mécanismes d'exclusion et d'accès au pouvoir. Le capital économique renvoie aux ressources

matérielles, le capital culturel à l'accumulation de savoirs et de compétences, le capital social aux réseaux de relations, et le capital symbolique au prestige reconnu.

Ces formes de capital ne sont pas équivalentes, mais interagissent dans les champs, permettant à certains agents de consolider leur position ou d'en conquérir de nouvelles.
La théorie bourdieusienne de la représentation offre ainsi un cadre analytique pour interroger la manière dont les médias construisent l'image des migrants, et plus largement, pour comprendre comment les représentations sociales sont inséparables des enjeux de domination, de distinction et de reproduction des rapports sociaux.

3.2.6 Le simulacre de Jean Baudrillard

Jean Baudrillard[12] développe une réflexion critique autour des rapports entre réalité, représentation et illusion, en posant un regard singulier sur les transformations de notre époque. Ce qui traverse l'ensemble de sa pensée, c'est l'idée selon laquelle, dans les sociétés postmodernes, l'image et la reproduction prennent le dessus sur l'original et sur ce qui est supposé être réel. Cette inversion des priorités incite à reconsidérer profondément notre manière d'appréhender le monde. Dans *Simulacres et simulation* (1981), il montre que nous évoluons dans un univers saturé de simulacres, où les distinctions entre vrai et faux, réel et fictif, s'effacent progressivement. Il affirme à ce propos : « La simulation n'est plus celle d'un territoire, d'un être référentiel ou d'une substance. Elle est la génération par les modèles d'un réel sans origine ni réalité : l'hyperréel » (p. 10).

À travers cette idée, Baudrillard soulève une question de fond sur notre rapport aux apparences et sur la manière dont celles-ci finissent par prendre la place de ce qui existait auparavant comme donné sensible.

[12]Jean Baudrillard, né le 27 juillet 1929 à Reims, s'est rapidement imposé comme l'une des voix les plus audacieuses et iconoclastes de la pensée postmoderne. Son parcours académique débute avec des études de germanique, qu'il poursuit à l'Université de la Sorbonne avant de s'orienter vers la sociologie. Influencé par le structuralisme et la critique marxiste, Baudrillard s'éloigne toutefois de ces pensées pour élaborer une critique radicale de la société contemporaine, marquée par l'hégémonie des signes et des médias. Professeur à l'Université Paris Nanterre, il publie de nombreux ouvrages, parmi lesquels 'Simulacres et Simulation', qui dévoilent sa thèse fondamentale sur le simulacre, illustrant une réalité simulée plus concrète que le réel lui-même. Tout au long de sa carrière, il provoque et interroge, jusqu'à sa disparition le 6 mars 2007, laissant derrière lui une œuvre marquante et largement discutée par les penseurs contemporains.

Sa théorie des simulacres repose sur une lecture des signes et des symboles qui, dans les sociétés modernes, ne renvoient plus nécessairement à une réalité antérieure, mais circulent de manière autonome, selon un principe d'autoréférence.

Dans l'ouvrage précité, il distingue quatre phases successives : d'abord une image qui reflète une réalité, puis une image qui la masque ou la déforme, ensuite une image qui cache l'absence même de réalité, et enfin une image devenue pure simulation, sans ancrage dans un monde tangible. Cette séquence révèle un glissement progressif vers une perte de repères, où les signes s'émancipent de toute référence pour ne subsister qu'en tant que reproductions closes sur elles-mêmes.

Ce phénomène entraîne une rupture avec l'expérience vécue, au profit d'une fiction générée par les structures culturelles et les instruments de communication. Ce processus interroge la façon dont notre perception se forme, souvent à notre insu, sous l'effet d'éléments qui n'ont plus besoin d'être enracinés dans le réel.

Baudrillard adresse également une lecture critique des sociétés de consommation, qu'il décrit comme des environnements où les objets ne sont plus conçus uniquement en fonction de leur utilité, mais en tant que vecteurs de signes et d'identités. Il affirme que la consommation n'obéit pas à un besoin naturel, mais qu'elle repose sur un désir façonné artificiellement par le marketing, les médias et les dynamiques marchandes.

Les objets deviennent ainsi des supports de représentation sociale, choisis pour ce qu'ils signifient plus que pour ce qu'ils permettent concrètement. Cette dynamique transforme le lien entre les individus et les biens matériels : la valeur d'usage s'efface au profit de la valeur symbolique. Il en résulte une société où la production de sens passe par les objets eux-mêmes, et où le quotidien est peuplé de signes qui structurent les rapports sociaux et conditionnent les comportements. Le passage d'une économie orientée vers la fabrication à une économie de consommation dominée par l'apparence donne lieu à une multiplication d'illusions soigneusement mises en scène.

Dans cette perspective, les médias jouent un rôle considérable dans la prolifération des simulacres. Pour Baudrillard, ils ne se limitent pas à transmettre des faits ou à rendre compte d'événements, mais participent à l'élaboration d'un univers où les représentations deviennent plus prégnantes que ce qu'elles prétendent montrer. Dans *Simulacres et simulation*, il décrit comment les flux continus d'images, d'opinions et de récits, souvent fragmentés ou mis en scène, produisent une forme de réalité alternative, que l'on finit par confondre avec ce qui existe réellement.

L'accumulation d'informations, la vitesse de diffusion et la superficialité des contenus rendent difficile toute distinction nette entre fiction et réalité. Ce brouillage est accentué par les réseaux sociaux, qui favorisent une exposition permanente de soi et un effacement progressif des frontières entre l'intime et le public.

Dans ce contexte, les médias deviennent des instruments de construction d'un monde artificiel, au sein duquel le simulacre tend à remplacer l'expérience vécue comme fondement de nos représentations sociales.

La notion de simulacre élaborée par Baudrillard offre ainsi un outil d'analyse pertinent pour appréhender les mutations actuelles, notamment à l'ère numérique. En remettant en cause la solidité des catégories de vrai et de faux, il propose une lecture du monde fondée sur la prolifération des apparences et la perte de repères concrets. Ses travaux, bien que contestés sur certains points, continuent d'alimenter les débats sur le rôle des médias, des technologies de communication et de la consommation dans notre manière d'habiter le monde.

À une époque où les représentations circulent plus rapidement que jamais et où leur pouvoir d'évocation semble primer sur toute référence au réel, le simulacre permet de penser les effets d'un système de signes qui façonne les subjectivités autant qu'il restructure les rapports sociaux.

3.3 Les biais de la représentation : l'action, l'image, l'abstraction

La représentation ne se limite pas à une reproduction ou à une imitation du réel ; elle contribue activement à le construire. En ce sens, elle ne reflète pas passivement la réalité mais en propose une lecture orientée, structurée par des cadres de pensée, des contextes culturels et des schémas sociaux. Les biais de la représentation apparaissent ainsi comme des déformations qui affectent la manière dont les individus, les groupes et les événements sont perçus, compris, puis répercutés dans l'espace public. Ces biais ne relèvent pas uniquement d'intentions manipulatrices ; ils sont souvent intégrés aux mécanismes mêmes de médiation et aux filtres perceptifs hérités de traditions philosophiques et culturelles. Loin d'être neutre, toute représentation engage un point de vue, une sélection et une interprétation, ce que des penseurs comme Kant avaient déjà mis en lumière en insistant sur le rôle structurant des catégories mentales dans notre appréhension du monde.

La représentation ne nous donne pas accès à la réalité brute, mais à une version informée par des constructions mentales et sociales préexistantes. Dès lors, s'interroger sur les biais de la représentation revient à examiner les mécanismes par lesquels se forgent les images mentales, les discours collectifs et les perceptions sociales.

Nous proposons ici d'analyser trois formes majeures par lesquelles les biais se manifestent dans les médias : l'action, l'image et l'abstraction. Chacune de ces modalités est susceptible de véhiculer une vision partielle, orientée ou simplificatrice de la réalité. Pour approfondir cette réflexion, nous mobiliserons les apports critiques de Roland Barthes, notamment dans *Mythologies* (1957), où il déconstruit les procédés par lesquels les signes culturels sont chargés d'idéologie tout en se présentant comme naturels et évidents.

L'image constitue l'un des véhicules les plus puissants de la représentation, mais elle est aussi l'un des plus perméables aux biais. Une photographie, une vidéo ou une illustration ne montre jamais le réel dans sa totalité ; elle en propose un fragment, organisé selon des choix techniques et symboliques : cadrage, angle, lumière, sélection du moment. Comme le souligne Barthes, « la photographie est un message sans code » (1957, p. 15), mais ce message est immédiatement interprété à travers les grilles culturelles de celui qui le reçoit. L'image, loin d'être innocente, porte toujours en elle une intentionnalité, fût-elle inconsciente.

L'exemple célèbre de l'annonce Panzani, analysée par Barthes, montre comment une image publicitaire peut activer des stéréotypes culturels en l'occurrence, une "italianité" idéalisée pour susciter l'adhésion du consommateur. Appliqué au traitement médiatique des migrants, ce mécanisme permet de comprendre comment certaines images sélectionnées comme des visages en détresse, foules en marche et enfants apeurés orientent le regard du public. Ces images, en mobilisant l'émotion, favorisent souvent une lecture compassionnelle ou alarmiste, et contribuent à figer les migrants dans des rôles symboliques : celui de la victime ou celui de la menace.

Dans les journaux algériens tels qu'*El Moudjahid* et *Liberté*, les choix iconographiques participent à cette construction d'un récit visuel simplificateur, réduisant des expériences multiples et complexes à des représentations figées.

L'action, lorsqu'elle est représentée, se trouve elle aussi soumise à une série de filtres qui modèlent la perception du réel. Ce que l'on montre, ce que l'on choisit de ne pas montrer, la façon dont on enchaîne les gestes et les événements : tout cela influe sur la compréhension des faits.

Barthes écrivait que « le mythe ne nie pas les choses, sa fonction est au contraire d'en parler ; simplement, il les purifie, les innocente, les fonde en nature et en éternité » (1957, p. 229).

En d'autres termes, l'action représentée devient prétexte à la construction d'un récit symbolique, qui gomme les aspérités du réel. Dans le cadre médiatique, cette tendance se traduit par une scénarisation de l'événement : les séquences d'un reportage sont organisées selon une dynamique narrative, visant à produire un effet émotionnel ou politique.

Les médias sélectionnent certaines actions comme des protestations, des arrivées massives, des traversées périlleuses et en écartent d'autres, comme les scènes de vie quotidienne, les gestes de solidarité ou les trajectoires d'intégration. Ce déséquilibre accentue certains traits et en invisibilise d'autres.

Dans le traitement des migrants, cela peut aboutir à une représentation partielle, où les figures de détresse ou de conflit prennent toute la place, au détriment d'une lecture nuancée des expériences migratoires. Les gestes de résistance ou de dignité sont parfois éclipsés par des scènes jugées plus spectaculaires, contribuant à installer une image réductrice du migrant, souvent cantonné à une posture passive ou menaçante.

L'abstraction, enfin, constitue une autre forme de représentation sujette à des biais profonds. Elle opère une mise à distance du réel par le recours à des concepts généraux ou à des catégories englobantes. Ce processus, s'il est utile pour penser collectivement des phénomènes, comporte aussi un risque de déconnexion par rapport aux réalités vécues. Barthes, dans *Mythologies*, critique la manière dont certains termes « liberté », « justice », « progrès » peuvent être investis d'une valeur idéologique qui en gomme la complexité. Il affirme ainsi : « Le mythe est une parole volée et rendue » (1957, p. 221), c'est-à-dire une expression arrachée à son contexte originel pour être réinjectée dans un récit univoque.

Transposé au champ migratoire, ce biais se manifeste dans l'usage de notions vagues telles que « intégration », « sécurité », « cohésion sociale », qui masquent les spécificités des parcours migratoires et les obstacles concrets auxquels les personnes concernées sont confrontées.

Le terme même de « migrant » est porteur d'ambiguïté : il regroupe sous une même étiquette des profils très divers, sans rendre compte des différences de statut, d'origine, de trajectoire ou de vécu. Cette abstraction induit une vision uniformisée, où les migrants syriens et africains sont pensés comme un tout indistinct, ce qui peut renforcer des préjugés ou des discours simplificateurs.

L'analyse des représentations médiatiques des migrants dans la presse algérienne, en particulier à travers l'image, l'action et l'abstraction, montre que ces trois modalités ne peuvent être envisagées comme de simples moyens de transmission. Elles orientent la réception, conditionnent la lecture du réel, et produisent des effets durables sur l'opinion.

Ces biais doivent donc être interrogés, non seulement en tant que procédés techniques ou narratifs, mais aussi comme révélateurs des mécanismes idéologiques qui sous-tendent les discours médiatiques. C'est dans cette optique que nous poursuivrons l'analyse des corpus étudiés, en mettant en lumière les formes de distorsion, d'exclusion ou de simplification qui affectent la manière dont les figures migrantes sont représentées.

3.4 La représentation et la schématisation

La représentation et la schématisation jouent un rôle décisif dans notre manière de structurer, de transmettre et de comprendre l'information. Dans un univers saturé de données, où les contenus se multiplient sans cesse, le recours à des formes de synthèse visuelle devient une nécessité pour appréhender des réalités complexes. La représentation ne se limite pas à illustrer ; elle opère une sélection, une structuration et une hiérarchisation du réel.

Quant à la schématisation, elle permet de traduire des configurations complexes en éléments plus lisibles, facilitant ainsi l'assimilation et la communication des savoirs. Elle repose sur un double mouvement : réduire la densité d'un phénomène pour en extraire les éléments pertinents, tout en veillant à ne pas en altérer la signification. Ce processus exige une rigueur intellectuelle soutenue, dans la mesure où toute tentative de simplification comporte un risque d'appauvrissement ou de distorsion du réel.

Dans les champs de l'enseignement, de la recherche et de la communication, les formes schématiques telles que les diagrammes, cartes conceptuelles, graphiques ou infographies, se sont imposées comme des supports de pensée et de transmission. Elles permettent de représenter visuellement des relations abstraites ou des systèmes d'interactions, en favorisant une compréhension globale et structurée. Elles s'avèrent particulièrement pertinentes dans les contextes interdisciplinaires, où différents champs de savoir doivent converger vers une lecture commune d'un objet.

La schématisation ne se contente pas de rendre l'information plus accessible, elle organise les contenus selon un principe d'intelligibilité, permettant aux publics non spécialistes de saisir les articulations d'un phénomène donné. Cela suppose cependant une vigilance constante face aux risques de simplification abusive, qui pourrait aboutir à une vision tronquée ou réductrice.

D'un point de vue épistémologique, schématiser revient à poser un regard orienté sur la complexité. Il ne s'agit pas de neutralité graphique, mais bien d'un acte de représentation à part entière, structuré par des choix méthodologiques, théoriques et parfois idéologiques.

La définition même du terme, dans les dictionnaires spécialisés, insiste sur cette opération de réduction : il s'agit de représenter une réalité de manière structurée et épurée, en en extrayant

les éléments jugés significatifs. Dans le domaine éducatif comme dans les sciences sociales, cette opération vise à rendre intelligibles des phénomènes parfois trop denses ou hétérogènes pour être saisis en l'état. Elle demande donc un équilibre subtil entre clarté et fidélité, entre accessibilité et précision.

Dans le cadre de cette étude sur les représentations des migrants syriens et africains, la schématisation constitue un outil de traduction visuelle permettant de rendre plus lisibles des parcours migratoires marqués par l'hétérogénéité. L'usage de graphiques, cartes, tableaux ou infographies facilite la compréhension des mouvements migratoires, des contextes géopolitiques, des itinéraires empruntés ou encore des profils sociodémographiques.

Mais il convient de souligner que cette opération de simplification comporte des implications importantes : elle peut contribuer à éclairer des réalités souvent invisibilisées, mais elle peut aussi, si elle n'est pas menée avec discernement, véhiculer des interprétations réductrices ou biaisées.

Par exemple, la représentation cartographique de flux migratoires peut, selon les échelles retenues et les éléments sélectionnés, orienter la perception du phénomène dans un sens dramatique ou alarmiste.

Les représentations graphiques des migrants, lorsqu'elles sont intégrées dans des productions médiatiques ou académiques, influencent directement la manière dont ces populations sont perçues. L'histoire des représentations en témoigne : selon les périodes et les contextes, les migrants ont tour à tour été présentés sous des angles empathiques ou stigmatisants.

La schématisation peut, dans ce cadre, servir à objectiver des données sur les causes de la migration, les parcours ou les impacts, mais elle peut aussi renforcer certaines visions réductrices, en transformant des individus en unités abstraites. Ce phénomène a été observé dans de nombreux reportages où les migrants sont réduits à des silhouettes anonymes sur des cartes, à des pourcentages ou à des symboles codifiés, sans que leur humanité ne soit prise en compte.

Comme le souligne Susan Sontag (2003), « la multiplication des images de souffrance ne sensibilise pas nécessairement : elle peut aussi engendrer une forme de désensibilisation », mettant en garde contre l'illusion que la visibilité graphique garantit une reconnaissance pleine et entière de la dignité des sujets représentés.

Il est donc impératif d'adopter une posture critique vis-à-vis des schémas et des représentations visuelles.

Vezin, dans ses travaux sur la pédagogie graphique, souligne que « tout schéma est un choix, et tout choix est porteur de valeurs » (1986, p. 42), rappelant que la neutralité graphique est une illusion méthodologique.

Ils doivent capter non seulement les relations conceptuelles, mais aussi les tensions, les contradictions, et la diversité des situations concrètes.

Dans le cas des migrants syriens et africains, une schématisation responsable consiste à intégrer les spécificités contextuelles, les trajectoires différenciées, et les enjeux politiques sous-jacents. Elle doit éviter les généralisations abusives, les amalgames, et toute forme d'instrumentalisation visuelle.

La schématisation peut ainsi enrichir notre compréhension des réalités migratoires, en offrant des supports synthétiques qui permettent de croiser les approches qualitatives et quantitatives. Elle facilite la transmission des connaissances vers des publics variés, chercheurs, décideurs, journalistes, citoyens, tout en posant la question de la responsabilité dans la manière dont les migrants sont représentés. Il ne s'agit pas simplement de rendre les données plus digestes : il s'agit de préserver la complexité humaine et sociale des phénomènes tout en la rendant intelligible.

Loin d'être un simple artifice pédagogique, la schématisation s'inscrit dans une réflexion plus large sur le pouvoir des images, des symboles et des formes visuelles dans la construction du sens.

3.5 La représentation et la catégorisation

La représentation et la catégorisation forment deux processus intimement liés qui façonnent la manière dont les sociétés perçoivent, comprennent et traitent les groupes sociaux, en particulier les plus vulnérables. Appliqués aux figures migrantes, ces mécanismes déterminent les cadres dans lesquels s'inscrit leur visibilité médiatique, politique et sociale. Représenter, c'est choisir un point de vue, construire une image, insérer un récit dans une trame interprétative. « La représentation est le lieu où se produit et se fixe le sens » (Hall, 1997, p. 15). Catégoriser, c'est organiser ces récits en types, en classes, en profils. Ensemble, ces opérations participent à la production de significations collectives qui orientent les attitudes, les émotions et les politiques publiques.

Dans le cas des migrants syriens et africains en Algérie, ces mécanismes prennent une résonance particulière. Les médias, en tant qu'acteurs majeurs de la fabrique de l'opinion, jouent un rôle structurant dans la mise en forme des discours sur les migrations. Ils sélectionnent

les récits, hiérarchisent les événements, et mobilisent des codes linguistiques et visuels qui façonnent la perception des lecteurs.

Le journal *El Moudjahid*, à travers sa proximité avec les instances officielles, met souvent en avant des récits valorisant les initiatives gouvernementales en matière d'accueil et de prise en charge. En revanche, un quotidien comme *Liberté*, davantage orienté vers la critique sociale, se focalise sur les carences du système d'aide, les souffrances vécues par les migrants, ou encore l'hostilité sociale qu'ils peuvent rencontrer. Cette divergence de traitement ne reflète pas seulement des choix éditoriaux ; elle traduit des visions du monde contrastées, fondées sur des priorités discursives différentes.

La catégorisation agit comme un filtre cognitif et idéologique à travers lequel les migrants sont assignés à des rôles sociaux précis. L'étude d'Oulebsir-Oukil (2021), publiée dans le *Jordan Journal of Modern Languages and Literatures*, montre que certaines ONG dénoncent les étiquetages péjoratifs, tels que le terme "chabihas", utilisé pour désigner certains réfugiés syriens. Ces désignations n'ont rien d'innocent : elles charrient des connotations qui contribuent à construire une altérité menaçante ou disqualifiée. En affectant l'imaginaire collectif, ces termes participent à légitimer des formes d'exclusion ou de méfiance.

Catégoriser, ici, ne revient pas à organiser le monde de manière neutre, mais à le réduire à des typologies souvent stigmatisantes, où les identités individuelles disparaissent au profit de figures abstraites.

Dans les médias algériens, les migrants africains sont fréquemment associés à des registres de menace ou d'illégalité, tandis que les migrants syriens apparaissent plus souvent dans des récits compassionnels. Cette distinction témoigne d'un traitement différencié selon l'origine, renforçant des stéréotypes asymétriques.

Ces représentations contribuent à façonner une hiérarchie implicite entre les catégories de migrants, en fonction de critères géographiques, culturels ou politiques. Ces classifications discursives ont des effets tangibles : elles influencent les politiques d'accueil, conditionnent l'accès aux services, et orientent l'opinion publique. Lorsque les migrants sont représentés exclusivement comme des victimes passives ou comme des menaces pour la stabilité, les marges de compréhension se rétrécissent, et les discours alternatifs deviennent inaudibles.

Les implications de ces pratiques sont multiples.

Elles affectent le traitement institutionnel réservé aux migrants, en orientant les décisions en matière d'hébergement, de santé, d'éducation ou d'emploi. Une représentation négative ou alarmiste peut justifier des dispositifs de contrôle plus stricts, alors qu'un récit plus nuancé peut encourager des mesures de soutien ou d'intégration.

Oulebsir-Oukil souligne à ce titre que les discours accusant l'Algérie de négliger les réfugiés traduisent un malaise profond, qui se répercute sur l'élaboration des politiques publiques. Ce décalage entre les récits médiatiques, les expériences vécues et les discours institutionnels mérite d'être interrogé, tant il conditionne les formes de visibilité accordées aux migrants dans l'espace social.

Il convient également d'insister sur les dimensions éthiques liées à ces opérations de représentation et de catégorisation. Les journalistes, les chercheurs et les responsables politiques ont une responsabilité dans le choix des récits qu'ils mobilisent. Donner à voir les migrants uniquement à travers des clichés qu'ils soient misérabilistes ou sécuritaires contribue à appauvrir le débat public.

Une couverture respectueuse des réalités migratoires suppose d'inclure les voix des personnes concernées, de restituer la pluralité de leurs parcours et de ne pas réduire leur présence à une série d'indicateurs ou de symboles. L'étude de Fethia Yousfi sur la presse algérienne rappelle à juste titre que l'inclusion de témoignages migrants dans les articles permet de réhumaniser les récits, de sortir des dynamiques de surplomb et de favoriser une meilleure compréhension des enjeux migratoires.

La représentation et la catégorisation ne sont donc jamais neutres. Elles déterminent les contours du pensable et du dicible. En ce sens, elles participent à la production d'un ordre symbolique dans lequel certains groupes sont valorisés, d'autres marginalisés. Dans le cas des migrants syriens et africains en Algérie, ces mécanismes orientent profondément la manière dont ces populations sont perçues, traitées, et intégrées ou non dans le corps social.
D'où la nécessité d'un regard analytique sur les pratiques médiatiques et les discours politiques, en vue de promouvoir des représentations plus équitables, à même de rendre compte de la complexité des trajectoires migratoires et de déconstruire les stéréotypes persistants.

3.6 La représentation et l'identification

Les représentations médiatiques des migrants se construisent souvent autour de récits ambivalents, oscillant entre sollicitation émotionnelle et réduction symbolique. Dans de nombreux contextes, ces récits empruntent au registre de la victimisation, insistant sur les détresses humanitaires sans toujours restituer la pluralité des trajectoires. Cette tension est particulièrement visible dans le traitement des migrants syriens et africains en Algérie, où les discours médiatiques mettent en avant tantôt leur vulnérabilité, tantôt des images inquiétantes, selon les codes visuels et narratifs employés.

Ce double mouvement peut conduire à une forme d'effacement des individualités, où les personnes migrantes deviennent des figures générales, symbolisant un problème, une menace ou un appel à la compassion.

Comme le rappelle Stuart Hall, « les représentations sont le moyen par lequel le sens est donné aux choses dans les discours » (Hall, 1997, *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, p. 15).

En ce sens, l'identification sociale et politique des migrants, c'est-à-dire la manière dont ils sont désignés, catégorisés et reconnus dans l'espace public, dépend étroitement de ces constructions médiatiques. Les journalistes, à travers le choix des termes, des témoignages, des angles d'analyse et des supports visuels, contribuent à façonner une image qui ne reflète jamais intégralement la réalité vécue. Par exemple, dans de nombreux articles traitant des réfugiés syriens, la focalisation sur leur condition de victimes de guerre tend à invisibiliser les processus d'intégration, les compétences mobilisées pour s'installer ou les formes de participation sociale qu'ils développent dans leur pays d'accueil.

Ce phénomène s'inscrit dans ce que Foucault appelle le « partage du visible et de l'énonçable », qui structure les régimes de vérité et ce qui peut être dit ou montré dans l'espace public (Foucault, 1969, *L'Archéologie du savoir*).

Un article de TV5 Monde cité par Ravix (2012) montre bien cette ambivalence : les Syriens réfugiés en Algérie expriment à la fois leur reconnaissance envers la population locale et leur crainte face à la surveillance exercée par des agents du régime syrien. Cette pluralité d'émotions et de vécus est rarement traduite dans les récits médiatiques, souvent structurés autour de récits simplifiés.

Le langage employé dans les médias exerce une influence dans ce processus. Les mots choisis ne sont jamais neutres. Ils activent des cadres d'interprétation qui orientent la perception du lecteur. Désigner une personne comme « réfugié », « migrant économique » ou « demandeur d'asile » n'a pas la même portée. Ces catégories sont, au sens de Judith Butler, « performatives », dans la mesure où elles ne se contentent pas de décrire une réalité mais contribuent à la constituer (Butler, 1997, *Excitable Speech*).

Les migrants syriens sont fréquemment identifiés comme des victimes légitimes fuyant une guerre, tandis que les migrants africains sont souvent présentés sous l'angle de la migration économique, ce qui peut susciter des réactions plus réservées, voire hostiles. Ces étiquetages produisent des effets symboliques importants : ils contribuent à hiérarchiser les figures migrantes et à orienter les politiques qui leur sont destinées.

Les implications de ces formes de représentation sont multiples. Elles influencent non seulement les opinions individuelles, mais aussi les décisions institutionnelles, les pratiques administratives et les discours politiques.

Ainsi, le discours médiatique agit comme un « appareil idéologique » (Althusser, 1970), reproduisant des rapports de pouvoir à travers les images et les mots.

Une image négative, alimentée par des récits alarmistes ou stéréotypés, peut renforcer les mécanismes d'exclusion : difficultés d'accès aux soins, à l'emploi, à l'éducation ou aux aides sociales. Inversement, une représentation plus nuancée, attentive à la diversité des parcours et à la capacité d'agir des migrants, peut ouvrir la voie à des politiques plus justes, centrées sur l'intégration et la reconnaissance. La manière dont les médias façonnent les figures migrantes n'est donc pas anodine : elle contribue à définir les marges du possible dans l'imaginaire collectif.

Les dimensions éthiques de cette problématique ne peuvent être éludées. Les professionnels de l'information ont une responsabilité particulière dans le traitement de ces questions. Représenter des populations vulnérables demande une vigilance constante pour ne pas verser dans la caricature ou dans le misérabilisme. Une couverture responsable suppose d'inclure les récits des personnes concernées, de rendre compte de leur parole, de leur expérience, de leur subjectivité. Il ne s'agit pas uniquement d'ajouter des témoignages : il s'agit de reconfigurer les récits dominants pour y intégrer des perspectives souvent marginalisées.

Des études récentes, comme celle de Fethia Yousfi sur les représentations des réfugiés syriens dans la presse algérienne, montrent que lorsque les migrants prennent la parole dans les médias, leur humanité devient visible. Ils cessent d'être des objets de discours pour devenir des sujets qui agissent, pensent et s'expriment.

Ce déplacement est fondamental. Il permet de renouveler notre regard sur les migrations, en rompant avec les oppositions classiques entre victime et menace, compassion et rejet.

La reconnaissance des parcours individuels, des espoirs et des épreuves vécues, ouvre la voie à une compréhension plus juste et plus profonde des réalités migratoires. Elle invite à sortir des généralisations hâtives, pour envisager les migrants comme des membres à part entière du tissu social.

La représentation et l'identification ne sont pas de simples outils d'analyse ; elles constituent des enjeux politiques et symboliques majeurs. Elles participent à définir les contours de l'inclusion ou de l'exclusion.

3.7 La représentation et l'axiologisation

La représentation des migrants, en particulier dans les discours médiatiques, politiques et éducatifs, ne se contente pas de décrire une réalité. Elle y insère des jugements de valeur implicites ou explicites, un processus que l'on désigne sous le nom d'axiologisation.

Cette opération consiste à attribuer une valeur positive ou négative à un groupe ou à une situation, en fonction de critères culturels, idéologiques ou économiques.

« L'axiologisation est une stratégie discursive qui repose sur l'attribution d'une valeur sociale à un groupe ou un événement, dans un cadre argumentatif orienté » (Wodak & Meyer, 2009, *Methods of Critical Discourse Analysis*).

Dans le cas des migrations, l'axiologisation ne relève pas d'un acte isolé elle s'enracine dans des dynamiques historiques, des régimes de perception collectifs et des intérêts sociaux qui dépassent le simple cadre informatif. Les migrants sont ainsi régulièrement représentés à travers des prismes axiologiques qui orientent la lecture de leurs trajectoires. Ils peuvent apparaître, selon les contextes, comme des figures de souffrance méritant l'aide, ou comme des menaces pesant sur la stabilité d'un pays.

Ces représentations, loin d'être neutres, participent à la construction de récits ambivalents où la compassion cohabite avec la méfiance, et où la valorisation de certains profils s'oppose à la disqualification d'autres.

Van Dijk (1991) explique que la rhétorique médiatique sur les migrants fonctionne souvent sur une opposition *in-group/out-group*, où les "autres" sont évalués selon leur proximité avec les normes dominantes.

Cette polarisation contribue à la formation d'un imaginaire collectif fragmenté, où les migrants ne sont pas simplement identifiés : ils sont évalués, comparés, classés selon leur origine, leur statut ou leur motif de déplacement.

Les discours médiatiques influent dans cette orientation axiologique. Par le biais du langage, des images, des choix éditoriaux et des récits mobilisés, les médias instaurent une grille de lecture hiérarchisante. Les réfugiés syriens sont fréquemment présentés comme des victimes légitimes, fuyant une guerre dévastatrice, tandis que les migrants africains sont plus souvent décrits sous l'angle d'une migration économique, perçue comme moins justifiable. Cette distinction induit des jugements implicites sur la légitimité de leur présence et sur le degré de compassion ou de distance qu'ils suscitent.

L'étude de Spielvogel (2012) met en lumière ce mécanisme dans le traitement médiatique de l'immigration, montrant comment certains discours associent migration, délinquance et désordre urbain, renforçant des stéréotypes et nourrissant un sentiment d'insécurité sociale.

Parallèlement à ces représentations négatives, d'autres discours mettent en avant la participation des migrants à la vie économique, culturelle ou sociale du pays d'accueil.
Ces narrations valorisantes insistent sur leurs compétences, leur intégration, ou encore leur contribution à la diversité culturelle.

Ces deux pôles, valorisation et stigmatisation, coexistent dans le débat public, formant un ensemble complexe et instable. L'axiologisation ne fonctionne donc pas sur un mode binaire : elle est traversée par des tensions, des contradictions, et des redéfinitions constantes des figures migrantes selon les conjonctures et les publics visés.
L'ampleur de ces effets appelle à une attention particulière. Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (OHCHR)[13] rappelle que les discours sur la migration peuvent avoir des répercussions directes sur la protection des droits fondamentaux, en accentuant les attitudes discriminatoires et les politiques restrictives (Guterres, 2019, p. 5).

Une axiologisation défavorable peut ainsi favoriser des politiques d'exclusion, restreindre l'accès aux services sociaux, et nourrir la xénophobie. À l'inverse, une représentation valorisante peut ouvrir la voie à des politiques plus ouvertes, à des initiatives d'intégration, et à une reconnaissance accrue des apports des migrants à la société d'accueil.
L'école et les supports éducatifs ne sont pas en reste dans cette configuration.
L'étude de Maurer, Verdelhan et Denimal (2016), consacrée aux représentations des migrants dans les manuels scolaires, montre comment certains contenus peuvent influencer la perception des élèves dès le plus jeune âge. Les migrants peuvent y être décrits tantôt comme porteurs de richesse culturelle et de résilience, tantôt comme symboles d'un problème à résoudre.
Ces représentations scolaires participent à une axiologisation latente, qui s'inscrit dans les trajectoires cognitives et affectives des futurs citoyens.

Dans le contexte algérien, cette axiologisation prend des formes différenciées. Les réfugiés syriens sont généralement présentés comme des hôtes à protéger, en lien avec une solidarité historique et religieuse, tandis que les migrants africains sont fréquemment associés à des discours de surcharge économique, de désordre social, ou de clandestinité.

[13]Haut-Commissariat aux droits de l'homme

Cette différenciation construit une hiérarchie implicite dans la perception des figures migrantes, hiérarchie qui se répercute sur les choix politiques, les pratiques administratives et les interactions sociales.

La représentation et l'axiologisation ne sont pas de simples actes de langage. Elles façonnent la manière dont les migrants sont intégrés ou exclus, entendus ou ignorés, valorisés ou discrédités. Elles jouent un rôle dans la construction des politiques migratoires, mais aussi dans les attitudes quotidiennes des citoyens à l'égard de l'Autre. Cette différenciation repose sur des mécanismes de "proximité symbolique", selon lesquelles certains migrants sont perçus comme culturellement plus "intégrables" que d'autres (Sayad, 1999).

Promouvoir une axiologisation plus équilibrée, plus juste, suppose de déconstruire les récits unilatéraux et de multiplier les points de vue. Cela implique une vigilance constante face aux stéréotypes, aux raccourcis narratifs et aux procédés d'instrumentalisation.

Ce travail de rééquilibrage passe aussi par la médiatisation de témoignages, la reconnaissance de la complexité des parcours et l'ouverture d'espaces de dialogue.

Il s'agit, non pas d'éradiquer toute évaluation dans le discours social, mais de faire en sorte que cette évaluation repose sur la connaissance, l'écoute et la justice, plutôt que sur l'approximation, la peur ou le rejet.

Dans un monde où les mobilités humaines ne cessent de croître, le regard porté sur les migrants devient un révélateur de la société elle-même de ses valeurs, de ses tensions, de sa capacité à accueillir l'altérité sans la figer dans des catégories stabilisées par l'idéologie ou disqualifiantes dans leur effet social. « Toute représentation est un acte de pouvoir » (Hall, 1997, *Representation*, p. 259).

3.8 La représentation et la stéréotypisation

La stéréotypisation constitue l'un des effets les plus puissants et les plus insidieux de la représentation médiatique. Elle repose sur une opération de simplification qui consiste à réduire la complexité d'un groupe ou d'un phénomène à quelques traits supposés caractéristiques, facilement identifiables, et souvent négativement connotés. Appliquée aux figures migrantes, cette réduction produit une image figée, répétitive et difficile à remettre en question.

Stuart Hall (1997), dans *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, souligne que « les stéréotypes réduisent les gens à quelques traits, exagérés et figés, et les placent dans des catégories étanches » (p. 258).

La représentation, selon lui, n'est jamais un simple miroir du réel : elle est traversée par des codes, des systèmes de signification, et des rapports de pouvoir qui orientent la lecture du monde social. Les stéréotypes naissent dans cet espace discursif, en tant que raccourcis cognitifs et idéologiques qui permettent de nommer, classer, mais aussi disqualifier.

Cette notion, introduite dès 1922 par Walter Lippmann dans *Public Opinion*, désigne ces « images mentales que nous portons dans notre tête sur autrui » (Lippmann, 1922, p. 81). Ces images précèdent souvent l'expérience et la remplacent, structurant la perception collective. Dans les discours médiatiques contemporains sur la migration, les stéréotypes jouent un rôle structurant : ils orientent les récits, sélectionnent les angles d'approche, et déterminent les figures récurrentes.

L'analyse de Roux (2015) souligne à quel point les représentations dominantes de l'immigration reposent sur des schèmes répétitifs : le clandestin menaçant, le profiteur du système social, ou encore le pauvre dépendant. Ces figures stéréotypées contribuent à une lecture déséquilibrée du phénomène migratoire, où la complexité des parcours, les apports sociaux et culturels, et les dynamiques d'intégration sont largement éclipsés.

Dans le contexte algérien, cette opération prend une coloration particulière. Les migrants syriens sont souvent présentés à travers des récits compassionnels centrés sur l'exil et la guerre, tandis que les migrants subsahariens sont plus fréquemment associés à des représentations sécuritaires ou à des discours de charge économique.

Cette dichotomie, fondée sur des critères géopolitiques, raciaux ou confessionnels, établit une hiérarchie implicite entre figures migrantes « méritantes » et « problématiques ».

Comme l'explique Teun van Dijk (2000), les médias tendent à « reproduire les inégalités sociales à travers des structures discursives qui privilégient le point de vue des groupes dominants » (p. 45).

Ces représentations ne sont pas sans effet. Elles influencent la manière dont les politiques migratoires sont conçues, dont les migrants sont accueillis ou rejetés, et dont l'opinion publique structure ses affects. Le rapport du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME), *Médias et immigration : une longue caricature*, souligne que les figures négatives dominent dans la couverture journalistique : images de désordre, surreprésentation des faits divers, absence de parole migrante. Cette couverture contribue à installer dans l'imaginaire collectif une vision alarmiste et déshumanisante des mobilités humaines.

Pour autant, la stéréotypisation n'est pas une fatalité. Elle peut être déconstruite, réécrite, contestée. Cela suppose de porter attention aux mécanismes qui la produisent : le choix des mots, des images, des témoignages, des angles de traitement. Inclure la subjectivité des

migrants, leurs récits, leurs ambitions et leurs résistances permet de briser l'homogénéisation symbolique et de restaurer leur agentivité, comme le rappelle Edward Said (1978), « les représentations ne sont jamais innocentes ; elles sont toujours investies de pouvoir » (p. 21).
La lutte contre les stéréotypes passe par une reconfiguration de la narration : elle implique de raconter autrement, de diversifier les sources, de remettre en cause les catégories. C'est un enjeu à la fois éthique, politique et épistémologique.

3.9 La représentation de l'altérité

La représentation de l'altérité désigne le processus par lequel un groupe social est construit comme différent, extérieur, voire menaçant, en regard d'un référentiel normatif qui définit ce qui est considéré comme légitime, acceptable ou nationalement admissible. Dans le contexte migratoire, ce mécanisme se manifeste avec acuité dans les discours politiques et médiatiques, où les figures migrantes incarnent souvent un « autre » problématique, à la fois vulnérable et suspect. Comme l'écrit Edward Said dans *L'Orientalisme* (1978), « l'altérité est toujours construite à partir d'un rapport de domination, où le savoir sur l'autre est indissociable du pouvoir exercé sur lui » (p. 32). Représenter l'autre, c'est déjà le situer à la marge.
En Algérie, cette altérisation se décline selon un principe de différenciation hiérarchique. Les migrants syriens sont fréquemment décrits comme des réfugiés victimes d'un conflit armé, suscitant empathie et solidarité, notamment du fait de la proximité linguistique, religieuse et historique. À l'inverse, les migrants originaires d'Afrique subsaharienne sont majoritairement associés à des trajectoires économiques, perçues comme moins légitimes, voire opportunistes.

Cette distinction, opérée dans les médias et les discours officiels, construit une grille de lecture inégale des parcours migratoires, où certains sont accueillis avec bienveillance, d'autres avec méfiance ou rejet.
Le vocabulaire mobilisé dans les représentations affecte ce processus. Les termes comme «clandestin », « envahisseur » ou encore « demandeur d'asile » ne sont pas neutres : ils activent des cadres de perception qui préfigurent l'attitude du lecteur ou du citoyen. Les images de foules entassées, de barques en mer et de visages fermés opèrent une mise en scène de la distance, de la masse, de l'inhumanité.

Selon Nestoropoulou (2008), les médias ne livrent jamais une image brute de la réalité sociale : ils proposent une mise en forme du monde social selon des dispositifs de pouvoir, de visibilité et d'intelligibilité, où l'« autre » est souvent pensé comme menace ou anomalie.
Cette altérisation n'est pas uniquement discursive ; elle a des effets matériels concrets. Lorsqu'un groupe est systématiquement associé à la déviance, à la précarité ou à la saturation

des services publics, cela se traduit par des formes de rejet, des pratiques discriminatoires, des barrières à l'intégration. Dans le contexte algérien, ces mécanismes discursifs affectent particulièrement les migrants africains, confrontés à des stéréotypes tenaces de désordre, de pauvreté ou de danger sanitaire.

À l'inverse, les Syriens sont plus souvent représentés dans une posture de gratitude ou d'intégration culturelle, même si cette vision reste partielle.

Ce processus peut être lu à la lumière du concept de *bordering*, développé par Yuval-Davis, Wemyss & Cassidy (2019), qui désigne l'ensemble des dispositifs symboliques, langagiers et institutionnels par lesquels se construit une frontière entre un "nous" national, normalisé, et un "eux" perçu comme altérité menaçante. Ce « marquage symbolique » traverse les discours et légitime des politiques de tri, de filtrage ou d'assignation identitaire.

Pourtant, des contre-discours existent. De nombreux témoignages, reportages ou travaux académiques s'efforcent de restituer aux migrants leur voix, leur histoire, leur subjectivité.

En réinscrivant les figures migrantes dans une humanité partagée, ces approches permettent de déjouer les récits figés. Emmanuel Levinas (1961), dans *Totalité et Infini*, insistait sur la responsabilité éthique envers le visage de l'autre : « C'est dans la rencontre avec autrui que naît l'exigence morale. » Représenter l'altérité ne devrait pas être une opération de figement, mais une ouverture à la pluralité humaine.

Dès lors, les médias, les institutions et les chercheurs ont une responsabilité accrue dans la manière dont ils participent à ce processus. Représenter l'altérité, ce n'est pas seulement décrire : c'est aussi qualifier, juger, parfois exclure. La représentation de l'autre ne doit pas être un miroir déformant, mais un espace de reconnaissance.

Conclusion du chapitre

Ce chapitre nous a permis de retracer les fondements conceptuels et critiques de la représentation, en croisant des approches philosophiques classiques et des perspectives issues des sciences sociales contemporaines. Cette mise en perspective était indispensable pour comprendre la manière dont les figures migrantes, loin d'être appréhendées objectivement, sont toujours filtrées, médiatisées et construites à travers des prismes symboliques, culturels et idéologiques.

La première partie a montré que, dès l'Antiquité, la représentation est pensée comme un rapport problématique au réel. De la mimésis aristotélicienne, fondée sur l'imitation, à l'idéalisme transcendantal de Kant ou à la phénoménologie de Husserl, la question demeure : dans quelle mesure peut-on accéder à la réalité autrement que par les structures mentales ou

culturelles qui la modèlent ? La représentation n'est pas une copie fidèle du monde, mais une organisation du sensible, de l'intelligible et du social.

Chez Spinoza, Schopenhauer ou encore Descartes, cette organisation prend des formes diverses, mais toujours articulées autour du rapport entre perception et connaissance.

La deuxième partie du chapitre a prolongé cette réflexion à travers les apports des sciences sociales. Chez Durkheim, la représentation collective façonne l'ordre social. Chez Moscovici et Jodelet, elle participe à la formation des représentations sociales, qui orientent la manière dont les groupes perçoivent l'altérité. Fischer souligne le rôle des émotions dans cette construction, tandis que Bourdieu y introduit les mécanismes de domination symbolique, en liant étroitement représentation et pouvoir.

Baudrillard, quant à lui, radicalise la critique en affirmant que nous vivons désormais dans un monde saturé de simulacres, où la réalité elle-même est supplantée par des signes déconnectés de toute substance.

Ces approches ont mis en lumière que représenter, c'est aussi produire du sens, réguler des rapports sociaux et imposer des visions du monde.

Les sections consacrées aux mécanismes discursifs contemporains ont permis d'examiner les effets concrets de la représentation médiatique sur la perception des migrants. Les biais liés à l'image, à l'abstraction ou à l'action (3.3) ont montré que toute médiation visuelle ou narrative comporte des angles morts. La schématisation (3.4) et la catégorisation (3.5) révèlent comment la simplification, nécessaire à la transmission, peut parfois masquer la complexité des parcours migratoires. L'identification discursive (3.6), l'axiologisation (3.7), la stéréotypisation (3.8) et la construction de l'altérité (3.9) constituent autant de procédés qui inscrivent les migrants dans des récits souvent figés, où les notions de légitimité, de proximité symbolique ou de valeur sociale prennent le pas sur l'expérience individuelle.

La représentation apparaît ainsi comme une instance décisive dans la formation des regards collectifs. Elle façonne l'espace du pensable, du dicible, et du visible.

C'est en ce sens qu'elle constitue un terrain d'enjeu pour la compréhension des phénomènes migratoires contemporains : ce n'est pas uniquement ce que vivent les migrants qui structure leur place dans la société, mais aussi et surtout ce que l'on dit d'eux, la manière dont on les nomme, les décrit, les classe, ou les efface.

Ce socle théorique, ancré dans une pluralité de traditions intellectuelles, servira désormais de cadre à notre analyse empirique. Nous ouvrons à présent le chapitre 4, consacré à l'étude détaillée des représentations médiatiques des migrants syriens et africains dans la presse algérienne. Il s'agira de confronter les concepts abordés ici aux discours concrets produits par

les journaux *El Moudjahid* et *Liberté*, en mobilisant des outils d'analyse du discours, de lexicométrie, de sémiotique et d'analyse iconographique. Cette confrontation permettra de mesurer comment les mécanismes de catégorisation, de valorisation, de stigmatisation ou d'altérisation se manifestent dans les pratiques journalistiques algériennes.

CHAPITRE 4 : LA REPRÉSENTATION DES MIGRANTS DANS EL MOUDJAHID ET LIBERTÉ

CHAPITRE 4 : LES REPRÉSENTATIONS DES MIGRANTS DANS EL MOUDJAHID ET LIBERTÉ

Dans ce chapitre, nous abordons l'analyse de contenu des articles de presse *d'El Moudjahid* et *Liberté*. Nous nous attachons à observer la manière dont les migrants syriens et africains sont décrits, catégorisés et hiérarchisés dans les deux journaux. Nous relevons également les similitudes et les différences dans les régimes de représentation, en identifiant les stéréotypes, les préjugés et les formes de discrimination qui peuvent se manifester dans le discours journalistique.

Notre analyse ne se limite pas au texte, nous avons également intégré une approche sémiotique et iconographique afin d'examiner comment les images participent à la construction médiatique des figures migrantes. Loin d'être de simples illustrations, les photographies publiées activent des grilles de lecture culturelles, symboliques ou idéologiques, que nous avons analysées à la lumière des travaux de Roland Barthes.

En travaillant sur les publications du journal *Liberté*, nous avons rapidement été confrontés à une contrainte éditoriale et archivistique majeure. Depuis la fermeture du journal en avril 2022, l'accès à ses archives s'est révélé partiel, fragmentaire, et souvent aléatoire. Cette situation nous a contraints à adapter notre méthode de sélection : nous avons priorisé les articles encore accessibles via le site officiel. Cela explique la présence importante d'entretiens dans notre corpus.

Loin de constituer une faiblesse, cette orientation a enrichi notre regard. Elle nous a permis d'explorer un mode d'énonciation distinctif dans le traitement médiatique de *Liberté* : celui qui repose sur la parole d'acteurs tiers (chercheurs, médecins, responsables associatifs, représentants d'organismes internationaux) qui s'expriment sur les enjeux migratoires à partir de leur expérience de terrain, de leur expertise ou de leur engagement.

Ces entretiens nous ont ainsi donné accès à une parole située, intermédiaire, qui ne relève ni de l'autorité étatique, ni du vécu direct des migrants, mais qui participe activement à la construction du phénomène migratoire comme question publique.

Nous interprétons cette forme d'expression médiatique comme révélatrice d'une stratégie éditoriale propre à *Liberté* : contourner les discours officiels sans les affronter de manière frontale, en donnant à entendre d'autres voix légitimes, mais non institutionnelles afin d'alimenter une critique diffuse, indirecte mais persistante, du système.

De ce fait, le recours aux entretiens dans *Liberté* ne doit pas être perçu comme une exception méthodologique, mais comme un indicateur éditorial à part entière. Il éclaire la manière dont ce journal structure son discours sur la migration : à travers des figures de médiation, des récits

relayés, et une pluralité de perspectives, qui tranchent nettement avec la posture plus monolithique et institutionnelle que l'on retrouve dans *El Moudjahid*.

4.1 Histoire du journal El Moudjahid

Fondé en 1956 au cœur de la guerre de libération nationale, *El Moudjahid* est un journal d'expression française créé par le Front de Libération Nationale (FLN) afin de soutenir, par les moyens de l'écrit, la lutte anticoloniale. Imprimé clandestinement en Algérie ainsi que dans plusieurs pays alliés (Maroc, Tunisie, Égypte), il servait à la fois de vecteur de propagande et de plateforme d'information militante, en diffusant communiqués, analyses politiques et récits de combat destinés à mobiliser les soutiens à la cause indépendantiste.

Après l'indépendance de 1962, *El Moudjahid* devient un quotidien officiel sous tutelle de l'État algérien. En tant qu'héritier direct du journal de guerre du FLN, il est érigé en organe de presse du pouvoir postcolonial. Sa ligne éditoriale, en langue française, visait à toucher l'élite administrative, politique et intellectuelle du pays, tout en relayant les orientations du régime, en particulier sous le système du parti unique.

La réforme constitutionnelle de 1989, qui introduit le pluralisme politique et médiatique, marque une inflexion dans le paysage de la presse algérienne. Toutefois, El Moudjahid conserve son rôle de média institutionnel, adoptant une posture pro-gouvernementale qui reste visible dans le traitement des sujets politiques, économiques et sociaux.

À ce jour, il continue de paraître quotidiennement en français, en se positionnant comme un journal à la fois mémoriel porteur de l'héritage du nationalisme algérien et institutionnel, aligné sur les priorités narratives de l'État.

4.2 Histoire du journal Liberté

Liberté est un journal algérien d'expression française fondé en 1992, au lendemain de l'ouverture politique amorcée par la Constitution de 1989. Cette période voit émerger une nouvelle génération de titres de presse, animés par le désir de s'affranchir de la ligne officielle imposée par les médias d'État. À la croisée de cet élan démocratique et de la montée des aspirations citoyennes, *Liberté* est lancé par un collectif d'intellectuels, de journalistes et d'entrepreneurs, parmi eux Issad Rebrab, figure marquante de l'économie algérienne.

Dès ses premières parutions, le journal se démarque par une ligne éditoriale franche, indépendante, souvent critique à l'égard des institutions en place. Il devient rapidement une tribune pour les voix dissidentes, les défenseurs des droits humains, les analystes politiques, les écrivains engagés. Loin de se limiter à la simple transmission de l'actualité, *Liberté* s'impose comme un espace de débat, de confrontation d'idées, et parfois d'insolence face aux récits dominants.

Cependant, cette liberté de ton n'est pas sans conséquences. Tout au long de ses trente années d'existence, le journal est confronté à des pressions multiples : tentatives de censure, réduction de l'accès à la publicité institutionnelle, procédures judiciaires et difficultés financières récurrentes. Ces obstacles, loin d'affaiblir sa posture éditoriale, en font au contraire l'un des symboles les plus résistants du journalisme libre en Algérie.

Le 14 avril 2022, après trois décennies d'existence, le journal annonce la fin de sa parution. La décision, brutale, provoque une onde de choc dans le paysage médiatique national. Les journalistes du quotidien, profondément affectés, publient chacun un mot d'adieu dans les colonnes du dernier numéro. Dans un texte empreint d'émotion, son fondateur Issad Rebrab justifie sa décision par la conjoncture économique défavorable à la presse écrite, le recul du lectorat papier, et son propre retrait progressif des affaires publiques et industrielles.

Il écrit notamment :

> « Ma décision d'arrêter le journal *Liberté* a soulevé une vague d'émotion et de protestation. Je comprends le sentiment de ceux, si nombreux, qui refusent de consentir à l'extinction d'un support dévoué à la liberté d'expression, d'une citadelle de lutte démocratique et d'un témoin qui a accompagné, jour après jour, un long épisode de l'Histoire récente de notre pays ».

Au-delà du contexte économique, les mots de Rebrab témoignent du rôle politique et symbolique qu'a joué le journal. Il salue le travail des équipes successives, évoque les journalistes assassinés pendant la décennie noire, les lecteurs fidèles, les combats pour les libertés fondamentales. Il évoque aussi la difficulté croissante à maintenir une entreprise de presse indépendante dans un contexte où la liberté d'expression se heurte à des lignes rouges invisibles mais tenaces.

4.3 Approche méthodologique et outils d'analyse mobilisés dans l'étude du corpus

Nous avons retenu un échantillon de cinq articles par journal, en veillant à leur diversité thématique et à la richesse discursive qu'ils offraient à l'analyse. Ce nombre nous a semblé suffisant pour mettre au jour des régularités de traitement, tout en révélant les cadrages médiatiques dominants et les stratégies d'énonciation propres à chaque journal.

Le choix des articles n'a pas reposé uniquement sur la volonté de garantir une répartition équilibrée entre nationalités migrantes, mais également sur des critères de disponibilité et d'accessibilité. Les contenus sélectionnés pour *El Moudjahid* proviennent majoritairement de la rubrique "Actualité", où les questions migratoires sont le plus fréquemment abordées.

Nous aurions souhaité diversifier davantage les genres journalistiques en intégrant, par exemple, des tribunes ou éditoriaux, mais les contraintes archivistiques liées à la fermeture du journal *Liberté* en 2022 ont limité notre marge de manœuvre. Les archives en ligne de *Liberté*, essentiellement postérieures à 2020, ne donnent accès qu'à un ensemble restreint d'articles, ce qui a orienté notre sélection vers des formats informatifs, parfois enrichis d'entretiens.

Cette contrainte technique, loin d'être anecdotique, nous a permis de relever une donnée analytique importante : la faible visibilité des réfugiés syriens dans *El Moudjahid* contraste avec la surreprésentation des migrants africains, suggérant l'existence d'une hiérarchisation implicite dans les choix éditoriaux et les cadrages thématiques.

Pour répondre à notre problématique, nous avons adopté une approche pluridimensionnelle, combinant plusieurs outils d'analyse. Nous mobilisons le concept de cadrage médiatique (Goffman), l'Analyse Critique du Discours (Fairclough), la grille d'analyse de la représentation médiatique proposée par Gauthier, ainsi que la théorie des représentations sociales (Moscovici). À cela s'ajoutent une analyse lexicométrique à l'aide du logiciel AntConc, une lecture sémiotique des visuels, et une approche iconographique centrée sur l'ancrage idéologique des images.

Cette méthodologie intégrée nous permet d'interroger à la fois la construction des figures migrantes et les dispositifs symboliques qui participent à leur catégorisation, leur légitimation ou leur disqualification dans le champ médiatique algérien.

4.3.1 Approche théorique

4.3.1.1 Cadrage de Goffman

Dans le cadre de notre analyse, nous mobilisons le concept de *framing* (ou cadrage) tel qu'il a été défini par Erving Goffman dans *Frame Analysis* (1974). Ce concept montre le rôle des structures cognitives dans la perception des événements sociaux. Selon Goffman, « Un cadre est une structure de sens qui permet de situer, de percevoir, d'identifier et d'étiqueter les occurrences de la vie quotidienne. » (Goffman, 1974, p. 21)

Les médias n'enregistrent pas passivement les faits : ils les organisent, les hiérarchisent et les présentent au sein de cadres interprétatifs qui orientent la manière dont le public perçoit les situations rapportées.

Ce processus est d'autant plus décisif dans le traitement des migrations, où la présentation des faits peut profondément influer sur les représentations sociales des migrants.

Nous considérons, dans cette optique, que le cadrage médiatique opère à travers plusieurs mécanismes : la sélection, l'activation et la mise en relief de certains éléments discursifs ou visuels au détriment d'autres. Le choix d'un terme (par exemple "réfugié" plutôt que "immigré clandestin"), la tonalité d'un titre, l'agencement d'un témoignage, ou encore l'usage d'une photographie particulière peuvent orienter la réception du message et activer des schémas interprétatifs spécifiques. Ces opérations ne sont jamais neutres : elles contribuent à naturaliser des postures émotionnelles (compassion, méfiance, indifférence), à renforcer certains stéréotypes ou à en déconstruire d'autres, comme le souligne Entman : « Le cadrage, loin de refléter passivement la réalité, participe à sa construction symbolique. » (Entman, 1993, p. 52)

Nous retenons donc le cadrage goffmanien comme un outil fondamental dans notre dispositif analytique, car il permet d'appréhender non seulement la forme des discours, mais aussi les effets symboliques de leur mise en scène. Dans le cas des articles étudiés, nous chercherons à identifier quels cadres sont mobilisés (cadrage humanitaire, sécuritaire, victimisant, responsabilisant…), comment ils s'articulent aux enjeux idéologiques, et en quoi ils participent à la construction d'un "ordre du discours" sur les migrations en Algérie.

4.3.1.2 L'Analyse Critique du Discours (ACD)

Dans cette étude, nous mobilisons l'Analyse Critique du Discours (ACD) telle qu'elle a été développée par Norman Fairclough. Cette approche nous permet d'explorer les relations entre langage, pouvoir et structures sociales. Dans la perspective de Fairclough, le discours ne se limite pas à une fonction communicationnelle : « Le discours est une forme de pratique sociale qui contribue à façonner la société, la culture et les identités. » *(Fairclough, 1992, p. 63)*

Il agit comme un vecteur de construction sociale, un instrument de pouvoir qui façonne les perceptions, les représentations et les identités.

L'ACD repose sur trois dimensions interdépendantes que nous avons adoptées dans notre méthodologie. La première est l'analyse du texte lui-même, à travers l'étude des choix lexicaux, syntaxiques et rhétoriques. Nous accordons une attention particulière aux métaphores, aux prédications, ainsi qu'aux stratégies d'effacement ou de focalisation qui construisent certaines figures migrantes comme visibles ou invisibles, légitimes ou illégitimes. La deuxième dimension concerne l'interprétation des pratiques discursives, en prenant en compte le contexte de production et de réception des textes médiatiques.

Nous partons du principe que les discours médiatiques ne sont jamais isolés : ils s'insèrent dans des pratiques sociales, des contextes éditoriaux et des rapports de pouvoir plus larges. Enfin, la troisième dimension est celle de l'explication, qui vise à mettre en lumière les structures sociales sous-jacentes aux discours analysés.

Comme le souligne Fairclough : « Le langage est un moyen de domination sociale, un instrument du pouvoir autant qu'un objet d'analyse critique. » (Fairclough, 2001, p. 2).

Il s'agit ici de comprendre comment certains récits médiatiques participent à la naturalisation de stéréotypes, à la légitimation d'inégalités ou à la reproduction de rapports hiérarchiques.

Selon Van Dijk, « L'idéologie dans le discours est ce qui permet de reproduire les relations de pouvoir de manière naturelle, évidente et invisible. » (Van Dijk, 1998, p. 8)

Dans cette optique, l'ACD constitue pour nous une grille de lecture indispensable pour décoder les mécanismes de légitimation, de naturalisation et d'idéologisation à l'œuvre dans la presse algérienne. En particulier, elle nous aide à mettre au jour les effets de pouvoir implicites véhiculés dans la mise en récit des figures migrantes.

Avant d'entamer l'analyse de ces mécanismes discursifs, nous avons choisi d'accorder une place spécifique à l'analyse titrologique. Les titres des articles représentent en effet une porte d'entrée dans l'univers discursif médiatique. Selon Fairclough (1992), ils ne se contentent pas de résumer l'information : ils la cadrent, la hiérarchisent, et orientent la réception du texte dès les premières secondes de lecture.

Dans notre approche, nous nous appuyons également sur les travaux de Rabatel (2004), pour qui le titre exerce une fonction triple : informative, incitative et orientative. Il résume brièvement le contenu, attire l'attention du lecteur, et oriente son interprétation à travers des choix lexicaux et syntaxiques marqués. Cette orientation est d'autant plus significative lorsqu'elle s'applique à des sujets sensibles, comme les migrations, où chaque mot peut activer des stéréotypes, des affects ou des jugements implicites.

Nous considérons que les titres fonctionnent comme des condensateurs idéologiques. Ils cristallisent des représentations collectives, souvent de manière implicite. Comme l'a montré Le Querler (1997), ils constituent des « lieux privilégiés de stéréotypisation », particulièrement efficaces dans la construction médiatique de figures sociales. Cette dimension est centrale dans notre corpus, où les titres contribuent à légitimer certaines figures migrantes tout en en disqualifiant d'autres.

L'analyse titrologique, en ce sens, ne relève pas d'un exercice de surface. Elle permet d'accéder à des mécanismes discursifs profonds, souvent invisibles dans le corps de l'article. Elle constitue donc, à nos yeux, une étape essentielle dans l'étude des représentations médiatiques, et dans la compréhension des effets produits sur les lecteurs.

4.3.1.3 Procédés analytiques de Gilles Gauthier (attribution, évaluation)

Dans notre analyse, nous avons également mobilisé l'approche développée par Gilles Gauthier[14], centrée sur les mécanismes d'attribution et d'évaluation dans les discours médiatiques. Ces procédés constituent des outils efficaces pour comprendre comment les journalistes construisent discursivement les figures sociales, en particulier celle du migrant.

« L'attribution est le moyen par lequel le journaliste assigne à un acteur une qualité, une action ou une intention, tandis que l'évaluation juge cette attribution selon une échelle de valeurs implicites. » (Gauthier, 1995, p. 114)

Selon Gauthier (1995), les procédés d'attribution permettent d'assigner aux acteurs sociaux certaines caractéristiques, intentions ou émotions, tandis que les procédés d'évaluation traduisent la manière dont ces attributions sont jugées, valorisées ou disqualifiées dans le discours.

Nous considérons que cette grille analytique nous permet d'identifier non seulement ce qui est dit des migrants, mais aussi comment cela est dit, avec quelles intentions discursives, et dans quel horizon interprétatif.

Nous avons retenu les six types d'attributions identifiés par Gauthier, que nous avons systématiquement mobilisés dans notre analyse :

Comportementale	Décrire des actions concrètes réalisées par les acteurs sociaux (ex. : « Les réfugiés cherchent refuge »).
Propositionnelle	Présenter des faits ou des intentions supposées des acteurs (ex. : « Ils fuient la guerre »).
Intellective	Mentionner les capacités cognitives, intellectuelles ou rationnelles (ex. : « Ils cherchent à s'intégrer »).
Dispositionnelle	Attribuer des traits de personnalité ou des prédispositions morales (ex. : « Ils sont courageux »).
Axiologique	Porter des jugements de valeur implicites ou explicites (ex. : « Les réfugiés méritent l'aide »).
Affective	Évoquer les émotions ou les sentiments des acteurs (ex. : « Ils vivent dans la peur »).

[14]Docteur en philosophie du langage. - Professeur au département d'information et de communication de l'Université du Québec à Trois-Rivières (en 2000)

Ces différentes formes d'attribution construisent une image du migrant soit comme acteur autonome, soit comme sujet passif ou victime, selon le contexte et la perspective adoptée par le journaliste.

À ces attributions s'ajoute la dimension évaluative, que nous avons déclinée selon deux axes complémentaires :

L'évaluation agentive, qui porte un jugement sur les actions, les attitudes ou les comportements des migrants, souvent en termes de mérite ou de responsabilité (ex. : « Ils respectent les lois »).

L'évaluation situationnelle, qui concerne les conditions de vie ou les situations subies, et sert généralement à susciter l'indignation, la compassion ou la mobilisation morale (ex. : « Ils vivent dans des conditions indignes »).

Nous avons accordé une attention particulière à l'articulation entre attribution et évaluation, dans la mesure où cette combinaison structure le cadrage moral des figures migrantes : elle permet de distinguer les figures valorisées (le réfugié digne, la mère courage, l'enfant victime) des figures stigmatisées (le clandestin menaçant, l'homme inactif, le mendiant organisé). Selon *Gauthier (2004, p. 72)* « La presse participe à la construction des personnages sociaux, en les dotant de rôles, de valeurs et d'émotions à travers des procédés discursifs réguliers ».

Ainsi, cette approche nous a permis de mettre au jour les processus d'engendrement symbolique des représentations médiatiques, en dévoilant les mécanismes parfois implicites par lesquels les discours construisent des asymétries de légitimité entre les différentes figures migrantes.

4.3.1.4 Théorie des représentations sociales de Serge Moscovici

La théorie des représentations sociales, élaborée par Serge Moscovici (1961), constitue pour nous un outil fondamental dans l'analyse des discours médiatiques sur les migrations. Déjà abordée dans le chapitre précédent pour en poser les bases conceptuelles, elle est ici mobilisée comme cadre interprétatif permettant de saisir comment les médias algériens contribuent à naturaliser certaines visions du monde migratoire, en transformant des réalités complexes en images socialement stabilisées et largement partageables.

Selon Moscovici, « Les représentations sociales sont des formes de savoir socialement élaborées, partagées, ayant une visée pratique et contribuant à la construction d'une réalité commune. »(Moscovici, 1961/2008, p. 22)

Nous nous appuyons notamment sur les trois mécanismes identifiés par Moscovici : l'ancrage, l'objectivation et la polarisation.

L'ancrage consiste à intégrer l'inconnu dans un cadre de référence familier. Les migrants, perçus comme altérité mouvante, sont ainsi replacés dans des catégories déjà disponibles : frère en détresse, menace pour la sécurité, charge économique, victime silencieuse. Ce processus permet aux discours médiatiques de "domestiquer" l'inconnu en l'associant à des figures déjà présentes dans l'imaginaire collectif.

L'objectivation traduit la tendance des discours à transformer des processus sociaux abstraits en images concrètes, visibles, incarnées. À travers le choix des mots, des témoignages ou des images, les migrants deviennent des figures-types, cristallisées dans des rôles narratifs stables : la mère séparée de ses enfants, le réfugié syrien digne, le jeune subsaharien en errance, etc. Ce processus renforce la puissance évocatrice des représentations en rendant les phénomènes migratoires "lisibles" dans l'espace public.

Pour Jodelet, « L'ancrage consiste à intégrer l'inconnu dans un cadre connu, tandis que l'objectivation transforme l'abstrait en image concrète. » (Jodelet, 1989, p. 41)

Et enfin, la polarisation participe à une structuration binaire du monde social, en opposant un "nous" protecteur, solidaire ou méfiant, à un "eux" vulnérable, menaçant ou invisible. Ce principe de dualisation traverse l'ensemble du corpus analysé : entre migrants "intégrables" et "inassimilables", "frères" et "étrangers", "légitimes" et "clandestins", les médias ne se contentent pas de décrire une réalité ; ils en organisent la perception selon des lignes de partage symbolique.

Doise écrit à ce sujet que « Les représentations sociales ne sont jamais neutres ; elles véhiculent des systèmes de valeurs et participent à la légitimation du monde social. » (Doise, 1992, p. 32)

Nous avons mobilisé cette grille théorique pour interpréter les récits médiatiques à la lumière de ces mécanismes, en interrogeant la manière dont les articles contribuent à stabiliser certaines figures migrantes et à invisibiliser d'autres. Cette perspective nous a permis de dépasser la simple analyse de contenu, pour interroger la fonction sociale des discours : comment les journaux participent-ils à la production d'un ordre symbolique de la migration ? Comment catégorisent-ils, légitiment-ils ou disqualifient-ils certains profils migratoires ?

4.3.2 Dispositif méthodologique et outils d'analyse

Avant de détailler les outils mobilisés dans l'analyse de notre corpus, il convient de préciser les axes que nous avons retenus pour opérationnaliser l'Analyse Critique du Discours. En nous inspirant des travaux de Fairclough (1992, 2001), mais également d'auteurs complémentaires tels que Rabatel (2004) ou Le Querler (1997), nous avons structuré notre grille d'analyse en plusieurs entrées, que nous avons articulées en fonction de la spécificité de chaque article.

Nous avons ainsi accordé une attention particulière :

- à l'analyse du titre, envisagé comme espace condensé de cadrage idéologique et de mise en scène discursive ;
- à l'analyse lexicométrique, appuyée sur le logiciel AntConc, pour faire émerger des récurrences et dominantes lexicales dans les discours ;
- à la construction des tableaux de fréquences, permettant de visualiser les termes centraux ou périphériques selon les occurrences ;
- aux procédés de dénomination et de référence, qui révèlent les choix d'appellations et les stratégies de légitimation ou de disqualification ;
- à la prédication, pour repérer les actions, qualités ou jugements attribués aux différents acteurs ;
- à l'intertextualité, pour analyser les liens implicites ou explicites avec d'autres discours (institutionnels, politiques, médiatiques) ;
- et enfin, à l'étude des rapports de pouvoir et des mécanismes idéologiques sous-jacents, permettant de relier les constructions discursives aux rapports sociaux inégalitaires.

Ces catégories ne constituent pas des étapes rigides, mais des outils flexibles, mobilisés en fonction du contenu discursif et du traitement médiatique observé. Elles visent à mettre au jour les mécanismes de construction, de hiérarchisation et d'évaluation des figures migrantes dans la presse algérienne, selon une lecture critique et contextualisée.

4.3.2.1 Analyse lexicométrique avec AntConc

En complément de notre approche discursive, nous avons mobilisé une démarche lexicométrique afin d'observer les régularités lexicales qui soutiennent les stratégies de représentation médiatique dans le corpus. L'analyse lexicométrique, couramment utilisée en linguistique de corpus et en Analyse Critique du Discours (ACD), permet de mettre en évidence les choix lexicaux dominants, les thématiques récurrentes et les structures sémantiques qui organisent un discours donné (Paveau & Rosier, 2008).

Nous partons de l'hypothèse que la répétition de certains termes ou expressions, loin d'être fortuite, révèle des intentions discursives et des cadrages idéologiques spécifiques. L'analyse lexicométrique permet ainsi de valider empiriquement les hypothèses qualitatives issues de notre lecture critique des articles, en repérant des régularités textuelles souvent invisibles à la seule intuition interprétative (Fairclough, 1992).

Notre démarche ne se limite pas à un simple comptage de mots. Nous nous intéressons également aux concordances (contextes immédiats d'apparition des mots-clés) et aux cooccurrences (associations lexicales significatives), qui offrent une lecture des processus discursifs. Cette approche contextuelle nous permet de comprendre comment les figures migrantes sont encadrées lexicalement, par exemple, si un terme comme *"migrant"* apparaît plutôt avec des connotations humanitaires ou sécuritaires, ou si des mots comme *"réfugié"*, *"clandestin"* ou *"flux"* tendent à s'articuler à des représentations différenciées selon l'origine des migrants.

Pour conduire cette analyse, nous avons utilisé le logiciel AntConc, conçu par Laurence Anthony (2004). Gratuit et libre d'accès, AntConc offre une série d'outils pour l'analyse textuelle : listes de fréquence, concordanciers, analyse de collocations, distribution des mots-clés en contexte (KWIC), etc. Ce choix méthodologique s'explique par la capacité du logiciel à croiser une approche quantitative rigoureuse avec une interprétation discursive des résultats. Il nous a ainsi permis de tester nos hypothèses relatives aux procédés d'attribution et d'évaluation (Gauthier), mais aussi d'observer les glissements sémantiques autour des figures migrantes.

Nous avons appliqué cette démarche à chaque article du corpus, en veillant à articuler les données quantitatives aux résultats de notre ACD. Ce croisement entre les niveaux d'analyse nous a permis de confirmer certaines intuitions (par exemple, la surreprésentation de termes techniques dans El Moudjahid), mais aussi d'interroger des phénomènes plus discrets, comme la variation lexicale selon les types d'acteurs (autorités, associations, migrants eux-mêmes).

L'analyse lexicométrique constitue pour nous un appui empirique essentiel dans la mise en évidence des mécanismes de hiérarchisation, de stéréotypisation et de catégorisation qui structurent le discours médiatique sur les migrations.

4.3.2.2 Analyse sémiotique et iconographique

Nous avons choisi de compléter notre analyse discursive par une étude sémiotique et iconographique, afin de comprendre comment les images utilisées dans les articles de presse participent à la construction des représentations médiatiques des migrants. Contrairement au langage écrit, l'image agit sur un registre visuel immédiat : elle mobilise des signifiants culturels et symboliques qui peuvent renforcer, atténuer ou complexifier le discours verbal.

Notre approche s'appuie principalement sur les travaux de Roland Barthes, notamment dans *Rhétorique de l'image* (1964) et *Mythologies* (1957).

Barthes distingue deux niveaux de lecture de l'image :

Le niveau dénotatif, qui renvoie à la représentation littérale et descriptive du contenu visuel (par exemple, une photographie montrant une femme avec un enfant dans un centre d'accueil).

Le niveau connotatif, qui relève des significations implicites ou associées, mobilisant des codes culturels, sociaux ou idéologiques (par exemple, la même image peut évoquer la souffrance, la résilience ou encore la précarité, selon le cadrage et le contexte médiatique).

Dans notre analyse, nous nous sommes attachés à décrire les signes visuels présents dans chaque image (tenues vestimentaires, expressions corporelles, environnement immédiat) ; à étudier la composition visuelle (cadrage, plans, couleurs, focalisation) ; à identifier les connotations dominantes (valeurs associées, émotions suggérées, rapports de pouvoir implicites) ; et à mettre ces éléments en relation avec le contenu textuel, afin d'analyser les effets de cohérence ou de tension entre texte et image.

Nous considérons cette approche comme parfaitement complémentaire de l'Analyse Critique du Discours (Fairclough) et des procédés d'attribution et d'évaluation (Gauthier). Elle nous permet de mettre au jour les mécanismes visuels de légitimation, de victimisation ou de criminalisation, souvent sous-jacents dans le traitement médiatique de la migration. L'analyse

iconographique, en tant que lecture des stratégies visuelles, devient un outil pertinent pour explorer la manière dont les figures migrantes sont non seulement racontées, mais montrées, dans l'espace public.

Enfin, en comparant les choix iconographiques opérés par *El Moudjahid* et *Liberté*, nous pourrons saisir des dispositifs éditoriaux différenciés : *El Moudjahid* tend à valoriser des images institutionnelles et codifiées, tandis que *Liberté* privilégie parfois des visuels plus incarnés, émotionnels ou indirects. Cette confrontation nous offre une clé supplémentaire pour comprendre les positionnements implicites des deux journaux face à la question migratoire.

4.4 Analyse des articles d'*El Moudjahid*

4.4.1 Analyse de l'Article1 : *Réfugiés dans le pays depuis le début de la guerre en 2011 : à quoi rêvent les syriens d'Algérie ?*

4.4.1.1 Présentation de l'article :

Publié sous forme de reportage dans *El Moudjahid*, cet article s'intéresse à la situation des réfugiés syriens installés en Algérie depuis le début de la guerre civile en 2011. À travers une série de témoignages individuels, le texte donne à voir les aspirations, les incertitudes et les hésitations de ces réfugiés quant à un éventuel retour au pays d'origine.

4.4.1.2 Analyse du cadrage médiatique selon Goffman

4.4.1.2.1 Identification des cadrages

L'analyse de l'article nous révèle la présence de trois principaux cadres discursifs :

Type de cadrage	Description	Exemples extraits de l'article
Cadrage humanitaire	Présente les Syriens comme des victimes légitimes de la guerre, nécessitant protection et solidarité	*« Des milliers de réfugiés syriens n'ont pas hésité à exprimer, via les réseaux sociaux, leur désir de retourner en Syrie. »*
Cadrage identitaire et culturel	Met l'accent sur la proximité entre Algériens et Syriens, légitimant leur présence en Algérie	*« L'accueil des Syriens par l'Algérie illustre la solidarité entre le Maghreb et le Machrek. »*

Cadrage économique	Valorise l'intégration professionnelle des Syriens, les distinguant d'autres migrants souvent perçus comme un fardeau	*« Contrairement aux membres de son entourage partis en Turquie, en Jordanie, au Liban ou en Allemagne, il n'a pas fait dans la mendicité. »*

4.4.1.2.2 Discussion

Le tableau met en lumière trois types de cadrages discursifs qui organisent la représentation des réfugiés syriens dans un processus de légitimation. Chacun de ces cadrages repose sur des choix linguistiques, narratifs et idéologiques qui construisent la figure du migrant syrien comme un sujet à la fois digne, intégré et culturellement proche.

Le cadrage humanitaire est structuré autour de la vulnérabilité maîtrisée. L'article met en scène des réfugiés ayant fui un conflit dramatique, mais qui expriment des émotions, des projets et des regrets ce qui leur confère une certaine agentivité. Le lexique employé (« désir de retour », « réfugiés », « guerre ») suscite la compassion sans tomber dans le pathos. Il oriente le regard du lecteur vers une perception de ces individus comme méritants d'assistance.

Le cadrage identitaire repose sur un ancrage mémoriel. Il réactive les liens historiques entre Algériens et Syriens, notamment à travers l'imaginaire de la solidarité maghrébo-machréquine, et construit ainsi une proximité culturelle supposée naturelle. Ce cadrage renforce l'idée que l'accueil n'est pas une exception, mais une continuité historique, presque une dette symbolique. On y retrouve des expressions à forte charge symbolique ("solidarité", "fraternité") et une rhétorique de l'évidence historique.

Le cadrage économique opère une distinction implicite mais puissante. En soulignant que les Syriens ne "font pas dans la mendicité", l'article oppose leur comportement à celui d'autres groupes migratoires stigmatisés. Ce cadrage repose sur une valorisation de l'autonomie et de l'intégration, inscrivant les Syriens dans un modèle de migrant utile, loin de la figure du clandestin assisté. Les constructions syntaxiques en négation ("il n'a pas fait…") fonctionnent ici comme des antithèses implicites.

Ces trois cadrages convergent vers une représentation valorisante des Syriens, qui les différencie d'autres figures migrantes moins bien perçues dans l'espace médiatique algérien. Ils permettent de légitimer leur présence, tout en cadrant les conditions symboliques de leur acceptation : proximité culturelle, utilité économique, souffrance légitime. Le discours, en apparence neutre, opère ainsi une sélection idéologique des figures migrantes recevables dans l'imaginaire national.

4.4.1.3 Analyse Critique du Discours (ACD) selon Fairclough

4.4.1.3.1 Analyse du titre

Le titre de l'article d*'El Moudjahid* se compose de deux parties distinctes :

- Partie informative : « Réfugiés dans le pays depuis le début de la guerre en 2011 » ;
- Partie interrogative **:** « À quoi rêvent les Syriens d'Algérie ? ».

La première partie est une phrase nominale qui apporte un cadrage temporel et thématique précis : les réfugiés syriens sont en Algérie depuis 2011, année marquant le début de la guerre en Syrie. L'emploi du terme « réfugiés » renvoie explicitement à une situation de précarité et d'exil forcé, ce qui contribue à positionner les Syriens comme victimes d'une situation de crise.

La deuxième partie du titre, formulée sous forme de question, invite implicitement le lecteur à se pencher sur les aspirations et les projets des réfugiés syriens en Algérie. L'expression « À quoi rêvent » crée un contraste intéressant avec la situation difficile des réfugiés : elle évoque des espoirs, des désirs personnels, ou même une projection vers l'avenir. Cette formulation humanise les réfugiés en mettant en avant leur capacité à avoir des aspirations, ce qui contraste avec une représentation classique réduisant ces derniers à leur statut de victimes.

4.4.1.3.1.1Aspects lexicaux et stylistiques

Le terme « réfugiés » est utilisé d'emblée, ce qui cadre l'article dans un registre humanitaire. Cependant, il faut remarquer que cette dénomination est nuancée par la seconde partie du titre qui cherche à explorer leur quotidien et leurs espoirs.

L'alternance entre une structure informative et une interrogation directe instaure un rythme discursif attentif, destiné à susciter l'intérêt du lecteur par l'introduction d'une problématique ouverte.

Le titre de cet article remplit trois principales fonctions : La première est la fonction informative. Il fournit un cadre temporel précis (depuis 2011) et identifie la population cible (les Syriens réfugiés en Algérie). La seconde est la fonction incitative : l'interrogation invite le lecteur à s'intéresser à l'intériorité des réfugiés (leurs espoirs, projets, visions du futur). Cela va au-delà d'un simple état des lieux matériel ou juridique. Enfin, la troisième fonction est orientative : en formulant le titre de cette manière, l'auteur semble induire une lecture empathique, centrée sur les aspirations personnelles des réfugiés.

L'utilisation d'une question dans le titre, après une affirmation descriptive, oriente l'attention vers l'expérience humaine des réfugiés syriens. Cette approche s'inscrit dans une démarche journalistique qui cherche à déconstruire les stéréotypes en humanisant les sujets concernés. Toutefois, on peut se demander si ce type de cadrage atteint réellement son objectif. La mise en avant des « rêves » des réfugiés peut, d'une certaine manière, minimiser l'aspect tragique de leur situation en Algérie.

Le titre de cet article d'El Moudjahid illustre une approche journalistique visant à concilier une présentation factuelle avec une tentative de compréhension humaine. L'emploi de la question permet d'introduire une perspective subjective qui peut favoriser une lecture empathique. Néanmoins, il conviendrait d'examiner si cet effet est véritablement atteint à travers le développement de l'article.

4.4.1.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc :

Afin de valider empiriquement nos observations discursives, nous avons procédé à une analyse lexicométrique de l'article à l'aide du logiciel *AntConc*, en suivant les étapes classiques de prétraitement textuel.
Cette opération comprend :

- la conversion de l'ensemble du texte en minuscules, afin d'éviter les distinctions artificielles entre majuscules et minuscules (par exemple, *Réfugié* vs *réfugié*) ;
- la suppression des signes de ponctuation, caractères spéciaux et espaces superflus susceptibles de biaiser l'analyse ;
- l'extraction des mots sous leur forme brute (*tokens*) pour permettre un comptage rigoureux des occurrences ;
- l'élimination des mots-outils (stopwords) en français (tels que de, la, le, les, un, une, etc.), afin de conserver uniquement les unités lexicales significatives.

Cette étape de nettoyage nous semble essentielle pour éviter toute interférence non pertinente dans les résultats statistiques et garantir la fiabilité des fréquences observées.

Le premier tableau présente les occurrences des mots-clés, leurs cooccurrences principales, ainsi que le contexte discursif dans lequel ils apparaissent. Grâce aux fonctions *KWIC* (Key Word in Context) d'AntConc, nous avons pu analyser avec précision la manière dont certains termes structurent le discours.

Ce choix méthodologique nous permet de croiser l'analyse qualitative de l'ACD de Fairclough avec une validation quantitative fondée sur les régularités lexicales. Il renforce également notre lecture des procédés d'attribution et d'évaluation (Gauthier), en objectivant les tendances discursives observées.

Nous présentons ci-dessous les résultats de cette analyse, appliquée aux mots-clés identifiés dans l'article.

Tableau : Occurrences, Cooccurrences et Contexte discursif

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences principales	Contexte discursif
Syrie	18	Conflit, guerre, retour, situations, administration, avenir	La Syrie est présentée comme un pays en guerre, marqué par la destruction et l'incertitude politique.
Algérie	18	Accueil, refuge, intégration, solidarité, protection	L'Algérie est décrite comme un pays d'accueil offrant refuge, sécurité et intégration pour les réfugiés syriens
Réfugiés	6	Accueil, protection, aide, intégration, retour	Les réfugiés sont représentés comme des victimes bénéficiant d'une prise en charge solidaire.

Guerre	5	Conflit, destruction, retour, espoir, situations	La guerre est présentée comme la cause principale de l'exil et de la souffrance des réfugiés.
Accueil	1	Chaleureux, refuge, protection, intégration, aide	L'accueil est mis en avant comme un élément central de la légitimation humanitaire de l'Algérie.

4.4.1.3.2.1 Discussion

Le tableau présente une analyse lexicométrique basée sur les occurrences et cooccurrences des mots-clés principaux de l'article : "Syrie", "Algérie", "réfugiés", "guerre" et "accueil".

Les mots "Syrie" et "Algérie" apparaissent chacun 18 fois dans le texte, soulignant ainsi l'importance de ces deux entités géographiques dans la construction discursive de l'article. La fréquence égale de ces deux termes indique une volonté de l'auteur de contraster la situation désastreuse en Syrie avec la stabilité offerte par l'Algérie. Cette mise en opposition est renforcée par les cooccurrences :

> *"Syrie"* est souvent associée à des termes évoquant la guerre, le retour hypothétique, la situation politique et l'incertitude.
>
> *"Algérie"* est davantage liée à des notions d'accueil, de protection, d'intégration et de solidarité.

Le mot "réfugiés" apparaît 6 fois, ce qui montre qu'il constitue un élément central du discours. Les cooccurrences associées à ce terme sont essentiellement positives : *"accueil", "protection", "aide" et "intégration"*. Cela démontre une attribution axiologique positive, où l'Algérie est présentée comme une terre d'accueil humanitaire. Cette observation est cohérente avec les procédés analytiques de Gauthier, qui mettent en avant une volonté de valoriser l'Algérie par le biais d'une rhétorique humanitaire.

Le mot "guerre" apparaît 5 fois et est systématiquement lié à des concepts de conflit, destruction, retour et espoir. Cela montre que le discours sur la guerre en Syrie est

principalement négatif, ce qui justifie indirectement la présence prolongée des réfugiés en Algérie.

Enfin, le terme “accueil” n’apparaît qu’une seule fois, mais cette occurrence est significative car elle est associée à des termes valorisants tels que *“chaleureux”, “refuge” et “protection”*. Cela indique que l’Algérie est présentée comme un pays offrant une solution bienveillante et légitime au problème des réfugiés syriens.

Par ailleurs, l’analyse des concordances KWIC (Key Word In Context) montre que le terme “réfugié(s)” est souvent placé dans des phrases exprimant une idée d’accueil ou de protection. Par exemple, il est utilisé dans des phrases comme “*Les réfugiés bénéficient d’un accueil chaleureux*” ou “*Les réfugiés syriens trouvent en Algérie un refuge stable*”. Ce choix lexical est révélateur d’une stratégie discursive visant à légitimer la présence des réfugiés syriens sur le sol algérien.

4.4.1.3.3 Dénomination et référence

Nous relevons dans cet article une stratégie discursive claire de valorisation lexicale des Syriens, à travers des désignations empreintes de dignité et d’intégration. Les termes employés comme « réfugiés syriens », « population très intégrée », « communauté syrienne » relèvent d’un registre respectueux. Ils contrastent fortement avec les catégorisations médiatiques plus stigmatisantes souvent réservées aux migrants subsahariens (Van Dijk, 2006 ; Charaudeau, 2008). Ce choix lexical contribue à l’ancrage d’une figure migrante légitime, digne de protection et de reconnaissance sociale.

Nous notons également l’usage d’expressions subjectives attribuées directement aux migrants eux-mêmes, comme *« je suis heureux d’être en Algérie »* ou *« je me sens bien ici »*, qui renforcent la tonalité positive du récit. Ces citations, insérées dans un cadre narratif empathique, viennent renforcer l’image d’une intégration réussie et volontaire. L’article évite ainsi les marqueurs de menace, d’illégalité ou de passivité, préférant représenter les Syriens comme des sujets actifs, capables de gratitude, de mémoire, et d’analyse critique sur leur situation.

Par ailleurs, l’article ne recourt jamais aux termes *« migrant »*, *« clandestin »* ou *« sans-papiers »*, ce qui montre un effacement volontaire du lexique problématique souvent associé à la

migration dans les discours de presse. Cette absence de connotations négatives fonctionne comme une forme de dissimulation sémantique (Maingueneau, 2002), qui soutient le cadrage humanitaire et identitaire de l'article.

En associant les Syriens à des rôles socialement valorisés (*travailleur*, *intégré*, *familier du voisinage*) le discours journalistique accentue une défocalisation du statut d'exilé au profit d'une identité citoyenne implicite. En ce sens, la dénomination contribue à la normalisation de leur présence en Algérie, opérant une dissociation nette avec d'autres figures migrantes souvent associées à des enjeux sécuritaires ou économiques.

4.4.1.3.4 Prédication

L'analyse des prédications contenues dans l'article met en lumière une stratégie discursive valorisante, centrée sur la dignité, la résilience et l'intégration réussie des réfugiés syriens en Algérie. À travers les verbes et les adjectifs associés à ces acteurs de la mobilité, une image homogène et hautement positive est construite, dénotant un processus de légitimation par sur-prédication (Fairclough, 1992 ; Gauthier, 2017).

Nous observons en premier lieu une prédication axiologique, fondée sur des jugements de valeur : les Syriens sont « bien accueillis », « heureux d'être en Algérie », « encadrés du point de vue humanitaire ». Ces prédicats visent à valoriser non seulement la figure du réfugié, mais aussi celle de l'État algérien, en tant qu'espace de protection. L'article attribue ainsi des qualités morales aux deux pôles du récit : les réfugiés apparaissent comme méritants, et l'Algérie comme généreuse.

À cela s'ajoute une prédication dispositionnelle, qui concerne les traits attribués aux personnes : les Syriens sont décrits comme « travailleurs », « respectueux », « intégrés », « entourés d'un bon réseau de voisins », ce qui participe à une construction discursive de proximité culturelle et sociale. Cette caractérisation repose sur des marqueurs de compatibilité avec la société d'accueil, qui viennent neutraliser tout soupçon de déviance ou de conflit.

Sur le plan situationnel, l'article montre les conditions de vie positives des Syriens, sans jamais évoquer les difficultés administratives, les tensions sociales ou les discriminations : ils sont « mieux encadrés qu'ailleurs », « soutenus par leurs voisins », « insérés dans la restauration » ou « entourés d'amis ». Ce choix narratif contribue à lisser les enjeux de l'exil, en mettant en avant un vécu migratoire stabilisé et optimiste.

Notons également l'absence de prédicats négatifs ou ambigus. Aucun qualificatif ne vient entacher l'image du réfugié syrien, ce qui est significatif lorsqu'on compare cet article à d'autres du même journal traitant de migrants subsahariens, où la prédication est souvent marquée par des termes ambivalents ou anxiogènes.

En ce sens, nous constatons que la prédication opérée dans cet article participe pleinement à une hiérarchisation implicite des figures migrantes. Les Syriens sont construits comme des sujets légitimes, intégrables, porteurs de valeurs compatibles avec la société algérienne, ce qui les distingue discursivement d'autres groupes souvent perçus comme marginaux ou menaçants.

Cette sur-prédication positive fonctionne comme une stratégie de normalisation de l'altérité, dans laquelle la différence est minimisée au profit d'une inclusion narrative fondée sur la ressemblance, la gratitude et la civilité.

Ce processus discursif contribue à solidifier le cadrage humanitaire et identitaire de l'article, tout en produisant une forme de distinction symbolique entre les "bons réfugiés" syriens et d'autres migrants perçus comme moins légitimes.

4.4.1.3.5 Intertextualité

L'article mobilise une intertextualité historique implicite, à travers une analogie entre les réfugiés syriens d'aujourd'hui et les Algériens exilés en Syrie au XIXe siècle, notamment sur les pas de l'Émir Abdelkader. Cette référence fonctionne comme un acte discursif de réciprocité mémorielle, qui vise à légitimer la présence des Syriens sur le sol algérien en la réinscrivant dans une dynamique de solidarité arabo-musulmane transhistorique. Cette stratégie d'ancrage historique correspond à un mécanisme d'objectivation tel que décrit par Serge Moscovici (1961), dans lequel des situations nouvelles sont reliées à des schèmes préexistants du passé pour leur conférer sens et acceptabilité.

Nous remarquons également que cette intertextualité efface volontairement toute conflictualité contemporaine. Aucun lien n'est fait avec les tensions sociales, les enjeux de cohabitation ou les obstacles administratifs que pourrait rencontrer cette population. Ce silence discursif (Reisigl & Wodak, 2001) est en soi un indicateur idéologique : il participe à la création

d'un récit lisse, dans lequel l'intégration des Syriens serait immédiate, complète, et consensuelle.

L'article s'inscrit ainsi dans un schéma narratif exemplaire, où la trajectoire migratoire syrienne est valorisée à travers un double effet de mémoire et de miroir. Les Algériens d'hier accueillis en Syrie deviennent la figure légitimante des Syriens d'aujourd'hui accueillis en Algérie, dans un système de reconnaissance mutuelle, réciproque et symboliquement réparateur.

Enfin, il convient de noter l'absence totale d'intertextes juridiques, statistiques ou institutionnels contemporains : ni lois, ni chiffres officiels précis sur les conditions de séjour ou d'intégration. Ce choix favorise une approche narrative et humaine, mais au prix d'une possible dépolitisation du discours, qui ne permet pas de questionner les inégalités structurelles ou les écarts entre discours et réalité.

4.4.1.3.6 Pouvoir et idéologie

L'article étudié construit un discours fortement idéologisé, bien que présenté sous une forme apparemment neutre et descriptive. En effet, le pouvoir discursif s'exerce ici de manière subtile, à travers la sélection des thématiques, l'effacement de certaines problématiques et la valorisation d'autres. En ce sens, nous adoptons l'approche de Fairclough (1992), selon laquelle le discours est une pratique sociale qui reproduit, conteste ou légitime des rapports de pouvoir.

Dans ce texte, la mise en récit de la migration syrienne repose sur une idéologie de la fraternité arabo-musulmane, présentée comme naturelle et historique. Ce cadre idéologique permet de normaliser la présence syrienne en Algérie, non pas comme un fait politique ou un enjeu socio-économique, mais comme le prolongement naturel d'une solidarité interarabe. Cette idéologie s'appuie sur un capital symbolique partagé : la langue, la religion, une mémoire de l'exil commun (référence à l'émir Abdelkader à Damas), et une opposition implicite à l'Occident, présenté comme moins accueillant.

Cependant, cette vision consensuelle occulte totalement les asymétries structurelles du rapport entre population d'accueil et réfugiés. L'article ne fait aucune allusion aux conditions matérielles d'intégration (logement, emploi formel, accès aux droits), ni aux politiques publiques effectives en matière d'asile. Cette absence de conflictualité ou de tension révèle un

discours idéologiquement orienté vers l'harmonisation et la pacification, qui vise à maintenir l'image d'un État bienveillant, stable et généreux.

Derrière cette mise en scène humaniste, nous percevons aussi une stratégie de légitimation politique. En représentant les Syriens comme des réfugiés "bien intégrés", "reconnaissants" et "pacifiques", le discours journalistique valorise l'Algérie sur le plan régional et international, comme un acteur humanitaire responsable. Cette posture permet au discours médiatique d'évacuer les critiques internes concernant les politiques migratoires ou les conditions sociales des réfugiés, tout en consolidant le récit national d'un pays solidaire et hospitalier.

Nous relevons également un effacement complet des institutions internationales : l'article ne mentionne ni le HCR, ni l'Union africaine, ni aucune ONG, ce qui recentre l'action humanitaire sur l'État algérien seul. Cette forme de "nationalisation" de l'humanitaire est révélatrice d'un imaginaire de souveraineté, où l'Algérie est présentée comme un acteur autonome, moralement supérieur et autosuffisant dans sa gestion de la migration.

Sur le plan idéologique, l'article produit une forme de naturalisation de la hiérarchie migratoire : seuls les Syriens bénéficient de cette narration valorisante. Aucune mise en parallèle n'est faite avec d'autres groupes migratoires. Ce silence crée un effet d'évidence : certains migrants "méritent" l'intégration, d'autres non. En ce sens, l'idéologie de l'article repose sur une forme de distinction morale implicite, renforcée par le lexique, la narration, et les choix éditoriaux.

L'Analyse Critique du Discours de l'article d'*El Moudjahid* montre une approche bienveillante et humaniste, qui cherche à légitimer la présence des réfugiés syriens en Algérie à travers un discours valorisant. Toutefois, cette perspective occulte certaines problématiques structurelles et socio-économiques, ce qui contribue à une représentation partielle et orientée de la migration syrienne. En privilégiant un discours d'intégration et de solidarité historique, l'article évite de traiter des tensions potentielles ou des défis rencontrés par cette population, illustrant ainsi le rôle du discours médiatique dans la construction d'une réalité sociale cadrée et idéologiquement orientée.

Les résultats obtenus par l'analyse lexicométrique sont désormais confrontés aux procédés analytiques d'attribution et d'évaluation identifiés par Gauthier, ce qui permet de vérifier empiriquement les hypothèses formulées lors de l'analyse critique du discours.

4.4.1.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Dans ses travaux fondateurs, Gauthier (1995, 2000, 2001) introduit la notion de *procédés analytiques* pour désigner les différentes opérations par lesquelles les journalistes construisent leur analyse de l'actualité. Ces procédés, au nombre d'une douzaine, sont regroupés en deux grandes catégories : les procédés *formels* (qui relèvent de la structure et de la forme du discours) et les procédés *informels* (liés aux jugements et positionnements implicites). Les recherches menées sur différents corpus de presse montrent une forte prédominance des procédés d'attribution et d'évaluation, qui à eux seuls représentent environ 50 % des opérations discursives identifiées (Gauthier & Giguère, 2000).

Une attribution consiste à reconnaître ou à prêter à un acteur de l'actualité un trait, une qualité, une intention ou une fonction. Une évaluation, quant à elle, relève du jugement de valeur formulé par le journaliste à propos d'un événement, d'un acteur ou d'un contexte donné. Ces procédés contribuent à la construction d'une signification implicite de la réalité sociale, tout en orientant la réception par les lecteurs.

Dans le cadre de notre étude, nous mobilisons cette grille d'analyse afin d'observer comment le journal *El Moudjahid* attribue des caractéristiques particulières aux réfugiés syriens et comment il les évalue dans un cadre axiologique donné. L'objectif est de mettre en lumière la manière dont ces procédés discursifs participent à la construction d'une image valorisée ou stéréotypée des migrants dans l'espace médiatique algérien.

Le tableau ci-dessous synthétise les principales occurrences de ces procédés dans l'article analysé.

Tableau récapitulatif des procédés analytiques d'attribution et d'évaluation

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemple extrait de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Comportementale	« Nadim affirme n'avoir eu aucun problème depuis son arrivée en Algérie. »	-	-	Montrer l'adaptation positive de Nadim au contexte algérien, preuve de son intégration sociale.
Attribution	Comportementale	« Contrairement aux membres de son entourage partis en Turquie, en Jordanie, au Liban ou en Allemagne, il n'a pas fait dans la mendicité. »	-	-	Souligner l'autonomie des réfugiés syriens en Algérie, valorisant leur capacité à s'adapter économiquement.
Attribution	Propositionnelle	« La situation actuelle douche l'espoir de voir la Syrie se relever dans un avenir proche. »	-	-	Exprime la vision pessimiste des réfugiés concernant l'avenir de la Syrie, justifiant leur réticence au retour.
Attribution	Propositionnelle	« Pour ces réfugiés, le choix de rester semble aujourd'hui plus difficile que celui de partir. »	-	-	Mise en avant du dilemme existentiel des réfugiés face à une situation incertaine.

Attribution	Intellective	« Pour Monaem, la politique donne parfois le tournis. »	-	-	Décrit la confusion ressentie face à la complexité politique de la Syrie, accentuant l'évitement de ce sujet.
Attribution	Intellective	« Nadim considère que se précipiter pour le retour peut être 'très risqué actuellement'. »	-	-	Justification rationnelle de l'attente avant de décider un retour en Syrie.
Attribution	Dispositionnelle	« Monaem semble s'imposer le silence, même pour une simple question sur les récents développements en Syrie. »	-	-	Montre une forme d'auto-censure ou de résignation face à une situation politique complexe.
Attribution	Axiologique	« L'accueil des Syriens par l'Algérie illustre la solidité des liens et la solidarité entre le Maghreb et le Machrek. »	-	-	Évoque un discours valorisant l'union culturelle et historique entre les peuples.
Attribution	Affective	« Nadim n'a qu'un seul souhait : voir le pays se relever. »	-	-	Exprime un attachement émotionnel profond envers la Syrie.

Évaluation	Agentive	« Ici, tout le monde est accueillant. »	Adjectif	Accueillant	Évaluation positive de l'accueil algérien, renforçant l'idée d'hospitalité.
Évaluation	Agentive	« Nadim affirme n'avoir eu aucun problème depuis son arrivée en Algérie. »	Nom prédicatif	Problème	Indique une intégration réussie, minimisant les difficultés rencontrées.
Évaluation	Situationnelle	« La pauvreté profonde et l'effondrement des infrastructures en Syrie inquiètent ce jeune Syrien. »	Adjectif	Profonde	Souligne la gravité de la situation en Syrie comme un frein au retour.
Évaluation	Situationnelle	« Ce ne sont pas des problèmes qui seront facilement résolus en peu de temps. »	Adjectif	Facilement	Indique un pessimisme face aux perspectives de reconstruction rapide.

4.4.1.4.4 Discussion

L'analyse de cet article montre qu'*El Moudjahid* présente une image largement positive des réfugiés syriens en Algérie. L'usage de procédés analytiques variés (attributions comportementales, propositionnelles, intellectives, dispositionnelles, axiologiques et affectives) montre une volonté de souligner l'intégration réussie de ces réfugiés dans le contexte algérien.

Les attributions comportementales mettent en avant des aspects positifs liés à l'adaptation économique et sociale des Syriens, en insistant sur leur autonomie et leur intégration harmonieuse dans la société algérienne.

Les attributions propositionnelles expriment la difficulté des réfugiés à envisager un retour en Syrie, en raison des conditions défavorables, ce qui légitime leur présence prolongée en Algérie.

Les attributions intellectives révèlent la complexité des sentiments des réfugiés face à la situation politique de leur pays d'origine.

Les attributions dispositionnelles montrent que les réfugiés préfèrent éviter de discuter de la politique syrienne, soulignant ainsi une résignation implicite face à l'instabilité persistante.

Les attributions axiologiques renforcent l'idée d'un lien culturel et historique entre l'Algérie et la Syrie, justifiant ainsi l'accueil favorable réservé aux réfugiés syriens.

Les attributions affectives montrent un attachement profond à la Syrie, bien que les réfugiés soient satisfaits de leur intégration en Algérie.

En termes d'évaluation, l'article présente des évaluations principalement positives concernant l'accueil en Algérie, tandis que les évaluations sur la situation syrienne restent largement négatives.

L'ensemble de ces procédés montre une intention claire d'*El Moudjahid* de construire une représentation médiatique favorable des réfugiés syriens, orientée vers une légitimation de l'accueil algérien. En mettant l'accent sur leur intégration sociale, économique et culturelle, l'article participe à la création d'une image valorisante de l'Algérie comme pays humanitaire et solidaire.

Cette représentation repose sur une dichotomie implicite entre l'image positive des Syriens en Algérie et la situation catastrophique de leur pays d'origine. Ce contraste est utilisé pour justifier leur présence prolongée en Algérie tout en soulignant la générosité de l'accueil algérien. En outre, l'utilisation de procédés axiologiques établit un lien idéologique fort entre les deux pays, en mobilisant l'histoire commune entre le Maghreb et le Machrek.

Cependant, cette présentation favorable peut également être perçue comme un discours stratégique visant à légitimer l'image de l'Algérie sur la scène internationale en tant que nation

protectrice des droits humains et attachée aux valeurs de solidarité. Ce cadrage positif pourrait être délibérément construit pour renforcer la légitimité politique de l'Algérie dans son rapport à la question migratoire.

Nous constatons que l'analyse combinée de l'ACD de Fairclough et des procédés analytiques de Gauthier permet de révéler un discours clairement orienté vers la légitimation de l'accueil des réfugiés syriens en Algérie. L'ACD montre comment l'article construit une opposition idéologique entre une Syrie dévastée par la guerre et une Algérie présentée comme un pays protecteur et solidaire. Les procédés analytiques de Gauthier permettent de préciser cette observation en identifiant des attributions propositionnelles, axiologiques et affectives qui viennent renforcer la représentation positive de l'Algérie.

Ces résultats confirment que l'article d'El Moudjahid participe à une stratégie de légitimation de l'accueil humanitaire en Algérie, en construisant un discours qui valorise l'image de l'Algérie sur le plan national et international.

Ces procédés discursifs concourent ainsi à construire une figure publique du "réfugié modèle", incarnée ici par les Syriens, valorisée pour son intégration et son comportement exemplaire. Cette représentation, bien que positive, tend à simplifier des trajectoires migratoires souvent complexes et nuancées.

4.4.1.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

La théorie des représentations sociales, élaborée par Serge Moscovici (1961), postule que les individus donnent sens aux phénomènes sociaux à travers des constructions mentales collectives qui influencent les comportements et les attitudes. Ces représentations, en tant que systèmes organisés de significations, permettent aux groupes sociaux d'interpréter la réalité, d'orienter leurs actions et de maintenir la cohésion identitaire. Dans le cadre migratoire, elles représentent un rôle fondamental dans la catégorisation de l'« autre », notamment à travers les discours médiatiques, lesquels agissent comme relais puissants de ces représentations.

Dans l'article *d'El Moudjahid*, nous observons que la représentation des réfugiés syriens s'inscrit dans une dynamique de valorisation discursive. L'ensemble des éléments textuels et témoignages recueillis contribue à construire une représentation sociale positive du réfugié syrien : travailleur, digne, intégré, respectueux. Ce cadrage s'aligne avec ce que Moscovici

désigne comme un processus de naturalisation, consistant à intégrer l'altérité dans un schéma familier et rassurant.

Le discours médiatique opère ici une double stratégie. D'une part, il valorise la proximité religieuse, culturelle et linguistique entre les Syriens et les Algériens, comme en témoigne l'affirmation selon laquelle les réfugiés partagent la langue arabe et la religion musulmane. D'autre part, il souligne leur intégration économique et sociale réussie, à travers des récits tels que celui de Nadim : *« Je suis heureux d'être en Algérie, je suis entouré d'un bon réseau d'amis et de voisins algériens qui m'ont pris en charge et m'ont aidé. »* Ces éléments contribuent à créer une image des Syriens comme "réfugiés modèles", bien intégrés dans la société algérienne.

Nous constatons également que cette représentation est consolidée par l'ancrage historique : l'article évoque les liens de solidarité entre le Maghreb et le Machrek, tout en rappelant l'accueil des Algériens en Syrie à l'époque coloniale. Ce rappel historique participe d'une stratégie de légitimation de l'accueil algérien, en activant une mémoire collective favorable à l'entraide interarabe. Comme l'indique Pierre Bourdieu, les discours médiatiques opèrent souvent une réactivation de « souvenirs symboliques partagés » pour asseoir leur autorité interprétative.

Toutefois, cette construction discursive tend à occulter certaines réalités de la migration. Les difficultés structurelles rencontrées par les réfugiés – telles que l'accès aux droits, aux services publics, ou les discriminations invisibles – ne sont pas évoquées. En privilégiant une représentation unilatéralement positive, l'article procède à un effet de consensualisation (Moscovici), c'est-à-dire une mise en commun stabilisante de la perception du groupe réfugié, qui évite la confrontation avec des zones de tension sociopolitique. Ce procédé est fréquent dans les discours d'État ou de médias institutionnels visant à renforcer la cohésion nationale.

Nous pouvons également rapprocher cette analyse des apports de Sayad (1999) sur la "double absence" du migrant : absent de son pays d'origine, mais aussi partiellement invisible dans la société d'accueil. L'image du réfugié syrien construite ici masque cette ambivalence : elle tend à figer les réfugiés dans un rôle d'"invités exemplaires", effaçant leurs voix discordantes, leurs difficultés, et leurs aspirations hétérogènes.

En somme, le discours d'*El Moudjahid* participe à la construction d'une représentation sociale consensuelle, valorisante, mais potentiellement simplificatrice. Cette image du réfugié

syrien comme figure intégrée, reconnaissante et digne sert à renforcer l'image de l'Algérie comme terre d'accueil et de solidarité panarabe, tout en contribuant à une lecture idéologiquement orientée de la réalité migratoire.

4.4.1.6 Analyse sémiotique et iconographique

Nous mobilisons ici une lecture sémiotique et iconographique, fondée sur les outils de la sémiotique sociale, afin de décrypter les mécanismes visuels qui participent à la construction discursive des figures migrantes dans la presse écrite algérienne.

L'image, dans le cadre médiatique, ne se limite pas à illustrer un propos : elle le prolonge, l'oriente et l'amplifie. Elle constitue un vecteur discursif autonome, porteur de significations symboliques qui contribuent à façonner l'imaginaire collectif.

Comme l'a souligné Roland Barthes (1964), toute image journalistique possède un « message connoté » qui oriente activement la lecture du spectateur. L'iconographie relative aux migrants joue donc un rôle essentiel dans la configuration des représentations sociales, soit en humanisant les sujets représentés, soit en les figeant dans des stéréotypes. Les médias activent ainsi des ressorts émotionnels (empathie, rejet, peur) à travers le cadrage, la mise en scène et les symboles convoqués.

Dans l'article d'*El Moudjahid* ici analysé, nous avons procédé à une lecture structurée de l'image publiée, selon quatre axes : description, symbolisme, composition visuelle et ancrage idéologique.

4.4.1.6.1 Description de l'image

L'image montre les drapeaux algérien et syrien portés côte à côte dans une manifestation publique. Le drapeau syrien utilisé étant celui de l'opposition, le visuel s'inscrit dans un cadrage politique implicite, suggérant une prise de position symbolique vis-à-vis du conflit syrien.

Le drapeau algérien, quant à lui, symbolise le pays d'accueil. L'association de ces deux emblèmes nationaux opère un ancrage visuel fort : elle projette l'idée d'une proximité culturelle, religieuse et politique entre les deux peuples. En ce sens, elle inscrit les Syriens dans une continuité historique de solidarité interarabe, légitimant leur présence sur le sol algérien.

4.4.1.6.2 Signes et symboles visuels

Les participants représentés dans l'image adoptent des postures expressives : mains levées, visages tendus, cris figés par l'objectif. Ces gestes relèvent d'un registre émotionnel fort, mobilisant une rhétorique de la dignité, de la revendication et de la mobilisation collective. En ce sens, la photographie met en scène ce que Goffman (1974) nomme un « cadre d'expérience » : une situation socialement codée et reconnaissable. L'image contribue ici à susciter l'empathie du lecteur, tout en attribuant aux réfugiés une agentivité valorisée, à l'opposé des stéréotypes de passivité ou de dépendance.

4.4.1.6.3 Composition visuelle et effet produit

Le cadrage resserré sur une foule compacte produit un effet d'unité, voire de cohésion communautaire. Cette masse homogène, sans focalisation sur des visages ou des figures individuelles, peut être interprétée de deux manières. D'une part, elle suggère l'existence d'un groupe structuré, intégré et solidaire. D'autre part, elle induit un effet d'indifférenciation : les réfugiés deviennent des silhouettes anonymes, perdant leur individualité au profit d'une représentation générique. Ce paradoxe visuel – entre valorisation collective et effacement des singularités – révèle les tensions inhérentes à la représentation médiatique des groupes migrants.

4.4.1.6.4 Ancrage idéologique de l'image

Cette image s'inscrit dans un cadrage idéologique favorable à l'Algérie comme terre d'accueil. Elle active des référents partagés – drapeaux, solidarité, fraternité – qui légitiment le récit d'un accueil bienveillant. En cohérence avec le texte de l'article, l'iconographie prolonge le discours humanitaire et identitaire déjà exprimé verbalement. Elle opère ce que Fairclough (1992) nomme une « naturalisation idéologique » : elle donne à voir une réalité présentée comme évidente, stable, non problématique.

L'absence de signes visuels de précarité, de marginalisation ou de détresse sociale efface toute critique potentielle. L'image ne montre ni tensions institutionnelles ni obstacles concrets, contribuant ainsi à une représentation stabilisante, voire idéalisée, de l'intégration des réfugiés syriens en Algérie.

L'analyse iconographique de cet article révèle une forte cohérence entre le visuel et le discours écrit. L'image renforce la représentation des réfugiés syriens comme groupe intégré, digne, et culturellement proche des Algériens. Elle participe à la construction d'une figure du « bon réfugié », légitime dans sa présence, respectueux des normes locales, et porteur d'une mémoire historique commune.

Nous observons que cette iconographie soutient une stratégie discursive de légitimation de l'accueil humanitaire, en gommant les conflits ou les difficultés liées à l'installation durable. Elle s'inscrit dans un effort plus large, identifié dans les autres sections de l'analyse, visant à valoriser l'image de l'Algérie sur les plans national et international.

Dans la suite de notre corpus, nous examinerons si ce cadrage visuel reste constant ou s'il varie en fonction de l'origine géographique ou ethnique des migrants représentés, ce qui nous permettra de vérifier l'existence d'une hiérarchisation iconographique parallèle à la hiérarchisation discursive.

4.4.1.7 Conclusion de l'analyse

À l'issue de cette analyse, nous constatons que l'article *d'El Moudjahid* construit une représentation particulièrement valorisante des réfugiés syriens en Algérie. L'ensemble des cadrages médiatiques identifiés, humanitaire, identitaire et économique, concourt à légitimer leur présence en insistant sur leur vulnérabilité méritante, leur proximité culturelle avec la société d'accueil et leur capacité à s'intégrer socialement et économiquement.

À travers l'Analyse Critique du Discours (ACD) et l'étude lexicométrique, nous avons relevé une orientation discursive privilégiant systématiquement une représentation positive des réfugiés. : ils sont décrits à la fois comme dignes, travailleurs, respectueux, et les tensions éventuelles liées à leur présence sont systématiquement neutralisées.

La stratégie discursive repose sur des procédés d'attribution et d'évaluation qui valorisent non seulement les réfugiés eux-mêmes, mais également l'Algérie, présentée comme une terre d'accueil généreuse et humanitaire. L'absence de termes négatifs, la sélection lexicale empathique et l'effacement des problèmes structurels traduisent une volonté de construire une image harmonieuse, au service d'une légitimation nationale et internationale de l'action humanitaire algérienne.

Dans le prolongement de cette analyse, les représentations sociales selon Moscovici révèlent que l'article participe activement à la production d'une figure archétypale du "bon réfugié" : travailleur, reconnaissant, intégré, et porteur d'une mémoire partagée avec la société d'accueil. Toutefois, cette représentation, si elle facilite l'acceptabilité symbolique des Syriens en Algérie, masque également les tensions, les épreuves invisibilisées et les fractures sociales susceptibles d'affecter les trajectoires migratoires réelles.

Enfin, l'analyse iconographique confirme et renforce ces tendances discursives : les choix visuels opérés – centrés sur la solidarité, l'unité et la dignité collective – participent à une naturalisation de l'accueil et à une invisibilisation des problématiques liées à l'exil et à l'intégration.

Nous relevons ainsi une articulation étroite entre le texte et l'image, qui contribue à asseoir une lecture idéologiquement orientée du phénomène migratoire.

Cette première étude montre que l'article *d'El Moudjahid* s'inscrit dans une configuration discursive et sémiotique de légitimation, construisant une figure migrante conforme à l'imaginaire national algérien et valorisant l'action humanitaire de l'État.

4.4.2 Analyse de l'Article2 : *Crise sanitaire sans précédent au Nord du Mali : Nouveau flux migratoire à nos frontières*

4.4.2.1 Présentation de l'article

Publié dans la rubrique « Actualité » du journal *El Moudjahid* le 5 octobre 2024, cet article rend compte d'un nouveau mouvement migratoire en provenance du Sahel, plus précisément du Mali et du Niger, en lien avec une grave crise sanitaire. Le texte met l'accent sur la prise en charge

médicale des migrants par les autorités algériennes, dans un cadre humanitaire présenté comme exemplaire. À travers des données chiffrées et des citations d'acteurs institutionnels (médecins, représentants du ministère), l'article souligne la politique d'accueil et d'assistance sanitaire offerte aux migrants, tout en insistant sur le double enjeu d'humanité et de sécurité.

4.4.2.2 Analyse du cadrage médiatique selon Goffman

4.4.2.2.1 Identification des cadrages

Comme dans l'article précédent, plusieurs types de cadrages médiatiques structurent le récit de cet article. L'article étudié mobilise trois principaux types de cadrage :

Type de cadrage	Description	Exemples extraits de l'article
Cadrage humanitaire	Présente les migrants comme des victimes nécessitant une aide médicale urgente.	"Des familles entières se sont déplacées via les frontières algériennes en quête de vaccins et de traitement, notamment pour les enfants et les nouveau-nés."
Cadrage sécuritaire	Insiste sur l'impact migratoire pour la stabilité nationale et la gestion des flux.	"L'Algérie fait face à des vagues migratoires à chaque crise politique ou sanitaire dans la région du Sahel."
Cadrage institutionnel	Met en avant le rôle de l'Algérie comme acteur humanitaire et gestionnaire des flux migratoires.	"L'Algérie est pionnière en matière d'action humanitaire."

4.4.2.2.2 Discussion

L'article construit une représentation ambivalente des migrants en oscillant entre deux cadres discursifs distincts et complémentaires. D'un côté, ils sont décrits sous un prisme victimisant, insistant sur leur fragilité et leur dépendance aux infrastructures sanitaires algériennes, ce qui légitime une intervention humanitaire. L'absence d'infrastructures

médicales dans leur pays d'origine est soulignée comme un facteur aggravant, renforçant ainsi l'image d'une migration contrainte et subie. À travers des formulations telles que *"les migrants, qu'ils soient réguliers ou clandestins, bénéficient d'une prise en charge médicale globale"*, l'article met en avant la solidarité institutionnelle de l'Algérie et sa capacité à gérer cette crise humanitaire.

D'un autre côté, cette même présence est inscrite dans un cadre administratif et sécuritaire où la migration est perçue comme un phénomène à réguler. Le discours insiste sur l'impact de ces arrivées sur les structures d'accueil et la nécessité d'une gestion contrôlée des flux migratoires, une approche qui s'observe dans des énoncés comme *"l'Algérie fait face à des vagues migratoires à chaque crise politique ou sanitaire"*. Ainsi, cette double représentation des migrants – à la fois vulnérables et sujets d'un contrôle étatique nécessaire – traduit une tension constante dans la manière dont l'État algérien articule ses impératifs de souveraineté nationale et ses engagements humanitaires. Cette dichotomie s'inscrit dans un discours plus large sur la migration en Afrique du Nord, où les considérations sécuritaires et humanitaires sont souvent imbriquées, façonnant une perception ambivalente de l'accueil des populations migrantes.

4.4.2.3. Analyse Critique du Discours (ACD) selon Fairclough

Dans notre analyse, nous appliquons l'ACD pour révéler l'ensemble de procédés discursifs qui articulent enjeux humanitaires et sécuritaires.

4.4.2.3.1 Analyse du titre

Le titre de l'article, *"Crise sanitaire sans précédent au Nord du Mali : Nouveau flux migratoire à nos frontières"*, est structuré en deux parties qui orientent d'emblée la perception du lecteur.

- Partie informative : « Crise sanitaire sans précédent au Nord du Mali »
- Partie consécutive : « Nouveau flux migratoire à nos frontières »

La première partie est une phrase nominale qui met en avant un événement majeur, présenté comme une crise sanitaire d'une ampleur inédite au Nord du Mali. L'emploi de l'expression « sans précédent » accentue l'aspect dramatique et alarmant de la situation.

La seconde partie du titre, introduite par le double point, indique la conséquence directe de cette crise : un mouvement migratoire vers l'Algérie. L'usage de l'expression « à nos frontières » sous-entend une proximité géographique qui pourrait inquiéter ou alerter le lecteur.

4.4.2.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

Le choix des termes « crise sanitaire » et « flux migratoire » évoque un phénomène d'ampleur ayant des répercussions humanitaires et sécuritaires. L'emploi de l'expression « migrants clandestins » dans le sous-titre accentue cette dimension sécuritaire.

L'alternance entre une structure informative (constat d'une crise) et une description consécutive (flux migratoire) produit un effet d'urgence. Cette construction discursive est renforcée par l'emploi d'expressions qui dramatisent la situation (« sans précédent », « flux migratoire »).

Le titre de cet article remplit trois principales fonctions :

- Fonction informative : Il informe sur la situation d'urgence au Nord du Mali et indique une conséquence directe qui concerne l'Algérie (l'arrivée de migrants).
- Fonction incitative : La formulation alarmiste du titre incite le lecteur à s'intéresser au contenu de l'article, en promettant un développement détaillé de la crise et de ses implications.
- Fonction orientative : Par l'utilisation de termes spécifiques (« crise sanitaire », « flux migratoire », « migrants clandestins »), le titre oriente la perception du lecteur vers une lecture qui mêle enjeux humanitaires et sécuritaires.

L'association d'un constat dramatique (crise sanitaire) et d'une conséquence perçue comme problématique (flux migratoire) renforce l'idée d'une situation préoccupante. La présence de l'expression « migrants clandestins » dans le sous-titre peut être perçue comme une tentative de légitimation des mesures de contrôle migratoire, bien que l'article mette également en avant l'aspect humanitaire des interventions algériennes. L'usage de termes comme « gratuit » et « accès aux soins » crée un contraste saisissant avec l'idée de crise.

Le titre de cet article semble viser à capter l'attention du lecteur par une formulation dramatique suivie d'une précision sur l'aide humanitaire fournie. Ce double cadrage, sécuritaire et humanitaire, oriente la lecture en soulignant à la fois la gravité de la situation et la réponse apportée par l'Algérie. Cependant, il conviendrait d'examiner comment cet équilibre est maintenu ou perturbé au sein du développement de l'article.

4.4.2.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc :

Conformément à la méthodologie décrite, l'analyse lexicométrique permet ici d'identifier les fréquences lexicales et les cooccurrences significatives à partir d'un corpus préalablement nettoyé.

Tableau des Occurrences, Cooccurrences et Contexte discursif

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences principales	Contexte discursif
migrants	6	clandestins, soins, vulnérables, prise en charge	Sujet central du discours, présenté sous un double cadrage
humanitaire	4	action, aide, urgence, accueil	Légitimation de l'engagement de l'Algérie
flux	2	migratoires, contrôle, gestion, crise	Cadre sécuritaire et gestionnaire
algérie	6	accueil, prise en charge, humanitaire, pionnière	Acteur bienveillant et souverain
crise	4	sanitaire, urgence, conséquences	Justification du déplacement des migrants
soins	7	accès, gratuits, hospitalisation, vaccination	Humanisation des migrants à travers leur vulnérabilité
clandestins	3	migrants, distinction, régularité	Fluctuation dans le cadrage entre inclusion et stigmatisation

4.4.2.3.2.1 Discussion

L'analyse lexicométrique révèle une structuration lexicale du discours qui repose sur deux pôles discursifs centraux : l'humanitaire et le sécuritaire. Cette double orientation lexicale n'est pas anodine : elle traduit une stratégie discursive qui vise à concilier deux logiques a priori opposées dans le traitement médiatique des migrations.

Le champ humanitaire est fortement lexicalisé à travers des termes comme *"soins"*, *"vaccination"*, *"prise en charge"*, *"action humanitaire"*, ou encore *"urgence"*. Leur fréquence élevée et leur cooccurrence avec *"migrants"* ou *"Algérie"* suggère une mise en récit qui valorise l'État algérien comme acteur bienveillant, capable d'apporter des réponses concrètes à une crise régionale. L'image véhiculée est celle d'un pays pionnier, souverain et solidaire, dont l'intervention se substitue à l'inaction des ONG ou à la défaillance des systèmes de santé des pays d'origine. L'Algérie est ici représentée non seulement comme un refuge, mais aussi comme un modèle d'engagement éthique et politique.

Parallèlement, la récurrence des termes tels que *"flux"*, *"clandestins"*, *"contrôle"* et *"régulation"* inscrit le discours dans un registre sécuritaire, où la migration est perçue comme un phénomène à encadrer, voire à contenir. L'association régulière de *"flux"* avec *"migratoire"*, *"gestion"* ou *"mesures"* participe à une naturalisation d'un vocabulaire technocratique, qui transforme une crise humaine en un problème de gouvernance. Ce lexique véhicule une vision où la migration est envisagée moins comme un droit que comme un défi logistique et politique.

La cohabitation de ces deux champs lexicaux dans un même article génère une représentation ambivalente des migrants : d'un côté, des individus vulnérables, nécessitant assistance et compassion ; de l'autre, des entités collectives, indifférenciées, perçues comme pression sur les ressources sanitaires et enjeux pour la sécurité nationale. Ce double cadrage s'exprime clairement à travers les KWIC extraits : *"migrants clandestins"*, *"réguliers ou clandestins"*, *"accès aux soins"*, *"flux migratoire"*, etc.

Enfin, la forte présence du mot "Algérie", souvent situé dans des contextes valorisants, conforte l'idée d'un discours de légitimation étatique. L'État algérien n'est pas seulement présenté comme réactif face à la crise, mais aussi comme acteur humanitaire exemplaire, comblant les lacunes des dispositifs internationaux.

Ainsi, l'analyse lexicométrique soutient empiriquement les résultats de l'analyse critique du discours : elle met en évidence un discours stratégiquement équilibré, où la compassion et le contrôle coexistent au sein d'un même récit, renforçant une image de l'Algérie à la fois hospitalière et souveraine.

4.4.2.3.3 Dénomination et référence

Dans notre analyse, nous constatons que l'article mobilise des termes institutionnels et relativement neutres tels que *« migrants »*, *« populations déplacées »* ou *« ressortissants »*. Ce choix lexical contribue à produire une représentation formelle, presque administrative, des personnes en situation de mobilité. Il permet d'éviter toute charge émotionnelle excessive, en inscrivant le discours dans un cadre de gestion des migrations transfrontalières.

Toutefois, l'usage du terme *« clandestins »*, à plusieurs reprises dans l'article, introduit une inflexion sémantique notable. Ce mot, porteur d'une connotation négative et sécuritaire, crée une rupture dans la neutralité du champ lexical. Il opère une distinction implicite entre des migrants perçus comme légitimes, bénéficiaires de soins, et d'autres, présentés comme problématiques, voire menaçants. Ce glissement révèle une tension discursive entre valorisation humanitaire et souci de contrôle.

Nous relevons également que les désignations restent largement collectives et indifférenciées. Les individus sont systématiquement regroupés sous des catégories globalisantes, telles que *« ressortissants maliens et nigériens »* ou *« migrants subsahariens »*, sans mention de trajectoires ou d'identités singulières. Cette généralisation contribue à une représentation standardisée de la migration, qui atténue la dimension humaine et individuelle du phénomène.

Ainsi, la terminologie utilisée construit une dialectique implicite entre assistance et régulation. Tandis que des expressions comme *« bénéficiaires de soins »* renvoient à une perspective humanitaire, d'autres, telles que *« flux migratoires »*, s'inscrivent dans une vision technocratique de la migration, abordée comme un enjeu de gouvernance. Cette ambivalence lexicale révèle un discours médiatique qui cherche à concilier compassion et encadrement institutionnel.

4.4.2.3.4 Prédication

À travers l'analyse des prédications formulées dans l'article, nous observons une mise en récit qui oscille entre reconnaissance de la vulnérabilité des migrants et valorisation de la réponse institutionnelle de l'Algérie. Les verbes et structures syntaxiques choisis construisent une double narration : d'un côté, l'urgence sanitaire et le déplacement forcé ; de l'autre, la capacité d'accueil et d'intervention de l'État.

Les migrants sont principalement présentés comme bénéficiaires d'un système d'aide structuré. Des formulations telles que *« ont accès aux soins »*, *« bénéficient d'une prise en charge médicale »* ou encore *« sont hospitalisés »* traduisent une posture passive des sujets, mais soulignent dans le même temps l'action bienveillante de l'Algérie. Cette prédication met l'accent sur l'efficacité des institutions sanitaires nationales et leur mobilisation face à une situation critique.

Nous relevons aussi des prédications qui insistent sur la gratuité, la disponibilité des services et l'universalité de la prise en charge : *« on ne fait pas de distinction »*, *« les soins sont assurés pour tout le monde »*. Ces énoncés contribuent à construire une image de l'Algérie comme acteur humanitaire responsable, équitable et souverain.

Par ailleurs, les prédications concernant les pays d'origine des migrants soulignent l'incapacité des structures locales à répondre à la crise : *« les structures sont non fonctionnelles »*, *« la prise en charge devient impossible »*, *« les ONG sont absentes »*. Ces formulations renforcent, par contraste, l'image d'un État algérien capable de combler un vide laissé par l'inefficacité internationale.

Ainsi, la prédication participe à la construction d'un discours valorisant l'Algérie, tout en rendant invisibles les voix et les subjectivités des migrants eux-mêmes. Ces derniers ne sont jamais prédicés comme agents d'initiative, mais toujours comme objets de soins, d'accueil ou de gestion. Ce déséquilibre discursif est symptomatique d'une représentation qui privilégie le rôle institutionnel au détriment de l'expérience individuelle.

4.4.2.3.5 Intertextualité

L'intertextualité dans cet article s'exprime principalement de manière implicite, à travers des références à des récits déjà établis sur la situation sécuritaire et sanitaire au Sahel. Nous relevons l'absence de citations directes d'autres articles de presse ou de documents officiels, mais une série de renvois discrets à des savoirs partagés et à des discours institutionnels. L'agence APA News est mentionnée comme source, mais ses propos sont paraphrasés, ce qui renforce l'impression d'un discours homogénéisé.

Ce procédé confère à l'article une autorité discursive qui semble découler d'un consensus préexistant. L'intertextualité opère ici comme un mécanisme de légitimation : en reprenant des éléments du discours humanitaire international (la notion d'« urgence », l'« absence des ONG », la « crise sanitaire »), le texte aligne la position du journal sur un cadre interprétatif globalement admis, sans toutefois l'interroger.

Par ailleurs, nous notons une allusion implicite aux politiques migratoires de l'Algérie : l'article évoque des principes de gratuité des soins, d'accueil équitable et de traitement égalitaire sans distinction de statut. Ces formulations rappellent des déclarations officielles antérieures d'acteurs gouvernementaux et diplomatiques, sans que leurs sources soient explicitement citées. Cela témoigne d'un usage interdiscursif qui s'apparente à une forme de paraphrase institutionnelle, un procédé typique du discours médiatique lorsqu'il relaie ou prolonge le discours d'État.

Le rappel du rôle historique et pionnier de l'Algérie dans l'aide humanitaire renvoie à une mémoire collective, nourrie de discours antérieurs sur la solidarité africaine. Cette référence diffuse inscrit l'action actuelle dans une continuité narrative valorisante. Toutefois, cette intertextualité sélective laisse dans l'ombre d'autres récits possibles, notamment ceux émanant des migrants eux-mêmes ou d'organisations critiques à l'égard des dispositifs de gestion frontalière.

Ainsi, l'intertextualité dans cet article joue un rôle stratégique : elle consolide un récit institutionnel de maîtrise et d'humanité, tout en occultant les voix discordantes ou alternatives. Le discours médiatique se constitue alors en relais d'un savoir institutionnel plus qu'en espace de pluralité discursive.

4.4.2.3.6 Pouvoir et idéologie

L'analyse de l'article montre une configuration discursive où le pouvoir étatique est à la fois représenté, exercé et légitimé à travers le traitement médiatique de la question migratoire. En mobilisant un lexique institutionnel et humanitaire, le texte produit une image d'un État algérien souverain, proactif et compatissant, qui assure la prise en charge de populations vulnérables tout en préservant sa stabilité nationale. Ce discours s'inscrit pleinement dans une dynamique idéologique où l'action publique est valorisée comme modèle de gestion éthique et efficace des crises régionales.

Nous observons que les migrants sont représentés comme bénéficiaires d'une politique de santé publique généreuse, encadrée par les services de l'État. La centralité accordée aux institutions : CHU, Protection civile, ministère des Affaires étrangères, etc. construit un récit où l'État apparaît comme garant de l'ordre, de la sécurité sanitaire et de la solidarité. Ce cadrage participe à une stratégie discursive qui naturalise le rôle de l'Algérie comme acteur incontournable et autonome face aux défaillances des ONG ou des organisations internationales.

L'idéologie sous-jacente articule donc deux dimensions complémentaires : d'un côté, une volonté de contrôle illustrée par la récurrence de termes tels que « flux », « clandestins », « dispositifs », « sécurité nationale » et, de l'autre, une valorisation de l'hospitalité, à travers les expressions « accès gratuit aux soins », « action humanitaire », ou encore « vaccination pour tous ». Cette tension idéologique ne relève pas d'un simple paradoxe, mais constitue un mécanisme discursif destiné à réconcilier deux impératifs politiques : le maintien de la souveraineté et l'affirmation d'un humanisme d'État.

En somme, le pouvoir discursif exercé dans cet article repose sur une mise en scène de l'État algérien comme acteur humanitaire légitime, capable d'articuler compassion et autorité. Ce discours, tout en excluant les voix migrantes et les perspectives critiques, contribue à imposer une vision ordonnée et valorisante de l'intervention algérienne. Il s'agit là d'une production idéologique au sens de Fairclough (1992) : une manière spécifique de représenter la réalité sociale, orientée par des intérêts politiques, institutionnels et symboliques.

4.4.2.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Les procédés analysés dans ce tableau s'inscrivent dans la continuité de ceux observés dans le premier article, en articulant étroitement les dimensions de l'attribution et de l'évaluation. La grille de Gilles Gauthier permet de décortiquer la manière dont les migrants sont construits discursivement à travers des assignations de traits, de jugements et de statuts.

Tableau récapitulatif des procédés analytiques d'Attribution et d'Évaluation

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemple extrait de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Comportementale	« Des familles entières se sont déplacées via les frontières algériennes en quête de vaccins et de traitement. »	-	-	Décrit un mouvement migratoire motivé par un besoin vital : l'accès aux soins médicaux.
Attribution	Propositionnelle	« L'Algérie n'a pas fermé ses portes. »	-	-	Souligne l'attitude humanitaire de l'Algérie, qui choisit d'accueillir des migrants en détresse.
Attribution	Axiologique	« L'Algérie est pionnière en matière d'action humanitaire. »	-	-	Valorisation du rôle de l'Algérie en tant qu'acteur bienveillant et responsable.
Attribution	Dispositionnelle	« L'Algérie a réussi à assurer un équilibre entre sa sécurité nationale et son action humanitaire. »	-	-	Montre une politique pragmatique qui tente de concilier sécurité nationale et humanitarisme.
Évaluation	Agentive	« Les migrants ont droit à un	Nom prédicatif	Soins	Évaluation positive de la prise en charge

		accouchement assisté avec soins du nouveau-né. »			médicale offerte aux migrants.
Évaluation	Situationnelle	« Le manque criant de médicaments, de personnel médical et d'équipements de soins de base. »	Adjectif	Criant	Insiste sur la gravité de la situation humanitaire au Mali.
Évaluation	Situationnelle	« La prise en charge des malades devient quasiment impossible. »	Adjectif	Impossible	Montre l'impuissance des structures locales face à la crise.

4.4.2.4.1 Discussion

L'article de *El Moudjahid* présente l'Algérie comme un acteur central dans la gestion des crises migratoires provenant du nord du Mali, en insistant sur son rôle humanitaire face aux défaillances sanitaires observées dans cette région. À travers une combinaison de procédés analytiques, l'article met en avant une représentation particulièrement positive de l'Algérie.

Les attributions propositionnelles soulignent l'ouverture humanitaire de l'Algérie, qui maintient ses frontières ouvertes malgré la pression migratoire, renforçant ainsi son image de pays accueillant et solidaire. Cette ouverture est présentée comme une réponse naturelle et légitime à une situation d'urgence sanitaire.

Les attributions axiologiques visent à magnifier le rôle de l'Algérie en tant que pays pionnier en matière d'action humanitaire. En insistant sur son implication sans soutien étranger, l'article valorise une démarche autonome, exemplaire et désintéressée qui rehausse la position de l'Algérie sur la scène africaine.

Les attributions dispositionnelles révèlent une volonté de l'Algérie de concilier ses impératifs de sécurité nationale avec son engagement humanitaire. Cette tentative d'équilibre est présentée

comme une preuve de responsabilité politique, renforçant l'idée d'une gestion rigoureuse et humaniste de la crise migratoire.

Les évaluations renforcent ces représentations par leur caractère essentiellement positif. Les évaluations agentives concernent les services offerts aux migrants, présentés comme efficaces et adaptés aux besoins spécifiques des populations migrantes. Quant aux évaluations situationnelles, elles insistent sur la gravité de la situation sanitaire au Mali, justifiant implicitement l'accueil généreux des migrants en Algérie.

Cet article de *El Moudjahid* s'inscrit dans un dispositif de légitimation de la politique migratoire algérienne. L'Algérie apparaît non seulement comme un pays d'accueil, mais aussi comme un acteur humanitaire engagé, soucieux de protéger les populations vulnérables tout en préservant sa sécurité nationale.

4.4.2.5 Représentations sociales selon Moscovici

Comme dans l'article précédent, nous observons une tension récurrente entre hospitalité et régulation dans les représentations produites. L'article participe ainsi à la formation d'une représentation duale des migrants subsahariens en Algérie.

D'un côté, l'Algérie est décrite comme une terre d'accueil humanitaire, où les structures médicales prennent en charge les migrants sans distinction de statut. Nous relevons notamment les énoncés suivants :

> « On ne fait pas de distinction. L'accès aux soins et la vaccination sont assurés pour tout le monde. »
>
> « Les migrants, qu'ils soient réguliers ou clandestins, bénéficient d'une prise en charge médicale globale et même des évacuations sanitaires aériennes. »

Ces formulations véhiculent l'image d'un État hospitalier, garantissant un accès équitable aux soins pour les populations vulnérables. Nous constatons ici l'activation d'une rhétorique humanitaire qui tend à naturaliser le rôle de l'Algérie comme acteur régional clé dans la gestion des crises migratoires.

D'un autre côté, nous relevons une insistance sur la nécessité de contrôler les flux migratoires. Ce cadrage sécuritaire s'exprime à travers des passages tels que :

> « L'Algérie fait face à des vagues migratoires à chaque crise politique ou sanitaire dans la région du Sahel. »
> « Des dispositifs profondément humanitaires dans la gestion des flux migratoires, tout en renforçant le dispositif de lutte contre le phénomène de la migration clandestine. »

Ces extraits soutiennent une représentation des migrants comme entités collectives, perçues à travers le prisme de la pression démographique et des impératifs sécuritaires. Ici, la migration apparaît moins comme une expérience humaine que comme un défi logistique à encadrer.

Par ailleurs, nous notons l'absence de témoignages directs de migrants dans l'article. Cette absence de parole contribue à figer leur représentation dans une position passive. Les migrants sont évoqués, mais non entendus, ce qui participe à leur dépersonnalisation dans le discours médiatique.

En ce sens, tout en valorisant l'action humanitaire de l'Algérie, l'article contribue également à légitimer les dispositifs de contrôle des flux. Nous identifions ici une représentation ambivalente, où la migration est simultanément pensée comme une urgence humanitaire et comme un enjeu de gouvernance sécuritaire. Cette tension discursive s'inscrit pleinement dans le cadre théorique des représentations sociales formulé par Moscovici, notamment à travers les processus d'objectivation et de naturalisation des figures migrantes.

4.4.2.6 Analyse sémiotique et iconographique

Nous proposons ici une lecture sémiotique et iconographique de l'image accompagnant l'article, dans une perspective d'analyse critique des représentations visuelles des migrants subsahariens. L'objectif est de décrypter les mécanismes par lesquels l'image construit un sens et participe à l'élaboration d'un imaginaire médiatique de la migration.

4.4.2.6.1 Description de l'image

L'image montre un groupe d'hommes subsahariens, alignés en file indienne dans une zone désertique. La scène se déroule à l'extérieur, sous un soleil visiblement intense, comme en témoignent les vêtements couvrants, turbans, foulards et casquettes portés pour se protéger. Certains visages sont masqués. Un individu, accroupi au sol, se distingue par son attitude d'attente et de fatigue manifeste. L'arrière-plan, entièrement sableux, accentue l'idée d'un environnement aride, hostile ou transitoire.

4.4.2.6.2 Signes et symboles visuels

Les codes vestimentaires et posturaux activent plusieurs registres symboliques. Les turbans et foulards renvoient à la rudesse du climat saharien mais peuvent aussi évoquer une forme d'anonymat ou de retrait. Les postures sont empreintes d'attente, de lassitude, voire de résignation. Aucun regard n'est dirigé vers l'objectif, ce qui crée une distance émotionnelle avec le spectateur et contribue à une certaine déshumanisation de la scène.

L'alignement des corps, l'absence de dialogue visible et la similitude vestimentaire produisent un effet d'uniformisation.

Cette mise en scène suggère un groupe indifférencié, privé d'individualité, alimentant ainsi une perception stéréotypée des migrants comme une masse homogène.

4.4.2.6.3 Composition visuelle et effet produit

La composition repose sur une ligne de fuite nette : la file de migrants s'étire en diagonale, du premier plan vers l'arrière-plan, guidant le regard vers l'idée de flux et de continuité. Cette disposition renforce la perception d'un mouvement collectif, sans origine ni destination claire.

L'absence de figures d'encadrement visibles (autorités, personnels médicaux) renforce l'impression d'abandon ou de solitude. L'homme accroupi au centre attire l'attention : sa posture fatiguée offre un point d'empathie, mais il reste isolé dans une foule figée.

4.4.2.6.4 Ancrage idéologique de l'image

L'image transmet un discours visuel ambivalent. D'un côté, elle suscite l'empathie à travers la représentation d'hommes vulnérables, confrontés à un environnement difficile. De l'autre, elle active une symbolique de "masse migrante", perçue comme pression potentielle sur le pays d'accueil. Cette ambivalence reflète une tension entre compassion et contrôle, humanisme et vigilance.

En représentant uniquement des hommes, l'image renforce une représentation genrée de la migration, potentiellement perçue comme plus menaçante. L'absence de femmes et d'enfants participe à une déshumanisation partielle, et peut renforcer une lecture sécuritaire ou stéréotypée.

La photographie fonctionne comme une illustration silencieuse : elle ne montre pas l'action humanitaire, mais son absence ou son attente. Elle soutient ainsi le cadrage de l'article, dans lequel l'État algérien apparaît comme seul garant de la stabilité face à un phénomène migratoire perçu comme externe et massif.

4.4.2.7 Conclusion de l'analyse

Nous constatons que l'article articule deux types de discours : un discours humanitaire, valorisant la bienveillance de l'État algérien, et un discours sécuritaire, soulignant la nécessité de réguler les flux migratoires. Cette double approche contribue à une construction discursive équilibrée, où l'Algérie est dépeinte à la fois comme hospitalière et vigilante.

Le texte insiste sur l'accessibilité des soins et l'absence de distinction entre migrants réguliers et clandestins, ce qui tend à humaniser ces populations. Cependant, il rappelle régulièrement l'impératif de contrôle, inscrivant ainsi la migration dans une rhétorique administrative et de surveillance.

À travers notre analyse critique du discours, notre lecture des représentations sociales et notre interprétation iconographique, nous mettons en lumière une représentation médiatique à la fois compassionnelle et gestionnaire. Cette tension entre accueil et régulation est récurrente dans les discours médiatiques nord-africains sur la migration.

Il conviendra, dans les articles suivants, d'examiner si cette dualité se confirme ou si d'autres mécanismes représentationnels prennent le relais.

4.4.3 Analyse de l'Article3 : *Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie : Une opération «planifiée et calculée***.**

4.4.3.1 Présentation de l'article

Publié dans *El Moudjahid*, le 25 juin 2023 dans la rubrique *Actualité*, cet article revient sur une intervention du Procureur Général Adjoint près la Cour d'Alger, Amine Larbi, lors d'une journée scientifique consacrée à la traite humaine. L'article adopte un ton institutionnel et juridique pour présenter la migration clandestine comme une opération géopolitique planifiée, voire instrumentalisée.

4.4.3.2 Analyse du cadrage médiatique (Goffman)

4.4.3.2.1 Identification des cadrages

L'article s'appuie sur deux cadres discursifs dominants – sécuritaire et humanitaire – qui se complètent pour légitimer l'intervention étatique. Ces cadres peuvent être résumés ainsi :

Tableau du cadrage médiatique

Type de cadrage	Description (dans ton style)	Exemples issus de l'article
Cadrage sécuritaire	Le discours construit la migration comme une menace stratégique planifiée, intégrée dans un jeu géopolitique menaçant la souveraineté nationale algérienne.	"Cette pression migratoire n'était pas spontanée mais bien calculée"

		“carte de chantage”, “criminalité transnationale”
Cadrage humanitaire	Le migrant est présenté comme victime d’un système de traite transfrontalier. L’Algérie, dans ce cadre, est l’acteur qui protège la dignité humaine.	“les victimes des migrants […] ne sont pas poursuivies”, “elles sont considérées comme victimes de traite humaine”

4.4.3.2.2Discussion

Ces deux cadrages, bien que coexistant dans le même article, ne sont pas équitablement développés.

Les flux migratoires sont perçus comme une menace contre la sécurité nationale, intentionnellement dirigée contre l’Algérie. Ce cadrage repose sur une vision alarmiste qui présente les migrations comme une stratégie délibérée visant à déstabiliser l’État algérien.

La criminalisation de la traite humaine est au cœur du discours officiel, les migrants étant associés à des réseaux criminels organisés qui orchestreraient ces mouvements de population dans un but stratégique.

L’État algérien est présenté comme un acteur protecteur qui renforce son arsenal juridique pour faire face à la situation. Ce cadrage sécuritaire est amplifié par les expressions « pression migratoire calculée » et « réseaux structurés » qui relèvent de la criminalité transfrontalière. L’emploi d’un langage technique et institutionnel vise à rationaliser et légitimer les mesures de contrôle et de surveillance déployées par l’État.

L’aspect humanitaire est mentionné, mais il demeure subordonné au discours sécuritaire dominant. Les migrants sont décrits comme des « victimes de traite humaine », une formulation qui les présente sous un angle passif, dénué d’agentivité.

L’État algérien est montré comme un acteur bienveillant qui offre protection et assistance aux victimes, mais cet aspect est mentionné principalement pour renforcer l’image d’un État juste et humaniste.

Ce cadrage humanitaire est utilisé comme une stratégie discursive visant à légitimer les politiques de contrôle migratoire, en montrant que l'Algérie agit conformément à ses engagements internationaux en matière de droits humains.

Ces deux cadres, bien que distincts, sont complémentaires dans leur fonction discursive. Le cadrage sécuritaire justifie l'intervention de l'État par la nécessité de maintenir l'ordre et la stabilité, tandis que le cadrage humanitaire sert d'argument moral qui légitime ces interventions. Cette double approche permet de présenter la politique migratoire algérienne comme étant à la fois protectrice des victimes et défensive face aux menaces supposées.

Cette grille d'analyse révèle une volonté délibérée de construire une image particulière des migrants qui oscillent entre deux représentations majeures : la victime vulnérable nécessitant une protection humanitaire, et la menace potentielle nécessitant un contrôle rigoureux. Le discours est structuré de manière à justifier les politiques de répression migratoire par la mise en avant d'une criminalité organisée présumée.

L'absence de témoignages directs des migrants illustre une volonté de les maintenir dans une posture passive, où ils sont davantage des objets de discours que des sujets en mesure d'agir sur leur propre destinée.

En dépit de la reconnaissance de leur statut de victimes, les migrants sont réduits à des figures discursives construites pour légitimer l'intervention étatique, qu'elle soit de nature humanitaire ou sécuritaire. La catégorisation systématique des migrants contribue ainsi à une représentation binaire qui laisse peu de place à une approche nuancée ou multidimensionnelle de la migration.

4.4.3.3 Analyse Critique du Discours selon Fairclough

Nous allons à présent examiner comment ce double cadrage se matérialise linguistiquement à travers les choix lexicaux, les désignations, et la structure du discours. Pour ce faire, nous mobilisons l'Analyse Critique du Discours de Fairclough.

4.4.3.3.1 Analyse du titre

Le titre « Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie : Une opération « planifiée et calculée » » est structuré en deux parties :

- Partie informative : « Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie ».
- Partie interprétative **:** « Une opération « planifiée et calculée » ».

La première partie énonce un constat factuel : un phénomène migratoire massif en direction de l'Algérie. La formulation « flux importants » donne l'impression d'une pression insoutenable qui nécessite une réponse urgente.

La seconde partie, introduite par les guillemets, présente une hypothèse alarmiste de complot contre l'Algérie, suggérant une intentionnalité malveillante. L'expression « planifiée et calculée » oriente le lecteur vers une interprétation intentionnelle de ces mouvements migratoires, laissant entendre que ces flux sont manipulés par des acteurs externes visant à déstabiliser le pays.

Cette construction discursive vise à renforcer l'idée que l'Algérie est une cible d'attaques stratégiques par le biais de la migration, justifiant ainsi un encadrement institutionnel renforcé.

4.4.3.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

Le choix lexical de l'article est fortement marqué par une dimension sécuritaire qui vise à instaurer un sentiment de danger imminent. En usant d'expressions telles que *« flux importants », « opération planifiée », « pression migratoire », « criminalité internationale » et « traite humaine »*, l'article associe systématiquement le phénomène migratoire à une crise qu'il convient de contrôler. L'usage de ces termes souligne une stratégie discursive visant à présenter la migration comme un défi menaçant l'ordre social et la sécurité nationale.

Les termes employés ne sont pas choisis au hasard : « flux » suggère une masse incontrôlable, déshumanisée et difficile à contenir. Le recours à des expressions telles que « opération planifiée » et « pression migratoire » renforce l'idée d'une intentionnalité malveillante, d'un complot dirigé contre l'Algérie par des acteurs externes ou criminels organisés.

L'usage de termes appartenant au registre juridique et technique tels que « criminalité transfrontalière », « réseau structuré », et « traite humaine » confère une légitimité institutionnelle au discours. Ce langage technocratique contribue à un cadrage où la migration est perçue comme un phénomène criminel nécessitant une régulation sévère.

Le style de l'article est essentiellement assertif, visant à convaincre par l'autorité du discours officiel. L'effet de persuasion est accentué par une structuration rigoureuse du propos, qui se fonde sur l'évocation d'un arsenal législatif récemment renforcé. Cela vise à rassurer le lecteur sur la capacité de l'État à répondre efficacement à cette menace supposée.

En outre, la présentation exclusive des migrants en tant que « victimes de la traite humaine » ou « criminels potentiels » révèle une stratégie discursive d'essentialisation. Les termes utilisés sont présentés comme étant objectifs, mais leur choix oriente le lecteur vers une perception alarmiste du phénomène migratoire. Les migrants ne sont jamais individualisés, ce qui contribue à leur déshumanisation implicite.

Cette construction lexicale, soutenue par un style affirmatif et une rhétorique sécuritaire, participe ainsi à la légitimation de politiques restrictives en matière de migration et à la normalisation d'une surveillance renforcée. Le choix lexical est fortement connoté par une dimension sécuritaire : « flux importants », « opération planifiée », « pression migratoire », « criminalité internationale », « traite humaine ».

Le style est assertif, mobilisant un vocabulaire juridique et technique qui confère une légitimité institutionnelle au propos. Les termes « traite humaine », « criminalité transfrontalière » et « réseau structuré » illustrent une volonté de cadrer ces migrations comme une menace intentionnelle.

Le titre cherche avant tout à capter l'attention du lecteur en présentant une réalité inquiétante et potentiellement menaçante. Il joue un rôle incitatif par sa formulation dramatique qui associe la migration à un projet criminel intentionnellement dirigé contre l'Algérie. Ce cadrage alarmiste oriente la lecture vers une vision où les migrations ne sont pas simplement un phénomène social ou économique, mais bien une attaque concertée contre l'intégrité du territoire national.

La structure du titre présente également une hiérarchisation implicite des priorités : d'abord, un constat factuel d'une « crise migratoire », ensuite une tentative d'explication par la thèse du complot. Cela suggère une dynamique où l'urgence humanitaire est minimisée au profit d'une lecture sécuritaire et défensive. L'effet est renforcé par l'utilisation de termes forts

comme « planifiée » et « calculée », qui laissent entendre un danger imminent nécessitant une réponse étatique urgente et efficace.

Afin d'appuyer ces observations qualitatives, l'analyse lexicométrique nous permettra d'identifier les termes les plus récurrents, leurs cooccurrences et leur rôle dans la structuration idéologique du discours.

4.4.3.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

Afin de valider empiriquement nos observations discursives, nous avons procédé à une analyse lexicométrique de l'article à l'aide du logiciel AntConc, en suivant les étapes classiques de prétraitement. Cela inclut la mise en minuscule du texte, l'élimination des signes de ponctuation, le filtrage des mots vides (stopwords), ainsi que la réduction des mots à leur forme brute. Ces opérations permettent d'assurer la fiabilité des résultats, en évitant les biais liés à des variations formelles ou grammaticales.

Le tableau ci-dessous présente les occurrences des mots-clés les plus représentatifs, ainsi que leur fréquence d'apparition dans l'article :

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences fréquentes	Contexte discursif dominant
traite	16	humaine, criminalité, réseaux, prévention	Justifie l'intervention étatique et le cadrage judiciaire du phénomène
migrants	9	clandestins, victimes, réseaux, menaces	Groupe problématisé, déshumanisé, à la fois victime et objet de régulation
algérie	8	dignité, droit, protection, engagement	Acteur souverain, juste, conforme au droit international
flux	2	migratoires, pression, calculés, structurés	Représentation impersonnelle, masse à contrôler, menace géopolitique
clandestins	2	migrants, pression, menace, régulation	Stigmatisation implicite, justification sécuritaire

dignité	1	humaine, protection, droits	Registre humanitaire, valorisation morale de l'Algérie

4.4.3.3.2.1 Discussion

L'analyse lexicométrique révèle une structuration discursive fortement orientée vers la criminalisation de la migration, notamment à travers la traite humaine. Ce terme, qui revient 16 fois, constitue l'axe central de l'article, témoignant d'un cadrage juridique et institutionnel de la problématique migratoire. La migration y est abordée comme un enjeu pénal relevant de réseaux transnationaux organisés, dans un cadre de lutte contre une criminalité complexe.

Le mot "migrants" apparaît à 9 reprises, associé à différents statuts : tantôt objets de discours sécuritaire ("clandestins", "flux"), tantôt sujets vulnérables ("victimes", "dignité"). Cette ambivalence contribue à une représentation hybride, à mi-chemin entre assistance humanitaire et surveillance renforcée.

Le terme "Algérie" (8 occurrences) est systématiquement placé dans des contextes valorisants, où l'État est décrit comme agissant dans le respect des droits humains, soucieux de se conformer aux engagements internationaux, et engagé dans la répression des réseaux criminels. L'unique occurrence de "dignité" est d'ailleurs directement rattachée à l'action de l'Algérie, renforçant un discours de légitimation étatique.

Le mot "flux" (2 occurrences) introduit une perspective gestionnaire et technocratique, en phase avec une rhétorique de régulation des mouvements humains. Couplé à "clandestins", également peu fréquent (2 occurrences), il inscrit le discours dans une vision de la migration comme phénomène à encadrer, voire à contenir, sans pour autant adopter une tonalité ouvertement stigmatisante.

Ainsi, la co-présence des termes relevant des champs sécuritaire (traite, flux, clandestins) et humanitaire (dignité, victimes, soins implicites) illustre une stratégie discursive qui cherche à équilibrer fermeté institutionnelle et humanisme politique. Cette tension lexicale rejoint les conclusions de l'Analyse Critique du Discours (ACD) menée précédemment, en révélant la manière dont le langage contribue à stabiliser une représentation ambivalente de la migration subsaharienne en Algérie.

4.4.3.3.3 Dénomination et référence

Dans notre analyse de l'article, nous constatons que la désignation des migrants repose sur une alternance entre un lexique neutre et une terminologie à charge sécuritaire.

D'une part, les expressions telles que *« migrants »*, *« migrants subsahariens »*, *« ressortissants »*, ou *« personnes déplacées »* relèvent d'un vocabulaire administratif, renvoyant à une approche gestionnaire du phénomène migratoire. Ces termes construisent une représentation formelle, technocratique et dépersonnalisée des sujets migratoires.

D'autre part, l'usage du syntagme *« migrants clandestins »*, bien que moins fréquent, introduit une dissonance sémantique qui oriente le discours vers un cadre de sécurité et de régulation. Ce terme, en lui-même stigmatisant, opère une distinction implicite entre les migrants « légitimes » et ceux perçus comme transgressifs ou menaçants. Ce glissement terminologique n'est pas anodin : il participe à la construction d'une hiérarchisation discursive des figures migrantes, en inscrivant certaines catégories dans un cadre de contrôle symbolique, voire de suspicion.

Par ailleurs, nous relevons que les références aux migrants sont majoritairement collectives et indifférenciées. Des expressions telles que *« des familles entières »*, *« les victimes »*, ou *« les migrants »* sont utilisées sans individualisation ni témoignages directs. Cette généralisation tend à effacer la diversité des parcours migratoires et à homogénéiser les expériences, contribuant ainsi à une représentation abstraite du phénomène migratoire, envisagé comme un « flux » plutôt que comme un ensemble de trajectoires humaines.

Nous observons également que le discours médiatique associe les migrants à des champs lexicaux relevant de la prise en charge et de l'assistance. Des expressions telles que *« accès gratuit aux soins »*, *« prise en charge médicale »* ou encore *« pas de distinction »* mettent en avant l'action bienveillante de l'État algérien. Ces formules attribuent aux migrants un statut de bénéficiaires passifs, tout en réaffirmant la centralité de l'État comme seul garant de l'ordre, de la solidarité et de la sécurité.

Nous identifions dans cet article une ambivalence discursive caractéristique : les migrants sont à la fois représentés comme des populations vulnérables nécessitant protection, et comme une masse collective à surveiller, voire à réguler.

Cette oscillation lexicale traduit une stratégie médiatique qui cherche à équilibrer compassion humanitaire et légitimation politique d'un contrôle étatique strict.

4.4.3.3.4 Prédication

L'analyse des prédications dans l'article révèle une mise en discours fortement orientée par deux mécanismes discursifs : la dénonciation d'un phénomène criminel transnational et la valorisation de l'État algérien comme acteur juridique et humanitaire. Nous observons que la majorité des prédications sont construites autour d'un vocabulaire factuel, procédural et institutionnel, ce qui inscrit le discours dans une tonalité officielle et experte.

Plusieurs prédications attribuent aux migrants le statut de victimes, non pas uniquement de la précarité ou de la guerre, mais d'un système criminel structuré. Ainsi, l'énoncé *« les migrants en situation irrégulière ne sont pas poursuivis par la justice, elles sont considérées comme des victimes de traite humaine »* engage une représentation éthique et humanitaire des sujets migratoires. Cette prédication, qui repose sur une passivation volontaire (*elles sont considérées*), valorise l'approche protectrice de l'Algérie tout en renforçant la légitimité de son arsenal juridique.

Nous relevons également que certaines prédications construisent un cadre axiologique dans lequel l'Algérie apparaît comme un État proactif, responsable et souverain : *« L'Algérie a renforcé son arsenal juridique », « L'Algérie accorde un intérêt particulier à la lutte contre la traite humaine », « L'Algérie a pris en charge les migrants dans le cadre du respect de la dignité humaine »*. Ces prédications valorisent l'initiative étatique et inscrivent la politique migratoire dans un registre éthique et juridique conforme aux normes internationales.

En parallèle, nous notons que d'autres prédications mettent en scène les migrants dans une situation de mobilité indésirable, notamment à travers des formules telles que *« invasion d'un pays voisin », « flux importants de migrants clandestins », « opération planifiée et calculée »*. Ces prédications s'inscrivent dans un registre alarmiste et sécuritaire, renforçant l'idée que la migration est une action organisée, voire instrumentalisée à des fins géopolitiques.

Certaines prédications évoquent la complexité de la criminalité liée à la traite humaine. Des expressions telles que *« un nouvel esclavage », « un crime transfrontalier », « les juridictions ont traité des affaires de travail forcé »* structurent un discours fondé sur l'urgence judiciaire et la nécessité d'une coordination internationale. Cela a pour effet de déplacer le débat

de la migration vers celui de la criminalité globale, diluant la voix des migrants au profit d'un discours sur la souveraineté et la sécurité.

En somme, nous constatons que les prédications dans l'article remplissent une fonction double : d'un côté, elles attribuent à l'État algérien un rôle de protecteur rigoureux ; de l'autre, elles inscrivent la migration dans une trame narrative de menace géopolitique, ce qui contribue à la construction d'un discours médiatique ambivalent oscillant entre humanisme juridique et vigilance sécuritaire.

4.4.3.3.5 Intertextualité

L'analyse intertextuelle de cet article met en lumière une mobilisation de discours juridiques, politiques et médiatiques, qui confère au propos une légitimité institutionnelle tout en ancrant la problématique migratoire dans une grille de lecture internationale. Nous notons d'abord que le texte s'appuie sur un discours judiciaire fortement référencé, en citant explicitement les propos du Procureur Général Adjoint près la Cour d'Alger, de juristes, ainsi que les travaux d'une universitaire. Cette intertextualité de type autoritative vise à établir un cadre d'expertise, où la parole des institutions remplace celle des migrants eux-mêmes.

Par ailleurs, l'article intègre plusieurs éléments de mémoire médiatique récente, notamment la référence au massacre à la frontière entre le Maroc et l'Espagne. Cette mention constitue une intertextualité implicite, dans laquelle l'Algérie est positionnée en contre-modèle vertueux : là où d'autres pays seraient accusés de brutalité, l'Algérie est décrite comme respectueuse de la dignité humaine. Nous interprétons cette stratégie comme une manière d'inscrire le discours dans une compétition symbolique entre nations sur la scène internationale.

En outre, l'article évoque le cadre juridique international de la lutte contre la traite humaine, mentionnant l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) et les obligations issues des conventions internationales. Cette intertextualité institutionnelle renforce la légitimité du discours étatique algérien en l'alignant avec des standards globaux de droits humains.

Nous observons également une intertextualité discursive plus subtile à travers l'usage de concepts issus du champ humanitaire et sécuritaire : *"crime transfrontalier"*, *"esclavage moderne"*, *"tourisme sexuel"*, *"trafic d'organes"*. Ces notions renvoient à des répertoires

globaux de la criminalité migratoire, bien connus du lectorat informé, et contribuent à dramatiser le phénomène tout en éloignant la focale des récits individuels des migrants.

L'absence de voix migrantes dans l'article constitue une intertextualité par omission, significative en elle-même. Aucun témoignage direct de migrant n'est mobilisé, ce qui suggère une représentation construite exclusivement par les institutions. Ce silence participe d'un processus de désubjectivation, où les migrants sont évoqués comme objets de discours, mais jamais comme producteurs de sens ou de récit.

Ainsi, l'intertextualité dans cet article permet de cadrer la migration non pas comme une expérience humaine, mais comme un enjeu politico-sécuritaire à traiter par les lois et les dispositifs étatiques, en écho avec des discours globaux sur la gouvernance des mobilités.

4.4.3.3.6 Pouvoir et idéologie

L'analyse du rapport entre pouvoir et idéologie dans cet article met en évidence un discours structuré autour de la légitimation des dispositifs étatiques dans la gestion des flux migratoires. L'État algérien est constamment présenté comme l'unique acteur capable d'agir efficacement face à la complexité de la traite humaine et de la migration clandestine, ce qui révèle une orientation idéologique marquée vers un étatisme protecteur et régulateur.

Nous observons que le texte construit une dichotomie entre le chaos extérieur et l'ordre intérieur : les flux migratoires sont décrits comme "planifiés", "calculés", et liés à des stratégies de déstabilisation régionales. Ce cadrage, appuyé par des termes à forte charge idéologique (comme *invasion*, *chantage*, *criminalité transfrontalière*), renforce la perception d'un extérieur menaçant que l'Algérie doit contenir. Ce glissement sémantique transforme la migration en problème sécuritaire, et ce, sans jamais interroger les causes structurelles profondes (guerres, pauvreté, changement climatique) sur un mode critique.

L'idéologie sous-jacente repose ainsi sur une naturalisation de l'intervention étatique : l'arsenal juridique, les institutions spécialisées et les pratiques de surveillance sont décrits comme des réponses légitimes, voire nécessaires, à une criminalité qui franchit les frontières. Ce cadrage promeut une vision techno-administrative de la migration, en occultant les dimensions sociales, économiques ou psychologiques de l'exil.

Nous relevons également une tentative de revalorisation nationale à travers la mise en avant de l'Algérie comme acteur modèle dans la protection des droits humains. En citant des cas de

mauvais traitements dans d'autres pays, l'article construit un discours comparatif et compétitif : l'Algérie est vertueuse, les autres sont défaillants. Cette opposition renforce une idéologie nationale qui associe souveraineté, dignité et exemplarité morale.

Nous notons qu' aucun contre-discours n'est présent. Aucune ONG, aucun acteur indépendant, ni aucun migrant n'est convoqué pour nuancer ou remettre en cause la version officielle des faits. Cela montre que le discours journalistique opère ici selon un principe de monologisme idéologique (au sens de Bakhtine), où la pluralité des points de vue est évacuée au profit d'une narration unique, centrée sur l'État et ses représentants.

L'article propose un discours idéologiquement orienté, dans lequel le pouvoir étatique est à la fois producteur de sens et garant de l'ordre, et où la migration devient un champ d'intervention technique, juridique et politique, plutôt qu'un enjeu humain pluriel.

4.4.3.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemple extrait de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Propositionnelle	« Cette pression migratoire n'était pas spontanée mais bien calculée. »	-	-	Présente la migration comme un acte intentionnel et structuré, insinuant une menace planifiée.
Attribution	Intellective	« Le juge s'exprimait lors d'une intervention intitulée ... »	-	-	Indique un cadre officiel et judiciaire, soulignant l'importance accordée au

					phénomène de traite humaine.
Attribution	Dispositionnelle	« L'Algérie demeure un pays de transit vers l'Europe pour les migrants clandestins. »	-	-	Positionne l'Algérie comme un territoire intermédiaire, précisant sa situation complexe face aux migrations.
Attribution	Axiologique	« L'Algérie accorde un intérêt particulier à la lutte contre la traite humaine. »	-	-	Valorise l'Algérie en tant que pays engagé dans la lutte contre les crimes liés à la migration.
Évaluation	Situationnelle	« Aucun pays n'est à l'abri de cette forme de criminalité. »	Adjectif	Aucun	Souligne l'ampleur et la généralisation de la menace posée par la traite humaine.
Évaluation	Situationnelle	« Les camps des réfugiés constituent un lieu propice pour l'évolution	Adjectif	Propice	Identifie des environnements spécifiques comme générateurs de criminalité,

		de cette criminalité. »			renforçant l'idée de menace.
Évaluation	Agentive	« L'Algérie a procédé au renforcement de son arsenal juridique ... »	Nom prédicatif	Arsenal	Montre l'efficacité et la rigueur du dispositif juridique mis en place par l'Algérie.
Évaluation	Agentive	« Les victimes des migrants en situation irrégulière en Algérie ne sont pas poursuivies par la justice. »	Nom prédicatif	Victimes	Positionne l'Algérie comme protectrice des droits humains en distinguant les migrants des criminels.

4.4.3.4.1 Discussion

Dans cet article, nous observons une mobilisation stratégique des procédés analytiques identifiés par Gauthier. Le discours médiatique articule des attributions et des évaluations qui construisent une représentation double : celle d'une Algérie engagée dans la lutte contre la traite humaine, et celle d'une migration perçue comme problématique, voire menaçante.

Les attributions propositionnelles suggèrent une migration organisée et intentionnelle, comme l'indique la phrase : « Cette pression migratoire n'était pas spontanée mais bien calculée. » Cette formulation participe à une représentation des migrants non pas comme victimes de contextes sociaux, politiques ou environnementaux, mais comme vecteurs d'une

stratégie exogène aux implications politiques. Cela induit une perception de la migration comme dispositif instrumentalisé, renforçant une lecture sécuritaire du phénomène.

Les attributions intellectives et dispositionnelles, quant à elles, s'inscrivent dans une dynamique d'encadrement institutionnel. Le fait que les propos soient tenus par un Procureur Général Adjoint et intégrés dans un cadre juridique renforce la légitimité du discours. La désignation de l'Algérie comme un « pays de transit » traduit une posture d'entre-deux : l'Algérie n'est pas désignée comme destination finale mais comme territoire exposé, ce qui peut nourrir une représentation d'un pays sous pression, contraint de gérer une situation qu'il ne maîtrise pas entièrement.

Les attributions axiologiques insistent sur l'implication positive de l'État algérien, valorisé pour son engagement contre la traite humaine. L'article met ainsi en avant des initiatives législatives, des dispositifs de prévention et des mesures de protection pour affirmer la conformité de l'Algérie avec les engagements internationaux en matière de droits humains.

Du côté des évaluations, nous relevons un double cadrage. D'une part, les évaluations situationnelles soulignent la gravité du phénomène de traite humaine, considéré comme une menace transnationale, imprévisible et omniprésente. D'autre part, les évaluations agentives viennent conforter l'image d'une Algérie proactive, dotée d'un arsenal juridique renforcé et soucieuse de distinguer les victimes des criminels, notamment en refusant de poursuivre les migrants victimes de traite.

Cette articulation entre valorisation de l'action publique algérienne et dramatisation de la menace migratoire participe à un discours fortement institutionnalisé, centré sur la légitimation d'un contrôle renforcé des flux. Comme dans les précédents articles, la voix des migrants est absente : ils restent des objets du discours, rarement sujets d'énonciation.

En somme, l'article utilise les procédés analytiques de manière à construire une image cohérente de l'Algérie : un État responsable, respectueux des droits humains, mais également lucide face aux menaces potentielles liées à la migration irrégulière. Ce cadrage s'inscrit pleinement dans une stratégie discursive de légitimation du contrôle migratoire à travers une rhétorique de protection humanitaire.

4.4.3.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

L'analyse de cet article permet d'observer comment les représentations sociales des migrants subsahariens sont construites à travers un discours médiatique fortement institutionnalisé, structuré autour des notions de menace, de criminalité et de régulation. En mobilisant la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici, nous pouvons mettre en évidence les mécanismes cognitifs et discursifs par lesquels ces migrants sont perçus, catégorisés et insérés dans l'imaginaire collectif.

Selon Moscovici, les représentations sociales fonctionnent comme des systèmes de pensée qui permettent aux groupes sociaux de rendre le monde social intelligible. Elles traduisent des rapports de pouvoir et orientent les attitudes et comportements vis-à-vis de l'Autre. Dans le cas présent, les migrants ne sont pas décrits comme des individus dotés d'un parcours ou d'une subjectivité propre, mais comme les composantes anonymes d'un processus stratégique et organisé, souvent désigné comme un « flux calculé » ou une « opération planifiée ».

Cette représentation repose sur deux procédés fondamentaux de la théorie moscovicienne :

- **L'ancrage**, par lequel des phénomènes nouveaux sont assimilés à des catégories préexistantes. Ici, les migrants sont ancrés dans le registre de la menace sécuritaire, en lien avec des catégories déjà familières : criminalité, chantage politique, réseaux transnationaux.
- **L'objectivation**, qui consiste à cristalliser des idées abstraites dans des images concrètes. La migration devient ici un vecteur d'« invasion », de « pression géopolitique », voire de « criminalité organisée », réduisant la complexité des phénomènes migratoires à des enjeux de sécurité nationale.

La présence massive du terme « traite » (16 occurrences) oriente fortement la représentation des migrants vers le statut de victimes d'un système criminel, ce qui pourrait a priori humaniser leur image. Pourtant, l'article évite toute narration individualisée ou témoignage direct. Cette absence renforce une représentation abstraite et désincarnée : les migrants sont désignés comme des objets d'enjeux géostratégiques, rarement comme des sujets d'expérience ou de droit.

En outre, l'accent mis sur l'efficacité de l'arsenal juridique algérien et sur le rôle exemplaire de l'État dans la lutte contre la traite produit un effet de légitimation de l'action publique.

L'Algérie est représentée comme un acteur responsable et souverain, capable d'assumer des obligations internationales tout en préservant son intégrité nationale. Cette représentation, hautement valorisante, contribue à renforcer l'image d'un État protecteur, investi dans la gestion maîtrisée des flux de population et dans la structuration des politiques migratoires à l'échelle régionale.

Cette construction médiatique renforce une forme de consensualisation, au sens de Moscovici, dans laquelle certaines représentations deviennent dominantes parce qu'elles apparaissent comme allant de soi. La migration est pensée ici dans un cadre où l'humain disparaît derrière l'abstraction juridique, et où la sécurité prend le pas sur la solidarité.

4.4.3.6 Analyse sémiotique et iconique

Nous poursuivons notre lecture sémiotique à travers l'image accompagnant le troisième article, en mobilisant les outils de l'analyse visuelle issus de la sémiotique sociale. Cette analyse s'articule autour de quatre axes : description, symbolisme, composition et ancrage idéologique.

4.4.3.6 .1 Description de l'image

L'image présente une scène officielle, prise dans un amphithéâtre ou une salle de conférence. Trois personnes , deux femmes et un homme , sont assises derrière une grande table en bois, faisant face au public. Au centre, une femme voilée s'exprime devant un micro, entourée de micros de chaînes de télévision. Un drapeau algérien est visible à l'arrière-plan, tout comme un écran de projection présentant une diapositive floue. L'assistance, composée d'individus anonymes, est vue de dos, en position d'écoute.

4.4.3.6.2 Signes et symboles visuels

La présence du drapeau national et du pupitre en bois massif signale un cadre institutionnel. Les micros multiples devant la conférencière centrale renforcent l'idée d'un discours officiel, relayé médiatiquement. Le voile porté par la femme oratrice, les tenues sobres et la mise en scène rappellent les normes visuelles des espaces de décision politique ou juridique.

La disposition frontale, la neutralité des expressions faciales et l'absence d'éléments émotionnels dans la scène produisent une atmosphère d'autorité, de rationalité et de contrôle. Ces choix visuels participent à une rhétorique de légitimation : ce qui est dit ici est présenté comme sérieux, documenté et légitime.

4.4.3.6.3 Composition visuelle et effet produit

La composition est symétrique et horizontale, avec les orateurs placés au centre et à la même hauteur. Cela installe une forme d'égalité symbolique entre les intervenants et renforce l'idée d'une instance collégiale, concertée. L'élévation physique de la table par rapport au public renforce la verticalité symbolique du pouvoir institutionnel : ceux qui parlent sont en position d'autorité sur ceux qui écoutent.

L'image ne met en avant aucun migrant ni victime de traite : seuls les représentants de l'État ou de l'université sont visibles. Ce choix visuel recentre la question de la traite humaine sur ceux qui « en parlent » plutôt que sur ceux qui « la vivent ».

4.4.3.6.4 Ancrage idéologique de l'image

L'image ancre visuellement l'article dans un registre institutionnel, technocratique et juridique. Elle soutient un cadrage de la migration comme affaire de gouvernance, de législation et de

souveraineté. L'absence d'éléments pathétiques ou émotionnels détourne le regard du spectateur de la souffrance migrante pour le ramener à la maîtrise politique.

Par ce cadrage, l'image ne vise pas à humaniser les victimes de la traite, mais à légitimer les dispositifs étatiques de lutte contre ce phénomène. Elle consacre symboliquement le rôle de l'État comme acteur central et compétent dans la gestion de ce dossier. Ainsi, cette photographie ne documente pas la traite elle-même, mais la réponse qu'y apporte l'appareil étatique algérien.

L'analyse iconographique de cette image confirme le cadrage discursif de l'article : une focalisation sur les institutions, la loi, la souveraineté et la rationalisation de la migration. Elle participe à la construction d'une représentation où la traite humaine devient un enjeu de politique publique plus qu'une tragédie humaine. La photographie, en tant que document d'autorité, éloigne le lecteur du vécu des migrants et recentre le récit sur les actions de l'État algérien, acteur central de la régulation et de la dignité dans la lutte contre les nouvelles formes d'esclavage contemporain.

4.4.3.7 Conclusion de l'analyse

L'analyse du troisième article d'*El Moudjahid* révèle une inflexion marquée vers un cadrage sécuritaire et institutionnel du phénomène migratoire, en particulier dans sa dimension criminelle liée à la traite humaine. Contrairement aux deux articles précédents où le discours médiatique ménageait un certain équilibre entre compassion humanitaire et régulation migratoire, cet article donne une visibilité prépondérante aux institutions, au droit et à la menace.

Le lexique utilisé, soutenu par notre analyse lexicométrique, s'organise autour de deux axes : d'une part, un champ lexical centré sur la criminalisation du phénomène migratoire (traite, clandestinité, pression, menace, flux), et d'autre part, un discours valorisant les dispositifs de l'État algérien (dignité, protection, arsenal juridique). Cette opposition structurante contribue à une représentation binaire : des migrants potentiellement manipulés, victimes ou agents passifs de réseaux transnationaux ; et un État algérien rationnel, protecteur et souverain.

Les procédés analytiques mobilisés dans l'article – notamment les attributions axiologiques, propositionnelles et dispositionnelles – permettent de renforcer la légitimation de l'Algérie dans sa posture défensive et proactive. Le recours à une rhétorique de la menace

planifiée et à la responsabilisation internationale inscrit la migration dans un contexte géopolitique tendu, où les flux migratoires seraient instrumentalisés comme levier de déstabilisation.

Du point de vue des représentations sociales, l'article contribue à la construction d'un imaginaire où la migration devient un vecteur potentiel de désordre, face auquel l'État doit réagir par des lois, des dispositifs de surveillance et une coopération internationale renforcée. Le discours humanitaire subsiste, mais il est relégué au second plan au profit d'un cadrage juridique et stratégique. Les migrants, bien que parfois désignés comme victimes, restent absents du récit en tant que sujets parlants ou porteurs de récits individuels.

L'image illustrant l'article renforce ce cadrage en mettant en scène une conférence institutionnelle, dépourvue de toute présence migrante. Elle ancre visuellement l'idée d'un traitement de la migration comme affaire d'expertise, de gouvernance et de législation, éloignée de toute mise en récit humanisée ou empathique des personnes concernées.

Cet article marque une rupture discursive dans le traitement médiatique de la migration, en déplaçant l'attention de l'intégration ou de l'accueil vers la régulation et la protection de l'ordre national. Il s'inscrit dans une stratégie plus large de légitimation de l'État algérien en tant qu'acteur souverain et responsable face à une criminalité transnationale perçue comme une menace globale. Cette orientation justifie et renforce les dispositifs de contrôle migratoire tout en entretenant une forme de distance symbolique avec les sujets migrants eux-mêmes.

4.4.4 Analyse de l'Article4 : *Le service central de lutte contre la migration clandestine et la traite humaine : Le phénomène a reculé de 31%*

4.4.4.1 Présentation de l'article :

Publié le 04 janvier 2025 dans la rubrique *Actualité*, cet article Cet article met en avant les efforts institutionnels déployés par l'État algérien dans la lutte contre la migration clandestine et la traite humaine. À travers un reportage exclusif au sein du nouveau service central de la Gendarmerie nationale, il expose les mécanismes sécuritaires qui structurent cette politique, tout en soulignant les résultats obtenus (démantèlement de réseaux, interpellations, lois promulguées).

4.4.4.2 Analyse du cadrage médiatique selon Goffman

4.4.4.2.1 Identification des cadrages

L'article mobilise principalement un cadrage sécuritaire, structuré autour de la thématique de la menace, de la criminalité organisée et de la défense de la souveraineté nationale. Le discours repose sur une mise en récit rigoureuse de la migration clandestine comme phénomène criminel, orchestré, transfrontalier, et relevant d'une guerre asymétrique contre l'État. Cette construction s'appuie sur des choix lexicaux forts : "réseaux", "traite", "trafic", "démantèlement", "mules", qui constituent un champ lexical associé à la délinquance, à l'opacité et à la menace.

Type de cadrage	Description	Exemples extraits de l'article
Cadrage sécuritaire	Présente les migrants comme une menace pour la sécurité nationale.	« Des réseaux spécialisés dans la traite humaine… »
Cadrage économique	Met en avant l'exploitation des migrants par des réseaux criminels.	« … les exploiter dans les réseaux de mendicité… »
Cadrage institutionnel	Souligne les efforts de l'État pour sécuriser les frontières.	« …le Commandement de la Gendarmerie nationale (CGN)… »

4.4.4.2.2 Discussion

Le cadrage sécuritaire repose sur une scénarisation de la migration clandestine comme une forme de guerre hybride. Les migrants sont présentés non comme des sujets en détresse, mais comme des vecteurs passifs ou actifs de déstabilisation. Ce cadrage est renforcé par la focalisation institutionnelle : le discours n'accorde la parole qu'aux figures autorisées (gendarmerie, ministère, CGN), excluant toute voix alternative, en particulier celles des migrants eux-mêmes. L'article ne cherche pas à comprendre la cause des flux, mais à nommer les coupables et à rassurer l'opinion publique.

Le cadrage économique, bien qu'implicitement lié au précédent, accentue l'instrumentalisation des migrants par des réseaux criminels. L'énumération des formes d'exploitation ("mendicité", "chantier", "mules") participe à un processus de déshumanisation : les corps migrants sont réduits à des fonctions utilitaires ou délictueuses. Ce cadrage ne

dénonce pas tant l'exploitation des migrants que leur usage problématique dans l'économie de la criminalité.

Le cadrage institutionnel, quant à lui, vise à restaurer une image d'ordre et de contrôle. Il met en avant les efforts de l'État algérien pour renforcer son arsenal juridique et technique : restructuration des services, nouvelles lois, statistiques de performance ("31% de recul"). Cette rhétorique repose sur une stratégie d'autorité chiffrée, où les indicateurs remplacent l'argumentation. La figure du migrant disparaît ici au profit d'une célébration de la réponse institutionnelle.

Ces cadrages convergent dans une mise en récit unilatérale, où la migration est réduite à un problème sécuritaire, technique et criminel. L'absence totale de perspectives humanitaires, de témoignages ou d'analyse des causes structurelles des migrations traduit une volonté discursive de désingularisation : les migrants sont des masses menaçantes, des flux à neutraliser, et non des sujets porteurs de récits.

En cela, le discours journalistique opère un cadrage fermant, qui occulte toute empathie et légitime des politiques de contrôle strictes, dans un cadre de gestion des frontières et de préservation de l'ordre national.

4.4.4.3 Analyse Critique du Discours selon Fairclough

4.4.4.3.1 Analyse du titre

Le titre se compose d'une partie descriptive et d'une partie statistique « Le service central de lutte contre la migration clandestine et la traite humaine : Le phénomène a reculé de 31% ».

La partie descriptive mentionne explicitement l'existence d'un service central dédié à la lutte contre la migration clandestine, ce qui place d'emblée l'article dans une perspective institutionnelle et répressive. L'association des termes « lutte », « traite humaine » et « migration clandestine » instaure une dimension sécuritaire qui oriente immédiatement la perception du lecteur vers un cadre de danger potentiel.

La partie statistique (La mise en avant d'un recul de « 31% ») suggère un succès dans la lutte contre ce phénomène, renforçant la légitimité des mesures sécuritaires adoptées. L'usage d'une

statistique quantitative apporte une apparence d'objectivité qui vise à convaincre le lecteur de l'efficacité des actions entreprises par les autorités.

Le journal emploi trois stratégies discursives :

- Fonction informative : Il renseigne sur l'existence d'un dispositif institutionnel destiné à lutter contre la migration clandestine. Cette fonction relève d'un cadre de diffusion d'informations factuelles pour légitimer la création de ce service spécialisé.

- Fonction incitative : La mention de la réduction chiffrée (« 31% ») cherche à rassurer le lecteur quant à l'efficacité des mesures mises en place. En mettant l'accent sur une diminution significative, le titre provoque une réaction positive de la part du lecteur, qui est invité à considérer ces mesures comme pertinentes et efficaces.

- Fonction orientative : Le choix des termes et l'insistance sur une amélioration statistique orientent la lecture vers une appréciation positive des efforts de l'État, tout en minimisant la réalité sociale des migrants concernés. L'absence totale de référence aux migrants comme individus contribue à les déshumaniser en les réduisant à une menace statistique à contrôler.

4.4.4.3.1.1 Aspect lexicaux et stylistiques

Ce titre mobilise un lexique institutionnel et sécuritaire, centré sur des termes fortement connotés. Le mot « lutte » évoque un affrontement, une action énergique menée contre une menace identifiée. Le syntagme « migration clandestine » renforce cette perception d'illégalité, en amalgamant le phénomène migratoire à une transgression des lois nationales. La mention de la « traite humaine » associe la migration clandestine à un trafic criminel, créant ainsi une image alarmante et déshumanisante des flux migratoires.

La structure du titre, qui juxtapose une description institutionnelle (« Le service central... ») et une évaluation statistique (« Le phénomène a reculé de 31% »), confère à l'énoncé une apparence d'objectivité et d'efficacité. L'utilisation du chiffre « 31% » génère une impression d'objectivité, en soutenant implicitement la reconnaissance de l'action des autorités par des indicateurs mesurables.

Ainsi, tant par son choix lexical que par sa structure, le titre construit un cadrage sécuritaire, institutionnel et légitimateur, qui oriente immédiatement la réception de l'article vers une lecture positive de la politique migratoire de l'État.

4.4.4.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc :

L'analyse lexicale confirme l'orientation sécuritaire et institutionnelle du discours. Les termes les plus fréquents appartiennent aux champs de la criminalité transnationale, de la répression institutionnelle, et de la gestion policière des flux migratoires.

Tableau des Occurrences, Cooccurrences et Contexte discursif

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences fréquentes	Contexte discursif dominant
réseaux	12	traite, narcotrafic, mendicité	Criminels, organisés, transnationaux
traite	8	humaine, spécialisée	Crime grave, transfrontalier, justifie la réponse étatique
migrants	8	clandestins	Objets de manipulation ou de trafic, jamais sujets du discours
clandestins	3	migrants, exploitation	Stigmatisation implicite, associés à des actes délictueux
sécurité	5	services, investigations	Enjeux d'État, réponse structurelle à la menace transnationale

4.4.4.3.2.1 Discussion

À travers cette analyse, nous constatons une nette prédominance du champ lexical sécuritaire et criminel. Les mots les plus fréquents *réseaux*, *traite*, *clandestins*, *sécurité* orientent la construction discursive vers une représentation technocratique de la migration, assimilée à une menace orchestrée nécessitant une réponse institutionnelle rigoureuse.

Le terme « migrants », pourtant central dans les débats migratoires, apparaît ici de façon peu fréquente (8 occurrences) et toujours dans un cadre stigmatisant. Il est systématiquement associé à l'adjectif « clandestins », ce qui renforce leur assimilation à un statut illégal.

L'absence totale de désignations alternatives telles que *réfugiés*, *demandeurs d'asile* ou *personnes déplacées* atteste d'un effacement discursif, réduisant les migrants à des entités problématiques à gérer, plutôt qu'à des sujets sociaux dotés d'histoire et d'intentionnalité.

Inversement, le mot « réseaux » est fortement récurrent. Il structure une représentation du phénomène migratoire comme étant instrumentalisé par des réseaux criminelles : trafic de drogue, exploitation, traite humaine. Cette répétition contribue à naturaliser un imaginaire sécuritaire, dans lequel la migration est perçue comme un système organisé, menaçant, agissant contre les intérêts de l'État.

L'apparition du mot « sécurité », bien que numériquement modeste, possède un poids idéologique important. Ce terme est exclusivement associé à l'appareil étatique : forces de l'ordre, services de renseignement, investigations, et jamais à la sécurité des migrants eux-mêmes. Ce décalage sémantique illustre un cadrage asymétrique, où la protection invoquée est toujours celle de l'ordre national, et non celle des individus en situation de vulnérabilité.

Ainsi, nous estimons que l'architecture lexicale de l'article participe activement à une déshumanisation du fait migratoire. Le lexique mobilisé neutralise toute approche humanitaire et occulte la pluralité des trajectoires migrantes, au profit d'un mécanisme de filtrage, de contrôle et de suspicion généralisée. Cette orientation discursive s'inscrit dans une stratégie de légitimation des dispositifs sécuritaires, au détriment d'une lecture sociopolitique plus équilibrée de la migration.

4.4.4.3.3 Dénomination et référence

L'article emploie un vocabulaire à forte connotation péjorative ou criminalisante pour désigner les migrants africains, à travers des termes comme « clandestins », « mules » ou encore « réseaux criminels ». Ces choix lexicaux ne sont pas neutres : ils participent d'un processus discursif de déshumanisation et de stigmatisation, en cohérence avec un cadre idéologique sécuritaire et répressif.

Le terme « clandestin », employé de manière répétée, essentialise l'illégalité : il réduit la personne à son statut juridique, tout en occultant les facteurs socio-politiques qui motivent la migration. Cette dénomination produit une vision normative où le migrant n'est plus un sujet de droit, mais un contrevenant.

L'expression « mules », empruntée au champ lexical du narcotrafic, assimile les migrants à de simples vecteurs de criminalité. Elle renforce une représentation instrumentalisée du migrant, perçu non plus comme un individu en quête de protection, mais comme un maillon logistique d'un réseau illicite.

L'association aux « réseaux criminels » inscrit le discours dans une lecture systémique de la menace migratoire, où la présence des migrants est rattachée à des dynamiques transnationales de déviance. Cela contribue à naturaliser un lien entre migration et criminalité organisée.

Par ailleurs, nous constatons une absence totale d'individuation : aucun nom, aucun parcours personnel, aucune parole directe n'est relayée. Les migrants sont présentés comme un groupe homogène, anonyme, dénué de subjectivité, ce qui favorise une lecture gestionnaire et statistique du phénomène.

Cette dénomination participe pleinement à la légitimation des politiques de contrôle migratoire. En attribuant aux migrants des catégories lexicales associées à l'illégalité ou au danger, le texte construit une nécessité discursive de régulation. Cette stratégie d'essentialisation s'inscrit dans une volonté plus large de faire de la migration un enjeu d'ordre public, justifiant l'action coercitive de l'État.

4.4.4.3.4 Prédication

L'analyse des prédicats utilisés dans cet article révèle une volonté manifeste de construire un cadre discursif centré sur la criminalisation de la migration irrégulière. Les actions attribuées aux migrants ou aux réseaux auxquels ils sont associés sont systématiquement liées à des activités illicites ou menaçantes pour l'ordre public. On observe par exemple des énoncés comme :

> « Les réseaux spécialisés dans la traite humaine procèdent à travers le transport de migrants clandestins vers l'Algérie à les exploiter dans les réseaux de mendicité, dans les chantiers et aussi comme "mules" dans les réseaux du narcotrafic. »

Le verbe **« exploiter »**, dans ce contexte, construit les migrants comme des objets manipulés dans des sphères mafieuses. Le prédicat contribue ici à leur déshumanisation, en les inscrivant dans un champ sémantique qui les assimile à des instruments d'une criminalité transnationale.

De même, les énoncés tels que :

> « L'Algérie n'a jamais accepté d'être un pays de transit pour la migration clandestine. »
>
> « Le phénomène a reculé de 31%. »

utilisent des verbes d'action (accepter, reculer) qui reflètent la posture volontariste et victorieuse de l'État algérien. Ces prédicats valorisent l'efficacité des dispositifs sécuritaires tout en invisibilisant les enjeux sociaux ou humanitaires de la migration.

Nous notons également l'usage d'expressions comme « démantèlement des filières », « neutralisation des réseaux », ou encore « arrestation des personnes qui menacent la sécurité nationale », qui renforcent une représentation militarisée et judiciaire de la réponse institutionnelle. Les prédicats sont ici des outils puissants de légitimation des politiques répressives, en inscrivant la migration dans un champ lexical de menace, de criminalité et d'intervention coercitive.

La prédication dans cet article sert un cadrage sécuritaire affirmé. Elle oriente la lecture vers une vision problématique et criminelle de la migration, tout en renforçant le rôle de l'État algérien comme acteur souverain, protecteur et maître de ses frontières.

4.4.4.3.5 Intertextualité

L'analyse intertextuelle de cet article montre une forte présence de références institutionnelles, juridiques et internationales qui participent à légitimer le discours sécuritaire déployé par le journal. L'intertextualité est ici mobilisée non pas pour enrichir la pluralité des voix, mais pour renforcer une posture d'autorité et d'expertise, en ancrant le récit dans des discours institutionnels convergents.

Nous relevons d'abord la citation directe de plusieurs figures institutionnelles, notamment le ministre de l'Intérieur, le Haut-commandement de l'Armée nationale populaire (ANP), ainsi que le Commandement de la Gendarmerie nationale. Ces références donnent au texte une dimension officielle et solennelle. Par exemple, l'énoncé :

> « Le ministre de l'Intérieur [...] a cité les opérations menées par certaines parties hostiles à l'Algérie, de connivence avec des réseaux de traite des êtres humains... »

fonctionne comme un acte de dénonciation légitime, aligné sur la rhétorique de la souveraineté nationale.

L'article intègre également des références à l'ONU, en particulier lorsqu'il affirme que :

« L'immigration irrégulière représenterait la troisième source de revenu du crime organisé après les trafics de drogue et d'armes. »

Cette intertextualité sert à universaliser la menace et à inscrire le discours algérien dans une grille d'analyse internationale partagée. Elle permet d'évacuer toute critique locale en plaçant la migration clandestine dans le registre de la criminalité mondiale.

Par ailleurs, la mention de la Constitution algérienne et des lois pénales nationales ancre le discours dans un cadre juridique rigide, où la migration irrégulière est systématiquement associée à la violation de normes souveraines. Le texte cite à plusieurs reprises la loi sur la traite humaine, promulguée en 2023, ce qui renforce l'idée d'un encadrement normatif strict, pensé pour répondre à un danger transnational.

Nous constatons l'absence totale de voix alternatives (ONG, chercheurs, témoignages de migrants), ce qui réduit considérablement la diversité intertextuelle. L'ensemble du texte repose sur une intertextualité descendante, autoritaire, émanant exclusivement d'institutions étatiques et judiciaires. Cette configuration contribue à instaurer un monopole de la parole légitime, où toute interprétation humanitaire ou critique est rendue marginale, voire inaudible.

En conclusion, l'intertextualité dans cet article sert à renforcer la légitimation de la posture sécuritaire de l'État, en ancrant le discours dans une série de références institutionnelles et juridiques qui excluent toute remise en question des politiques de contrôle migratoire.

4.4.4.3.6 Pouvoir et idéologie

À travers notre analyse, nous observons que l'article s'inscrit dans un discours fortement ancré dans une idéologie sécuritaire, où l'État algérien est présenté comme le garant de l'ordre public face à un phénomène migratoire perçu comme menaçant. Le traitement médiatique adopté par *El Moudjahid* véhicule une vision institutionnelle et verticale de la migration, dans laquelle l'individu migrant est effacé au profit de la notion de flux, de menace, et d'enjeu géopolitique.

L'exercice du pouvoir discursif se manifeste ici par la naturalisation d'un lexique de la lutte, où des expressions telles que « démantèlement de réseaux », « neutralisation des filières », « menace à la sécurité nationale », ou encore « infiltration de criminels » construisent un imaginaire de la migration comme danger systémique. Ce cadrage idéologique ne se contente pas de décrire une situation : il impose une lecture unique, fondée sur la suspicion et la légitimation de dispositifs répressifs.

Le texte fonctionne ainsi comme un instrument de légitimation de l'action de l'État. Les dispositifs mis en œuvre (création d'un service central de lutte, adaptation de l'arsenal juridique, accès aux systèmes informatiques) sont présentés comme des réponses rationnelles et nécessaires à une crise transnationale. Le pouvoir étatique s'exerce non seulement sur le terrain, mais aussi dans la manière dont le discours médiatique le met en scène comme souverain, efficace et protecteur.

Nous relevons également une idéologie de l'exemplarité nationale, qui oppose l'Algérie aux pays voisins, notamment dans les références implicites à des États accusés de manquer à leurs obligations. L'Algérie y apparaît comme une nation qui « assume sa responsabilité », « criminalise » les auteurs et « protège les droits fondamentaux ». Cette posture construit une identité nationale valorisante, en opposition à une altérité jugée défaillante.

De plus, le discours idéologique repose sur une hiérarchisation implicite des vies : les migrants ne sont pas désignés comme porteurs de droits, mais comme objets à surveiller, encadrer ou expulser. Leur présence est pensée sous l'angle de la menace et de la régulation, non de la justice sociale ou des droits humains. Cela permet de justifier la mise en œuvre de technologies de contrôle et de lois d'exception, sans susciter de débat éthique ou politique sur la condition migrante.

En ce sens, l'article d'*El Moudjahid* ne se contente pas d'informer : il reproduit et diffuse une idéologie étatique où la migration clandestine devient un prétexte à l'expansion du contrôle, à la consolidation des frontières, et à la valorisation de l'appareil sécuritaire. Le pouvoir s'exerce ainsi par le discours, en façonnant ce qu'il est possible de penser et de dire sur la migration en contexte algérien.

4.4.4.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Tableau récapitulatif des procédés analytiques (Article 4 : Service central de lutte contre la migration clandestine)

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemple extrait de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Propositionnelle	« Le phénomène a reculé de 31%. »	-	-	Met en évidence un résultat quantifiable, valorisant l'efficacité des dispositifs sécuritaires algériens.
Attribution	Intellective	« Les investigations menées par les services de sécurité... »	-	-	Introduit un discours d'autorité, soulignant la légitimité de l'action institutionnelle.
Attribution	Dispositionnelle	« L'Algérie n'a jamais accepté d'être un pays de transit pour la migration clandestine. »	-	-	Met en avant une posture nationale ferme, associée à la souveraineté et à la non-acceptation de

					la migration irrégulière.
Attribution	Axiologique	« L'Algérie accorde un intérêt particulier à la lutte contre la traite humaine. »	-	-	Valorise l'engagement éthique de l'Algérie, en soulignant son rôle actif dans la protection des droits humains.
Évaluation	Situationnelle	« La migration clandestine est exploitée pour déstabiliser notre pays. »	Adjectif	Exploitée	Présente la migration comme une menace instrumentalisée contre la stabilité de l'État.
Évaluation	Situationnelle	« Certaines parties cherchent à recruter des migrants clandestins... »	Adjectif	Recruter	Dépeint une action hostile organisée, renforçant l'idée d'un complot transnational.
Évaluation	Agentive	« Le Commandement de la Gendarmerie nationale	Nom prédicatif	Service central	Met en valeur la capacité organisationnelle et la réponse

		(CGN) est doté d'un nouveau service central... »			institutionnelle de l'État.
Évaluation	Agentive	« Les réseaux spécialisés dans la traite humaine... »	Nom prédicatif	Réseaux	Désigne clairement les responsables du phénomène, en renforçant leur criminalisation.

4.4.4.4.1 Discussion

À travers l'analyse des procédés analytiques selon Gauthier, nous observons que l'article construit une représentation étroitement alignée sur les objectifs de sécurité nationale. Les procédés d'attribution et d'évaluation employés participent à légitimer l'intervention de l'État en matière de lutte contre la migration clandestine et la traite humaine.

Les attributions propositionnelles mettent en avant des résultats mesurables, notamment la baisse de 31 % des flux, qui permettent d'assoir une efficacité objective des politiques menées. Ces chiffres sont mobilisés comme des preuves de la réussite des mesures adoptées.

Les attributions intellectives présentent l'État comme une autorité rationnelle, informée et structurée. En mettant en scène les « investigations » ou les « dispositifs spécialisés », le discours suggère un haut degré de préparation et d'expertise dans la gestion du phénomène migratoire.

Les attributions dispositionnelles insistent sur la constance de la politique migratoire algérienne, en insérant la posture de l'Algérie dans un cadre de défense de sa souveraineté et de refus catégorique du rôle de pays de transit.

Les attributions axiologiques valorisent les efforts de l'Algérie à travers des formulations qui insistent sur son engagement pour les droits humains, notamment par la lutte contre la traite des êtres humains, ce qui renforce une image positive sur le plan moral et diplomatique.

Pour ce qui est des évaluations, l'article recourt à des termes qui soulignent la gravité de la situation (par exemple, « exploitée », « recruter »), ce qui contribue à dramatiser la menace et à justifier une réponse ferme. Les évaluations agentives, quant à elles, soulignent l'efficacité et la légitimité de l'État algérien à travers ses structures, dispositifs et réformes.

Pour conclure, cette section de l'analyse confirme que l'article s'inscrit dans une orientation discursive qui valorise l'intervention de l'État algérien comme nécessaire, efficace et moralement fondée. Le recours combiné à l'attribution et à l'évaluation permet de produire un récit dans lequel la migration est avant tout une question d'ordre public, et où l'Algérie apparaît comme un acteur responsable dans la gestion de ce phénomène complexe.

4.4.4.5 Représentations sociales selon Moscovici

Dans la continuité de notre approche théorique, nous mobilisons la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici pour analyser la manière dont l'article participe à la construction collective d'un imaginaire sur les migrants et les dispositifs sécuritaires. En effet, les médias participent activement à la diffusion et à la fixation des représentations sociales, notamment à travers le langage, la sélection des faits et les figures discursives qu'ils mobilisent.

Dans cet article, les migrants sont représentés majoritairement comme une menace collective et indifférenciée, souvent associée à des réseaux criminels. Ce cadrage repose sur des mécanismes de déshumanisation, où les sujets en mobilité ne sont plus pensés comme des individus, mais comme des agents d'un désordre organisé, menaçant la souveraineté et la stabilité de l'État. Cette représentation repose sur des ancrages cognitifs récurrents : l'illégalité, la criminalité, l'infiltration et la manipulation étrangère.

Selon Moscovici, les représentations sociales fonctionnent comme des systèmes de réduction de la complexité : elles permettent de rendre intelligibles des phénomènes nouveaux ou anxiogènes à partir de grilles préexistantes. Ici, la migration clandestine est ramenée à un cadre de criminalité transnationale. L'article active une forme de naturalisation de la menace migratoire, où les migrants sont systématiquement liés à des opérations de déstabilisation, des infiltrations et des réseaux.

Cette représentation s'inscrit également dans ce que Moscovici nomme le processus de "consensualisation" : le discours médiatique cherche à établir un consensus autour de la légitimité des politiques sécuritaires. En présentant les migrants comme des figures anonymes

et menaçantes, le texte favorise une adhésion implicite aux mesures de contrôle et de surveillance. Le consensus se fonde ici sur un double présupposé : que l'Algérie est une cible passive d'agressions migratoires planifiées ; que l'action sécuritaire et juridique de l'État est à la fois nécessaire et efficace.

Par ailleurs, le silence sur les motivations individuelles, les contextes d'exil ou les témoignages humains contribue à ancrer ces figures dans une représentation dépersonnalisée. Le migrant devient alors une figure sociale symbolique, réduite à une variable de risque dans les équilibres politiques et géopolitiques.

L'article participe à la stabilisation d'un schéma narratif binaire entre nous (l'État algérien protecteur) et eux (les migrants perçus comme menace). Ce cadrage favorise une altérisation radicale des sujets migratoires et empêche toute reconfiguration empathique ou inclusive des représentations.

Ainsi, l'analyse des représentations sociales dans cet article met en évidence un système discursif où la migration clandestine est essentiellement abordée sous l'angle de la menace collective, légitimant ainsi les réponses sécuritaires de l'État. Ce discours, en l'absence de contre-récits ou de voix migrantes, cristallise une représentation sociale réductrice, fondée sur la peur, la surveillance et l'exclusion.

4.4.4.6 Analyse sémiotique et iconographique

4.4.4.6.1 Description de l'image

La photographie représente un pick-up surchargé de jeunes hommes, entassés à l'arrière du véhicule dans une zone désertique. Ils sont assis ou accroupis, certains tiennent des bidons, d'autres se tiennent au véhicule pour éviter de tomber. Le véhicule semble en mouvement, ou du moins prêt à repartir. Le paysage est totalement aride, sans aucun repère humain, végétal ou architectural, renforçant l'idée d'un environnement de transit extrême, hostile et dépourvu d'infrastructure. La scène est silencieuse, figée, mais chargée d'une forte tension visuelle.

4.4.4.6.2 Signes et symboles visuels

Les tenues couvrantes (foulards, turbans, cagoules) évoquent à la fois la protection contre le désert et l'anonymat. Le bidon, objet récurrent dans les scènes migratoires sahariennes, symbolise la survie dans l'environnement désertique. L'accumulation de corps dans un espace exigu donne une impression de vulnérabilité extrême, d'urgence, voire de désespoir. Aucun visage n'est pleinement visible, aucun regard dirigé vers l'objectif : cela renforce l'idée d'un effacement de l'individualité, d'un groupe sans identité propre, ce qui déshumanise implicitement les sujets.

4.4.4.6.3 Composition visuelle et effet produit

Le cadrage centré sur le véhicule rempli de personnes constitue le cœur du message visuel. Le vide absolu du décor encadre l'image comme un espace de non-droit, une terre de passage hors du contrôle institutionnel. Le blanc éclatant du sable contraste fortement avec les vêtements sombres, attirant l'œil vers le véhicule comme seul point de vie dans un désert immense. La surcharge humaine exprime visuellement la pression migratoire, traduite ici par le corps, l'effort, l'endurance. Cela contribue à une vision de la migration comme flux massif, saturé, potentiellement incontrôlable.

4.4.4.6.4 Ancrage idéologique de l'image

Cette photographie fonctionne comme une allégorie silencieuse de la migration clandestine. En l'absence de tout repère d'autorité (poste de contrôle, présence sécuritaire ou médicale), elle peut véhiculer l'idée d'un passage incontrôlé, qui échappe aux structures étatiques. Le surpeuplement du véhicule renforce la perception de la migration comme phénomène de masse, précaire, et potentiellement risqué, tant pour les migrants que pour les sociétés d'accueil.

Dans le cadre discursif de l'article, cette image ne donne pas à voir la lutte institutionnelle contre la traite ou les dispositifs juridiques, mais elle suggère leur nécessité. En cela, elle renforce l'idéologie sécuritaire sous-jacente au texte : une image de chaos en attente d'un ordre. Elle ne montre pas les acteurs étatiques (pas de gendarmerie, pas de structure médicale), ce qui laisse toute la charge du récit à l'interprétation du spectateur, potentiellement influencée par les stéréotypes déjà présents dans le texte.

4.4.4.7 Conclusion de l'analyse

À travers une articulation rigoureuse entre discours institutionnel, données statistiques et construction visuelle, l'article d'*El Moudjahid* renforce une représentation strictement sécuritaire de la migration subsaharienne en Algérie. L'analyse discursive met en évidence une stratégie de légitimation des politiques de contrôle, fondée sur l'association systématique entre migration clandestine et criminalité organisée.

L'Analyse Critique du Discours (ACD) révèle une forte prégnance des dispositifs de répression et de surveillance. Les migrants sont constamment désignés par des termes stigmatisants (« clandestins », « mules », « réseaux »), qui les enferment dans une représentation déshumanisée. Cette tendance est accentuée par l'absence totale de récits individuels ou de témoignages directs, ce qui les réduit à des entités anonymes, objets de politique publique plutôt que sujets sociaux.

L'analyse lexicométrique corrobore cette orientation : les mots les plus fréquents appartiennent au champ de la criminalité transnationale, de la sécurité et de la répression. Le lexique mobilisé contribue à une naturalisation du lien entre migration et menace, justifiant le déploiement d'un arsenal juridique et institutionnel de plus en plus sophistiqué.

Les procédés analytiques de Gauthier montrent que l'article mobilise des attributions et évaluations valorisant l'efficacité de l'État algérien, tout en construisant un récit où la migration clandestine apparaît comme une stratégie délibérée de déstabilisation. L'État est ainsi présenté comme protecteur de l'ordre national, légitime dans son action de contrôle renforcé.

Enfin, l'analyse iconographique de la photographie accompagne cette narration en figurant un groupe de migrants entassés sur un véhicule dans un désert vide, renforçant visuellement les notions de flux incontrôlé, de précarité extrême et d'absence d'encadrement.

Cette mise en scène soutient une lecture anxiogène du phénomène migratoire, tout en appelant implicitement à une réponse sécuritaire forte.

Dans ce cadre discursif, le discours humanitaire est totalement évacué. Le migrant n'est ni un sujet de droit, ni un acteur social, mais un problème à gérer. Le quatrième article s'inscrit donc dans une radicalisation du cadrage sécuritaire, rompant avec le double discours humanitaire/gestionnaire observé dans les articles précédents. Il sera intéressant d'observer, dans les textes à venir, si cette tendance se poursuit ou s'atténue.

4.4.5 Analyse de l'Article5 *: Une prise en charge sanitaire globale leur a été assurée : Près de 6 000 Maliens trouvent refuge en Algérie*

4.4.5.1 Présentation de l'article :

Publié dans la rubrique Actualité du journal El Moudjahid, le 11 octobre 2024, cet article revient sur l'accueil par l'Algérie de milliers de déplacés maliens fuyant la crise humanitaire dans le nord du Mali. À partir d'un rapport du HCR, l'article met en lumière les actions des autorités algériennes : ouverture partielle de la frontière, prise en charge sanitaire, vaccination et surveillance épidémiologique. Il insiste sur la capacité de l'État à conjuguer action humanitaire et protection des frontières, dans un contexte géopolitique marqué par les conflits au Sahel.

4.4.5.2 Analyse du cadrage médiatique (Goffman)

4.4.5.2.1 Identification du cadrage

L'article mobilise plusieurs cadres discursifs qui s'entrecroisent pour construire une représentation à la fois compatissante, prudente et rationnelle du phénomène migratoire. Trois grands cadrages se dégagent de l'analyse : humanitaire, sécuritaire et institutionnel.

Type de cadrage	Éléments textuels caractéristiques	Effets produits
Humanitaire	« en détresse », « femmes et enfants », « sans emporter leurs effets », « n'ont pas été refoulés »	Suscite l'empathie ; valorise l'hospitalité et la réponse bienveillante de l'État algérien
Sécuritaire	« flux migratoire sans précédent », « redoubler de vigilance », « surveillance	Met l'accent sur la nécessité de contrôle et de vigilance ; présente

	», « mutations aux abords de nos frontières »	la migration comme un risque potentiel
Institutionnel	Références au HCR, à la Croix-Rouge, à l'OIM ; mentions du président et du chef d'État-major	Légitime l'action étatique ; inscrit l'Algérie dans une coopération internationale rationnelle et organisée

4.4.5.2.2 Discussion

L'article mobilise trois cadres principaux dans la représentation du phénomène migratoire : humanitaire, sécuritaire et institutionnel. Ces cadrages, bien qu'ayant des visées distinctes, sont utilisés de manière complémentaire pour projeter une image équilibrée de l'action de l'État algérien.

Le cadrage humanitaire repose sur un lexique de la vulnérabilité et de l'urgence : les migrants sont décrits comme ayant fui « sans emporter leurs effets », « en détresse », dans des conditions extrêmes, et sont en majorité « des femmes et des enfants ». Ce vocabulaire vise à éveiller l'empathie du lecteur et à légitimer la décision algérienne de ne pas refouler ces personnes, en insistant sur leur caractère non menaçant et leur besoin de protection. L'Algérie apparaît ainsi comme un acteur humaniste, garant d'un accueil sanitaire digne et universel.

Quant au cadrage sécuritaire, il s'articule autour de termes évoquant la vigilance, le danger potentiel et les flux massifs. L'expression « flux migratoire sans précédent », associée à des appels à « redoubler de vigilance » ou à « consolider les dispositifs de surveillance », inscrit la migration dans un cadre de gestion des risques. Cette approche est renforcée par l'intervention du chef d'État-major et l'implication de l'Armée nationale populaire, qui traduisent une lecture géopolitique du phénomène migratoire comme enjeu de souveraineté.

Et enfin, le cadrage institutionnel met en avant la coordination entre l'État algérien et les organisations internationales telles que le HCR, l'OIM et la Croix-Rouge. L'invocation de rapports, de scénarios prévisionnels et de plans d'action suggère une réponse structurée, concertée et rationnelle.

Cette coopération vient légitimer l'action publique algérienne, en l'inscrivant dans une démarche conforme aux normes du droit international et aux impératifs de protection humanitaire.

L'ensemble de ces cadres contribue à construire une narration dans laquelle l'Algérie est à la fois un refuge bienveillant, un État vigilant et un acteur stratégique engagé. La migration y est représentée comme un phénomène complexe, nécessitant à la fois compassion, rigueur et coopération multilatérale. Ce cadrage triplement articulé permet ainsi de concilier humanisme, souveraineté et rationalité dans le traitement médiatique du sujet.

4.4.5.3 Analyse critique du discours selon Fairclough

L'article mobilise une série de procédés linguistiques, sémantiques et discursifs qui construisent une représentation duale des migrants : d'une part en tant que sujets vulnérables relevant de l'assistance humanitaire, et d'autre part comme phénomène collectif à encadrer dans un contexte de régulation frontalière. Dans le cadre de notre approche par l'Analyse critique du discours (ACD), nous proposons une lecture structurée autour de cinq dimensions : le titre, les choix lexicaux (analyse lexicométrique), la dénomination, la prédication et l'intertextualité.

4.4.5.3.1 Analyse du titre

Le titre est articulé en deux segments complémentaires : une première proposition factuelle *« Près de 6 000 Maliens trouvent refuge en Algérie »*, suivie d'un complément explicatif *« Une prise en charge sanitaire globale leur a été assurée »*.

Le premier segment attire l'attention en chiffrant précisément le phénomène et en localisant les bénéficiaires de la protection. Le verbe *« trouvent refuge »* introduit une orientation lexicale marquée par l'humanisme : il suggère que l'Algérie est un espace de sécurité recherché, et positionne l'État comme un acteur accueillant.

La seconde partie du titre, quant à elle, inscrit la réponse institutionnelle dans un cadre sanitaire normatif. Le syntagme *« prise en charge sanitaire globale »* induit une action organisée, cohérente et totalisante de la part des autorités. L'expression connote une gestion rigoureuse de la situation, tout en mettant en valeur la générosité de l'intervention algérienne.

Ce titre, à la fois informatif et valorisant, remplit une triple fonction :

- Fonction informative, par la communication d'un fait chiffré et localisé.
- Fonction valorisante, en soulignant la réactivité de l'État face à la crise.
- Fonction orientative, en orientant la réception du lecteur vers une interprétation humanitaire du phénomène migratoire, tout en légitimant les dispositifs mis en place.

4.4.5.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

L'analyse lexicométrique réalisée à partir du texte confirme les tendances discursives observées précédemment. Les mots les plus fréquents appartiennent principalement aux champs lexicaux de la géopolitique, de la crise humanitaire et de la réponse institutionnelle. Les termes dominants incluent "Mali" (7 occurrences), "Algérie" (12), "cas" (4), "situation" (3), "HCR" (3), "frontière" (3), "affrontements" (3) et "personnes" (3).

Nous présentons ci-dessous un tableau synthétisant les principales occurrences, cooccurrences et contexte discursif :

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences principales	Contexte discursif
Mali	7	Crise, conflit, fuite, frontière	Conflit régional, zone de danger
Algérie	12	Surveillance, accueil, soins, sécurité	Pays refuge, acteur de stabilité
Migrants	2	Clandestins, soins, prise en charge	Public vulnérable, nécessitant protection
Réfugiés	1	HCR, assistance	Victimes de guerre, légitimes
Prise en charge	2	En charge, sanitaire, protocole	Action étatique organisée
Surveillance	2	Frontières, vigilance	Contrôle et sécurité territoriale
Flux	1	Migratoire, sans précédent	Intensification du phénomène migratoire

4.4.5.3.2.1 Discussion

Nous relevons que le mot *"migrants"* apparaît dans un contexte marqué par la vulnérabilité, ce qui justifie leur accueil par les autorités algériennes : « *les migrants clandestins ont été pris en charge…* », « *au profit des migrants clandestins…* ». L'adjectif *"clandestins"* vient nuancer cette représentation, en inscrivant les sujets dans un cadre de régulation, mais il est immédiatement contrebalancé par une reconnaissance explicite de leur précarité sanitaire et sociale.

Le mot *"réfugiés"*, bien que peu fréquent, est situé dans un champ fortement humanitaire, en lien avec l'action du HCR. Il confère une légitimité morale et juridique aux personnes déplacées, en mobilisant un registre institutionnel reconnu.

En revanche, le terme *"flux"*, associé à l'expression *"flux migratoire sans précédent"*, accentue une lecture alarmiste et volumétrique du phénomène. Il contribue à l'idée d'un mouvement massif, potentiellement incontrôlable, qui appelle une réponse logistique, voire défensive. Ce cadrage est renforcé par la récurrence du terme *"surveillance"*, comme dans : « *l'Algérie a opté pour la surveillance de ses frontières* ».

Ainsi, cette analyse lexicométrique révèle une tension discursive entre la reconnaissance des migrants comme sujets vulnérables à protéger, et leur traitement en tant que flux à surveiller. Le lexique mobilisé contribue à construire une représentation ambivalente, où compassion humanitaire et rationalité stratégique coexistent, servant à projeter l'image d'un État à la fois bienveillant et vigilant.

4.4.5.3.3 Dénomination et référence

L'article mobilise une diversité de termes pour désigner les personnes concernées par les déplacements forcés à la frontière entre le Mali et l'Algérie. On retrouve ainsi des appellations telles que "personnes déplacées", "migrants clandestins", "ressortissants maliens", ou encore des expressions plus englobantes comme "femmes et enfants". Cette variation terminologique n'est pas anodine : elle reflète des stratégies différenciées de catégorisation et d'orientation du regard du lecteur.

Le syntagme “personnes déplacées” constitue une forme de désignation relativement neutre, qui met l’accent sur le déplacement géographique sans suggérer d’illégalité. Il est utilisé notamment dans le contexte des premières vagues d’arrivée à Tin Zaouatine, ce qui contribue à créer une image d’exode humanitaire. À l’inverse, le terme “migrants clandestins”, employé plus loin dans l’article, introduit une dimension légale et potentiellement problématique, bien que cette désignation soit aussitôt nuancée par une mention explicite de leur “vulnérabilité” et du fait qu’ils “n’ont pas été refoulés”.

Nous observons également l’utilisation de “ressortissants maliens”, une désignation plus formelle, qui ancre les individus dans une appartenance étatique claire. Ce terme est souvent utilisé dans les discours diplomatiques et permet ici d’éviter une essentialisation du migrant comme “Autre indéterminé”. Par ailleurs, la référence récurrente aux “femmes et enfants” accentue l’émotion et l’identification du lecteur, en humanisant les déplacés et en accentuant leur vulnérabilité. Cela oriente implicitement le lecteur vers une lecture empathique, tout en justifiant les décisions prises par l’État algérien.

Cette diversité de dénominations révèle donc un jeu d’équilibre discursif : reconnaître l’existence d’un phénomène irrégulier (migration clandestine) tout en le recadrant moralement par la vulnérabilité des sujets et la légitimité de leur exil. Le discours construit ainsi une figure hybride du migrant, à la fois vulnérable et nécessitant une gestion encadrée.

4.4.5.3.4 Prédication

Les prédicats associés aux migrants sont fortement marqués par les champs de la souffrance, de l’impuissance et de la perte. L’article affirme que les personnes déplacées sont arrivées *« sans emporter leurs effets »*, *« en détresse »*, *« fuyant les attaques mortelles »* – autant de formulations qui inscrivent les sujets dans une position de passivité radicale. Ce lexique dramatique construit une figure migrante dépossédée de toute agentivité, marquée par la fuite, l’abandon et l’urgence vitale. Les migrants ne sont pas représentés comme des acteurs, mais comme les victimes d’une situation à laquelle ils ne peuvent qu’échapper.

En parallèle, les prédicats associés à l’Algérie et à ses institutions relèvent d’un registre de maîtrise, de rationalité et d’efficacité. Le discours met en avant une *« prise en charge sanitaire globale »*, un *« protocole thérapeutique »*, un *« suivi rigoureux »* et une *« surveillance des frontières »*. Ces prédicats valorisent l’action étatique, en soulignant sa capacité à articuler

réponse humanitaire et protection nationale. La coopération avec des acteurs internationaux comme le HCR ou l'OIM vient renforcer cette image d'un État structuré, souverain et coopératif.

Cette distribution asymétrique des prédications – souffrance pour les migrants, action pour l'État – participe à une mise en récit hiérarchisée. Les migrants sont représentés comme des objets de prise en charge, appelant une intervention, tandis que l'État algérien se voit attribuer les actions centrales du récit : organiser, protéger, anticiper, soigner. Cette répartition contribue à construire une figure étatique à la fois compatissante et stratégiquement engagée, et une figure migrante réduite à sa vulnérabilité.

4.4.5.3.5 Intertextualité

Nous observons que le discours de l'article est structuré autour d'une intertextualité fortement institutionnelle. Il mobilise un ensemble de sources et de voix émanant d'organisations internationales reconnues – telles que le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), la Croix-Rouge, et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) – auxquelles s'ajoutent des déclarations officielles du président de la République et du chef d'État-major de l'Armée nationale populaire (ANP).

Cette pluralité de références construit une polyphonie discursive qui, bien qu'hétérogène dans sa forme, reste strictement orientée. Chaque entité citée renforce la légitimité des décisions prises par l'État algérien. Le HCR, par exemple, est convoqué pour alerter sur la gravité de la situation, évoquer un *« flux migratoire sans précédent »*, ou encore recommander la mise en place de *« hubs humanitaires »*. Ces extraits ne visent pas à introduire une distance critique, mais à valider les choix politiques et opérationnels déjà engagés.

L'intertextualité fonctionne ici comme une stratégie d'ancrage du discours dans un réseau d'autorités morales, techniques et diplomatiques. Elle permet à l'État algérien de se positionner comme un acteur central, respectueux des normes internationales, tout en maîtrisant la narration médiatique. Les voix extérieures ne remettent jamais en cause la souveraineté ou l'agenda national ; elles servent au contraire à légitimer son action.

Ainsi, cette intertextualité orientée contribue à présenter le récit comme factuel, objectivé et fondé sur une coopération internationale.

Elle masque cependant l'univocité de la représentation proposée : celle d'un État qui agit avec clairvoyance face à une crise migratoire perçue comme externe et incontrôlable, sans jamais remettre en question les rapports de pouvoir qu'implique la gestion frontalière de ces populations déplacées.

4.4.5.3.6 Pouvoir et idéologie

L'article contribue à construire une représentation doublement hiérarchisée des acteurs en situation de migration et des institutions publiques. D'un côté, les migrants maliens apparaissent essentiellement comme des figures vulnérables, dénuées d'agentivité, réduites à leur condition de victimes de conflits. Leur récit n'est jamais exprimé en première personne ; il est relayé par des institutions, ce qui les place dans une posture d'objets du discours plutôt que de sujets parlants. Cette absence de voix directe participe à leur désindividualisation.

De l'autre côté, l'État algérien est présenté comme l'agent principal et légitime du récit. Il est le seul acteur doté de pouvoir décisionnel, capable d'articuler à la fois une réponse humanitaire efficace et une gestion rigoureuse des frontières. Ce cadrage repose sur une hiérarchisation verticale des rapports de pouvoir : les migrants sont dépendants de l'action étatique, qui seule garantit leur survie, leur sécurité et leur visibilité dans l'espace public.

L'idéologie dominante véhiculée dans l'article est donc celle d'un État humanitaire souverain, capable de conjuguer compassion et contrôle. Cette posture est légitimée par la collaboration avec les organisations internationales (HCR, OIM, Croix-Rouge), qui vient renforcer l'idée que l'action algérienne s'inscrit dans un cadre conforme aux normes internationales.

Nous constatons que cette représentation s'inscrit dans un discours politique plus large où la sécurité nationale et la stabilité régionale justifient des politiques migratoires fondées sur la sélection, la régulation et la surveillance. L'article ne remet jamais en question l'ordre étatique ou ses dispositifs de tri : au contraire, il le réaffirme comme seul garant de l'équilibre entre assistance et souveraineté.

4.4.5.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

L'application de la grille d'analyse de Gilles Gauthier à cet article met en lumière les mécanismes discursifs par lesquels les identités sociales sont construites et les rôles respectifs des migrants et de l'État sont définis. L'article mobilise plusieurs formes d'attribution :

axiologique, affective, situationnelle et dispositionnelle ainsi que des formes d'évaluation implicites qui participent à une représentation à la fois empathique et régulée des flux migratoires.

Type de procédé	**Sous-catégorie**	**Exemple extrait de l'article**	**Type d'indicateur**	**Expression**	**Commentaire**
Attribution	Propositionnelle	"Les migrants clandestins ont été pris en charge et n'ont pas été refoulés."	Verbe passif	Pris en charge, non refoulés	Attribue à l'État algérien une posture humanitaire et protectrice vis-à-vis des migrants.
Attribution	Intellective	"Le HCR a évoqué le scénario le plus probable : 53 000 personnes pourraient vouloir fuir vers l'Algérie."	Verbe d'énonciation	A évoqué	Confère une capacité d'anticipation et d'analyse au HCR, renforçant la crédibilité de l'alerte.
Attribution	Axiologique	"L'Algérie est consciente et engagée dans ce grand défi d'assurer un équilibre entre l'action humanitaire et de préserver sa sécurité territoriale."	Adjectifs valorisants	Consciente, engagée	Valorise l'État algérien en soulignant son sens des responsabilités humanitaires et sécuritaires.

Attribution	Dispositionnelle	"Le président de la République Abdelmadjid Tebboune avait ordonné..."	Verbe d'ordre	Avait ordonné	Montre la volonté politique de réagir face à la crise humanitaire.
Évaluation	Situationnelle	"La situation au Mali est préoccupante pour l'Algérie."	Adjectif évaluatif	Préoccupante	Juge la gravité du contexte régional et son impact potentiel sur l'Algérie.
Évaluation	Agentive	"Les autorités avaient assuré une prise en charge sanitaire globale..."	Nom prédicatif	Prise en charge sanitaire globale	Met en avant l'efficacité et la diligence des autorités algériennes dans la réponse à la crise.
Évaluation	Situationnelle	"Un flux migratoire sans précédent."	Adjectif superlatif	Sans précédent	Insiste sur l'ampleur exceptionnelle de la crise migratoire anticipée.

4.4.5.4.1 Discussion

L'article mobilise les procédés d'attribution et d'évaluation d'une manière qui construit une représentation double : d'une part, celle d'un État algérien protecteur, responsable et réactif, et d'autre part, celle d'un contexte migratoire menaçant, nécessitant à la fois vigilance humanitaire et fermeté sécuritaire.

Les attributions propositionnelles (« Les migrants clandestins ont été pris en charge et n'ont pas été refoulés ») positionnent l'État algérien dans un rôle actif de soutien aux migrants, en insistant sur une posture d'accueil et de protection, en rupture avec des politiques de refoulement parfois pratiquées ailleurs. L'utilisation du verbe passif (« pris en charge », « non refoulés ») permet de souligner l'action de l'État tout en effaçant le sujet institutionnel direct, renforçant ainsi l'idée d'une responsabilité collective, quasi naturelle.

L'attribution intellective (« Le HCR a évoqué le scénario le plus probable ») confère au Haut-Commissariat aux Réfugiés une capacité d'anticipation et de prédiction, ce qui vient légitimer la gravité de la situation humanitaire exposée. Le recours à ce type de formulation renforce la crédibilité du discours en l'adossant à une autorité experte et neutre.

L'attribution axiologique (« L'Algérie est consciente et engagée... ») valorise explicitement l'État algérien, en mobilisant des adjectifs positifs qui projettent une image de lucidité et de responsabilité politique face à la crise. Ce procédé participe à une construction discursive flatteuse, où l'Algérie est présentée non seulement comme un acteur humanitaire, mais également comme un garant de la stabilité régionale.

L'attribution dispositionnelle (« Le président de la République avait ordonné... ») souligne la volonté politique ferme de réagir, ce qui renforce la représentation d'un État qui ne se contente pas de constater la crise, mais qui agit, anticipe et encadre institutionnellement les réponses.

L'évaluation situationnelle (« La situation au Mali est préoccupante pour l'Algérie ») qualifie l'environnement régional en termes d'alerte, sans sombrer dans l'alarmisme excessif. L'emploi du terme « préoccupante » inscrit la migration dans une lecture réaliste et mesurée du danger, ce qui correspond à une stratégie discursive visant à justifier la vigilance accrue de l'État sans dramatisation outrancière.

Les évaluations agentives (« les autorités avaient assuré une prise en charge sanitaire globale ») mettent en avant l'efficacité et l'engagement institutionnel algérien. En utilisant des noms prédicatifs valorisants, l'article souligne la capacité d'organisation et d'intervention de l'État face à l'urgence humanitaire.

L'évaluation situationnelle liée au « flux migratoire sans précédent » vient renforcer l'idée d'une crise exceptionnelle, nécessitant une mobilisation politique, sanitaire et sécuritaire hors du commun.

Dans l'ensemble, nous remarquons que l'article vise à légitimer l'action de l'État algérien, tout en sensibilisant à la gravité de la crise humanitaire. La construction discursive articule donc protection humanitaire et gestion sécuritaire, dans une dynamique de valorisation institutionnelle qui met en avant la capacité de l'Algérie à conjuguer solidarité et préservation de sa souveraineté territoriale.

4.4.5.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

Dans la perspective théorique de Serge Moscovici, les représentations sociales constituent des systèmes de valeurs, d'opinions et de savoirs socialement élaborés, permettant aux groupes d'ordonner leur réalité sociale. Elles façonnent la perception de l'Autre, orientent les pratiques et influencent les attitudes collectives. Dans cet article, les représentations sociales produites à propos des migrants maliens s'inscrivent dans un équilibre discursif entre compassion humanitaire et rationalité étatique.

D'une part, l'article contribue à l'ancrage d'une représentation humanitaire et victimisante des migrants. Ceux-ci sont décrits comme des sujets précaires, "fuyant les attaques mortelles", arrivés "sans emporter leurs effets", constitués majoritairement de "femmes et d'enfants". Ces éléments discursifs construisent une image de souffrance extrême et de dépendance, mobilisant une mémoire collective de l'exode et de l'urgence. Ce cadrage est renforcé par l'intervention du HCR, dont les alertes participent à la légitimation d'une représentation des migrants comme figures à protéger. Le recours au registre émotionnel – à travers la mention de "détresse" ou de "prise en charge sanitaire globale" – alimente une représentation empathique et justifie les mesures prises par l'État.

D'autre part, le discours articule cette représentation avec une vision gestionnaire et sécuritaire du phénomène migratoire. L'État algérien est décrit comme un acteur structuré, vigilant, et stratégiquement engagé : il "opte pour la surveillance de ses frontières", prévoit des "protocoles thérapeutiques", et coordonne ses actions avec les agences internationales. Ce second pôle représentationnel participe à la naturalisation d'un État protecteur, garant de l'ordre national face à des dynamiques migratoires perçues comme instables.

Selon Moscovici, ce processus de “naturalisation” permet de réintégrer l’altérité dans des cadres interprétatifs familiers, en transformant une situation étrangère (la crise malienne) en enjeu national maîtrisable.

L’absence de voix migrantes directes dans l’article participe à ce processus de représentation asymétrique : les migrants sont parlés par d’autres (l’État, les ONG, les instances internationales), mais jamais sujets de leur propre discours. Cela accentue leur rôle d’objet discursif à prendre en charge, renforçant une tendance à la consensualisation qui minimise les tensions potentielles et préserve l’image d’une solidarité maîtrisée.

En somme, l’article met en scène une représentation sociale des migrants fondée sur la vulnérabilité et la dépendance, contrebalancée par une représentation valorisante de l’État algérien comme acteur humanitaire et garant de la stabilité régionale. Ce double cadrage structure une lecture partagée, consensuelle, et socialement légitime de la question migratoire dans le contexte sahélien.

4.4.5.6 Analyse sémiotique et iconique :

4.4.5.6.1 Description de l'image

L'image montre un groupe de personnes subsahariennes – essentiellement des femmes et des enfants – installées sur un sol extérieur, à proximité d'un abri de fortune ou d'une tente bleue. Les visages sont visibles, les regards directs, certains souriants, d'autres sérieux. L'ambiance visuelle est marquée par un éclairage naturel, adouci par la végétation en arrière-plan. Des effets personnels, vêtements et sacs sont visibles, suggérant une situation de déplacement temporaire.

4.4.5.6.2 Signes et symboles visuels

Les vêtements traditionnels, les postures détendues et les interactions entre les membres du groupe véhiculent une image d'humanité et de cohésion familiale. Les enfants, au premier plan, apparaissent en contact physique, ce qui renforce l'idée de solidarité et d'affection. Le regard de la petite fille, tourné vers l'objectif, interpelle directement le spectateur, créant un effet de proximité émotionnelle.

L'absence d'élément institutionnel (policiers, médecins, drapeaux) dans l'image déplace le cadre symbolique de l'urgence humanitaire vers celui de la dignité humaine. Le groupe n'est pas représenté comme passif ou en détresse manifeste, mais comme dans l'attente calme, avec des gestes ordinaires (assis, bras croisés, enfants debout).

4.4.5.6.3 Composition visuelle et effet produit

Le cadrage met l'accent sur la cellule familiale. Les enfants occupent le centre de l'image, ce qui capte immédiatement l'attention et déclenche un effet empathique. L'équilibre visuel entre l'espace occupé par les personnes et le décor naturel en arrière-plan crée une atmosphère de paix relative, malgré la précarité. La photo évite toute dramatisation excessive.

L'image rompt ainsi avec la représentation habituelle des migrants comme "masse anonyme" : ici, chaque personne a une place identifiable, les expressions faciales sont perceptibles, l'individuation est manifeste. Cela tend à humaniser les sujets représentés.

4.4.5.6.4 Ancrage idéologique de l'image

L'image s'inscrit dans un discours visuel humaniste, soulignant la dignité des réfugiés, leur statut de familles vulnérables et leur capacité de résilience. Elle sert à légitimer les choix

politiques de l'Algérie en matière d'accueil, en mettant en scène des bénéficiaires paisibles, reconnaissants et intégrés dans un espace neutre.

Elle participe à un cadrage empathique de la migration, où l'assistance étatique est supposée répondre à une situation réelle de besoin. Cette image évite les stéréotypes liés à la criminalisation ou à la menace, dominants dans d'autres représentations médiatiques. Elle valorise implicitement l'action de l'État, tout en réaffirmant l'humanité des migrants maliens.

4.4.5.7 Conclusion de l'analyse

À l'issue de notre analyse, nous avons mis en évidence une représentation des migrants maliens structurée par une triple articulation discursive : humanitaire, sécuritaire et institutionnelle. L'article mobilise un cadrage médiatique (au sens de Goffman) qui met en scène un État algérien à la fois bienveillant, vigilant et rationnel, garant d'un accueil organisé dans un contexte de crise.

À travers l'approche critique du discours (Fairclough), nous avons identifié un lexique administrativement structuré, une dénomination nuancée et des prédicats qui construisent une opposition nette entre des migrants vulnérables et un État souverain. L'intertextualité convoque principalement des institutions internationales reconnues, dans un dispositif de légitimation de l'action étatique.

L'analyse selon la grille de Gauthier révèle une attribution systématique des actions positives à l'État et une évaluation affective et situationnelle des migrants. Ces derniers apparaissent comme des figures passives, dépourvues d'agentivité, justifiant l'intervention protectrice des institutions. Le discours valorise ainsi une prise en charge à la fois éthique et efficace.

En mobilisant la théorie des représentations sociales de Moscovici, nous avons montré que l'article ancre la figure du migrant dans une mémoire collective africaine fondée sur la solidarité, tout en naturalisant la souveraineté de l'État dans sa gestion de la crise. La construction d'un consensus discursif contribue à pacifier la réception du phénomène migratoire.

Enfin, l'analyse de l'image associée à l'article vient renforcer cette lecture. Le cadrage visuel centré sur les femmes et les enfants, la mise en scène d'une attente calme, ainsi que l'absence d'éléments anxiogènes, participent à la construction d'un imaginaire de la migration digne et maîtrisée. L'ancrage idéologique de l'image rejoint celui du texte : elle contribue à humaniser les migrants tout en valorisant implicitement l'intervention publique.

Nous considérons ainsi que cette configuration discursive et iconographique façonne une figure du migrant acceptable, sous condition : vulnérable mais pacifique, visible mais silencieuse, accueillie mais toujours encadrée. Le discours, tout en se voulant compatissant, reproduit une hiérarchie entre l'État agissant et les migrants subissant, inscrivant la migration dans une gestion étatique où l'hospitalité reste strictement régulée.

4.5 Analyse des articles de *Liberté*

4.5.1 Analyse de l'Article 1 *: être migrants au temps de la pandémie*

4.5.1.1 Présentation de l'article :

Ce reportage publié dans *Liberté* le 13 janvier 2021, documente les conditions de vie de migrants subsahariens en Algérie en pleine pandémie de Covid-19. À travers une narration fragmentaire, entre témoignages et scènes de terrain, il construit un récit de la précarité ordinaire, articulé autour de figures féminines et enfantines.

4.5.1.2 Analyse du cadrage médiatique (Goffman)

4.5.1.2.1 Identification des cadrages

Nous ouvrons cette analyse par l'identification du cadrage médiatique, tel que nous l'avons défini dans notre cadre théorique. Dans cet article, le cadrage repose principalement sur une mise en récit individualisée de la migration, centrée sur l'expérience féminine en contexte pandémique. Il met en exergue des figures de souffrance et de résilience, tout en reléguant à l'arrière-plan toute lecture institutionnelle ou politique du phénomène migratoire. Nous en proposons ci-dessous une synthèse structurée.

Cadre	Description	Extrait représentatif
Cadrage humanitaire	L'article met en scène la souffrance physique et psychique d'une femme migrante : viols, fausse couche, peur	"Fatoumata, 29 ans, a quitté la Guinée-Bissau en 2013,

	constante. L'émotion structure le récit.	après une fausse couche due à des violences conjugales."
Cadrage narratif intimiste	Le journaliste s'efface pour laisser place à la voix de la migrante, créant une forme d'identification.	"Je voulais juste sauver ma vie… J'ai fui tout ce qui pouvait me tuer."
Cadrage critique implicite	L'État algérien est presque absent. Le silence institutionnel fait écho à l'abandon des migrants dans la précarité urbaine.	"C'est la société civile qui lui vient en aide aujourd'hui."
Cadrage polyphonique	Le journaliste donne la parole à plusieurs figures migrantes (hommes, enfants, familles), introduisant une diversité de récits.	"Issa, 12 ans, vit avec sa mère et ses trois sœurs…"
Cadrage urbain de l'abandon	Le lieu (Bab El Oued) devient le symbole d'un vide institutionnel et d'une marginalité géographique.	"Des matelas posés à même le sol dans une ancienne usine."
Cadrage solidaire/citoyen	Des Algériens anonymes, bénévoles ou voisins, apportent leur aide : repas, soins, écoute.	"Des habitants leur offrent des repas, des vêtements."
Cadrage de l'enfance précarisée	Le témoignage d'enfants et la description de leur quotidien crée une dimension poignante, mais aussi politique.	"Il joue à côté d'un bidon d'eau sale… il rêve de l'école."

4.5.1.2.2 Discussion

Dans cet article, nous observons un cadrage discursif centré sur la subjectivation du parcours migratoire. L'expérience intime de la migrante est restituée à travers un récit à la première personne, dans lequel la parole journalistique se fait discrète pour laisser place au témoignage brut.

Nous relevons que ce choix narratif recentre la représentation sur le vécu, la mémoire traumatique, mais aussi sur la dignité et la résilience.

L'absence de toute référence explicite à l'État ou à ses dispositifs de gestion renforce, selon nous, un effet de déplacement du centre discursif vers les acteurs de la société civile, seuls identifiés comme médiateurs de l'aide. Ce cadrage témoigne ainsi d'une orientation éditoriale particulière, qui donne priorité à l'individu et à sa subjectivité, plutôt qu'aux mécanismes institutionnels ou administratifs.

Nous considérons que cette configuration ouvre la voie à une réflexion plus large sur la pluralité des régimes de représentation des migrants dans la presse nationale, réflexion que nous développerons plus en détail dans la discussion comparative.

La seconde partie du reportage introduit une pluralité de figures migrantes, allant au-delà du récit individuel de Fatoumata. Le journaliste donne à voir une polyphonie de récits (hommes seuls, mères de famille, enfants) ce qui étend le cadrage initial vers une représentation plus systémique de la précarité migrante en Algérie.

Nous observons une insistance sur la marginalité spatiale (Bab El Oued comme non-lieu de relégation), et sur la vacance de l'État dans la gestion de l'urgence sociale. Le cadrage humanitaire, tout en restant dominant, est désormais partagé avec un cadrage solidaire, qui valorise les gestes discrets d'Algériens ordinaires.

Ce basculement narratif, du témoignage singulier vers un tableau collectif de la misère migrante, crée une intensité nouvelle dans le traitement journalistique. Le reportage devient un dispositif de visibilisation sociale, qui interroge silencieusement les mécanismes de non-prise en charge tout en rendant hommage aux formes d'entraide non institutionnelles.

Nous interprétons ce cadrage composite comme révélateur de la stratégie éditoriale du journal *Liberté*, qui fait du migrant non pas un sujet politique à débattre, mais un être humain à regarder, à écouter, à situer dans le réel urbain algérien.

4.5.1.3Analyse critique du discours selon Fairclough

4.5.1.3.1 Analyse du titre

Le titre de l'article, "Être migrant au temps de la pandémie", se distingue par sa formulation à la fois sobre et hautement significative.

Il s'agit d'un acte d'orientation discursive qui balise dès l'entrée une lecture réflexive, empathique et critique du reportage. Il place le récit non sur le terrain de la gestion ou de la sécurité, mais sur celui de l'éthique de la visibilité.

4.5.1.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

En mobilisant la structure « Être X au temps de Y », il s'inscrit dans une tradition discursive héritée à la fois de la philosophie existentielle (Heidegger, Camus) et de l'essai contemporain tels que *Être et temps* ou, plus récemment, des titres comme *Être vivant à l'heure de l'Anthropocène*. Ce choix syntaxique confère au titre une portée universalisante, en insérant l'expérience migratoire dans une temporalité exceptionnelle et mondiale : celle de la pandémie de Covid-19.

L'emploi du verbe "être", à l'infinitif, oriente la lecture vers une réflexion sur la condition même du sujet migrant, plutôt que sur ses actes, son parcours ou son statut. Contrairement à d'autres formulations plus factuelles ou narratives (telles que *vivre en tant que migrant*, *subir la pandémie comme migrant*, ou *migrer pendant la crise*), le titre ici refuse le registre de l'action ou de l'événement, au profit d'un cadre ontologique. Il ne s'agit pas seulement de raconter une trajectoire, mais de rendre visible une manière d'exister, marquée par l'exil, l'invisibilité sociale, et l'isolement en temps de crise sanitaire mondiale.

Le groupe nominal "au temps de la pandémie" inscrit cette condition dans une temporalité historique et collective, tout en introduisant un effet de surenchère de vulnérabilité. Le migrant devient ici doublement exposé : à la précarité structurelle de sa condition, et à la violence diffuse d'une crise globale qui frappe d'abord les plus fragiles. Cette formulation participe à la mise en place d'un cadre discursif d'urgence silencieuse, celle qui se déploie à l'ombre des récits dominants sur la pandémie centrée sur les États, les systèmes de santé, ou les classes moyennes confinées.

L'absence de tout déterminant devant le mot "migrant" (ni "le", ni "un") donne à l'énoncé une portée générique et archétypale. Le lecteur est invité à considérer non pas un migrant singulier, mais une figuration collective : celle d'une humanité marginalisée, rendue lisible à travers un prisme empathique. Cela prépare ainsi la réception du témoignage des

migrants évoqués dans le reportage comme incarnation d'un destin partagé, plutôt que comme anecdote isolée.

4.5.1.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

L'analyse lexicométrique du corpus textuel de cet article repose sur l'identification de mots-clés récurrents et de leurs cooccurrences significatives. Le traitement a été réalisé selon les principes déjà mobilisés dans les précédentes analyses, en nous appuyant sur une approche qualitative du lexique contextuel. Nous avons extrait les termes les plus saillants à la fois en fréquence et en charge sémantique, afin de mettre en évidence les structures discursives qui sous-tendent la représentation de la figure migrante dans ce reportage.

Tableau desOccurrences, Cooccurrences et Contexte discursif

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences principales	Contexte discursif
réfugiés	6	femmes, enfants, rues, pandémie, fatigue, solidarité	Terme générique pour désigner les migrants installés ou en errance à Alger
migrant(s)	17	femmes, enfants, traversée, pandémie, dignité, Algérie	Catégorie centrale ; le reportage construit une figure humaine, digne, exposée
Algérie	10	accueillir, vivre, pandémie, Bab El Oued, absence d'aide	Pays d'accueil passif, non répressif mais absent dans la prise en charge
Niger	11	route, traversée, frontière, fatigue, désert	Pays de transit ; évoqué comme un point de passage douloureux dans les récits
Mali	2	départ, pauvreté	Pays d'origine de certains migrants mentionnés de façon secondaire

Cameroun	1	fatigue, itinéraire	Mention anecdotique dans le cadre d'un récit de traversée
Sénégal	2	origine, familles	Pays d'origine mentionné dans les témoignages
Afrique	2	subsaharienne, traversée, Sud, pauvreté	Référence géographique large aux zones de départ des migrants
enfant(s)	4	Issa, jouer, bidon, eau, école, rêve	L'enfance comme symbole d'innocence sacrifiée ; misère silencieuse
femme(s)	9	fuite, bébé, traversée, peur	Axe narratif principal du reportage ; souffrance féminine comme centre émotionnel
famille	7	enfants, mère, vivre, unité, désespoir	Dimension collective de la migration ; renforce le cadrage humanitaire
traversée	2	désert, peur, fatigue, douleur, survivre	Parcours migratoire difficile ; associé à l'endurance physique et morale
peur	3	viol, route, traversée, solitude	Ressenti vécu par les femmes pendant le voyage ou dans la rue
violent	2	mari, route migratoire	Qualifie les rapports sociaux et conjugaux subis par Fatoumata
aide	1	voisins, repas, écoute, vêtements	Solidarité discrète, portée par les citoyens algériens et non les autorités
hôpitaux	1	accouchement, urgences, soins	Accès difficile aux structures de santé ; évoqué brièvement

rue	2	dormir, matelas, sol, misère, Algérie	Lieu de survie, de précarité et de marginalité permanente
pandémie	6	Covid, vivre, invisibilité, isolement	Contexte aggravant ; renforce la vulnérabilité et l'invisibilité des migrants
autorité	1	absence, non-prise en charge	Critique implicite de l'État ; signalé en creux par sa quasi-absence
dignité	1	silence, résistance, regard, misère	Valeur éthique associée à la capacité de résilience des migrants
espoir	2	rêve, vivre, école, avenir	Notion discrète mais essentielle, notamment pour les enfants

4.5.1.3.2.1 Discussion

Le tableau précédent met en lumière une configuration lexicale cohérente avec l'économie narrative du reportage. Le lexique mobilisé reflète un triple ancrage discursif : la mise en visibilité des vulnérabilités, la géographie de l'exil, et le silence institutionnel.

D'abord, les mots les plus fréquents *migrant(s)* (17), *femme(s)* (9), *famille* (7), *réfugiés* (6), *enfant(s)* (4) construisent une figuration plurielle et incarnée du phénomène migratoire. Le reportage centre son discours sur des figures humaines concrètes, en particulier les femmes et les enfants, sans jamais les réduire à des abstractions statistiques ou à des représentations sécuritaires. Le lexique utilisé évoque la souffrance ordinaire, mais aussi la dignité silencieuse : des expressions comme *dormir sur un matelas*, *traversée*, *peur*, ou *misère* tissent une topographie de la précarité sans surenchère dramatique.

Par ailleurs, les termes liés à la géographie migratoire (*Niger*, *Mali*, *Sénégal*, *Afrique*) soulignent une inscription régionale du reportage dans le cadre migratoire subsaharien. Le mot *Niger* (11 occurrences) domine ce champ, ce qui indique qu'il constitue un repère narratif central, sans doute en tant que territoire de transit ou de basculement dans l'errance. Cette

géolocalisation discursive est renforcée par l'évocation récurrente de *Bab El Oued* ou de la *rue*, lieux de relégation et de marginalité.

L'analyse fait également apparaître une quasi-absence de l'État. Le mot *autorité* n'apparaît qu'une seule fois, tandis que les institutions formelles (*État*, *ministères*, *police*, *dispositif public*) sont absentes du lexique. Ce vide sémantique est symptomatique : le journaliste ne dénonce pas frontalement, mais il signale, par omission, un défaut de prise en charge institutionnelle. Ce silence discursif participe d'une critique implicite, relayée par l'émergence lexicale d'une aide informelle (*aide*, *voisins*, *écoute*, *repas*), incarnée par des Algériens ordinaires.

Enfin, les occurrences faibles mais signifiantes de mots comme *dignité* (1) et *espoir* (2) installent un fond axiologique discret : loin du misérabilisme, le texte soutient un récit de résilience humaine. Les migrants ne sont pas réduits à leur souffrance ; ils sont porteurs de silence, de résistance, et de rêves en particulier les enfants, qui apparaissent comme les figures les plus poignantes de l'article.

Ce relevé lexical confirme une orientation discursive fondée sur la subjectivation des figures migrantes (non réduites à un statut administratif), la visibilisation de l'exclusion spatiale et sociale,et la valeur morale implicite portée par le regard journalistique, qui s'appuie sur la compassion, la proximité et le témoignage, plutôt que sur la dénonciation ou l'analyse politique frontale.

4.5.1.3.3 Dénomination et référence

L'analyse des stratégies de dénomination dans ce reportage met en lumière un dispositif discursif centrée sur l'effacement nominal des identités individuelles au profit d'une représentation collective et archétypale des figures migrantes. Contrairement à certains articles du corpus qui mentionnent des noms propres ou des identifiants précis (fonction, origine, etc.), celui-ci construit ses figures à travers des catégories génériques et des syntagmes descriptifs.

- Référents humains : collectifs, anonymes, incarnés

Le mot *migrant(s)*, très récurrent (17 occurrences), constitue la principale forme de désignation des sujets évoqués. Il est souvent accompagné de qualificatifs implicites ou explicites : *femme*

migrante, *réfugiés*, *enfants migrants*, *famille migrante*, etc. Ces syntagmes produisent un effet de typification, où l'individu réel disparaît au profit d'un profil représentatif.

L'absence de prénom ou de nom propre (comme on l'a vu dans d'autres articles) accentue cette dimension archétypale.

Cependant, cette anonymisation n'est pas déshumanisante : elle est compensée par des descriptions concrètes et incarnées, qui restituent des fragments de vécu (ex. : une femme enceinte dormant sur un matelas, un enfant rêvant d'aller à l'école). Le choix de ne pas nommer est ici un procédé de généralisation compassionnelle : il invite à voir dans chaque personnage une situation partagée, et non un cas isolé.

- Catégorisation géopolitique des migrants

La référence aux pays d'origine (*Niger*, *Mali*, *Sénégal*, *Cameroun*, *Afrique*) introduit une forme de géographisation de la migration. Les migrants sont définis par leurs origines nationales ou continentales, mais toujours dans un cadre de transit ou d'errance. Cette catégorisation suggère une carte implicite du Sud global, marquée par l'exil, la pauvreté ou la violence. Le mot *subsaharienne* (même s'il n'est pas textuellement présent dans le reportage) sous-tend cette perception régionale de la migration.

- Désignation des lieux et de la précarité

Les noms de lieux tels que *Bab El Oued*, *rue*, *usine désaffectée* fonctionnent comme des désignateurs spatiaux de la marginalité. Ils ne sont pas seulement des repères géographiques, mais deviennent des référents symboliques d'un non-lieu institutionnel, où les migrants vivent hors des cadres légaux, sanitaires ou sociaux. Cette désignation territoriale contribue à l'ancrage local du récit : la migration n'est pas un fait lointain, mais une réalité ancrée dans les ruelles d'Alger.

- Figures de l'aide et du silence étatique

L'État ou les institutions officielles ne sont pas nommés explicitement dans le texte, à l'exception d'une unique occurrence du mot *autorité*. Cette quasi-absence de dénomination étatique produit un effet de vacance symbolique : l'État n'est pas désigné, car il est absent. En contrepoint, ce sont des désignations collectives floues *voisins*, *citoyens*, *bénévoles* qui

apparaissent comme porteurs de l'action. La société civile informelle est ainsi référée comme seul acteur de la prise en charge.

Nous interprétons ces procédés de dénomination comme les marqueurs d'un discours polyphonique humanitaire : les migrants sont désignés de manière impersonnelle, mais décrits avec précision ; l'État est tu, mais son absence est suggérée ; les solidarités anonymes sont nommées, valorisées, et opposées à la vacance institutionnelle. Ce choix référentiel produit une représentation douce et critique, où la distance lexicale est compensée par la charge émotionnelle du récit. La référence devient ainsi un outil de cadrage humanitaire silencieux, capable de faire émerger une conscience sans discours accusatoire.

4.5.1.3.4 Prédication

L'analyse des prédications nous permet de cerner la manière dont le texte attribue des rôles, des postures et des responsabilités aux différents acteurs évoqués.

Nous interprétons cette structuration prédicative comme révélatrice d'un déplacement symbolique de la parole légitime dans le discours médiatique. Les migrants, tout d'abord, sont prédits dans leur condition vécue plus que dans leur statut administratif : ils ne sont pas réduits à des catégories figées, mais décrits à travers des verbes d'expérience, de résistance et d'endurance. Cette orientation discursive nous semble contribuer à une relecture éthique de leur image, valorisant leur capacité à survivre et à espérer malgré les situations de marginalisation.

Nous relevons également que la quasi-absence des prédications liées à l'État produit une tension implicite dans le texte. L'autorité publique, absente en surface, est pourtant présente en creux, comme instance attendue mais silencieuse. Ce silence est d'autant plus signifiant que les fonctions traditionnellement attribuées à l'État (aider, protéger, encadrer) sont ici déléguées à des acteurs civils anonymes, prédits à travers des gestes d'entraide quotidienne. Nous considérons que cette dislocation discursive des fonctions de l'État au profit de la société civile constitue une stratégie de contournement symbolique : le journal suggère la faillite de la gestion publique sans pour autant adopter un ton ouvertement polémique.

Inscrite dans l'ensemble plus vaste de notre corpus, cette orientation discursive révèle une tendance récurrente du journal *Liberté* : celle de recourir à des formes narratives alternatives, privilégiant la proximité et la polyphonie, afin de faire émerger une critique, certes modérée, mais persistante des défaillances institutionnelles."

Il s'agit, selon nous, d'une forme de dissidence feutrée, qui évite la frontalité tout en réassignant les responsabilités sociales. La prédication devient alors un levier discursif subtil pour construire un espace d'interpellation éthique, ancré dans le réel mais traversé à une tendance implicite à la politisation de la responsabilité.

4.5.1.3.5 Intertextualité

Dans le cadre de notre approche critique, nous considérons que l'intertextualité ne se limite pas à la présence explicite de citations ou de références. Elle inclut également les silences, les absences et les effacements stratégiques, qui configurent tout autant les régimes discursifs. Dans l'article « Être migrant au temps de la pandémie », l'intertextualité apparaît comme faiblement marquée en surface, mais hautement signifiante dans sa structure invisible. Contrairement à d'autres articles du corpus, notamment ceux publiés dans El Moudjahid, le texte ne mobilise ni lexique juridique, ni sources officielles, ni déclarations politiques, ni statistiques institutionnelles. Cette absence constitue en soi une posture discursive. Elle ne relève pas d'un oubli, mais d'un choix éditorial orienté vers la centralité du témoignage et l'effacement volontaire des médiations étatiques.

Nous distinguons trois formes d'intertextualité à l'œuvre. Le récit repose presque exclusivement sur la parole de la protagoniste, rapportée en style direct ou indirect libre. Aucun discours expert ne vient la commenter, la reformuler ou la valider.

Ce choix structurel confère au témoignage une autorité narrative autonome, qui rompt avec les schémas médiatiques classiques où le migrant n'est souvent qu'un objet de discours tiers. « J'ai quitté la Guinée à pied. J'étais enceinte. J'ai fait plus de 1 000 kilomètres jusqu'au Maroc ». Cette intertextualité testimoniale, non médiatisée, valorise une parole brute, non reformulée, qui donne accès direct à l'expérience vécue.

Nous y voyons une tentative de réhabilitation d'une voix silencée, qui repositionne la migrante comme sujet discursif légitime. Les seules entités collectives évoquées dans le texte sont des associations et des bénévoles, mentionnés sans nom précis, dans une formulation générique : "Ce sont les bénévoles qui l'aident."

Cette désignation vague efface les identités institutionnelles et met en avant une solidarité diffuse, informelle et spontanée. Il s'agit d'une intertextualité sans ancrage

institutionnel, qui configure un régime de prise en charge précaire mais humaine. Le contraste est frappant avec les dispositifs bureaucratisés évoqués dans d'autres textes du corpus.

Ici, l'aide est non organisée, non codifiée, presque clandestine ce qui renforce la dimension tragique et marginale de la condition migrante.

De manière encore plus frappante, nous relevons une intertextualité négative, c'est-à-dire une intertextualité fondée sur l'effacement discursif. Le texte ne fait aucune mention de l'État algérien ou de ses représentants, de toute politique migratoire nationale ou régionale, des dispositifs de santé, d'hébergement ou d'aide sociale, ni même de cadres juridiques ou humanitaires applicables. Ce silence institutionnel radical construit un vide symbolique autour du pouvoir. Il place la migrante en dehors du champ de l'État, hors du cadre normatif, hors du langage administratif. L'absence devient ici un vecteur discursif fort, qui inscrit le récit dans un régime d'abandon, d'errance, et de désinstitutionnalisation totale.

Nous interprétons cette configuration intertextuelle comme le signe d'un positionnement discursif délibérément oblique : le journal Liberté ne convoque pas frontalement les discours officiels ou juridiques, mais les évacue pour mieux les interroger. Le silence de l'État, son effacement dans les réseaux référentiels, devient en soi un message politique. Nous relevons que cette intertextualité est polyphonique mais non polémique : le reportage ne cherche pas à entrer en confrontation avec les pouvoirs, mais à donner de la place à d'autres voix, plus fragiles, plus concrètes, souvent absentes des arènes médiatiques traditionnelles.

Cette stratégie de substitution renforce la légitimité d'un savoir d'expérience, celui de la rue, du quotidien, de l'errance. Par ailleurs, nous observons que l'intertextualité fonctionne ici comme un levier de ré-humanisation : en mettant en résonance les récits individuels, les gestes solidaires, et les lieux urbains marginaux, le texte construit une trame de sens partagée entre les lecteurs et les migrants. Il ne s'agit plus de parler sur la migration, mais de restituer un monde de la migration, dans sa matérialité, son invisibilité et sa résistance discrète.

En ce sens, nous considérons que le journal ne produit pas seulement de l'information : il fabrique un espace symbolique, dans lequel l'absence de l'État devient une donnée lisible, et où les voix minorées deviennent des actrices du sens. L'intertextualité devient alors une forme d'énonciation solidaire, à la fois critique et responsable.

4.5.1.3.6 Pouvoir et idéologie

Le reportage *« Être migrant au temps de la pandémie »* déploie une configuration discursive où le pouvoir institutionnel est frappé d'absence. Aucune autorité publique n'intervient dans le texte ; aucune loi, aucune structure étatique n'est convoquée pour encadrer la situation. Ce silence agit comme un marqueur idéologique à part entière. Il produit une critique implicite, non par dénonciation frontale, mais par effacement symbolique. Le vide institutionnel laisse entrevoir un champ de responsabilités non assumées, dans un contexte où la précarité, la rue, l'errance deviennent les seuls repères tangibles du quotidien migratoire.

Face à cette absence, le pouvoir change de lieu. Il se manifeste dans les gestes discrets : ceux d'un voisin qui partage un repas, d'une mère migrante qui protège son enfant, d'un enfant qui rêve encore d'école. Le pouvoir ne vient plus d'en haut, il émerge du bas. Il ne s'impose pas, il soutient. Cette bascule vers une légitimité de proximité inscrit le texte dans une idéologie de la responsabilité diffuse, celle qui ne repose pas sur des institutions, mais sur des liens sociaux, des solidarités concrètes, des actions silencieuses. Loin d'un pouvoir spectaculaire ou coercitif, ce qui se donne à lire ici, c'est un pouvoir éthique, incarné par l'ordinaire.

Le journal *Liberté*, en choisissant de mettre en récit ces figures anonymes plutôt que de rapporter des discours politiques ou administratifs, endosse lui-même une position idéologique spécifique. Il agit non comme un organe de dénonciation, mais comme un médium de visibilisation. En donnant à voir, il rend audible. En relatant des récits intimes sans les sur-interpréter, il oriente subtilement la lecture vers une conscience sociale partagée. Le pouvoir médiatique se trouve ainsi redéfini : ni prescripteur, ni interprète, mais catalyseur de sens.

Le journaliste ne cherche pas à inverser les rapports de domination de manière explicite. Il les contourne. Il n'affronte pas l'État, il le laisse vide. Il ne réclame pas la loi, il la supplée. Et surtout, il redéfinit la migration : non comme une menace à réguler, mais comme une expérience humaine à accompagner.

Dans cette reconfiguration, l'idéologie ne passe pas par l'argumentation, mais par le choix des silences, des scènes racontées, des présences mises en lumière. Le pouvoir devient ce qui relie, ce qui soutient, ce qui rend visible. Et le texte, sans le dire, recompose un ordre symbolique fondé sur la proximité, la dignité et l'obligation morale partagée.

4.5.1.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemple extrait de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Propositionnelle	Amélia aspire seulement à offrir un futur à sa progéniture	Verbe d'aspiration	Aspirer	Attribue à Amélia une posture de mère battante malgré l'adversité.
Attribution	Propositionnelle	Le chauffeur poursuit sa route en laissant les migrants tomber.	Verbe d'action	Poursuit sa route	Représente l'indifférence cruelle des passeurs face à la vulnérabilité des migrants.
Attribution	Dispositionnelle	Amélia est décrite comme « digne et intègre » malgré l'adversité.	Adjectifs valorisants	Digne, intègre	Valorise la dignité morale des migrants malgré les épreuves.
Attribution	Axiologique	La situation des migrants est qualifiée de « précarité permanente ».	Nom prédicatif	Précarité permanente	Évalue négativement la condition migratoire en Algérie.

Attribution	Intellective	l'acte d'énonciation est de type "restitution d'une parole absente.	Acte énonciatif	Raconter, témoigner	Montre la volonté de donner une voix aux invisibilisés.
Évaluation	Situationnelle	Des migrants « exploités par les employeurs qui refusent de les payer ».	Verbe d'exploitation	Exploitent	Dénonce l'exploitation économique des migrants.
Évaluation	Situationnelle	« Les migrants tentent de résister tant bien que mal au virus ».	Verbe d'endurance	Résister	Met en avant la résilience des migrants malgré les crises sanitaires.
Évaluation	Agentive	Caritas et l'OIM viennent en aide aux	Nom prédicatif	Aide humanitaire	Valorise l'engagement des ONG dans la protection des migrants.
Évaluation	Situationnelle	Le travail « devient rare » depuis la pandémie.	Adjectif dépréciatif	Travail rare	Insiste sur la précarisation accrue post-Covid.

Évaluation	Situationnelle	Le rêve européen est décrit comme un « eldorado » inaccessible.	Métaphore critique	Eldorado inaccessible	Critique indirectement le mythe migratoire européen.
Évaluation	Agentive	Les ONG assurent la distribution d'aide humanitaire aux migrants.	Nom prédicatif	Distribution d'aide	Présente les ONG comme des acteurs humanitaires de premier plan.
Évaluation	Axiologique	La migration est implicitement valorisée comme un « combat pour la survie ».	Métaphore valorisante	Combat pour la survie	Transforme l'expérience migratoire en lutte légitime et noble.
Évaluation	Dispositionnelle	Zahra est décrite comme un « ange protecteur ».	Métaphore valorisante	Ange protecteur	Zahra incarne la solidarité humaine en contexte de crise.

4.5.1.4.1 Discussion

Nous observons que le reportage met en œuvre un procédé d'attribution inversée, où les détenteurs habituels du pouvoir (l'État, les institutions) sont évacués de la scène discursive, tandis que des figures marginales (migrants, voisins, enfants) deviennent les principaux porteurs d'action, de parole ou de valeurs.

L'attribution propositionnelle portée sur Amélia ("aspirer à offrir un futur à ses enfants") valorise sa capacité de projection et son refus de la fatalité. À travers des verbes d'aspiration et d'action, les migrants apparaissent comme des sujets porteurs d'espoir et de dignité. De même, les adjectifs dispositionnels ("digne", "intègre") accolés aux migrants confèrent à leur parcours une charge morale élevée, qui renverse les stéréotypes habituels de l'illégalité ou de l'indignité. Le journal Liberté opère ici un travail de réhabilitation discursive, en rendant à ces figures invisibilisées une humanité complexe et active.

Cependant, l'article n'occulte pas la brutalité du contexte migratoire : l'attribution propositionnelle concernant le chauffeur de pick-up qui "poursuit sa route" illustre l'indifférence systémique à l'égard de la souffrance des migrants. Ce contraste entre la dignité des individus et la cruauté des systèmes migratoires nourrit une tension narrative centrale dans le récit.

D'autre part, les évaluations jouent un rôle tout aussi structurant. Elles accentuent la précarité et la vulnérabilité des migrants, tout en soulignant les formes de solidarité existantes (Caritas, OIM, citoyens algériens). Les expressions telles que "travail devenu rare", "précarité permanente" ou "exploitation par les employeurs" encadrent l'expérience migratoire dans une perspective de lutte quotidienne contre l'exclusion économique et sociale. La migration est ainsi évaluée comme un "combat pour la survie", formule qui transforme une trajectoire de détresse en une lutte légitime et presque héroïque.

Nous notons aussi que l'évaluation agentive valorise l'engagement humanitaire (Caritas, OIM) tout en laissant transparaître, par effet de contraste, l'insuffisance de l'action publique étatique. La solidarité vient des ONG, des familles, des initiatives citoyennes plutôt que des institutions formelles. Cette structuration énonciative soutient une idéologie implicite : celle d'une société civile plus humaine que les cadres politiques ou administratifs.

À travers l'attribution dispositionnelle faite à Zahra, qualifiée d'"ange protecteur", le texte met en scène la possibilité d'une éthique individuelle de la solidarité, par opposition à l'abstraction froide des politiques migratoires. Ce choix discursif promeut une vision alternative de l'engagement : face à l'injustice structurelle, ce sont les individus, et non les institutions, qui incarnent l'espoir.

Ainsi, à travers la mobilisation des procédés d'attribution et d'évaluation, nous constatons que cet article propose une reconfiguration discursive de la figure du migrant : ni clandestin menaçant, ni victime silencieuse, mais acteur digne, engagé malgré la précarité, soutenu par des solidarités informelles mais puissantes. Cette approche, fidèle à la ligne éditoriale critique de *Liberté*, participe à la construction d'une contre-représentation des migrations subsahariennes en Algérie, fondée sur l'humanité, la dignité et la résistance.

4.5.1.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

L'article *« Être migrant au temps de la pandémie »* participe à la construction de représentations sociales spécifiques du phénomène migratoire, que nous analysons ici à travers le double processus moscovicien d'objectivation (transformation d'un savoir abstrait en images concrètes) et d'ancrage (inscription dans des cadres culturels familiers). Le reportage ne construit pas la figure du migrant comme un enjeu géopolitique ou juridique, mais comme une présence sociale discrète, visible dans le quotidien urbain algérien, et traversée par la souffrance, l'errance, et la dignité.

L'objectivation se réalise avant tout par la restitution de scènes de vie concrètes, qui incarnent le phénomène migratoire dans des images simples mais puissantes : un matelas sur le sol d'une usine désaffectée, un enfant jouant à côté d'un bidon d'eau sale, une femme dormant avec son bébé dans une pièce sans fenêtre, un jeune garçon rêvant d'aller à l'école. Ces scènes, loin de toute spectacularisation, agissent comme des ancrages visuels et émotionnels : elles donnent un visage à ce qui, dans d'autres contextes médiatiques, reste une abstraction statistique ou une problématique sécuritaire.

L'ancrage s'effectue quant à lui dans un imaginaire social local : celui d'un quartier populaire d'Alger, Bab El Oued, perçu comme espace de transit, mais aussi comme lieu de relégation. Les figures migrantes sont représentées dans une relation de proximité avec le tissu social algérien. Elles ne sont pas perçues comme menaçantes ou extérieures, mais comme marginalisées dans l'intérieur, à la fois là et invisibles, parmi nous mais sans droit.

Ce processus d'ancrage permet au journal de normaliser la présence migrante, non dans le sens d'une banalisation, mais dans celui d'une inscription sociale stable, continue, et silencieuse.

Nous relevons également que la représentation des migrants repose sur une pluralité de figures : la femme seule, la mère, l'enfant, la famille, parfois l'homme isolé. Cette diversité évite toute homogénéisation du groupe, tout en construisant une représentation sociale partagée autour de l'expérience commune de la précarité, de l'exil et du refus d'abandonner. Le migrant n'est pas réduit à un statut : il est sujet d'un récit, porteur d'une histoire et d'un avenir même incertain.

En parallèle, le texte contribue à redessiner la place de la société civile dans la gestion de la migration. Les Algériens qui aident, souvent anonymes, non organisés, deviennent des figures sociales de l'éthique citoyenne, sans être présentés comme des héros. Leur présence suggère une contre-représentation : face à l'absence institutionnelle, ce sont les relations humaines, ordinaires, qui prennent le relais. Cette représentation sociale redéfinit la responsabilité collective non plus comme une charge légale, mais comme un devoir moral diffus.

La migration est représentée non comme une crise, mais comme une situation sociale durable, aggravée par un contexte particulier la pandémie. L'article ne dramatise pas : il installe la migration dans une temporalité lente, faite d'attente, de fatigue, mais aussi d'ancrage progressif. Cette représentation sociale repose donc sur une vision de la migration comme phénomène humain à accompagner, et non à endiguer.

Nous considérons que ce texte contribue à déplacer les régimes de perception dominants : il désinstitutionnalise la représentation du migrant tout en l'enracinant dans le réel social algérien. En ce sens, il participe à la production d'un imaginaire alternatif de la migration : ni menace, ni victime totale, mais acteur de l'ordinaire, au sein d'un espace social partagé.

La diversité des figures migrantes évoquées (enfants, femmes seules, familles, hommes isolés) permet d'éviter toute naturalisation ou stéréotypie du "migrant type", en restituant la complexité des parcours, des vulnérabilités et des formes de présence.

4.5.1.6 Analyse sémiotique et iconographique

Image A

4.5.1.6.1.a Description de l'image

La photographie montre une personne migrante seule, assise sur un trottoir, adossée à un poteau, vêtue d'un long manteau matelassé rouge à capuche. La rue est vide, floue à l'avant-plan, et l'arrière-plan urbain est terne.

4.5.1.6.2.ASignes et symboles visuels

Le manteau rouge attire immédiatement l'attention : couleur de l'alerte, mais aussi de la chaleur dans un environnement froid. Le poteau métallique évoque la fixité, voire l'immobilité. L'absence d'activité autour renforce le sentiment d'abandon.

4.5.1.6.3.A Composition visuelle et effet produit

Le cadrage latéral isole le sujet dans un espace désert. La brume floue au premier plan crée un filtre visuel qui évoque à la fois le froid, l'humidité et une forme de distance symbolique. L'image suggère une vie figée, entre attente et exclusion.

4.5.1.6.4.A Ancrage idéologique de l'image

Cette image propose une représentation silencieuse de la migration urbaine : la personne migrante n'est ni active ni victimisée, mais simplement là, présente, seule. Elle incarne une humanité marginalisée, à la fois visible et ignorée par l'espace public.

Image B

4.5.1.6.1.B Description de l'image

Un groupe d'enfants migrés regarde frontalement l'objectif. Le garçon au centre, très jeune, soutient le regard du photographe avec une expression grave. D'autres enfants l'entourent, flous ou en retrait.

4.5.1.6.2.B Signes et symboles visuels

Les regards concentrés et directs incarnent une interpellation muette. Les visages fermés contrastent avec les clichés habituels d'enfants souriants. Leurs vêtements d'hiver évoquent la rudesse du quotidien et la précarité.

4.5.1.6.3.B Composition visuelle et effet produit

L'enfant au centre est net, les autres légèrement flous : le regard du spectateur est guidé.
L'axe frontal donne une force de confrontation : le spectateur ne peut fuir cette présence.
L'image impose une reconnaissance mutuelle.

4.5.1.6.4.B Ancrage idéologique de l'image

Nous lisons ici une stratégie de recentrage de la migration sur l'enfance. Le migrant n'est plus adulte, clandestin, ou marginal : il est un enfant au regard droit, témoin silencieux d'un monde

qu'il n'a pas choisi. L'image construit une représentation morale forte, centrée sur l'innocence exposée.

Image C

4.5.1.6.1.C Description de l'image

Une femme portant un bébé est accompagnée de deux enfants qui tendent la main vers une voiture. Elle sourit légèrement, tient une tasse, protégée par un parapluie décoré. La scène se déroule sous la pluie.

4.5.1.6.2.C Signes et symboles visuels

Le parapluie est ici un symbole paradoxal : à la fois protection fragile et signe d'enfance (dessins animés). Le geste de la main tendue rappelle une demande, mais aussi une forme de contact entre deux mondes.

4.5.1.6.3.C Composition visuelle et effet produit

La prise de vue depuis l'intérieur d'une voiture installe une barrière symbolique : vitres, distance, protection du spectateur. Pourtant, l'échange de regards, la main qui passe la limite, rompent cette séparation et instaurent une relation, même furtive.

4.5.1.6.4.C Ancrage idéologique de l'image

L'image articule la vulnérabilité et la proximité. La scène se passe ici, dans nos rues, sous nos yeux. Le cadrage rend impossible l'indifférence. Le migrant devient un sujet de lien potentiel, non plus distant, mais touchant – littéralement – le monde social.

Image D

4.5.1.6.1.D Description de l'image

Une femme photographiée de dos regarde par la porte ouverte d'une pièce sombre vers l'extérieur, où l'on voit un fil à linge et une lumière naturelle. Sa silhouette est figée dans l'encadrement.

4.5.1.6.2.D Signes et symboles visuels

Le contraste entre l'ombre intérieure et la lumière extérieure renvoie à l'opposition entre enfermement et espoir. Le linge qui sèche symbolise une vie ordinaire qui tente de se maintenir.

4.5.1.6.3.D Composition visuelle et effet produit

Le cadrage dans l'embrasure de la porte transforme la scène en métaphore : dedans et dehors, exclusion et ouverture. La posture de la femme droite, regard tourné vers l'extérieur évoque l'attente, l'impossibilité de sortir, mais aussi la volonté de continuer.

4.5.1.6.4.D Ancrage idéologique de l'image

Nous interprétons cette image comme un condensé symbolique de la condition migrante : confinement social, lumière extérieure inaccessible, mais toujours présente. L'image ne montre pas la souffrance, elle suggère une intériorité silencieuse, une résilience contenue.

Image E

4.5.1.6.1.E Description de l'image

Une femme marche dans une rue urbaine, avec des enfants autour d'elle. Elle est droite, digne, son regard est franc. Le flou de l'avant-plan place l'un des enfants en premier, sans netteté.

4.5.1.6.2.E Signes et symboles visuels

Le hijab long et la tenue ample rappellent la dignité culturelle. L'absence de geste de demande, la posture verticale, le port de sacs dans la main suggèrent le quotidien, la normalité, malgré tout.

4.5.1.6.3.E Composition visuelle et effet produit

L'image est prise sur une avenue urbaine identifiable. La femme est au centre, en pleine lumière, encadrée par les enfants. Ce dispositif place la maternité et la marche comme des signes de présence visible dans l'espace public.

4.5.1.6.4.E Ancrage idéologique de l'image

La migration n'est plus une errance ou un exil : c'est une marche dans la ville, une inscription dans le territoire. Le pouvoir symbolique de cette image réside dans sa banalité assumée. Elle montre une migration dédramatisée, incarnée dans le quotidien urbain algérien, sans pathos mais avec force.

4.5.1.6.5 Discussion

Nous constatons que l'ensemble du dispositif iconographique accompagne et prolonge l'orientation discursive du reportage. Chaque image agit comme un acte de visibilité, documentant la présence migrante sans l'esthétiser ni l'instrumentaliser. Le regard proposé est éthique, non intrusif : il montre sans exposer, il suggère sans figer.

Les photographies contribuent à reconfigurer la représentation sociale du migrant : elles ne le cantonnent ni au statut de victime, ni à celui de menace, mais lui rendent sa place dans l'espace public, parfois dans l'ombre, parfois à la marge, mais toujours ancré dans une humanité partagée. Le quotidien, la maternité, le regard de l'enfant, la solitude ou la fatigue deviennent autant de vecteurs d'identification qui contredisent l'abstraction froide des discours administratifs.

Nous considérons que cette iconographie constitue un prolongement silencieux du texte, un espace visuel de résistance douce à l'indifférence. Elle ancre la migration dans le réel urbain algérien, dans des scènes simples, sans dramatisation, mais qui rendent inoubliables celles et ceux que l'on ne voulait pas voir.

4.5.1.7 Conclusion de l'analyse

Le reportage *« Être migrant au temps de la pandémie »* se distingue de l'ensemble du corpus étudié par son dispositif narratif pluriel, mêlant témoignage, observation de terrain et iconographie intimiste. Ce texte, loin d'une approche strictement informative ou institutionnelle, engage une poétique de la précarité urbaine, dans laquelle la migration devient une expérience située, incarnée et silencieuse. La parole est ici donnée aux migrants eux-mêmes ou, plus exactement, captée dans leur quotidien sans médiation politique ni traitement compassionnel forcé.

Nous avons relevé que la configuration discursive dominante repose sur un cadrage humanitaire narratif, qui s'articule autour d'une subjectivité féminine forte (Fatoumata), puis s'élargit vers une polyphonie de récits marginaux. La parole journalistique s'efface progressivement pour laisser émerger un tissu de voix, de corps, d'objets et de gestes, tous porteurs d'une existence précaire mais digne. Ce mouvement discursif reconstruit le migrant non pas comme figure d'exception, mais comme présence sociale normalisée, invisibilisée par les institutions, mais réinscrite dans l'espace par l'écriture.

L'analyse critique du discours, appliquée ici au lexique, aux prédications, aux structures d'attribution et d'évaluation, révèle un traitement marqué par l'absence de l'État, à la fois sur le plan narratif (aucune autorité nommée), lexical (minimisation des termes administratifs), et symbolique (désert institutionnel). À l'inverse, la société civile et les citoyens algériens anonymes sont valorisés à travers un lexique d'hospitalité discrète et de solidarité spontanée. Cette configuration narrative redéfinit les rôles sociaux dans le traitement migratoire, en inversant les pôles traditionnels de légitimité : l'expertise de terrain y supplante le cadre institutionnel, réaffirmant la place des acteurs ordinaires comme porteurs de valeurs éthiques et de reconnaissance mutuelle.

Les représentations sociales construites dans ce reportage dessinent une cartographie sensible de la migration : à la fois épreuve individuelle (traversée, solitude, maternité en errance) et phénomène collectif silencieux, structuré par des non-dits politiques et des réponses locales spontanées. Le migrant devient ici une figure du seuil : ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors ; présent dans le paysage urbain, mais non intégré dans les structures de protection sociale.

L'iconographie représente un élément fondamental dans la consolidation de cette posture éditoriale. Les cinq images insérées dans l'article évitent toute spectacularisation. Elles montrent le migrant dans le quotidien, l'attente, la fatigue, l'enfance, ou la dignité. Par leur sobriété visuelle, leur absence de mise en scène et leur ancrage dans des lieux urbains reconnaissables, ces photographies participent à une stratégie de visibilisation douce : elles donnent à voir ce que la société évite, sans dénoncer frontalement, mais en rendant visible par la répétition et la proximité.

En somme, ce reportage engage une éthique du regard et de l'écoute, dans un style sobre, fragmentaire, mais profondément incarné. Il construit un discours de la présence sans prise en charge, où la précarité n'est pas un cri, mais une condition silencieuse que seuls quelques gestes citoyens tentent de soulager. Dans le paysage médiatique algérien, un tel texte fait figure de contrepoint important, en déplaçant le traitement de la migration du registre de l'événement vers celui de la vie ordinaire.

4.5.2 Analyse de l'Article 2 : *La face cachée d'un trafic qui prend de l'ampleur*

4.5.2.1 Présentation de l'article :

Publié dans la rubrique Actualité du journal Liberté, le 20 décembre 2021, cet article, centré sur une tribune du sociologue Mohamed Saïb Musette, dénonce l'exploitation croissante des enfants de migrants subsahariens dans les réseaux de mendicité en Algérie. Présenté comme une alerte publique et un appel à la mobilisation, le texte souligne le caractère organisé de ces pratiques, leur expansion depuis 2013, et leur instrumentalisation par des réseaux criminels transnationaux. Le sociologue insiste sur le silence des institutions nationales et internationales, questionnant la passivité des acteurs censés défendre les droits de l'enfant.

4.5.2.2 Analyse du cadrage médiatique (Goffman)

4.5.2.2.1 Identification des cadrages

L'article repose sur un double cadrage humanitaire et sécuritaire, articulé autour d'une figure centrale : l'enfant migrant victime. À travers une mise en récit ancrée dans la dénonciation d'un phénomène social croissant : la mendicité organisée. Le texte convoque deux grands cadres interprétatifs.

Cadre	Description	Extraits représentatifs
Cadrage humanitaire	Présentation des enfants migrants comme des victimes innocentes, exposées à des formes modernes d'exploitation, en dehors de toute protection.	"Des enfants migrants subsahariens utilisés dans des réseaux de mendicité"
Cadrage criminel / sécuritaire	Désignation des réseaux d'exploitation comme des structures organisées, invisibles, en expansion, relevant du crime organisé transfrontalier.	"Un phénomène qui prend de l'ampleur à travers le territoire national"

4.5.2.2.2Discussion

Le cadrage dominant de l'article repose sur une posture moralement indignée, mais contenue : le ton adopté évite tout recours au sensationnalisme ou à la rhétorique alarmiste, pour privilégier une démarche de dénonciation sobre, ancrée dans des faits préoccupants. L'article ne se limite pas à décrire un phénomène, il s'engage discursivement à le problématiser. La montée du phénomène de l'exploitation des enfants migrants n'est pas présentée comme une conséquence marginale de la migration, mais comme un symptôme systémique, ancré dans une absence de régulation et de réponse institutionnelle.

Par l'usage de syntagmes comme *"phénomène qui prend de l'ampleur"*, *"enfants utilisés"*, ou *"silence des autorités"*, le texte construit une tension narrative entre deux figures symboliques : celle de l'enfant migrant, vulnérable, exposé à l'exploitation, silencieux et sans voix propre, et celle de l'État absent, évoqué uniquement à travers son inaction ou son mutisme.

Ce cadrage met ainsi en lumière un vide institutionnel, non explicitement accusé mais constamment suggéré, qui devient lui-même une figure discursive. Le journaliste n'attribue pas directement la faute à une entité identifiable, mais oriente la responsabilité vers une faille collective, en appelant implicitement les autorités publiques et les ONG à réagir.

Par ce biais, le texte produit ce que nous pouvons appeler une mobilisation éthique indirecte : Le lecteur n'est pas invité à l'indignation brutale, mais à une prise de conscience progressive, appuyée sur des constats récurrents et des formulations modérées mais évocatrices.

C'est là une stratégie discursive puissante, qui s'écarte des schémas émotionnels classiques (pathos exacerbé) pour proposer un engagement par la lucidité, où l'alerte n'est pas un cri mais un constat structuré.

Enfin, en évitant de nommer directement les acteurs étatiques ou administratifs, l'article préserve une distance critique mesurée, propre au journalisme d'observation, ce qui lui permet d'ouvrirl'espace du débat sans entrer frontalement dans la confrontation politique.

4.5.2.3 Analyse critique du discours selon Fairclough

L'analyse du discours de cet article repose sur une combinaison de stratégies sémantiques et syntaxiques qui construisent un récit de dénonciation éthique, centré sur l'exploitation silencieuse des enfants migrants dans un cadre postcolonial et postnational.

4.5.2.3.1 Analyse du titre

Le titre *« La face cachée d'un trafic qui prend de l'ampleur »* adopte une structure narrative de dévoilement : la "face cachée" évoque l'invisibilité d'un phénomène à la fois connu et dissimulé, tandis que "trafic" inscrit le propos dans un registre criminel. L'expression "prend de l'ampleur" suggère une urgence latente, une montée en puissance difficile à contenir. Le titre active ainsi un double schéma cognitif : celui de la menace croissante et celui de l'invisibilité complice.

4.5.2.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

Le lexique utilisé dans le titre s'inscrit dans un registre alarmiste et dramatique. L'expression « face cachée » convoque un imaginaire de secret, de dissimulation, voire de scandale à révéler. Elle implique que ce qui est visible n'est qu'une partie superficielle du problème, et que la véritable nature du phénomène est volontairement occultée. Ce choix lexical engage donc le lecteur dans une posture d'enquêteur ou de dévoileur de vérités cachées.

Le terme « trafic », à forte connotation criminelle, oriente immédiatement l'interprétation vers une lecture négative du phénomène migratoire. En associant les migrants à des réseaux illégaux, le titre construit un cadrage sécuritaire qui assimile migration et criminalité, sans distinction entre victimes et trafiquants.

L'expression « prend de l'ampleur » traduit une progression graduelle, indiquant que le phénomène gagne en intensité et en étendue, et échappe au contrôle des autorités. Le choix de ce syntagme renforce l'idée d'une menace diffuse mais imminente.

Sur le plan stylistique, le titre adopte une structure simple mais efficace : il repose sur une métaphore implicite (« face cachée ») et une temporalité évolutive (« prend de l'ampleur »), créant ainsi un effet d'alerte tout en ménageant une part de mystère pour inciter à la lecture.

Cette combinaison de dévoilement et de dramatisation correspond aux procédés classiques du journalisme narratif à visée de sensibilisation et d'engagement émotionnel.

4.5.2.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

L'analyse lexicométrique confirme l'orientation discursive repérée dans le titre. Voici un tableau synthétique :

Mot-clé	**Occurrences**	**Cooccurrences principales**	**Contexte discursif**
Enfants	16	Mendiants, migrants, utilisés, victimes	Figure centrale du discours moral
Trafic	7	Réseaux, ampleur, exploitation, alarmant	Criminalisation du phénomène migratoire
Réseaux	6	Organisés, criminels, exploitation	Acteurs collectifs invisibles, menaçants
Migrants	9	Subsahariens, enfants, clandestins	Catégorisation ethnique implicite
migration	3		
victimes	5	Autorités, absence	Mise en accusation implicite de l'État

exploitation	5		
mendicité	5		

4.5.2.3.2.1Discussion

Le relevé lexicométrique met en évidence une double orientation sémantique : d'un côté, un lexique de la victimisation et de l'innocence (enfants, victimes, utilisés), et de l'autre, un lexique de la criminalisation floue (trafic, réseaux, ampleur). Cette polarité produit un effet discursif net : opposer des figures de vulnérabilité absolue à des entités puissantes, invisibles et menaçantes.

Nous constatons que les enfants sont toujours mentionnés dans des contextes négatifs, voire tragiques, où leur agentivité est réduite à néant. Ils sont définis par ce qui leur est fait ("utilisés", "mendiants", "exploités") plutôt que par ce qu'ils font. À l'inverse, les acteurs de l'exploitation ne sont jamais incarnés, ils restent désignés par des noms collectifs génériques ("réseaux", "trafiquants"), ce qui renforce leur dimension fantomatique et systémique.

La présence du terme "silence" dans la sphère des autorités participe d'une stratégie lexicale implicite : dire l'absence sans la commenter. Ce vocabulaire oriente subtilement la critique vers une institutionnalisation de l'inaction, tout en évitant l'affrontement explicite.

Nous pouvons affirmer que la structure lexicale du texte participe à la construction d'une configuration discursive d'impuissance morale : les victimes sont visibles, les coupables sont absents, et les responsables institutionnels sont silencieux. Cela installe un régime discursif fondé sur la dénonciation sans confrontation, un des marqueurs du journalisme humanitaire en contexte postcolonial.

4.5.2.3.3 Dénomination et référence

La stratégie de dénomination adoptée dans l'article participe à la construction idéologique du récit. Les enfants migrants sont désignés collectivement, à travers des expressions génériques et affectivement chargées : *"enfants mendiants", "mineurs exploités", "enfants subsahariens"*. Ce choix de dénominations produit une triple opération discursive :

- Il anonymise les individus, en gommant toute singularité ou identité propre,

- Il universalise leur souffrance, en les transformant en archétypes de l'enfance en détresse,
- Il active un registre compassionnel, en sollicitant l'empathie du lecteur via des référents affectifs forts.
-

À l'inverse, les auteurs de l'exploitation sont nommés de manière floue : "trafiquants", "réseaux", "personnes peu scrupuleuses". Il n'y a ni localisation, ni identification socioprofessionnelle, ni affiliation géopolitique. Cette généralisation flottante permet de désigner un coupable sans en assumer la confrontation.

Quant à l'État, il est désigné par son absence *"le silence des autorités"*. Cette formulation fonctionne comme une synecdoque de l'inaction institutionnelle : elle ne nomme personne, mais vise tout un appareil. Le discours produit donc un effet de disqualification implicite, par omission plutôt que par critique frontale.

Nous interprétons cette configuration comme une stratégie discursive propre à un journalisme d'équilibre : critiquer sans accuser, exposer sans désigner, dans une forme de dénonciation éthique qui protège à la fois le propos et l'institution médiatique.

4.5.2.3.4 Prédication

La structure prédicative de l'article repose essentiellement sur des formes passives ou impersonnelles, qui renforcent la représentation d'une domination structurelle, où les acteurs faibles (enfants) subissent les actions d'acteurs absents ou indéfinis.

Les enfants sont prédicés de manière passive : ils sont *"utilisés"*, *"exploités"*, *"contraints à mendier"*, *"emmenés par des adultes"*. Ces prédications enferment les sujets dans une position d'objet discursif, dépourvu d'intention, de choix ou de résistance. Cette configuration prédicative participe à la victimisation absolue, un registre récurrent dans les représentations médiatiques des enfants migrants.

Du côté des prédateurs (les réseaux), les prédicats sont également puissants mais génériques : *"organisés"*, *"en expansion"*, *"actifs depuis 2013"*. Ces verbes d'état ou de description construisent une forme d'opacité criminelle, une menace sans visage, mais présentée comme étendue et durable. L'effet discursif est celui d'un pouvoir anonyme, difficilement traçable, qui opère en dehors des radars étatiques.

Aussi, les institutions, lorsqu'elles sont évoquées, ne sont associées qu'à des prédications minimales : *"le silence des autorités"*, *"absence de réaction officielle"*. Ces formulations ne sont pas grammaticalement agressives, mais elles produisent un jugement implicite fort : elles inscrivent l'État dans une posture d'inaction par défaut. Il ne fait rien, ou ne dit rien , ce qui devient, dans le discours, une forme d'abandon symbolique.

Nous considérons que cette répartition prédicative contribue à la mise en place d'un champ discursif asymétrique : des victimes surexposées, des bourreaux invisibilisés, et des autorités en retrait, réduites au silence.

Ce déséquilibre configure un univers narratif où la souffrance est hyper-visible, mais la responsabilité diluée. Nous observons ainsi que le mode prédicatif participe à une construction discursive de l'irréversibilité : les enfants sont figés dans leur statut de victimes, les coupables sont sans visage, et les institutions sans voix.

4.5.2.3.5 Intertextualité

L'article adopte une intertextualité discrète mais stratégique, reposant sur trois modalités principales qui servent à structurer le discours et à légitimer les critiques tout en évitant une confrontation directe avec les autorités.

Tout d'abord, l'article mobilise la figure de l'expert comme légitimation externe. Le sociologue Saïb Musette est cité à deux reprises dans l'article, ce qui confère au discours une caution scientifique et morale. En nous appuyant sur cette figure autorisée, le journaliste peut dénoncer les enjeux du trafic de migrants et la défaillance des institutions sans avoir à accuser directement les responsables. Cette externalisation critique permet de détourner la responsabilité tout en conservant une posture d'objectivité. Le journaliste se positionne ainsi comme un relais d'une inquiétude sociologique partagée, faisant appel à un expert reconnu pour soutenir la légitimité de son analyse et renforcer l'argumentation.

Ensuite, l'article évoque la mémoire du phénomène, en précisant que ce trafic « a commencé en 2013 » et s'est « étendu à travers tout le pays ». Nous interprétons cette référence à une temporalité longue comme un moyen d'inscrire le phénomène dans une histoire continue et non dans un événement isolé.

Ce recours à l'historicité permet de souligner l'inaction prolongée des autorités, et de dénoncer l'oubli institutionnel face à un problème qui dure depuis plusieurs années. Cette

stratégie intertextuelle crée un discours d'alerte fondé sur la durée plutôt que sur l'urgence d'un événement isolé. Le problème n'est pas présenté comme une exception temporaire, mais comme un phénomène structuré et invisible qui persiste dans le temps, malgré l'inaction apparente des institutions publiques.

Enfin, le texte fait apparaître le silence des institutions comme une intertextualité par défaut. En l'absence de références officielles, de ministères, de communiqués ou de chiffres publics, l'article opère une intertextualité par effacement. Ce silence est stratégique et fonctionne comme un marqueur idéologique : en ne faisant pas appel à des sources institutionnelles, l'article met en lumière l'absence de l'État dans la gestion de cette question migratoire. Ce choix place l'État hors du discours, tout en faisant de la société civile et des acteurs non institutionnels les derniers remparts de la moralité et de l'action sociale face à un problème de plus en plus structurel. Nous considérons ce silence volontaire ou involontaire comme un outil puissant de dénonciation indirecte, qui permet au journal de critiquer l'inaction de l'État sans avoir à l'affronter directement.

Dans notre interprétation, cette intertextualité crée un réseau subtil mais significatif d'acteurs légitimes (comme l'expert Saïb Musette), d'acteurs absents (l'État) et d'un phénomène structuré mais souterrain. Elle inscrit ainsi l'article dans une posture de critique douce mais soutenue, où la dénonciation des failles institutionnelles est effectuée de manière indirecte et constante, tout en conservant une tonalité modérée et réfléchie.

4.5.2.3.6 Pouvoir et idéologie

Dans l'article, la distribution du pouvoir discursif et symbolique révèle une configuration asymétrique caractéristique d'un discours humanitaire critique mais mesuré.

D'une part, les enfants migrants sont représentés comme des figures de la pure vulnérabilité : ils sont visibles, exposés, mais sans voix propre. Leur agentivité est neutralisée par la construction discursive : ils subissent des actions (exploitation, instrumentalisation), sans être dotés de capacité d'action ou de résistance. Cette représentation participe à une objectivation compassionnelle : les enfants sont porteurs d'un pouvoir moral silencieux, mais dépourvus de pouvoir institutionnel ou décisionnel.

D'autre part, les réseaux criminels sont présentés comme puissants mais invisibles : leur anonymat, leur organisation tentaculaire et leur expansion transnationale sont évoqués de

manière générale, sans précision factuelle. Cette construction d'une menace diffuse renforce l'idée d'une lutte inégale entre la vulnérabilité absolue (les enfants) et un pouvoir criminel omniprésent mais insaisissable.

Et enfin, les autorités étatiques et internationales sont représentées par leur silence ou leur inaction. L'État algérien, les ONG internationales et l'Unicef sont convoqués moins par ce qu'ils font que par ce qu'ils ne font pas. Ce positionnement discursif inscrit le pouvoir institutionnel dans une posture d'effacement symbolique : non pas agissant, mais démissionnaire. Le texte suggère ainsi une forme de "vide idéologique", où les garants traditionnels de la protection des enfants sont absents ou inefficaces.

Idéologiquement, l'article propose donc une critique implicite d'un ordre social où les plus vulnérables sont abandonnés, où la criminalité prospère sur les failles institutionnelles, et où la société civile reste interpellée comme dernier recours possible. Ce n'est pas seulement la misère qui est dénoncée, mais bien l'absence de médiations légitimes entre les victimes et leurs oppresseurs.

Le pouvoir est ainsi représenté comme fragmenté, illégitime ou inefficace, tandis que l'éthique de protection des plus faibles est portée par des voix alternatives, notamment celle de l'expert sociologue, qui endosse un rôle de porte-parole moral.

L'article participe donc à une idéologie humanitaire critique, non militante, mais fondée sur la dénonciation implicite des défaillances systémiques de l'État et sur l'appel à une conscience collective encore vacillante.

4.5.2.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemples extraits de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Propositionnelle	Les enfants de migrants qui tendent la main, sur nos routes notamment, à la recherche d'une aumône.	Verbe descriptif	Tendent la main	Construit une représentation des enfants comme figures vulnérables exposées à l'exploitation.

Attribution	Dispositionnelle	Ces enfants sont en danger moral, il y a manifestement une démission parentale.	Adjectif dispositionnel	Démission parentale	Attribue aux parents une incapacité ou une absence de protection morale.
Attribution	Axiologique	Cette situation peut conduire à des drames à tout moment.	Nom prédicatif	Drames	Évalue la gravité et la dangerosité du contexte d'exploitation.
Attribution	Intellective	Le sociologue affirme que la lutte contre l'exploitation des enfants constitue un véritable défi.	Verbe d'affirmation	Affirme	Attribue au sociologue un rôle d'alerte et de dénonciation experte.
Évaluation	Situationnelle	Le phénomène s'est généralisé et s'étend à toutes les villes du pays.	Verbe de description	Se généralise	Indique l'ampleur et la normalisation du phénomène dans tout le pays.
Évaluation	Agentive	L'argent amassé sert à financer des organisations criminelles internationales.	Verbe d'action finalisée	Financer	Construit les réseaux comme acteurs stratégiques du crime organisé.

4.5.2.4.1 Discussion

Dans cet article, nous observons que l'application des procédés analytiques définis par Gauthier contribue à façonner une représentation fortement polarisée : d'un côté, l'innocence

radicale des enfants migrants ; de l'autre, l'opacité et la menace associées aux réseaux criminels, ainsi qu'une absence de réponse institutionnelle implicite.

Les attributions propositionnelles occupent une place particulière dans cette construction discursive. En affirmant que les enfants sont « utilisés par des groupes organisés pour la mendicité », l'article attribue une intentionnalité claire aux réseaux criminels, tout en dépeignant les enfants comme des sujets entièrement privés de toute capacité d'agir.

Les attributions dispositionnelles renforcent cette orientation en soulignant la passivité collective : l'expression « la détresse des enfants appelle à des réactions urgentes » pointe une conscience sociale partagée mais inopérante, tandis que l'idée de « démission sociétale et institutionnelle » élargit la portée des responsabilités au-delà du cadre étatique, en interpellant l'ensemble du tissu social.

Les attributions axiologiques s'appuient sur un vocabulaire expressif, avec des termes tels que « drame humanitaire » ou « situation grave ». Cette sélection lexicale permet de cadrer la réalité évoquée sous l'angle d'une faute morale, et non comme un simple constat factuel.

Pour ce qui concerne les évaluations, nous relevons une orientation marquée :

Les évaluations situationnelles (« phénomène qui prend de l'ampleur », « situation déjà grave ») contribuent à construire une perception d'aggravation progressive, accentuant l'impression d'urgence et d'inaction prolongée.

Les évaluations agentives, bien que peu nombreuses, mettent en avant le rôle actif du sociologue Mohamed Saïb Musette, tandis que les institutions restent cantonnées à une posture de silence et d'absence d'engagement.

Nous constatons ainsi que les procédés d'attribution et d'évaluation dessinent une répartition asymétrique des responsabilités : les victimes sont pleinement exposées, les acteurs criminels sont évoqués sans être incarnés, et les institutions apparaissent sous le signe du retrait.

Ce traitement discursif produit une configuration où l'indignation repose sur l'accumulation de signes d'abandon plutôt que sur une dénonciation explicite.

Nous pouvons dire que l'article adopte une stratégie de dénonciation indirecte, fidèle à une éthique de journalisme humanitaire : alerter sans provoquer, mettre en lumière sans accuser

ouvertement, et inviter le lecteur à une prise de conscience fondée sur la gravité des faits exposés.

4.5.2.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

L'article mobilise un ensemble de représentations sociales qui s'organisent autour de la figure centrale de l'enfant migrant. Cette figure est construite comme un archétype de la vulnérabilité, selon un registre compassionnel exacerbé. À travers des expressions telles que *"enfants mendiants"*, *"enfants migrants subsahariens"* ou encore *"enfants exploités à des carrefours"*, le texte active un imaginaire universel de la détresse infantile, ancré dans la souffrance, la dépendance et l'innocence. Cette opération d'ancrage, au sens de Moscovici, permet au lecteur de rattacher un phénomène complexe à des catégories familières et immédiatement compréhensibles : ici, l'enfance devient un symbole de pureté trahie, de souffrance non méritée.

Par ailleurs, la représentation sociale repose sur un processus d'objectivation discursive. Les enfants ne sont jamais nommés, ni individualisés. Leur parole est absente. Aucun témoignage n'est rapporté. Ce silence narratif contribue à transformer les sujets en objets discursifs, dotés de caractéristiques générales mais privés d'intériorité. Il s'agit d'une construction archétypale, où l'enfant migrant est moins un individu qu'un emblème. Cette objectivation renforce la portée morale du message, mais elle peut aussi participer à une certaine déshumanisation symbolique, par effacement des voix singulières.

Nous relevons également une hiérarchisation implicite des figures migrantes. Dans cet article, seule l'enfance est représentée : les adultes migrants sont absents du récit. Ce choix éditorial reflète une forme de sélection discursive : les figures les plus à même de susciter la compassion, les enfants, bénéficient d'une visibilité médiatique accrue. Cela conduit à une représentation sociale partielle et sélective de la migration, centrée sur la souffrance jugée la plus légitime.

L'article suggère une critique implicite du cadre social dans lequel ces scènes se déroulent. En évoquant la "généralisation du phénomène depuis 2013" et le "silence des autorités", le discours inscrit ces représentations dans un contexte d'indifférence prolongée. La souffrance des enfants migrants est visible, connue, répétée, mais elle ne semble susciter ni réaction étatique, ni débat public structuré. Cette tension entre visibilité des victimes et

invisibilité des responsabilités produit une représentation sociale critique d'une société où la norme est devenue l'oubli.

4.5.2.6 Analyse sémiotique et iconographique

4.5.2.6.1 Description de l'image

L'image montre un jeune garçon noir, probablement d'origine subsaharienne, marchant seul sur un trottoir urbain. Il porte une veste à capuche rouge et blanche, un pantalon brun, et des chaussures. Dans sa main droite, il tient un objet bleu non identifiable. À l'arrière-plan, une voiture grise est garée, occupant une place importante dans le cadrage. Aucun adulte ne l'accompagne et aucun autre passant n'est visible. L'image semble prise en plein jour, dans un environnement urbain quelconque.

4.5.2.6.2 Signes et symboles visuels

L'absence d'adulte autour de l'enfant, ainsi que sa déambulation solitaire dans un espace routier, suscitent une impression de vulnérabilité. Son jeune âge contraste avec le monde urbain qui l'entoure, dominé par la voiture, symbole de mobilité adulte et d'ordre social. La veste à capuche, associée à l'hiver ou au besoin de protection, renforce l'idée d'un enfant livré à lui-même. L'objet dans sa main peut évoquer un jouet ou un outil improvisé, suggérant une forme de débrouillardise.

4.5.2.6.3 Composition visuelle et effet produit

Le cadrage est légèrement en plongée, ce qui donne une perspective d'adulte sur la scène, sans pour autant écraser la figure de l'enfant. Celui-ci est positionné à l'avant-plan droit, tandis que la voiture occupe l'arrière-plan gauche, créant une tension visuelle entre l'humain et le monde matériel. Le fait que l'enfant soit en mouvement, regard tourné vers le sol, introduit une dynamique discrète d'errance. L'arrière-plan neutre et le manque de contexte renforcent l'impression d'anonymat. L'effet produit est celui d'une précarité silencieuse, normalisée dans l'espace public, qui interpelle sans dramatisation excessive.

4.5.2.6.4 Ancrage idéologique de l'image

Nous considérons que cette image participe à une stratégie de visibilisation discrète : elle ne montre pas un acte de violence explicite, mais expose une forme d'autonomie précoce banalisée. L'enfant devient un signe muet de la démission collective face aux enjeux de la protection de l'enfance. Ce n'est pas une image compassionnelle, mais une interpellation silencieuse : un regard photographique qui dit, en creux, "voilà ce que nous tolérons sans réagir".

L'image construit visuellement une solitude rendue ordinaire. Le choix d'un plan simple, centré, sans mise en scène spectaculaire, inscrit l'enfant dans un quotidien urbain quelconque. Ce traitement sobre renforce le propos du texte : il s'agit d'un phénomène visible, reconnu, et pourtant durablement ignoré. L'image ne vise pas le choc, mais l'inconfort latent. Elle s'inscrit ainsi dans une esthétique du constat social, typique du photojournalisme critique.

Loin de documenter un événement, elle incarne une condition : celle d'une jeunesse livrée à elle-même, dans un espace public traversé d'indifférence. Cette image, dans sa sobriété visuelle, prolonge le silence du texte et invite le regard à se confronter à une normalité qui ne devrait pas en être une.

4.5.2.7 Conclusion de l'analyse

L'article *« Exploitation d'enfants de migrants subsahariens en Algérie – La face cachée d'un trafic qui prend de l'ampleur »*, constitue une prise de position singulière dans le paysage médiatique algérien. Il s'inscrit dans un registre hybride : entre le lancement d'alerte sociologique, le témoignage indirect, et la dénonciation implicite des silences institutionnels. En prenant appui sur la parole du sociologue Mohamed Saïb Musette, l'article confère au

discours une forme d'autorité intellectuelle et morale, tout en dénonçant l'inertie des pouvoirs publics et la passivité des ONG.

Nous avons relevé que le cadrage du texte repose sur un triangle narratif structurant : des enfants migrants présentés comme victimes silencieuses, des réseaux organisés qui les exploitent dans une économie de la mendicité, et un État absent, évoqué davantage par omission que par confrontation. Ce dispositif met en scène un déficit global de prise en charge, qui transcende les frontières administratives : ni l'Algérie, ni les ONG, ni les organisations internationales ne semblent en capacité ou en volonté d'intervenir.

L'analyse critique du discours fait apparaître une tension lexicale et idéologique entre des expressions factuelles ("réseaux", "trafic", "mendicité") et un vocabulaire d'alerte ("danger moral", "démission collective"). Ce déséquilibre sémantique produit un effet discursif de bascule : ce n'est pas tant une critique violente qu'un appel à regarder, à nommer, à réagir. L'État est suggéré comme défaillant, non accusé frontalement mais renvoyé à sa vacance symbolique. Le migrant, quant à lui, et plus encore l'enfant migrant, n'est pas représenté selon une figuration d'altérité menaçante, mais comme figuré de l'oubli social.

Les procédés d'attribution et d'évaluation révèlent une reconfiguration des légitimités : le savoir expert (représenté par Musette) occupe le centre du dispositif, tandis que la société civile reste à la marge, appelée à l'action sans être incarnée. Cette configuration discursive fragmente les responsabilités, tout en renforçant une image d'urgence collective non assumée.

Sur le plan des représentations sociales, l'article active les ressorts de l'objectivation (l'enfant comme victime abstraite et statistique) tout en évitant l'essentialisation. L'enfance migrante y est représentée comme un point de bascule moral : trop visible pour être ignorée, mais trop banalisée pour susciter une réponse systémique.

L'iconographie de l'article renforce cette lecture. L'image d'un jeune garçon subsaharien, seul dans l'espace public, en pleine déambulation, ne cherche ni à choquer, ni à attendrir. Elle ne dramatise pas. Elle capte une scène d'apparente banalité – un enfant en mouvement, sans encadrement adulte, dans une rue urbaine. Ce visuel fonctionne comme un miroir silencieux de l'effacement institutionnel. Il ne s'agit pas d'une image de catastrophe, mais d'une image d'état : elle met en lumière l'ordinaire de la négligence, la normalisation d'une précarité juvénile tolérée. La sobriété du cadrage accentue la portée du constat : nous ne sommes pas face à une urgence spectaculaire, mais face à une indifférence structurelle.

En somme, cet article construit une critique froide, distanciée mais pénétrante, d'une réalité à la fois connue, documentée, et étrangement tolérée. Il ne propose ni solution, ni projection, mais inscrit un constat : celui d'une faille éthique, institutionnelle et sociale, qui touche les figures les plus fragiles du champ migratoire.

Ce texte participe à la construction d'un contre-discours discret mais puissant, qui redonne à l'enfant migrant une visibilité humaine et une portée politique rarement reconnue.

4.5.3 Analyse de l'Article 3 : *L'Algérie connaît une forte pression migratoire*

4.5.3.1 Présentation de l'article :

Article publié dans la rubrique Actualité du journal Liberté, le 16 janvier 2021.

Cet entretien avec Agostino Mulas, représentant du Haut-Commissariat pour les Réfugiés (HCR), aborde les actions menées par l'organisation en Algérie durant la pandémie de Covid-19, ainsi que les défis relatifs à la gestion des flux migratoires et à la protection des réfugiés. L'article met en lumière la distinction entre migrants et réfugiés en droit international, tout en soulignant le rôle du HCR dans la protection juridique, sociale et humanitaire des personnes relevant de son mandat. Mulas y insiste sur le respect du principe de non-refoulement et salue la coopération algérienne dans l'accueil des réfugiés, tout en évoquant les limites imposées par la pression migratoire.

4.5.3.2 Analyse du cadrage médiatique (Goffman)

4.5.3.2.1 Identification des cadrages

Cet article prend la forme d'un entretien institutionnel avec un représentant du HCR (Agostino Mulas), ce qui oriente d'emblée le cadrage vers une lecture humanitaire, diplomatique et technocratique du phénomène migratoire. Le journaliste s'efface quasi entièrement, laissant la parole au haut fonctionnaire international. Nous proposons ci-dessous une synthèse des cadres identifiés dans le discours :

Cadre	Description	Extrait représentatif
Cadrage humanitaire	Le discours repose sur la nécessité de protection des populations déplacées et vulnérables.	"Prévenir et répondre aux violences sexuelles et de genre sont toujours une priorité…"

Cadrage institutionnel	Le sujet migratoire est structuré par les institutions internationales : HCR, OIM, UNICEF, OMS.	"Le HCR coordonne la réponse humanitaire avec les représentants du PAM, de l'Unicef…"
Cadrage juridique	Mise en avant du droit international, du principe de non-refoulement, de la définition légale du réfugié.	"Les réfugiés constituent un groupe spécifiquement défini et protégé par le droit…"
Cadrage logistique	La migration est présentée comme un phénomène à gérer : kits, centres d'appels, coordination médicale, etc.	"Le HCR a distribué des kits hygiéniques… a renforcé les infrastructures sanitaires…"
Cadrage diplomatique	L'article reflète une coopération officielle mais distante avec l'État algérien.	"Le HCR est toujours prêt à coopérer avec l'État algérien…"

4.5.3.2.2 Discussion

Dans cet article, nous observons un cadrage fortement institutionnalisé, construit autour d'une parole experte et normative. La représentation des migrants (syriens, africains) se fait par le prisme des structures de protection, des dispositifs de soutien, et des mécanismes juridiques de distinction. Le discours met à distance les affects et les récits personnels, préférant une rationalité gestionnaire, fondée sur les chiffres, les catégories administratives et les référentiels internationaux.

Ce cadrage donne une légitimité forte au propos, celle du droit humanitaire international, tout en dépersonnalisant les figures migrantes, réduites à des cas, des besoins, des profils de vulnérabilité. Le journaliste adopte une posture effacée, presque technique, se contentant d'ouvrir les rubriques sans orienter la parole.

Nous relevons ici un positionnement discursif éloigné du témoignage ou de la mise en scène de l'émotion. Contrairement aux articles centrés sur les parcours individuels ou les situations d'abandon urbain, ce texte construit une vision stratégique et systémique du phénomène, dans laquelle l'Algérie est évoquée en tant qu'acteur périphérique de la gouvernance migratoire.

Ce cadrage s'avère précieux pour notre étude comparative, car il révèle un autre régime discursif de la migration : ni compassionnel, ni sécuritaire, mais institutionnellement balisé, coordonné et globalisé. Il permet d'interroger la place accordée aux organisations

internationales dans la représentation journalistique des flux africains et syriens, et de mesurer la manière dont la parole experte remplace les subjectivités migrantes dans le récit médiatique.

Ce choix de laisser parler une institution internationale, sans commentaire critique du journaliste, renforce la posture éditoriale du journal : celle d'un espace de relais informé, crédible, qui s'inscrit dans un schéma de transparence humanitaire, sans confrontation directe avec l'État.

4.5.3.3 Analyse critique du discours selonFairclough

4.5.3.3.1 Analyse du titre

« L'Algérie connaît une forte pression migratoire », ce titre repose sur une formulation impersonnelle, factuelle et modérée, qui véhicule une apparente neutralité. Il mobilise un registre géopolitique, non émotionnel, et se distingue des titres à tonalité dramatique ou compassionnelle.

4.5.3.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

La construction syntaxique "connaît une forte pression" suggère un état de fait plutôt qu'un événement ponctuel ou une urgence. La migration y est présentée comme une contrainte objective, presque naturelle, pesant sur un État passif.

L'usage du syntagme "pression migratoire" est porteur d'une charge idéologique implicite : il emprunte au vocabulaire des politiques européennes de contrôle des frontières, où la migration est envisagée comme flux à contenir, plutôt qu'en termes de droits ou de trajectoires humaines. Le titre inscrit donc la migration dans un cadre de gouvernance sécuritaire, sans qu'aucun acteur ne soit nommé comme responsable ou bénéficiaire.

Nous notons également que le sujet grammatical est l'Algérie : c'est elle qui subit, qui "connaît" cette pression. Les migrants, réfugiés, ou demandeurs d'asile sont absents du titre ; ils sont objets de discours, non sujets.

Cela contribue à déplacer la focale vers l'État, qui devient le point d'ancrage du discours. Le migrant est dès lors perçu comme facteur de tension, non comme sujet de droit.

Nous interprétons ce titre comme un acte d'énonciation diplomatique : il prépare le lecteur à un contenu structuré, non polémique, mais qui s'inscrit dans les cadres discursifs dominants de la migration comme problème à gérer. Ce choix de titre reflète la tonalité globale

de l'article : une parole technique, équilibrée, centrée sur la coordination institutionnelle, mais qui invisibilise les vécus concrets des personnes concernées.

4.5.3.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

L'analyse lexicométrique de cet entretien repose sur l'identification des termes saillants, de leurs cooccurrences significatives, et du contexte discursif dans lequel ils s'inscrivent. Comme pour les autres articles, l'analyse est réalisée à partir d'une lecture minutieuse et d'une reconstitution manuelle des réseaux lexicaux dominants.

Mot-clé	**Occurrences (estimées)**	**Cooccurrences principales**	**Contexte discursif principal**
Réfugié(s)	33	protection, demandeurs d'asile, droit, assistance, Syriens	Catégorie juridique et humanitaire centrale dans la construction du discours
Algérie	15	coopération, pression, camps, gouvernement, santé	Acteur passif mais impliqué, entre contrainte géopolitique et soutien logistique
HCR	24	protection, kits, santé, partenaires, centre d'appel	Institution agissante, garante de la légalité et de l'organisation
Demandeur(s) d'asile	20	enregistrement, carte, assistance, soin, protection	Catégorie intermédiaire, souvent associée aux réfugiés dans le dispositif juridique
Camps / Tindouf	14	réfugiés sahraouis, eau, santé, éducation, infrastructures	Territoire humanitaire structuré, sous gestion conjointe
Urbaine(s)	10	zones urbaines, assistance, centre d'appel, femmes, enfants	Espace de résidence vulnérable, moins encadré, où le HCR intervient via ses partenaires

Femmes / filles	3	kits hygiéniques, violences, protection, grossesse, risques	Figures de vulnérabilité prioritaire ; associées aux dispositifs de prévention
Enfants	6	école, enregistrement, non accompagnés, risques, violences	Enjeux de droits fondamentaux (identité, scolarité, protection)
Covid-19 / pandémie	8	confinement, soins, assistance, prévention, javel, distanciation	Contexte structurant de l'action humanitaire ; justification de dispositifs exceptionnels
Droit international	2	statut, persécution, non-refoulement, protection	Référentiel normatif mobilisé pour légitimer l'action du HCR
Pression migratoire	2	sécurité, gestion, économie, retour	Terme stratégique, inscrit dans le registre diplomatique

4.5.3.3.2.1 Discussion

L'analyse lexicométrique de cet article révèle une structuration discursive dominée par un vocabulaire humanitaire, juridique et organisationnel, en adéquation avec la nature institutionnelle de l'entretien. Les mots les plus fréquents – *réfugié(s)* (33 occurrences), *HCR* (24), *demandeur(s) d'asile* (20) et *Algérie* (15) – forment le cœur d'un champ lexical centré sur la protection et la gestion, bien plus que sur le récit ou l'émotion.

Le terme "réfugié(s)", omniprésent, est déployé dans une perspective strictement juridique, en lien constant avec les notions de *statut*, *protection*, *non-refoulement*, ou *droit international*. L'objectif est ici de rétablir des distinctions normatives nettes, notamment entre réfugiés et migrants, dans un contexte où les confusions sont fréquentes. Le lexique du HCR contribue à requalifier la figure du réfugié, non comme un intrus ou un miséreux, mais comme un sujet de droit.

La répétition du mot “HCR” (24 fois) ancre le discours dans un régime d’expertise et de coordination humanitaire. Le texte insiste sur les *actions*, les *kits*, les *structures médicales*, *les partenariats institutionnels* : c’est un lexique de l’efficacité, orienté vers la *gestion*, la *prévention*, la *réponse*. La parole institutionnelle du HCR construit ainsi une posture de garant de l’ordre humanitaire, agissant en soutien à un État présenté comme partiellement débordé.

Les mots “Algérie” (15) et “Tindouf” (14) apparaissent dans un cadre discursif qui articule territorialité, coopération, pression migratoire et responsabilité logistique. L’État algérien est présenté comme partenaire, notamment à travers la mise en place de structures de santé ou l’ouverture de l’espace d’asile urbain, mais toujours dans un rôle secondaire. Le rapport entre les institutions nationales et les dispositifs internationaux repose sur une structure d’externalisation des responsabilités.

Le lexique relatif aux demandeurs d’asile (20 occurrences) introduit une granularité supplémentaire dans la typologie des sujets migratoires. Il permet de nuancer l’uniformisation discursive autour de la figure du réfugié, en ouvrant un espace de traitement différencié selon les statuts et les besoins spécifiques.

Les termes “urbain(s)” (10), “femmes/filles” (3) et “enfants” (6) viennent complexifier le champ de la vulnérabilité. Le texte oppose implicitement deux géographies de la précarité : celle des camps sahraouis, structurée et encadrée, et celle des zones urbaines, marquée par la dispersion, l’invisibilité et la précarité sociale. Les figures féminines et infantiles sont mobilisées de manière fonctionnelle : elles sont associées à des dispositifs de protection (kits hygiéniques, scolarisation, enregistrement des naissances), mais rarement incarnées en tant que sujets.

La présence modérée de “Covid-19 / pandémie” (8 occurrences) encadre le texte comme un contexte d’exception. La pandémie joue un double rôle : elle justifie la mobilisation renforcée du HCR, tout en aggravant la vulnérabilité structurelle des réfugiés. Le lexique de la crise est intégré de manière technocratique : prévention, confinement, continuité des soins sans recourir à un vocabulaire dramatique.

Les occurrences plus rares des expressions “droit international” (2) ou “pression migratoire” (2) jouent un rôle stratégique : elles viennent légitimer le discours, tout en dépolitisant le phénomène. Le droit est convoqué comme référence abstraite, alors que la pression migratoire

est évoquée pour justifier certaines mesures de contrôle ou de rapatriement, dans un ton mesuré, sans connotation sécuritaire.

Dans l'ensemble, nous observons que le lexique mobilisé participe à une mise en ordre humanitaire du phénomène migratoire. Le discours est dominé par des catégories institutionnelles, des dispositifs d'assistance, et des termes de gestion. Ce choix lexical configure un espace discursif dénué d'affects, fondé sur l'organisation, la protection et la conformité aux normes. Il s'agit moins de représenter les parcours de vie que de circonscrire des populations à protéger selon des critères stricts.

Ce positionnement se distingue nettement de celui observé dans les articles d'*El Moudjahid*, où le lexique sécuritaire et institutionnel est davantage marqué. Dans *Liberté*, le HCR devient le garant d'un discours normatif humanitaire, là où l'État se fait plus discret ou délègue l'action. Cette configuration lexicale contribue à la production d'un récit de gestion rationnelle et distanciée de la migration, qui invisibilise les subjectivités pour mieux administrer les statuts.

4.5.3.3.3 Dénomination et référence

L'analyse des procédés de dénomination dans cet article révèle une forte standardisation institutionnelle du discours. Le vocabulaire mobilisé s'inscrit dans un registre classificatoire, conforme aux catégories juridiques et administratives de la gestion des populations déplacées.

Le terme "réfugié(s)" est de loin le plus utilisé. Il ne fait pas l'objet de reformulation ou de synonymie, il est constamment employé dans sa forme canonique, avec une valeur technique et normative. Il ne s'agit pas d'une figure morale ou symbolique, mais d'un statut codifié, défini dans les premières lignes de l'entretien comme « un groupe spécifiquement défini et protégé par le droit international ». Cette définition place d'emblée le réfugié dans une position d'objet juridique, ce qui oriente toute la représentation vers une approche institutionnelle, et non humanisante.

Le syntagme "demandeur d'asile" apparaît également de façon régulière, souvent associé à des dispositifs spécifiques (*enregistrement, protection, logement, assistance psychosociale*). Il est mis en relation avec la notion d'"enregistrement", de "certificat", ou de "document", ce qui inscrit le discours dans un registre de traçabilité administrative. Cette

terminologie dénote un processus de gestion, dans lequel l'individu est d'abord un dossier, une catégorie à traiter dans le respect des standards de la protection internationale.

D'autres désignations apparaissent à travers les expressions "personnes relevant de la compétence du HCR", ou encore "populations réfugiées sahraouies". Ces formulations marquent une volonté d'exhaustivité catégorielle, mais également une certaine distance énonciative : on parle *sur* les réfugiés, sans jamais faire entendre leur voix propre. La désindividualisation est renforcée par l'usage systématique du pluriel : *réfugiés*, *demandeurs*, *femmes et enfants*, *personnes vulnérables*, *survivants*, etc. L'individu disparaît au profit du groupe statistique.

L'État algérien est nommé à plusieurs reprises, mais toujours dans une posture de partenaire indirect. Il est désigné par des expressions comme *"les autorités algériennes"*, *"le gouvernement algérien"*, ou *"l'État"*, sans incarnation politique précise. Cette désignation floue permet de préserver un ton neutre et diplomatique, tout en soulignant la coopération attendue (mise à disposition d'un hôpital mobile, appui aux démarches administratives, etc.). L'Algérie est reconnue pour son "soutien de longue date", mais sans que le discours ne valorise de manière explicite son rôle d'initiateur ou de leader.

Les autres figures institutionnelles sont convoquées par leur sigle ou leur fonction : *PAM*, *OMS*, *Unicef*, *OIM*. Cette nomenclature témoigne d'un cadre discursif supranational, où les agences spécialisées forment une archéologie de l'assistance, hiérarchisée, segmentée, coordonnée autour du HCR. Ce réseau interinstitutionnel est décrit comme fonctionnel, mais il reste distant de toute implication affective ou politique.

Les figures vulnérables, notamment les femmes, enfants, personnes en situation de handicap, survivantes de violences sexuelles, sont désignées comme bénéficiaires de dispositifs spécifiques. Elles sont catégorisées selon leur vulnérabilité, mais non caractérisées dans leur subjectivité. Cette approche rationnelle permet de prioriser l'action, mais elle induit une forme de déshumanisation administrative : ce sont des profils de prise en charge, et non des sujets de discours.

Dans l'ensemble, nous constatons que les procédés de dénomination dans cet article relèvent d'un langage de gestion. Il ne s'agit ni de stigmatiser ni d'héroïser, mais de classifier pour intervenir, de nommer pour protéger. Ce régime référentiel est cohérent avec le cadre d'action du HCR, mais il invisibilise les individualités, au profit d'une représentation collective,

encadrée, administrée. Le sujet migratoire y devient un acteur silencieux, placé au centre d'un dispositif, mais toujours parlé par d'autres.

4.5.3.3.4 Prédication

L'analyse des prédications dans cet entretien avec Agostino Mulas révèle une structuration discursive dominée par la valeur d'action et de protection. Les prédicats attribués aux différents acteurs, notamment le HCR, les réfugiés, et l'État algérien, dessinent un paysage idéologique orienté vers une rationalisation des rôles et des responsabilités. Ces prédications ne visent pas à émouvoir, mais à organiser une cartographie fonctionnelle de l'assistance.

Le HCR est le principal acteur agentif du discours. Il est associé à une série de verbes d'action précis, continus et ciblés : *a renforcé*, *a distribué*, *a adapté*, *a accompagné*, *coordonne*, *fournit*, *facilite*, *enregistre*. Cette séquence verbale installe une image d'institution active, méthodique, réactive, engagée dans une dynamique de protection multisectorielle (santé, logement, écoute, éducation, protection juridique). L'organisation est présentée comme mobilisée malgré les contraintes sanitaires, ce qui confère au discours une tonalité de résilience institutionnelle.

Les réfugiés, quant à eux, ne sont jamais sujets des prédications. Ils apparaissent dans une position de référents passifs, souvent associés à des prédicats impersonnels ou à des périphrases passives : *ont été assistés*, *ont été impactés*, *ont reçu des kits*, *sont invités à appeler*, *sont pris en charge*. Cette absence d'agentivité verbale renforce leur statut de bénéficiaires plutôt que d'acteurs. Ils sont les objets de l'action protectrice, jamais les sujets de leur propre trajectoire.

L'État algérien est prédicaté dans des termes très prudents et neutres. Il *« a proportionné un soutien de longue date »*, *« va mettre en place un hôpital mobile »*, *« travaille en étroite collaboration »*. Ces énoncés visent à souligner une coopération fonctionnelle sans critique ni éloge. Le discours construit ainsi une posture d'allié institutionnel, sans engager une quelconque valorisation de leadership ou d'innovation. Les prédications restent minimales et factuelles, dans un registre de diplomatie discursive.

Les prédicats associés aux figures vulnérables (femmes, enfants, personnes handicapées, survivantes de violences) sont centrés sur leur exposition aux risques : *présentent un risque plus élevé*, *sont en situation de vulnérabilité*, *sont touchées*, *ont besoin de protection*.

Ces formulations ancrent le discours dans une grille de vulnérabilisation normative, qui justifie l'action humanitaire mais contribue aussi à leur essentialisation : ces sujets sont définis par leurs fragilités, non par leurs expériences ni leurs aspirations.

Nous interprétons cette répartition prédicative comme un dispositif de légitimation technique. L'ensemble du discours repose sur une mécanique de protection hiérarchisée : une agence internationale experte, un État discret mais coopérant, et des populations désignées par leur besoin de sécurité. Il en résulte une représentation asymétrique, mais parfaitement cohérente avec le format de l'entretien : l'humanitaire ne donne pas la parole, il agit pour autrui**.**

4.5.3.3.5 Intertextualité

L'entretien accorde une place importante à une intertextualité institutionnelle, juridique et humanitaire, mobilisée pour renforcer la crédibilité du HCR et légitimer son action en Algérie. Contrairement à d'autres articles du corpus qui s'appuient sur des récits individuels ou des témoignages émotionnels, ce texte fonctionne comme un discours d'expertise, aligné sur les normes internationales et structuré autour de références officielles.

Le premier registre intertextuel mobilisé est celui du droit international. On y retrouve des allusions explicites à la Convention de Genève, au principe du non-refoulement, aux droits des réfugiés, ou encore aux obligations des États en matière de protection. Ces références, bien que formulées sans citation directe, construisent un arrière-plan juridique qui encadre l'ensemble du discours. L'objectif est ici double : rappeler que le HCR agit dans un cadre normatif reconnu, et positionner les réfugiés comme sujets de droit et non simplement comme personnes vulnérables.

Le deuxième registre intertextuel est institutionnel. Il convoque différents acteurs onusiens et nationaux : Unicef, OMS, PAM, OIM, autorités sanitaires algériennes, ministères, centres communautaires… Cette mise en réseau d'acteurs renforce l'idée d'une coordination multilatérale, où le HCR apparaît comme chef d'orchestre. L'intertextualité devient ici une stratégie de légitimation par l'interconnexion : plus l'action semble partagée, plus elle gagne en légitimité.

Nous relevons également une intertextualité humanitaire, construite à partir de catégories récurrentes dans le champ de l'aide : *enfants non accompagnés, survivants de violences sexuelles, personnes handicapées, situations de vulnérabilité, kits d'hygiène, centres*

de santé, mécanismes de référencement… Ces éléments renvoient à un discours codifié, propre aux grandes organisations internationales, qui permet au lecteur d'identifier immédiatement le registre d'intervention mobilisé.

L'intertextualité chiffrée, mention des 9 700 personnes enregistrées, plus d'un millier de bénéficiaires, taux de femmes et enfants, etc., permet de consolider le discours par une apparente objectivité. Ces données, extraites du HCR ou d'agences partenaires, renforcent la valeur de preuve du propos et participent à sa rationalisation.

Nous interprétons cette intertextualité comme un dispositif de cadrage technico-humanitaire : elle ne cherche pas à interpeller ou à dénoncer, mais à informer et à structurer. Le discours ne revendique pas une critique politique, mais une efficacité opérationnelle, soutenue par une éthique de responsabilité partagée. Cela contraste fortement avec les articles de type narratif ou critique du corpus, où l'intertextualité peut devenir source de tension idéologique ou de dénonciation implicite.

4.5.3.3.6 Pouvoir et idéologie

Dans cet entretien, la configuration du pouvoir est marquée par une délégation institutionnelle de la gestion migratoire au HCR. L'État algérien, bien que mentionné, n'apparaît pas comme un acteur souverain mais comme un partenaire secondaire, coopérant dans un cadre défini par les normes internationales. La parole sur la migration est ainsi transférée aux agences humanitaires, qui imposent une lecture fondée sur la protection, la vulnérabilité et l'assistance.

Ce discours reproduit une idéologie technocratique de la migration, où les individus ne sont pas représentés comme sujets politiques, mais comme bénéficiaires de dispositifs humanitaires. Le pouvoir se matérialise ici non par la contrainte, mais par la rationalisation : catégorisation des publics, priorisation des besoins, formalisation des actions. Cette approche désamorce toute dimension contestataire de la migration et naturalise son traitement administratif.

L'État est légitimé par sa conformité aux standards internationaux, mais il est en même temps dépolitisé : sa souveraineté apparaît médiée par les organisations internationales, et son rôle réduit à celui d'un exécutant de la norme humanitaire. Ce déplacement du pouvoir contribue à occulter les tensions sociales ou les enjeux d'inégalité que la migration soulève.

Nous interprétons cette construction comme emblématique d'une idéologie de la gestion humanitaire, où la migration cesse d'être un problème politique pour devenir un enjeu de gouvernance technique. Le discours institue ainsi une forme de pouvoir diffus, partagé entre institutions, qui invisibilise les rapports de force tout en renforçant l'ordre normatif existant.

4.5.3.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Type de procédé	**Sous-catégorie**	**Exemple extrait de l'article**	**Type d'indicateur**	**Expression**	**Commentaire**
Attribution	Propositionnelle	"Le HCR a rapidement adapté ses interventions lors du confinement lié à la Covid-19."	Verbe d'action	Adapté ses interventions	Montre la capacité du HCR à réagir rapidement aux nouvelles vulnérabilités des réfugiés.
Attribution	Intellective	"Le HCR a renforcé la communication avec les réfugiés."	Verbe d'énonciation	Renforcé la communication	Met en avant la réflexion stratégique du HCR pour maintenir le lien avec les réfugiés en période de crise sanitaire.
Attribution	Dispositionnelle	"Les réfugiés tentent de résister au virus et à l'expulsion."	Verbe d'état	Tenter de résister	Attribue aux réfugiés des qualités de résilience et de courage face aux épreuves.

Attribution	Axiologique	"Les réfugiés sont des personnes qui ont besoin d'une protection internationale."	Nom prédicatif	Protection internationale	Valorise la condition des réfugiés en termes de droits fondamentaux.
Évaluation	Situationnelle	"La pandémie en Algérie a intensifié les besoins de protection."	Verbe évaluatif	Intensifié	Insiste sur l'aggravation des vulnérabilités à cause de la crise sanitaire.
Évaluation	Agentive	"Le HCR a distribué des kits hygiéniques pour les réfugiés."	Nom prédicatif	Distribution de kits	Valorise l'action concrète du HCR en faveur de la santé et de la dignité des réfugiés.
Évaluation	Situationnelle	"Le nombre des nouvelles demandes d'asile a considérablement diminué en 2020."	Adverbe évaluatif	Considérablement	Évalue l'impact négatif de la pandémie sur les mobilités et les démarches de protection.
Évaluation	Axiologique	"Le droit d'être reconnu comme une personne par la loi est crucial."	Adjectif axiologique	Crucial	Valorise le droit à l'identité légale comme fondement de la

					protection des réfugiés.
Évaluation	Dispositionnelle	"Le HCR continue avec la distribution de l'eau et du savon pour tous les réfugiés."	Verbe d'action continue	Continue	Présente le HCR comme engagé et constant dans son action humanitaire malgré les crises.

4.5.3.4.1 Discussion

À travers l'analyse des procédés analytiques de Gauthier appliquée à l'article « L'Algérie connaît une forte pression migratoire », nous observons une articulation précise entre les attributions et les évaluations, destinée à construire une image cohérente du contexte migratoire et humanitaire en Algérie.

Les attributions propositionnelles et intellectives soulignent la capacité d'adaptation et de réponse du HCR face aux défis imposés par la pandémie. L'organisation est ainsi représentée comme réactive, méthodique et attentive aux besoins des populations déplacées, notamment en matière d'accès aux soins, de communication, et de soutien psychosocial. Le recours aux verbes d'action tels que « adapter », « renforcer » et « distribuer » inscrit le discours dans une temporalité d'action continue et mesurée, sans céder à l'emphase ni à l'exagération.

Du côté des attributions dispositionnelles, l'article confère aux réfugiés une posture de résistance et de dignité. Ils sont représentés non comme de simples victimes passives, mais comme des sujets capables de s'adapter, de résister et de préserver leur intégrité malgré les circonstances. Ce positionnement discursif contribue à restaurer l'humanité des figures migrantes, souvent réduites à des stéréotypes de détresse ou de dépendance.

Quant aux attributions axiologiques, elles valorisent à la fois l'engagement du HCR et la nécessité d'une protection juridique rigoureuse pour les réfugiés. La mention du « besoin de protection internationale » inscrit la cause des réfugiés dans le registre du droit fondamental, sans emphase dramatique, mais avec une clarté institutionnelle forte.

Les évaluations situationnelles insistent sur la gravité du contexte pandémique et ses répercussions sur les mobilités migratoires. L'usage d'adverbes comme « considérablement » ou d'adjectifs évaluatifs sert à objectiver l'intensité des phénomènes observés, sans que le journaliste n'ait besoin d'adopter une tonalité pathétique ou alarmiste. Ce choix lexical concourt à produire une lecture factuelle et posée de la situation.

Les évaluations agentives soulignent les actions concrètes du HCR sur le terrain, notamment à travers la distribution de kits hygiéniques ou l'appui aux infrastructures sanitaires. Ces éléments renforcent la crédibilité de l'organisation, tout en mettant en avant la continuité et la constance de son engagement.

L'ensemble de ces procédés traduit une volonté discursive de combiner reconnaissance juridique, humanité individuelle et action collective. L'article évite les écueils de la victimisation simpliste ou de la célébration excessive : il propose une mise en récit équilibrée, attentive aux enjeux humanitaires comme aux responsabilités institutionnelles.

Nous considérons que cette structuration discursive participe à la construction d'une représentation où l'urgence humanitaire et le respect des cadres juridiques sont mis en avant de manière réfléchie, invitant implicitement à une lecture éthique et responsable du phénomène migratoire contemporain.

4.5.3.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

L'entretien avec le représentant du HCR met en place un dispositif discursif qui structure les représentations sociales autour de trois pôles : la migration comme enjeu humanitaire durable, l'institution onusienne comme garant de la protection, et l'État algérien comme acteur discret mais coopératif.

Dans une perspective moscovicienne, ces représentations opèrent à travers deux mécanismes principaux : l'ancrage, qui inscrit la figure du réfugié dans des catégories connues (besoins, droits, vulnérabilité) ; et l'objectivation, qui donne à voir cette figure dans des espaces définis (les camps de Tindouf, les zones urbaines) et à travers des actions précises (distribution, écoute, accès aux soins).

Le réfugié, dans ce texte, n'est pas une figure de l'errance, mais celle de l'humain juridiquement protégé. Il est représenté comme un sujet de droit, titulaire de garanties internationales, et bénéficiaire d'un système d'assistance. L'entretien opère donc un

déplacement des représentations : on passe d'une figure anonyme, souvent perçue comme clandestine ou illégitime dans d'autres contextes, à une figure reconnue, administrée, soutenue. Cette objectivation contribue à légitimer le statut du réfugié en le dissociant explicitement du migrant économique ou du clandestin.

La représentation du HCR est tout aussi structurante : l'organisation incarne une rationalité humanitaire, fondée sur l'expertise, la coordination interinstitutionnelle, et l'action ciblée. Son rôle dépasse l'assistance matérielle : il est aussi médiateur entre les populations vulnérables et l'État, garant des droits fondamentaux. Cela produit une figure institutionnelle forte, à la fois protectrice et pragmatique, qui participe à la normalisation de la présence migratoire dans l'espace urbain algérien.

L'État algérien, quant à lui, apparaît sous une forme atténuée, mais non disqualifiée. Il est reconnu pour ses efforts passés (notamment dans les camps sahraouis), mais son rôle actuel est évoqué avec mesure. Cette représentation repose sur un cadre diplomatique : l'État est un partenaire, non un adversaire ; il est coopératif, mais discret ; présent, mais non central dans le récit. Ce positionnement atténue toute lecture conflictuelle, et installe une figuration consensuelle de la gouvernance migratoire.

Cette construction discursive produit une représentation déjuridicisée de la migration irrégulière, qui n'apparaît ici que comme toile de fond du phénomène des réfugiés. Le texte opère une distinction nette entre réfugiés et migrants, insistant sur la nécessité de ne pas confondre ces deux figures dans les représentations publiques. Ce travail de catégorisation contribue à reconfigurer le champ sémantique de la migration en Algérie, en proposant des grilles de lecture issues du droit international et non des imaginaires sécuritaires ou compassionnels.

Nous considérons que cette représentation sociale, bien qu'institutionnelle, offre un contrepoint précieux aux représentations dominantes dans la presse nationale, en replaçant le sujet migratoire dans le champ de la légalité, de la continuité humanitaire, et de la coopération. Elle participe à une requalification symbolique de la migration, en la rendant gouvernable, identifiable et discutable dans un cadre normatif stable.

4.5.3.6 Analyse sémiotique et iconographique

4.5.3.6.1 Description de l'image

L'image montre un homme au premier plan, visiblement Agostino Mulas, en extérieur, devant des camions blancs marqués du logo du HCR. Il est vêtu d'une chemise bleu clair et d'une veste beige, un masque chirurgical pendant autour du cou, et un sac porté sur l'épaule. En arrière-plan, quelques silhouettes humaines, dont une personne vêtue de noir avec un turban, se détachent dans un décor désertique. Le ciel est clair, l'arrière-fond peu chargé.

4.5.3.6.2 Signes et symboles visuels

Les signes visuels les plus saillants sont le logo du HCR sur le camion et la présence des véhicules logistiques, qui signalent une action humanitaire organisée. Le masque chirurgical évoque le contexte pandémique. L'homme incarne ici la figure de l'intervenant humanitaire, porteur d'un message officiel et agissant sur le terrain. Le contraste entre son costume clair et le décor sableux renforce l'idée d'un déplacement, d'une venue depuis l'extérieur pour aider, coordonner, intervenir.

4.5.3.6.3 Composition visuelle et effet produit

Le cadrage resserré sur le visage et le buste du personnage crée une sensation de proximité, presque de témoignage direct. Sa posture légèrement penchée, le regard frontal mais fatigué, et le masque mal positionné traduisent une certaine tension, voire une lassitude, un effet renforcé

par le contexte pandémique évoqué dans l'article. L'arrière-plan n'est pas flouté : on distingue nettement les camions, éléments matériels de l'action humanitaire. L'effet produit est celui d'une présence incarnée : celle d'un agent de terrain à la jonction entre parole institutionnelle et action concrète.

4.5.3.6.4 Ancrage idéologique de l'image

Cette image fonctionne comme un gage de véracité : elle ancre le discours de l'entretien dans un réel tangible, celui des actions logistiques sur le terrain. Elle n'est pas spectaculaire, mais documentaire. Le personnage est ici une figure d'autorité modeste, humaine, immergée dans l'opérationnalité humanitaire. L'image n'évoque ni la détresse des réfugiés, ni la violence des routes migratoires, mais elle affirme l'existence d'un dispositif organisé, articulé autour du HCR.

Nous considérons que ce choix iconographique prolonge le contenu de l'article : il ne s'agit pas de visibiliser la souffrance, mais de crédibiliser la protection. L'image ne montre pas la vulnérabilité, mais la réponseincarnée par un homme, entre le terrain et la parole institutionnelle. Elle conforte ainsi une représentation rassurante, technocratique, où la migration n'est pas chaos, mais prise en charge progressive.

4.5.3.7 Conclusion de l'analyse

Cet entretien se distingue dans notre corpus par un cadrage orienté vers la protection, la technicité humanitaire et la gestion concertée des flux migratoires. Il ne met pas en scène les récits des migrants eux-mêmes, ni les figures de la souffrance ou de l'errance, mais donne la parole à un représentant d'organisme international, le HCR, incarné par Agostino Mulas. Ce choix structure une posture discursive particulière : le journal Liberté adopte ici une stratégie de légitimation par expertise, où la parole institutionnelle est mobilisée comme gage de fiabilité et de rationalité.

L'analyse du discours révèle une construction très encadrée du propos : le lexique mobilisé est juridique, humanitaire, normatif. Le migrant est peu décrit, rarement individualisé, souvent désigné à travers des catégories techniques : « réfugié », « demandeur d'asile », « personne relevant de la compétence du HCR ». Ce traitement discursif produit un effet d'abstraction, où la subjectivité du migrant est dissoute dans une configuration institutionnelle

qui cherche à réguler, soigner, protéger. L'idéologie implicite est celle d'un encadrement bienveillant, mais aussi d'une rationalisation de la vulnérabilité.

La grille de Gauthier met en évidence une distribution asymétrique des attributions et des évaluations : le HCR apparaît comme l'acteur actif, protecteur, organisateur, tandis que l'État algérien est évoqué de manière ambivalente tantôt comme partenaire, tantôt comme acteur sous pression. Les migrants, eux, sont absents de la parole. Ils sont décrits, pris en charge, mais ne prennent pas part au débat. Cela installe un rapport hiérarchique discursif, dans lequel les sujets migratoires sont à la fois reconnus comme nécessitant une protection, mais privés de voix directe.

Du point de vue des représentations sociales, le migrant devient ici un bénéficiaire de droit, une figure définie par son besoin de protection internationale. L'image qui l'accompagne celle d'un agent du HCR sur le terrain prolonge cette orientation : elle ne montre pas la migration comme crise ou urgence, mais comme un espace de coordination, de logistique, d'expertise. La migration est ainsi représentée moins comme un drame humain que comme un enjeu de gouvernance transnationale, traité selon des normes et des standards internationaux.

Ce positionnement médiatique contraste fortement avec d'autres articles du corpus, notamment ceux qui donnent la parole aux migrants ou montrent leur quotidien dans la rue. Le migrant est ici protégé, mais silencieux reconnu comme sujet de droit, mais privé de parole propre, dans une configuration où le récit est porté par les institutions ; la scène médiatique est occupée par des experts, des organismes, des protocoles. Cette configuration produit une représentation dépolitisée, mais fortement normée, de la migration : il ne s'agit pas de contester ou d'alerter, mais de rassurer, de réguler et d'encadrer.

Nous retenons que cet article contribue à un registre spécifique dans le traitement médiatique de la migration : un journalisme de légitimation par la coopération, où les enjeux de la vulnérabilité sont redéfinis à l'aune de la compétence institutionnelle. Cela n'annule pas la portée humanitaire du discours, mais la recadre dans un cadre technocratique, où l'urgence devient gestion, et où la voix migrante cède sa place à celle des acteurs de la protection.

L'image ne suscite ni pathos ni inquiétude : elle confirme la présence d'une réponse organisée. Dans ce dispositif visuel, la migration cesse d'être un problème social pour devenir un objet de gestion humanitaire discret, cadré et maîtrisé.

4.5.4 Article 4 : *À Chypre, la détresse de migrants syriens*

4.5.4.1 Présentation de l'article :

Publié dans la rubrique *Magazine* du journal *Liberté*, cet article relate la situation tragique de migrants syriens séparés de leurs familles à Chypre, en particulier le cas poignant de Kawthar Raslan. L'article, illustré par des témoignages bouleversants, dénonce les pratiques de refoulement maritime mises en œuvre par les garde-côtes chypriotes en collaboration avec les autorités libanaises. À travers une perspective critique, il interroge les politiques migratoires européennes qui contreviennent aux principes du droit international, notamment en matière de non-refoulement.

4.4.2.3 Analyse du Cadrage médiatique (selon Goffman)

4.5.4.2.1 Identification des cadrages

Le cadrage de cet article repose sur une structure émotionnelle et critique, mettant en tension trois récits principaux :

Type de cadrage	Description	Extraits de l'article
Cadrage humanitaire	L'article adopte une posture empathique en centrant le récit sur l'expérience intime de Kawthar. Le texte mobilise des émotions (angoisse, peur, séparation) pour susciter la compassion du lecteur.	"Je suis dévastée", "J'ai failli mourir quand j'ai appris le renvoi de ma famille", "Je ne fais que pleurer", "Mon bébé dort paisiblement à côté de moi."
Cadrage juridique / politique	Il dénonce implicitement la violation des normes internationales relatives aux droits humains et au regroupement familial. Il convoque l'UNHCR, la commissaire européenne et des députés chypriotes comme figures de contestation.	"Le refoulement des migrants en mer est contraire aux lois internationales", "Le gouvernement doit appliquer les lois internationales", "Moins de 2% ont obtenu ce statut."

Cadrage accusatoire de l'Europe	Bien que le ton reste mesuré, l'accumulation d'exemples et de témoignages induit une critique envers la politique migratoire européenne, jugée indifférente, fragmentaire ou injuste.	"Le Liban étant plongé dans une grave crise…", "En 2020, Chypre a signé un accord pour renvoyer tout clandestin…", "Cette pratique doit cesser parce qu'elle met des vies en danger."

4.5.4.2.2 Discussion

Nous relevons dans cet article un cadrage polyphonique, qui articule différentes voix, celles des migrants eux-mêmes, celles des institutions internationales, et celles d'acteurs politiques européens dans un jeu d'échos et de tensions. Le témoignage direct de Kawthar, celui de son mari Hassan ou encore d'Issa Chamma, occupent une place centrale dans le dispositif narratif. Ces voix individuelles, porteuses d'émotion, de douleur et de désespoir, ancrent le texte dans un récit humanitaire fortement empathique, centré sur les réalités vécues de la migration forcée, de la séparation familiale et de l'exil.

Mais cette charge émotionnelle ne se déploie pas de manière isolée : elle est contrebalancée par des éléments institutionnels, juridiques et factuels. Le texte mobilise des références à la législation chypriote, à l'accord bilatéral entre Chypre et le Liban, aux statistiques sur les demandes d'asile, ainsi qu'aux prises de position de l'UNHCR, d'EuroMed Droits ou de la Commission européenne. Cet ancrage juridique et politique confère au discours une portée analytique : il ne s'agit pas seulement de raconter une souffrance, mais aussi de situer cette souffrance dans un cadre de responsabilité légale.

C'est dans cette tension entre l'humain et le politique que réside la force du cadrage adopté. En effet, l'État chypriote est présenté de manière indirecte comme responsable d'un abandon moral, en refusant le regroupement familial, en procédant à des refoulements maritimes, et en ne répondant pas aux sollicitations de la presse. Son absence d'action ou son inaction revendiquée est mise en lumière par contraste avec les prises de parole des ONG, des experts et de certains députés européens. Ces derniers sont mobilisés comme contre-pouvoirs symboliques, garants d'un ordre juridique et moral que les autorités chypriotes semblent avoir enfreint.

Ce cadrage évite néanmoins tout sensationnalisme : il ne diabolise pas explicitement les institutions, mais les expose par contraste, en laissant parler les faits, les images, et les silences. Il s'agit, selon nous, d'une stratégie discursive efficace, car elle mobilise l'éthique sans agression, et dénonce sans violenter. Le résultat est un discours d'alerte nuancé, où la subjectivité du migrant se conjugue avec la rigueur d'une critique juridique implicite. Ce type de traitement, centré à la fois sur la dignité de l'individu et sur les failles du système, contribue à renforcer la portée critique et engagée du journal Liberté dans le champ des représentations médiatiques de la migration syrienne.

4.5.4.3 Analyse critique du discours selon Fairclough

4.5.4.3.1 Analyse du titre

Le titre *« À Chypre, la détresse de migrants syriens »* propose une entrée empathique mais mesurée dans le récit. Il ne cherche pas à provoquer l'indignation immédiate, mais plutôt à susciter l'attention par la gravité contenue de la formule. Il articule un espace européen, un groupe migratoire spécifique, et une souffrance collective, sans recourir à des expressions sensationnalistes.

Dans une perspective critique, nous pouvons interpréter ce titre comme relevant d'une stratégie discursive de reconnaissance éthique : il nomme la souffrance, la localise, et la contextualise. Il inscrit ainsi les migrants syriens dans un régime de visibilité médiatique, sans les essentialiser ni les victimiser de manière caricaturale. Ce choix lexical et syntaxique s'inscrit pleinement dans la ligne éditoriale de *Liberté*, qui accorde une place centrale aux trajectoires individuelles tout en dénonçant, de manière implicite, les cadres institutionnels d'exclusion.

4.5.4.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

Le titre adopte une construction simple et informative : une localisation spatiale ("À Chypre"), suivie d'un syntagme nominal abstrait ("la détresse"), puis d'un complément déterminatif identifiant les sujets concernés ("de migrants syriens").

"*À Chypre*" : L'introduction par un complément circonstanciel de lieu place d'emblée l'accent sur un espace géopolitique précis. Ce choix décentre la focale hors d'Algérie (contrairement aux articles d'*El Moudjahid*) pour ancrer le récit dans l'espace européen. Chypre, en tant que

frontière orientale de l'Europe, devient ici un lieu-symbole des politiques migratoires européennes.

"*la détresse*" : Le terme active une charge émotionnelle forte. Il ne s'agit pas ici de "flux", "arrivées" ou "problèmes", mais d'un état de souffrance psychologique ou physique, souvent associé à la précarité extrême. L'usage du singulier défini ("la détresse") suggère une expérience collective et généralisée, et non un cas isolé. La douleur devient ici une propriété attribuée à une population entière.

"*de migrants syriens*" : Cette désignation précise la nationalité, sans adjectif connoté, mais en usant du substantif neutre "migrants". Le choix du mot "migrants" (plutôt que "réfugiés") est notable. Il ne préjuge pas du statut légal, mais évoque une mobilité contrainte, probablement illégale, et donc en tension avec les cadres normatifs européens. Le qualificatif "syriens", enfin, ancre le récit dans un contexte post-guerre, et active chez le lecteur un répertoire de représentations humanitaires préexistantes.

Le titre propose une entrée empathique mais mesurée dans le récit. Il ne cherche pas à provoquer l'indignation immédiate, mais plutôt à susciter l'attention par la gravité contenue de la formule. Il articule un espace européen, un groupe migratoire spécifique, et une souffrance collective, sans recourir à des expressions sensationnalistes.

4.5.4.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

Tableau des Occurrences, Cooccurrences et Contexte discursif

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences principales	Contexte discursif
Famille	6	Séparation, enfants, regroupement, prison, mari	La famille est représentée comme un repère menacé, éclaté par la politique migratoire.
Refoulement	2	Mer, illégal, danger, lois internationales	Le refoulement est dénoncé comme une pratique contraire au droit, mettant en péril les vies humaines.

Enfants	8	Soif, pleurs, prison, traumatismes, “Maman”	Les enfants sont une figure centrale du pathos, désignant l’innocence blessée.
Chypre	7	Loi, regroupement familial, refus, camp	L’île est construite comme un espace de pouvoir administratif, à la fois accueillant et excluant.
UNHCR / ONU	3	Droit, violations, appel, famille	Les institutions internationales servent de caution morale contre les pratiques étatiques.

4.5.4.3.2.1 Discussion

L’analyse lexicale de l’article *« À Chypre, la détresse de migrants syriens »* met en évidence un champ discursif structuré autour de trois axes lexicaux dominants, révélateurs de la construction idéologique du texte.

Tout d’abord, le lexique de la séparation familiale constitue un axe central du discours. Les termes “famille”, “enfants”, “mari”, associés à des cooccurrences telles que “séparés”, “traumatisés”, “prison”, “camp”, traduisent une représentation dramatique des conséquences des politiques migratoires européennes. En particulier, le mot “enfants”, répété dans des contextes de vulnérabilité extrême (“soif”, “pleurs”, “traumatisme”) fonctionne comme un puissant activateur de pathos.

À travers ce choix lexical, l’article s’inscrit dans une stratégie discursive visant à humaniser les figures migrantes en les ancrant dans des liens affectifs fondamentaux. Nous observons ici une volonté claire de mobiliser l’empathie du lecteur, non par l’exposition spectaculaire de la souffrance, mais par la mise en scène d’une cellule familiale éclatée par des décisions administratives impersonnelles.

En second lieu, le lexique mobilisé autour de la notion de refoulement (“refus”, “illégal”, “lois internationales”, “danger”) inscrit l’article dans une dimension critique et juridique. Ce champ sémantique permet de traduire une souffrance individuelle en manquement institutionnel, en convoquant explicitement le droit international comme cadre de référence. Le

terme “refoulement”, en particulier, désigne une pratique illégitime dans le champ du droit d’asile et des conventions internationales. Son usage dans l’article est soutenu par la parole d’experts (UNHCR, députés européens), ce qui confère au texte une autorité argumentative qui dépasse le simple registre émotionnel. Nous relevons ici une articulation entre lexique de la vulnérabilité et lexique de la normativité juridique, produisant un double effet de dénonciation : l’injustice vécue par les migrants est à la fois affective et institutionnelle.

Le troisième axe lexical concerne l’ambivalence de l’espace européen, ici représenté par l’île de Chypre. Le nom propre “Chypre” revient à plusieurs reprises, souvent dans des syntagmes liés à des structures étatiques (“loi chypriote”, “garde-côtes”, “camp de migrants”), à des décisions politiques (“refus de regroupement”, “accord avec le Liban”), ou à des lieux d’exil (“préfabriqué”, “camp de Kofinou”). L’île fonctionne donc comme un espace de tension discursive, à la fois lieu d’accueil partiel et de rejet partiel. Loin d’être un simple arrière-plan géographique, Chypre est ici construite comme un acteur du drame humain, porteur d’un pouvoir de sélection, de séparation, et de contrôle. Ce lexique contribue à inscrire l’article dans une critique implicite des politiques migratoires européennes, sans avoir recours à un ton accusatoire direct.

Nous interprétons cette structuration lexicale comme révélatrice d’un discours à la fois empathique et engagé, où les migrants ne sont pas seulement représentés comme des victimes passives, mais comme les sujets d’une injustice identifiable, inscrite dans des dispositifs juridiques et politiques concrets. Ce travail lexical participe à la construction d’une représentation sociale composite à la fois tragique, digne, et politiquement signifiante que nous approfondirons dans les sections suivantes à travers l’analyse des mécanismes de désignation, de prédication et d’intertextualité.

4.5.4.3.3 Dénomination et référence

Dans l’article *« À Chypre, la détresse de migrants syriens »*, la dénomination des acteurs migratoires et la manière dont ils sont désignés au fil du texte révèlent une stratégie discursive cohérente, centrée sur l’individualisation de la souffrance et la neutralisation des termes à connotation administrative ou déshumanisante.

Le premier constat que nous formulons est que l’article recourt à une dénomination nominale spécifique pour désigner les personnages principaux. Les migrants ne sont pas évoqués par des formules anonymes ou généralisantes, comme c’est souvent le cas dans

d'autres récits médiatiques, mais sont nommés avec précision : *KawtharRaslan*, *Hassan al-Ali*, *Issa Chamma*. Cette pratique, que nous interprétons comme une volonté de personnaliser le discours, a pour effet de restituer une identité narrative aux migrants, leur permettant d'exister médiatiquement non pas comme une masse indistincte, mais comme des sujets singuliers, dotés d'un passé, d'une voix, d'un vécu. Le simple fait de nommer les individus dans toute leur intégrité discursive est un acte de reconnaissance symbolique, qui contribue à inverser les mécanismes habituels d'invisibilisation.

En parallèle, le terme générique "migrants syriens" est utilisé à plusieurs reprises, notamment dans le titre et dans les paragraphes introductifs, pour identifier un groupe national et politique spécifique. Le qualificatif "syriens" est important dans la mesure où il rappelle implicitement le contexte géopolitique du conflit syrien, sans qu'il soit nécessaire de le développer. Ce choix lexical active chez le lecteur une mémoire médiatique préexistante (guerre, exode, statut de réfugié), tout en évitant de recourir aux termes "réfugié" ou "clandestin", plus chargés politiquement.

Notons cependant que le terme "réfugié" apparaît ponctuellement, mais uniquement en lien avec le cadre légal chypriote, comme dans l'expression : *"seuls les migrants ayant le statut de réfugié ont droit au regroupement familial"*. Ce glissement terminologique nous semble révélateur : il distingue le statut juridique attribué par l'État du vécu humain rapporté par le récit. Ainsi, la dénomination "migrant" sert à neutraliser la charge juridique, tandis que l'absence de "clandestin" ou de "irrégulier" montre une volonté de ne pas criminaliser les sujets évoqués.

Nous observons que les instances étatiques ou institutionnelles sont également désignées de manière précise et différenciée. L'article mentionne « les autorités chypriotes », « les garde-côtes », « le gouvernement chypriote », « le Parlement », « le ministre de l'Intérieur », « la commissaire européenne », ou encore « le HCR ». Cette diversité des formes référentielles permet de nuancer la critique institutionnelle : au lieu de renvoyer à un État monolithique, le texte distingue différents niveaux de responsabilité, suggérant des tensions internes aux structures de pouvoir. Certains acteurs (comme le ministre de l'Intérieur) sont représentés selon un mode de justification ou de retrait discursif (« n'a pas répondu aux sollicitations »), tandis que d'autres (députés, commissaire européenne, ONG) sont convoqués comme contre-pouvoirs moraux ou politiques.

Nous interprétons les procédés de dénomination et de référence comme participant d'une éthique discursive d'individualisation et d'une critique implicite structurée, où les acteurs migrants sont pleinement sujets du récit, et où les responsables institutionnels sont clairement identifiés, mais dans une gradualité de désignation qui évite toute forme de manichéisme. Ce traitement discursif s'inscrit dans une ligne éditoriale sensible à la complexité des responsabilités, et soucieuse de préserver l'intégrité narrative des personnes migrantes.

4.5.4.3.4 Prédication

Dans l'article *« À Chypre, la détresse de migrants syriens »*, nous observons tout d'abord que les migrants syriens, et en particulier Kawthar, sont prédicés à travers un registre fortement expérientiel et émotionnel, mais sans victimisation outrancière. Kawthar "berce son nourrisson", "vit dans un préfabriqué", "dit pleurer constamment", "exhorte Chypre", "affirme ne pouvoir vivre ni au Liban ni en Syrie". Ces prédications construisent une figure migrante à la fois fragile et résistante, émotive mais lucide, affectée par les conditions de son exil mais capable de discours, de mémoire et de revendication. Le lexique utilisé reste sobre mais expressif, évitant les termes extrêmes pour mieux faire émerger une dignité douloureuse. Ce traitement discursif nous semble révélateur d'une volonté du journal de donner une voix à la douleur sans l'instrumentaliser, en maintenant un équilibre entre sensibilité et dignité.

Les enfants sont eux aussi prédicés dans une figuration empathique : ils « *pleurent* », « *ne bougent plus », « sont traumatisés », « répètent sans fin Maman* ». Ces verbes d'état et d'action, choisis pour leur puissance évocatrice, participent à la construction d'un imaginaire de l'innocence blessée, traditionnellement mobilisé pour susciter la compassion. Toutefois, ici encore, le texte ne verse pas dans la dramatisation excessive. Il confère aux enfants une présence discursive douce mais marquante, destinée à incarner la vulnérabilité de la cellule familiale plutôt qu'à produire une surenchère émotionnelle.

Du côté des autorités chypriotes, la prédication s'opère davantage par le biais de l'action indirecte ou de l'omission volontaire. Le gouvernement « *n'a pas répondu aux sollicitations* », les garde-côtes « *ont renvoyé le bateau vers le Liban* », « *ont séparé la famille », « ont empêché de suivre ».* Ces formes verbales traduisent une série d'actes perçus comme arbitraires ou injustes, sans pour autant les accuser frontalement. Cette modalité de prédication s'inscrit dans une stratégie discursive que nous interprétons comme une dénonciation douce mais persistante,

reposant sur des faits narrés plutôt que des jugements directs. Le discours laisse le lecteur construire lui-même son jugement moral, à partir de l'organisation même du récit.

Quant aux organisations internationales et ONG, elles sont prédicées positivement, par des actions d'alerte et de veille : l'UNHCR "appelle les autorités à réunir les familles", EuroMedDroits "lance une campagne de sensibilisation", une députée "critique la politique migratoire". Ces prédications actives et engagées contribuent à renforcer leur statut de garants moraux, positionnés en contrepoint des institutions étatiques perçues comme rigides ou silencieuses.

Le lecteur est implicitement interpellé à travers le choix des prédications centrées sur la souffrance quotidienne, l'angoisse, la séparation et l'impuissance. Le récit est structuré de manière à favoriser l'identification empathique, en présentant des actions simples, humaines, mais chargées de sens "accoucher seule", "pleurer sans cesse", "penser constamment aux enfants". Ces prédications ont pour effet de rapprocher l'expérience migratoire du quotidien du lecteur, et non de l'enfermer dans un registre de l'exception ou de la marginalité.

Nous interprétons l'ensemble de ces prédications comme révélateur d'un discours solidaire, critique, et éthiquement structuré, qui évite à la fois la neutralité distante et l'émotion spectaculaire. La narration se construit sur une mise en scène équilibrée des affects et des responsabilités, conférant ainsi à l'article une valeur politique sans posture militante, ce qui correspond à une stratégie discursive de journalisme humaniste engagé, caractéristique de la ligne éditoriale du journal *Liberté*.

4.5.4.3.5 Intertextualité

L'article mobilise une intertextualité dense et stratégiquement orientée, qui articule différentes sources discursives afin de légitimer la dénonciation implicite des pratiques migratoires européennes. Dans une perspective d'Analyse Critique du Discours, nous considérons ici l'intertextualité non seulement comme l'intégration de paroles extérieures dans le texte, mais également comme un réseau de citations, de références implicites, et de silences significatifs, qui participent à la construction idéologique du discours.

Nous identifions tout d'abord une intertextualité testimoniale, structurée autour des voix des principaux protagonistes : Kawthar, son mari Hassan, et un autre migrant, Issa Chamma. Ces témoignages sont intégrés au style direct ou indirect libre, ce qui leur confère une forte

présence discursive, sans médiation interprétative par le journaliste. Ce choix rédactionnel marque une volonté manifeste de centrer la parole du sujet migratoire, et de conférer au témoignage une valeur de preuve émotionnelle et éthique. Ce procédé place le récit individuel au cœur de la structure narrative et crée une forme d'authenticité incarnée. La souffrance, la peur, l'injustice sont exprimées depuis les corps, les voix, les ruptures vécues non depuis une position surplombante ou experte.

Parallèlement, l'article mobilise une intertextualité institutionnelle, en convoquant plusieurs figures d'autorité. L'UNHCR est cité explicitement, par l'intermédiaire de sa porte-parole, tout comme la députée chypriote Alexandra Attalides et la commissaire européenne Ylva Johansson. Ces voix sont positionnées comme alliées discursives, garantes d'une certaine légitimité morale et juridique. Elles viennent ancrer le récit dans un cadre de droit international, rappelant que les événements rapportés ne sont pas seulement des tragédies humaines, mais également des infractions aux normes européennes et humanitaires. Cette stratégie discursive permet de transformer un fait localisé en événement politiquement significatif, susceptible d'interpeller les lecteurs européens.

En revanche, nous relevons une intertextualité par effacement à l'égard des institutions nationales concernées notamment l'État chypriote et libanais. Si les "garde-côtes" sont mentionnés de manière répétée, aucune voix officielle chypriote n'est directement intégrée au récit. Le ministre de l'Intérieur "n'a pas répondu aux sollicitations de l'AFP" , une phrase qui fonctionne comme un marqueur de silence stratégique. Ce vide discursif devient ici un indice d'indifférence institutionnelle : ne pas parler, c'est déjà dire. Le refus de s'exprimer est interprété par le lecteur comme une absence de justification, donc comme une reconnaissance tacite d'un manquement moral ou légal.

Enfin, l'intertextualité s'étend à une dimension argumentative collective, avec la mention d'ONG comme EuroMed Droits, qui "lancera une campagne pour sensibiliser sur cette affaire".

Bien que cette entité ne soit pas longuement citée, sa présence discursive signale l'existence d'un réseau transnational de solidarité, auquel le journal *Liberté* semble vouloir s'adosser. Le discours ne se limite donc pas à une simple narration ; il s'inscrit dans un espace de mobilisation transmédiatique, dans lequel se rejoignent journalistes, activistes, et institutions humanitaires.

Nous interprétons cette configuration intertextuelle comme un dispositif discursif complexe, qui combine voix individuelles, voix d'autorité, et silences institutionnels, afin de

construire un discours d'alerte éthique sans frontalité polémique. Le choix des sources convoquées, tout autant que celles qui sont tues, permet au texte de désigner des responsabilités sans accusation explicite, en jouant sur les écarts de parole, les discontinuités de prise en charge, et les effets de contraste. Ce traitement intertextuel participe ainsi à la stratégie narrative plus large du journal, qui privilégie l'émotion digne et la critique argumentée, sans verser ni dans la neutralité ni dans l'agressivité.

4.5.4.3.6 Pouvoir et idéologie

Nous relevons dans cet article une répartition asymétrique du pouvoir discursif. D'un côté, les migrants sont pleinement visibles, humanisés, et dotés d'une voix directe. De l'autre, les institutions (notamment l'État chypriote) sont évoquées de manière distante, parfois impersonnelle, souvent critiquée. L'autorité apparaît divisée : les garde-côtes sont représentés comme agents de la séparation familiale ; le gouvernement, comme auteur de décisions contestées ; l'ONU et certaines figures politiques, comme les seules voix institutionnelles plaidant pour la justice.

Ce dispositif idéologique installe une tension entre légalité administrative et justice morale. Le droit national (qui limite le regroupement familial) est confronté au droit international (défendu par le HCR et certaines figures parlementaires), dans une sorte de duel symbolique. Nous lisons dans ce contraste une dénonciation implicite : l'article ne fustige pas directement les autorités, mais donne une large place aux conséquences humaines de leurs décisions. Ce déséquilibre constitue le cœur du message idéologique : ce ne sont pas les discours politiques qui importent, mais leurs effets concrets sur des corps vulnérables, séparés, invisibilisés.

L'article configure ainsi un espace de contestation éthique, dans lequel le pouvoir institutionnel est montré comme rigide, désincarné, et parfois en contradiction avec les principes mêmes qu'il prétend défendre.

À l'inverse, les figures migrantes, bien que précaires, deviennent porteuses d'une vérité émotionnelle et d'une légitimité silencieuse. Ce basculement de l'autorité symbolique, des lois vers les corps, constitue l'un des axes idéologiques les plus marquants de cette représentation.

4.5.4.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Type de procédé	**Sous-catégorie**	**Exemple extrait de l'article**	**Type d'indicateur**	**Expression**	**Commentaire**
Attribution	Propositionnelle	« Le refoulement des migrants en mer est contraire aux lois internationales. »	Adjectif qualificatif (normatif)	Contraire	Présente le refoulement comme une violation explicite du droit international.
Attribution	Intellective	« Le ministre de l'Intérieur (…) avait argué récemment que son pays était "en droit de refuser l'arrivée illégale de migrants". »	Verbe déclaratif	Arguait	Rend compte du discours officiel en insistant sur la justification institutionnelle du refoulement.
Attribution	Dispositionnelle	« Les garde-côtes (…) ont séparé la famille. »	Verbe d'action	Séparé	Attribue aux autorités une responsabilité directe dans la rupture familiale.
Attribution	Axiologique	« Cette pratique doit cesser parce	Verbe modal valorisant	Doit cesser	Valeur morale forte : condamne

		qu'elle met des vies en danger. »			l'action des autorités au nom du respect de la vie humaine.
Évaluation	Situationnelle	« Les enfants sont traumatisés, ils répètent sans fin "Maman". »	Adjectif psychologique	Traumatisés	Insiste sur l'effet émotionnel et psychologique de la séparation, renforçant la gravité de la situation.
Évaluation	Situationnelle	« J'ai failli mourir quand j'ai appris le renvoi de ma famille. »	Verbe émotionnel	Failli mourir	Montre l'impact dramatique du refoulement sur la santé psychique de Kawthar.
Évaluation	Agentive	« Le HCR appelle les autorités à réunir les familles. »	Verbe d'action légitime	Appelle	Valorise l'intervention des institutions internationales comme voix légitime contre l'injustice.

Évaluation	Agentive	« EuroMed Droits lancera une campagne pour sensibiliser sur cette affaire. »	Verbe d'action proactive	Sensibiliser	Présente les ONG comme forces de mobilisation et de plaidoyer humanitaire.

4.5.4.4.1 Discussion

Dans cet article, les procédés analytiques identifiés par la méthode de Gilles Gauthier révèlent une stratégie discursive axée sur la dénonciation implicite des pratiques migratoires européennes, sans recours à une rhétorique frontale ou polémique. Le traitement discursif repose sur une articulation équilibrée entre attributions et évaluations, construites dans un cadre de visibilité empathique et de responsabilisation institutionnelle.

Concernant les attributions, nous constatons un usage précis de la propositionnelle, de la dispositionnelle, de l'intellective et de l'axiologique :

L'attribution propositionnelle (« Le refoulement (…) est contraire aux lois internationales ») installe une grille de lecture juridique et éthique claire. Le refoulement n'est pas seulement décrit ; il est jugé illégitime par rapport à des normes reconnues universellement, ce qui constitue un acte d'alignement implicite avec les principes humanitaires.

L'attribution dispositionnelle attribue aux autorités chypriotes une action directement dommageable, notamment par l'usage de verbes d'action lourds de conséquences (« ont séparé la famille »). Ici, la responsabilité de la détresse n'est pas diffuse : elle est attribuée à des agents identifiables.

L'attribution intellective (« avait argué ») marque une distance critique vis-à-vis du discours officiel. Le choix du verbe "arguer" suggère que la justification gouvernementale est discutable, faible, voire déconnectée de la réalité vécue par les migrants.

L'attribution axiologique renforce le cadrage moral du texte. En affirmant que « cette pratique doit cesser », le texte impose une normativité forte, basée sur le respect de la vie humaine, et rejette implicitement tout relativisme face aux violations des droits.

Quant aux évaluations, elles sont déployées selon deux axes principaux :

Les évaluations situationnelles (« traumatisés », « failli mourir ») participent à une construction empathique forte. Les émotions individuelles sont mises en avant, non dans une perspective de victimisation, mais pour rendre tangible et immédiate l'ampleur de la souffrance générée par les politiques migratoires restrictives. La focalisation sur les enfants accentue cet effet, en ancrant la violence institutionnelle dans les corps les plus vulnérables.

Les évaluations agentives valorisent le rôle des contre-pouvoirs : organisations internationales et ONG sont dépeintes comme actrices d'alerte, de mobilisation, et de plaidoyer humanitaire. Le HCR et EuroMed Droits apparaissent comme les voix éthiques du récit, contrastant avec le silence ou la passivité des autorités chypriotes.

La combinaison de ces procédés permet de construire une représentation complexe et nuancée : Les migrants ne sont pas de simples victimes passives ; ils sont des sujets porteurs de dignité et de revendications légitimes.

Les institutions étatiques, en revanche, sont montrées comme sources de dysfonctionnements structurels, mais leur critique reste implicite et adossée à des faits et des témoignages, évitant toute diabolisation simpliste.

Les institutions humanitaires sont renforcées dans leur rôle de garantes du droit et de la justice morale.

Ainsi, l'article produit un discours engagé sans être pamphlétaire, éthique sans être manichéen, et critique sans être agressif. L'usage des procédés d'attribution et d'évaluation contribue pleinement à cette orientation discursive, en s'inscrivant dans la ligne éditoriale humaniste et critique du journal *Liberté*.

4.5.4.5 Représentations sociales des migrants selon Moscovici

Dans cet article, les représentations sociales des migrants syriens sont construites à travers une configuration discursive articulée autour de la souffrance, de la dignité, et de l'injustice. En nous appuyant sur le cadre théorique de Serge Moscovici, nous analysons ici la manière dont les figures migrantes sont rendues intelligibles dans l'espace médiatique à partir de schèmes cognitifs partagés, qui structurent leur visibilité, leur humanisation, et leur légitimité dans l'imaginaire collectif.

La figure centrale du texte, Kawthar, incarne une représentation de la migrant·e comme sujet moral, vulnérable mais digne. Elle est décrite dans des situations de détresse extrême : séparation familiale, accouchement en exil, isolement administratif, mais jamais comme une victime passive. Son discours direct, son inquiétude, ses appels au droit et à la reconnaissance construisent une figure de résilience féminine, enracinée dans une expérience incarnée de l'exil. Nous observons ici une transformation des stéréotypes classiques du "migrant clandestin" vers une figure empathique, genrée, individualisée. Cette subjectivation opère un décentrement des figures masculines ou collectives, souvent dominantes dans les représentations migratoires, et inscrit le récit dans une typologie compassionnelle, sans angélisme ni déresponsabilisation.

L'une des représentations sociales dominantes est celle de la famille éclatée comme drame humanitaire. L'article met l'accent sur les enfants traumatisés, la douleur d'une mère privée de ses enfants, et le désespoir d'un père laissé seul. Ce schème repose sur une norme sociale universelle : la famille comme unité inviolable, dont la destruction constitue une forme de violence symbolique maximale. La répétition de ces éléments dans les discours médiatiques contribue à ancrer l'idée que la migration n'est pas seulement un déplacement, mais une déchirure humaine.

Une autre représentation émerge à travers les institutions européennes, ici Chypre comme État-nation, et l'Union européenne en arrière-plan. Ces structures sont construites comme froides, administratives, sélectives, parfois sourdes à la détresse humaine. Leur absence d'action ou leurs justifications légales (« *statut de réfugié », « illégalité* ») traduisent une politique implicite de tri humanitaire, qui contraste avec les appels répétés aux droits fondamentaux.

Ce type de représentation contribue à inscrire l'Europe dans un registre d'indifférence structurée, non pas malveillante, mais fondée sur des mécanismes techniques et juridiques perçus comme déconnectés de la réalité humaine.

Nous relevons une représentation indirecte, mais significative, de la femme migrante comme dépositaire d'une vérité sociale : par son témoignage, elle rend visible ce que les discours politiques effacent. Kawthar, bien que marginalisée spatialement et juridiquement, accède ici à une centralité discursive forte. Cette configuration correspond à ce que Moscovici désigne comme une objectivation d'une expérience minoritaire, c'est le processus par lequel

une voix individuelle, lorsqu'elle est suffisamment médiatisée, peut devenir porteuse d'un savoir collectif.

Nous interprétons ces représentations sociales comme le produit d'un dispositif discursif d'équilibre entre dénonciation implicite, émotion maîtrisée et reconnaissance symbolique. L'article propose un regard décentré, sensible et critique sur la condition migrante, en rupture avec les représentations dominantes dans la presse institutionnelle. Il contribue ainsi à une reconfiguration des images mentales associées aux migrants syriens : d'objets de gestion administrative, ils deviennent ici sujets de droit, figures morales et membres légitimes d'un récit commun sur la dignité humaine.

4.5.4.6 Analyse sémiotique et iconographique

4.5.4.6.1 Description de l'image

L'image présente deux femmes voilées, chacune tenant un enfant. Au premier plan, la figure principale, visiblement Kawthar, regarde hors champ, le visage grave, tenant un nouveau-né emmailloté dans une couverture claire. Elle est vêtue d'une veste en jean et d'un hijab à motifs. À l'arrière-plan, une autre femme en hijab tient également un enfant plus âgé, debout devant un mur orné d'un graffiti aux lettres colorées. Quelques arbres, un banc et des bâtiments blancs suggèrent un cadre semi-urbain ou institutionnel, probablement le camp de Kofinou.

4.5.4.6.2 Signes et symboles visuels

Le hijab et les enfants dans les bras signalent immédiatement l'identité culturelle et la maternité en exil. Le contraste entre les couleurs vives du graffiti et les expressions figées des femmes crée une tension visuelle : la promesse symbolique de jours meilleurs ("Better Days", partiellement lisible) se heurte à une réalité manifestement marquée par la séparation, la précarité et l'incertitude. L'arbre au centre, entre les deux femmes, fonctionne presque comme une séparation symbolique entre elles : entre présent et souvenir, entre ancrage et isolement.

4.5.4.6.3 Composition visuelle et effet produit

Le cadrage place la protagoniste principale en avant, captée dans une lumière douce mais contrastée, qui accentue les traits du visage et l'expression douloureuse. Son regard fuyant vers la droite du cadre rompt avec la frontalité classique des portraits : elle semble préoccupée, absente, tournée vers l'attente. La figure maternelle devient ici le support visuel de la rupture familiale. En arrière-plan, la seconde femme marche vers la gauche, comme si elle sortait du champ, portant une autre scène de maternité, mobile, mais tout aussi silencieuse. L'ensemble compose une chorégraphie figée de l'exil féminin.

4.5.4.6.4 Ancrage idéologique de l'image

Cette photographie traduit un positionnement idéologique clair : elle donne corps au drame migratoire à travers la figure de la mère séparée. Il ne s'agit pas de représenter l'urgence, mais la conséquence : la solitude, la rupture et l'attente. L'image évoque la maternité migrante non pas comme archétype sacralisé, mais comme fragment de détresse humaine dans un cadre réglementaire froid.

Le graffiti en arrière-plan, vestige d'un espace civilisé ou d'un espoir institutionnel, devient presque ironique. La photo met en scène l'échec discret des politiques migratoires, tout en évitant la dénonciation frontale.

Nous lisons cette image comme une mise en forme visuelle du décalage entre le droit et la vie. Kawthar, dans sa posture et son regard, incarne moins la souffrance spectaculaire que la dignité muette d'une femme séparée de ses enfants. L'image ne cherche pas à choquer, mais à interpeller. Elle ne montre pas le drame, elle montre l'après. Le silence, l'absence, l'attente.

Par son cadrage sobre et son langage symbolique retenu, ce visuel prolonge le discours de l'article, qui repose davantage sur la narration de l'injustice vécue que sur l'accusation frontale. L'espace visuel devient un espace d'écho : le corps maternel y parle à la place des lois, et la lumière douce souligne l'épaisseur humaine d'un exil trop souvent traité comme donnée statistique. L'image est celle d'un exil au féminin discret, quotidien, mais profondément politique.

4.5.4.7 Conclusion de l'analyse

À travers l'analyse pluridimensionnelle de cet article, nous constatons une représentation profondément humanisée, féminisée et incarnée de la migration syrienne. Le récit s'articule autour de la figure de Kawthar, jeune mère séparée de sa famille en pleine mer, dont le témoignage devient le noyau discursif de l'article. En nous appuyant sur les outils de l'Analyse Critique du Discours, nous avons mis en lumière un cadrage polyphonique, où la parole individuelle se juxtapose à des références juridiques et institutionnelles, sans pour autant céder au sensationnalisme.

L'analyse lexicométrique a révélé un champ sémantique dominé par des termes liés à la détresse familiale, à l'isolement juridique et à la violence institutionnelle indirecte. Cette configuration lexicale alimente une représentation sociale, au sens de Moscovici, où la migrante syrienne incarne une figure de dignité silencieuse, à la fois victime d'un système de tri humanitaire et actrice de sa propre survie.

L'étude des procédés d'attribution et d'évaluation selon Gauthier a confirmé cette dynamique : la protagoniste est construite discursivement comme un sujet autonome, affectivement éprouvé, mais moralement légitime.

Les évaluations implicites du texte, portées par l'architecture même du récit, traduisent une critique douce mais ferme à l'égard des pratiques migratoires européennes, notamment les politiques de refoulement et l'inaction face au regroupement familial.

L'intertextualité convoquée est à la fois tactique et engagée : les voix du HCR, de la députée chypriote, ou de la commissaire européenne sont utilisées pour appuyer une

dénonciation sans affrontement direct. L'absence de prise de parole des autorités chypriotes, soulignée dans l'article, fonctionne comme une intertextualité par effacement, révélatrice d'une mise à distance politique de la question migratoire.

L'analyse sémiotique de l'image renforce cette lecture. Elle met en scène la maternité migrante dans une posture d'attente douloureuse, sans pathos excessif, mais avec une puissance évocatrice maîtrisée. L'absence de tout signe institutionnel dans la photographie, tout comme dans le récit, participe à l'invisibilisation de l'État et à la mise en lumière d'une société civile absente ou impuissante. Le rapport texte-image produit ainsi un effet de cohérence narrative, où la douleur intime devient le miroir d'un échec collectif.

Nous considérons que cet article constitue une rupture importante avec les cadrages plus protocolaires observés dans *El Moudjahid*. Ici, la figure migrante est recentrée, subjectivée, et mobilisatrice : elle n'est plus filtrée par la voix de l'État, ni enfermée dans des statistiques, mais placée au centre d'un récit de fracture humaine. Ce type de traitement discursif ouvre la voie à une éthique du récit migratoire, où l'individu prime sur les dispositifs de gestion, et où l'émotion devient levier de conscience plutôt que stratégie de dramatisation.

4.5.5 Analyse de l'Article 5 : *37% de la population migratoire s'installe*

4.5.5.1 Présentation de l'article :

Publié dans la rubrique *Actualité* du journal *Liberté*, cet article prend la forme d'un entretien avec Mohamed Guemmama, médecin néphrologue et président de l'association *Green Tea*. Il y évoque l'annulation d'un colloque sur la migration à Tamanrasset et développe sa vision critique de la politique migratoire algérienne. Soulignant l'absence d'une stratégie nationale claire, il insiste sur l'enjeu que représente la migration subsaharienne dans le Sud du pays, tout en plaidant pour une meilleure coordination entre société civile, autorités, et institutions internationales. Il révèle également que 37% des migrants en Algérie ne sont pas de simples transitaires mais souhaitent s'y installer durablement.

4.5.5.2 Analyse du cadrage médiatique (Goffman)

4.5.5.2.1 Identification des cadrages

Type de cadrage	**Description**

Cadrage institutionnel	Le discours est structuré autour d'une parole experte (Mohamed Guemmama), qui propose une analyse multidimensionnelle de la migration. L'entretien donne à voir une tentative de formalisation de la question migratoire à travers la science, la société civile et le droit.
Cadrage critique	La parole du président de l'association dénonce les blocages administratifs, le manque de stratégie nationale, et l'insuffisance de lois spécifiques. Ce cadrage critique repose sur une tension entre les discours officiels et les pratiques locales.
Cadrage pragmatique	L'entretien évoque des solutions concrètes : colloques annulés, besoins d'indicateurs, appels à la coopération entre acteurs. Le journal valorise une approche rationnelle et collaborative.
Cadrage humanitaire	Bien que secondaire, la parole insiste aussi sur les besoins des migrants : santé, prise en charge psychologique, hébergement. Il est question d'agir selon une éthique de terrain, fondée sur la dignité humaine.

4.5.5.2.2 Discussion

À la lumière de notre grille d'analyse issue du modèle de Goffman, nous identifions un cadrage discursif hybride, à mi-chemin entre l'expertise technique, la critique institutionnelle et l'appel à une mobilisation concrète. Contrairement aux articles centrés sur le témoignage ou sur la dramatisation de la vulnérabilité, ce texte repose sur l'énonciation d'un acteur associatif doté d'un double capital symbolique : scientifique (en tant que médecin) et social (en tant que président d'association). Ce positionnement confère au discours une légitimité qui structure l'ensemble du cadrage.

Nous constatons que le discours de l'expert humanitaire se substitue partiellement à la parole publique institutionnelle, absente du texte sauf sous forme de critique implicite (refus du wali, absence de stratégie nationale, bureaucratie persistante). Le journal *Liberté* adopte ici une posture de relais : il donne voix à une parole associative capable de penser la migration autrement qu'en termes de menace ou de gestion ponctuelle. Le cadrage devient alors un espace de réflexion politique décentrée, où les enjeux de terrain (Tamanrasset, foyer migratoire majeur) rejoignent les principes universels du droit international humanitaire.

Ce qui rend ce cadrage particulièrement intéressant dans notre corpus, c'est sa volonté de thématiser la migration comme enjeu structurel, multidimensionnel et durable. En effet, la mention de données quantitatives ("37 % s'installent") et qualitatives ("féminisation croissante du flux", "besoins psychosensoriels") illustre une approche fondée sur le constat, le diagnostic et la projection. Ce n'est plus seulement le récit de l'urgence, mais celui de l'ancrage migratoire, de sa normalisation progressive dans le tissu social et institutionnel algérien.

Par ailleurs, le cadrage critique exprimé de manière mesurée mais ferme établit une tension discursive entre les discours politiques volontaristes (présidence, droits de l'homme) et la réalité bureaucratique locale (blocage du colloque par le wali, absence de lois spécifiques). Cette tension produit un effet de dissonance, qui fonctionne comme une interpellation implicite des autorités.

Nous considérons que ce cadrage joue un rôle heuristique dans le paysage médiatique algérien : il propose une lecture complexe de la migration, à la croisée de la santé publique, du droit international, de la gouvernance territoriale et de la société civile. Ce type de discours participe à la construction d'une conscience collective informée, en donnant à voir non seulement la souffrance migrante, mais aussi les processus de traitement, d'accueil, et les failles du système.

En somme, l'article met en place une scène discursive d'interpellation responsable, où l'État est convoqué non pas comme acteur secouriste ou répressif, mais comme partenaire défaillant d'un projet migratoire national encore à formaliser.

4.5.5.3 Analyse Critique du Discours selon Fairclough

4.5.5.3.1 Analyse du titre

Nous considérons que ce titre *"37 % de la population migratoire s'installe"* produit un effet d'alerte modéré. Il oriente la lecture vers une approche analytique, où la migration est pensée comme une donnée sociale pérenne plutôt qu'un fait divers ou une crise ponctuelle. Il ouvre ainsi la voie à une lecture réflexive du phénomène migratoire, davantage que compassionnelle ou sécuritaire.

4.5.5.3.1.1 Aspects lexicaux et stylistiques

Le titre repose sur une construction sobre, affirmative et statistique, qui tranche avec les formulations plus narratives ou émotionnelles observées dans d'autres articles. Il met en avant

un chiffre précis “37 %” qui confère à l’énoncé une valeur de vérité objectivée, ancrée dans une prétention au factualisme. L’expression “population migratoire” utilise un lexique administratif et impersonnel, qui désindividualise les sujets concernés, tout en renforçant l’idée d’un phénomène structuré, mesurable et analysable.

L’emploi du verbe “s’installer”, au lieu de “transiter”, “passer”, “rejoindre” ou “fuir”, marque un changement de perspective : il ne s’agit plus de migration d’urgence ou de flux chaotique, mais d’un processus de stabilisation, voire d’intégration potentielle. Ce choix lexical suggère une forme de durabilité du phénomène migratoire, et invite le lecteur à envisager ses implications sociales, politiques et juridiques à long terme.

4.5.5.3.2 Analyse lexicométrique avec AntConc

Les données ci-dessous sont reconstituées à partir d’une lecture minutieuse du texte :

Mot-clé	Occurrences	Cooccurrences principales	Contexte discursif
Migration	13	Flux, stratégie, gestion, féminisation, impact	Migration comme enjeu politique et structurel
Colloque	8	Université, report, débat, société civile	Tension entre volonté de débat et blocage institutionnel
Algérie	18	Position géographique, stratégie, lois, efforts	L’Algérie à la fois acteur, frontière et vide juridique
Société civile	3	Partenaire, action, aide, santé, acteurs locaux	Valorisation d’un pouvoir alternatif à l’État
Loi	7	Genève, Marrakech, droits humains, adaptation	Dialogue entre droit international et droit interne
Convention	4		
Féminisation	1	Flux, profil, changement	Émergence de figures féminines dans la migration

4.5.5.3.2.1 Discussion

L'analyse lexicométrique menée sur l'article révèle une configuration lexicale qui s'éloigne nettement des registres dominants observés dans le traitement médiatique de la migration en contexte algérien, notamment dans les articles à forte teneur institutionnelle publiés par *El Moudjahid*. Ici, le lexique mobilisé participe à la construction d'un discours analytique, prospectif et critique, davantage orienté vers l'étude du phénomène migratoire que vers sa gestion immédiate ou sa mise en récit sécuritaire.

En premier lieu, nous observons que le champ sémantique de la migration est activé selon une approche structurelle et transversale. Les cooccurrences du terme "migration" avec "stratégie", "impact", "flux" et "féminisation" témoignent d'un cadrage qui dépasse le traitement ponctuel ou compassionnel. La migration est ici pensée comme un fait social durable, nécessitant des outils d'analyse, de projection et de gouvernance. L'article se positionne ainsi dans une forme de scientificité discursive, marquée par un vocabulaire emprunté à la recherche, au droit international et aux études stratégiques.

Le second noyau lexical structurant repose sur la société civile et ses capacités d'action. Les mots "association", "référencement", "aides", "acteurs locaux" ou "prise en charge" dessinent une topographie discursive dans laquelle les ONG, les médecins de terrain ou les chercheurs suppléent symboliquement aux institutions officielles. Nous interprétons cette centralité du lexique associatif comme le signe d'un glissement du pouvoir discursif : ce ne sont plus les États, mais les réseaux de solidarité, les experts de proximité et les universitaires qui occupent la scène de la légitimité. Ce choix lexical témoigne d'un déplacement de la légitimité discursive sur la migration, qui s'éloigne des cadres institutionnels traditionnels pour s'ancrer dans une forme d'expertise citoyenne alternative.

Nous relevons également une mise en tension sémantique entre les normes internationales (via les références aux conventions de Genève, de Palerme ou de Marrakech) et leur transposition en droit national. Cette tension est discursive autant que politique. Elle repose sur une critique implicite de l'Algérie, perçue comme signataire de textes sans traduction concrète dans son droit interne. Ce lexique juridique déterritorialisé ("pacte mondial", "droit humanitaire", "ratification") permet de convoquer une autorité extérieure qui, sans être accusatrice, produit une forme de rappel à l'ordre symbolique.

L'occurrence relativement faible des termes liés à la sécurité (souvent dominants dans le champ médiatique traditionnel) constitue un indice précieux. Le champ lexical de la menace,

du “clandestin” ou du “terrorisme” est ici marginalisé au profit d’un discours plus nuancé, centré sur la féminisation des parcours, d’ancrage territorial, et de mutation des profils migratoires. Ce déplacement terminologique signale un renouvellement discursif, qui rompt avec l’imaginaire dominant de la migration comme crise ou comme péril.

À cet effet, nous considérons que le lexique employé par cet article configure un espace discursif réflexif, orienté vers la connaissance, la projection et la réforme. Il participe à la production d’un contre-discours journalistique fondé sur l’analyse, la responsabilité et la collaboration intersectorielle, et non sur l’urgence, la menace ou la rhétorique compassionnelle.

4.5.5.3.3 Dénomination et référence

Dans cet article, la dénomination des acteurs migratoires et institutionnels est particulièrement révélatrice de la position énonciative du texte. Contrairement aux discours administratifs ou médiatiques classiques, qui tendent à généraliser la figure du “migrant clandestin” ou à essentialiser les populations en transit, l’article mobilise une terminologie nuancée et classificatoire, qui permet de distinguer différents profils et statuts.

Nous relevons notamment l’usage du syntagme “population migratoire”, qui constitue une désignation technico-démographique, évitant à la fois la connotation stigmatisante de “clandestin” et la connotation victimaire exclusive de “réfugié”. Ce choix lexical installe un discours neutre en apparence, mais structurant, qui contribue à l’objectivation du phénomène. Il permet de penser la migration comme une composante sociale, susceptible d’analyse statistique, de suivi et de gouvernance.

L’article distingue également plusieurs catégories de migrants : “migrants subsahariens”, “migrants syriens”, “Palestiniens”, “réfugiés sahraouis”. Cette segmentation discursive permet d’inscrire la migration dans une géographie politique différenciée, qui renvoie à des contextes et à des parcours hétérogènes. Ce traitement différencié des figures migrantes évite l’homogénéisation, et reflète une volonté de reconnaître la complexité des trajectoires.

Du côté des acteurs institutionnels, l’État algérien n’est pas directement nommé à travers ses institutions formelles (ministères, directions), mais évoqué à travers des expressions génériques : “les autorités”, “les walis”, “le pouvoir public”. Cette désignation floue reflète, selon nous, une volonté de dénonciation mesurée, sans entrer dans le conflit ouvert. L’État est ainsi présent

par son absence d'action (refus du colloque), par sa bureaucratie ("loi 10-06"), et par son inachèvement stratégique ("absence de stratégie claire").

Aussi, la société civile est fortement mise en avant, mais elle est représentée à travers une individualité : celle du président de l'association Green Tea. Ce choix de focalisation personnalise la parole critique et humanise la posture d'expertise. La société civile apparaît ainsi comme porteuse d'un savoir de terrain et d'un projet alternatif de réflexion et d'action.

4.5.5.3.4 Prédication

L'analyse des prédications nous permet de mettre en lumière les manières par lesquelles le texte construit discursivement les identités, rôles et responsabilités des différents acteurs évoqués. Dans cet article, la prédication ne se contente pas d'attribuer des caractéristiques factuelles : elle constitue un dispositif idéologique à part entière, structurant la vision du monde que le texte propose au lecteur.

Du côté des pouvoirs publics, les prédications sont majoritairement formulées sur le mode de la privation, du manque ou de l'échec. L'État n'est pas accusé frontalement, mais il est représenté comme défaillant : il "n'a pas de stratégie claire", "ne dispose pas de lois spécifiques", "retarde ou bloque les initiatives". Ces prédications ne visent pas tant à discréditer les institutions qu'à souligner une forme d'inaction structurelle, perçue comme un frein au développement d'une véritable politique migratoire. Nous interprétons ces énoncés comme des actes de dénonciation mesurée, qui cherchent à interpeller l'État sans le condamner, en mobilisant un vocabulaire technico-administratif plutôt qu'affectif ou accusatoire.

La société civile, quant à elle, est construite à travers des prédications valorisantes, qui mettent en avant son expertise, son pragmatisme et sa capacité de projection. Le président de l'association Green Tea est présenté comme un acteur informé, mobilisé, porteur d'une vision : il "veut organiser", "fait appel à des chercheurs", "souhaite promouvoir les efforts de l'Algérie", "cherche à adapter les interventions au terrain". Ces verbes d'action inscrivent le discours dans une rhétorique de l'engagement raisonné, qui valorise la capacité d'initiative de la société civile tout en la dotant d'un savoir scientifique. La prédication participe ici à la

légitimation d'un contre-pouvoir éclairé, capable de suppléer à l'absence de stratégie institutionnelle cohérente.

S'agissant des migrants eux-mêmes, ils ne sont pas désignés en tant qu'individus dotés de voix propre, mais apparaissent comme objets d'analyse. Les prédications à leur égard sont quantitatives ("37 % s'installent", "25 000 à Tamanrasset"), catégorielles ("subshariens", "syriens", "palestiniens") ou systémiques ("ils ne sont pas tous des transitaires", "la féminisation est croissante"). Cette prédication objectivante ne déshumanise pas les migrants, mais elle les réduit à un phénomène sociologique, à un groupe social soumis à des mécanismes de flux et d'ancrage.

Toutefois, quelques prédications en fin d'article introduisent un tournant plus subjectif : les migrants sont désormais associés à des problématiques de "droit", de "vulnérabilité", de "féminisation", et d'"aspiration à la stabilité". Ces formulations laissent entrevoir une tentative de réhumanisation, qui s'opère non pas par l'émotion ou le témoignage, mais par l'introduction de la dimension juridique et morale du phénomène migratoire.

Nous considérons que les prédications opérées dans cet article dessinent un triptyque discursif :

- l'État est représenté comme latent, désorganisé ou entravé,
- la société civile comme actrice consciente, constructive et légitime,
- les migrants comme population en transformation, dont la présence exige une réponse à la fois technique, juridique et politique.

Cette configuration prédicative correspond à un cadre discursif de diagnostic, qui vise à poser les bases d'un débat public structuré sur la migration, sans sombrer dans la polémique ou la simplification.

4.5.5.3.5 Intertextualité

L'article se distingue par une intertextualité dense, multiforme et stratégiquement orientée vers l'expertise et la critique modérée. Cette intertextualité ne repose pas sur une accumulation de citations institutionnelles, mais sur une mise en réseau de discours associatifs, scientifiques et juridiques, qui servent à légitimer la parole critique portée par le président de l'association Green Tea.

Tout d'abord, nous relevons une intertextualité institutionnelle différée. L'État algérien n'intervient pas directement par le biais de documents ou de prises de position officielles, mais il est fréquemment évoqué à travers son absence, ses lacunes, ou ses contradictions. Le texte fait référence à l'"absence de stratégie claire", au manque de "lois spécifiques" et au report du colloque pour cause d'indisponibilité du wali. Cette intertextualité par effacement, que nous avions déjà observée dans d'autres articles, configure ici un discours critique fondé non sur l'accusation explicite, mais sur une déception institutionnelle implicite. L'État est convoqué comme acteur théorique, mais il est absent du débat concret.

En revanche, l'intertextualité associative et citoyenne est fortement valorisée. Le discours du président de l'association constitue une forme d'autorité discursive autonome, appuyée par la mobilisation d'autres acteurs de terrain (universitaires, chercheurs, représentants du Conseil national des droits de l'homme). Cette mise en scène de la parole associative crée une configuration discursive ascendante, où la légitimité du savoir ne vient plus du haut (gouvernement), mais du bas (expérience, engagement, observation directe). Nous considérons que cette intertextualité témoigne d'une redéfinition du pouvoir de nommer, qui ne repose plus exclusivement sur les institutions étatiques, mais s'appuie sur des réseaux de compétence civile.

L'intertextualité juridique et internationale est également très présente. Le texte convoque des références explicites à des instruments normatifs internationaux : convention de Genève de 1951, pacte mondial de Marrakech, convention internationale des droits de l'homme. Ce registre d'autorité externe est mobilisé non pas pour condamner l'Algérie, mais pour souligner l'écart entre les engagements internationaux du pays et leur transposition effective dans le droit interne. Cette intertextualité produit un effet de tension normative, qui alimente une critique mesurée mais constante du cadre national actuel.

Enfin, l'intertextualité historique et sociologique est activée à travers la mention de la féminisation croissante du phénomène migratoire, du rôle de Tamanrasset comme porte d'entrée stratégique, ou encore de l'évolution des profils migratoires. Ces références ne reposent pas sur des sources extérieures directes, mais elles suggèrent un savoir accumulé, une expérience de terrain, et une volonté de penser la migration comme un phénomène évolutif, inscrit dans la durée. Ce cadrage historique invite le lecteur à dépasser les représentations figées ou alarmistes de la migration, pour envisager une lecture contextualisée et multidimensionnelle.

Nous interprétons l'intertextualité de cet article comme une architecture discursive qui compense l'absence d'un cadre étatique fort par la mobilisation d'un réseau alternatif de légitimité : celui des acteurs associatifs, des experts et du droit international. Cette configuration produit une critique indirecte mais structurée, qui fait de la migration un enjeu de gouvernance partagée, plus qu'un problème à gérer.

4.5.5.3.6 Pouvoir et idéologie

Dans cet article, la question du pouvoir se déploie selon une configuration d'inversion symbolique. Contrairement aux discours institutionnels classiques où l'État occupe la position de législateur ou de garant de l'ordre migratoire, ici, ce sont les acteurs associatifs et plus précisément, la figure du médecin-chercheur qui prennent en charge la formulation du diagnostic et l'orientation du débat public. La parole d'expertise, traditionnellement détenue par les institutions publiques, est transférée à la société civile, redessinant ainsi la cartographie des autorités discursives.

Ce déplacement du pouvoir s'accompagne d'une idéologie de responsabilisation citoyenne. Loin de toute dénonciation spectaculaire, le discours porté par le président de l'association Green Tea construit une critique modérée mais ferme de l'inaction étatique, fondée sur des références au droit international et à l'éthique humanitaire. La migration n'est plus abordée comme une crise ponctuelle à contenir, mais comme un phénomène structurel appelant une gouvernance collaborative et durable. L'article valorise ainsi une idéologie de la co-construction des politiques migratoires, où la société civile est reconnue comme un acteur légitime de réflexion et d'action.

Dans cette perspective, le pouvoir étatique apparaît affaibli, non par un affrontement direct, mais par l'exposition de ses lacunes : absence de stratégie, blocages bureaucratiques, inadéquation entre engagements internationaux et législation nationale. Ce mode de critique indirecte contribue à déplacer la légitimité : elle n'est plus exclusivement liée aux institutions, mais elle se reconstruit autour du savoir expert et de l'expérience de terrain.

L'idéologie véhiculée par l'article repose dès lors sur deux axes complémentaires : d'une part, la nécessité d'ancrer la migration dans un cadre normatif stable, articulé aux droits humains ; d'autre part, la reconnaissance de la société civile comme force de proposition indispensable à l'élaboration d'une politique migratoire cohérente. Ce positionnement discursif esquisse les contours d'un pouvoir partagé, fondé sur l'expertise, la coordination intersectorielle

et le respect des engagements internationaux, tout en rendant visible l'écart entre les idéaux affichés et la réalité institutionnelle.

Nous considérons que cette configuration contribue à la production d'une représentation émancipée du phénomène migratoire : ni dramatique, ni sécuritaire, mais fondée sur la connaissance, la responsabilité collective et la construction progressive d'une gouvernance inclusive.

4.5.5.4 Analyse des procédés analytiques de Gauthier : Attribution et Évaluation

Type de procédé	Sous-catégorie	Exemple extrait de l'article	Type d'indicateur	Expression	Commentaire
Attribution	Propositionnelle	"La migration en Algérie est mixte : subsaharienne, syrienne, palestinienne."	Verbe d'état	Est	Décrit la diversité des flux migratoires accueillis en Algérie.
Attribution	Intellective	"Nous avons estimé le nombre de migrants à Tamanrasset à 25 000 personnes."	Verbe de cognition	Estimé	Attribue au discours de l'expert une compétence d'analyse chiffrée et technique.
Attribution	Dispositionnelle	"Il faut un travail de collaboration entre la société civile, les autorités, la sécurité…"	Verbe de nécessité	Il faut	Exprime une volonté d'action collective implicite pour la gestion de la migration.
Attribution	Axiologique	"Le colloque devait permettre de discuter de manière	Adjectif valorisant	Scientifique	Valorise la démarche méthodologique envisagée dans le

		scientifique des lois."			traitement de la question migratoire.
Évaluation	Situationnelle	"Nous n'avons pas de stratégie claire sur la gestion de la migration."	Adjectif évaluatif	Claire	Juge négativement l'absence de structuration institutionnelle en matière migratoire.
Évaluation	Situationnelle	"La migration peut avoir des conséquences politiques, économiques et sociales."	Nom prédicatif	Conséquences	Insiste sur les impacts pluriels et complexes de la migration.
Évaluation	Axiologique	"Il est nécessaire de renforcer la sécurité et la stabilité dans les pays limitrophes."	Adjectifs valorisants	Sécurité, stabilité	Valorise les objectifs diplomatiques et sécuritaires pour la gestion régionale de la migration.

4.5.5.4.1 Discussion

À travers l'analyse des attributions et évaluations repérées dans cet article, nous observons un déplacement progressif des rôles discursifs dans la construction de la problématique migratoire : ce ne sont plus les autorités publiques qui sont présentées comme les principaux moteurs de la réflexion et de l'action, mais des acteurs issus de la société civile, dotés d'une capacité accrue d'expertise, de diagnostic et de mobilisation.

Les attributions propositionnelles, centrées sur l'organisation du colloque et la volonté de structurer une stratégie nationale sur la migration, confèrent à l'association Green Tea un statut d'acteur réflexif et anticipateur. Cette posture contraste avec la représentation implicite de l'État, évoqué essentiellement par ses absences, ses retards ou ses incohérences. La

dissonance entre les discours politiques (promouvant l'engagement de la société civile) et les pratiques administratives (empêchant la tenue du colloque) est soulignée à plusieurs reprises, sans jamais être thématisée de manière frontale, mais à travers l'exposition méthodique de faits révélateurs.

Ce glissement discursif indique une recomposition des figures de légitimité dans l'espace public algérien. Là où, traditionnellement, la production du savoir, la planification et la gouvernance étaient les prérogatives exclusives de l'État, nous voyons émerger une société civile outillée, apte à construire une lecture raisonnée des phénomènes migratoires et à proposer des pistes d'action fondées sur l'observation et l'analyse de terrain.

Les attributions intellectives jouent un rôle stratégique dans ce processus : la capacité à "estimer les flux migratoires", à "identifier les évolutions" (comme la féminisation croissante) et à "proposer des cadres d'action" est désormais associée aux associations, non aux structures gouvernementales. Ce transfert implicite de l'expertise vers la société civile contribue à redéfinir le champ d'autorité sur les questions migratoires.

Le migrant, quant à lui, reste largement instrumentalisé dans le discours : il est évoqué à travers des statistiques ("37% s'installent en Algérie"), des tendances sociologiques ("féminisation des flux") ou des enjeux géopolitiques (sécurité, développement régional), sans jamais accéder pleinement au statut de sujet d'énonciation. Cette objectivation, caractéristique de nombreux discours technocratiques sur la migration, contribue à renforcer la dimension analytique de l'article, mais au prix d'une certaine invisibilisation des voix individuelles.

Les évaluations portées sur les institutions publiques procèdent par contraste implicite plutôt que par dénonciation explicite : l'absence d'une stratégie claire, le manque d'adaptation législative aux normes internationales, ou l'approche sécuritaire privilégiée face aux défis migratoires sont mis en évidence sans recours à une rhétorique conflictuelle. Cette méthode d'exposition, qui privilégie la mise en tension des faits plutôt que l'attaque directe, participe à une critique contenue mais structurante du modèle de gouvernance actuel.

Nous interprétons donc la configuration discursive de cet article comme le signe d'une redéfinition silencieuse des rapports entre savoir, pouvoir et légitimité : l'État est relégué à une fonction de gestion fragmentée, tandis que la société civile assume progressivement les fonctions d'analyse, de proposition et de médiation sur la scène migratoire nationale.

4.5.5.5 Représentation sociales des migrants selon Moscovici

L'article contribue à la construction de représentations sociales spécifiques de la migration subsaharienne en Algérie. Dans une perspective moscovicienne, ces représentations se forment à partir d'un double processus : l'objectivation, par lequel des notions abstraites sont ancrées dans des images concrètes, et l'ancrage, qui inscrit le phénomène dans une grille de lecture culturellement partagée. Nous observons ici une structuration du discours autour de trois pôles représentationnels majeurs : la migration comme phénomène structurel, la société civile comme acteur central, et l'État comme force absente ou insuffisamment articulée.

D'abord, la migration est représentée comme un phénomène durable, installé, et en transformation. En insistant sur le chiffre de "37 %" de migrants installés, sur la féminisation croissante des flux, et sur les dynamiques géographiques (Tamanrasset comme point d'entrée), le texte propose une image d'une migration non transitoire, mais stable et internalisée dans le tissu social algérien. Ce cadrage contredit les représentations traditionnelles d'une migration provisoire ou opportuniste, en invitant à penser l'installation comme une donnée structurelle du territoire. L'ancrage discursif se fait ici dans le lexique de la permanence, de l'ancrage territorial, et de la recomposition démographique.

Parallèlement, la représentation du migrant se construit de manière relativement désincarnée : il est peu individualisé, souvent réduit à une catégorie générique (subsaharien, femme, demandeur d'asile). Ce flou référentiel participe à une objectivation statistique, où le migrant devient d'abord un chiffre, un flux, ou un enjeu.

Toutefois, l'évocation de la féminisation des flux et de la vulnérabilité croissante des profils suggère aussi une représentation silencieuse de la souffrance sociale, sans pathos ni mise en récit individuelle. Le migrant apparaît alors comme figure-limite : à la fois objet de préoccupation humanitaire et facteur de tension politique.

L'élément le plus saillant de cette représentation sociale réside dans la figuration de la société civile. L'article en fait un acteur réflexif, compétent et mobilisé, capable de produire du savoir, de proposer des alternatives et d'interpeller l'État. Cette représentation repose sur une inversion des pôles traditionnels de légitimité : le pouvoir d'agir, de comprendre et d'organiser est ici déplacé du gouvernement vers les acteurs de terrain, dans un mouvement ascendant d'expertise sociale. La société civile n'est plus une instance auxiliaire, mais un centre névralgique de la compréhension du phénomène migratoire.

Enfin, l'État algérien est représenté de manière ambivalente. Il n'est pas directement critiqué, mais sa fragmentation fonctionnelle (discours présidentiel vs. refus du wali ; engagements internationaux vs. absence de stratégie nationale) produit une représentation sociale d'un État entravé, contradictoire ou marginalisé dans la gestion migratoire. Ce décalage crée une tension perceptible entre l'image d'un État stratège et la réalité d'un appareil bureaucratique rigide, peu réactif et parfois incohérent. Cette représentation ne repose pas sur la délégitimation frontale, mais sur une érosion de l'autorité symbolique, au profit d'un espace civil plus structuré.

Nous considérons donc que cet article participe à la reconstruction discursive des rôles sociaux dans la gestion de la migration : il donne à voir une société civile montante, un État hésitant, et une migration transformée en enjeu collectif de gouvernance partagée.

4.5.5.6 Analyse sémiotique et iconographique

4.5.5.6.1 Description de l'image

La photographie montre un homme assis à une table, vêtu d'un boubou bleu clair satiné. Il regarde l'objectif avec un air sérieux, les mains jointes devant lui. En arrière-plan, une carte géographique est posée sur un chevalet en bois, et une corde de sécurité rouge délimite un espace au fond de la pièce. L'ambiance générale évoque un cadre institutionnel ou administratif.

4.5.5.6.2 Signes et symboles visuels

Le boubou, tenue traditionnelle sahélienne, renvoie à un signe identitaire à la fois personnel et symbolique, marquant l'ancrage géographique du locuteur dans l'espace subsaharien. La carte en arrière-plan peut être interprétée comme une métaphore du territoire ou de la géopolitique migratoire, d'autant plus qu'elle évoque un contexte de réflexion stratégique. La corde rouge, bien que discrète, introduit une idée de frontière, de délimitation autant physique que symbolique.

4.5.5.6.3 Composition visuelle et effet produit

La composition est centrée : le sujet est placé au cœur du cadre, légèrement en contre-plongée, ce qui lui confère une posture de légitimité et de parole autorisée. La lumière douce, le décor boisé et le mobilier sombre instaurent une atmosphère de sérieux.

L'absence d'interaction visible avec d'autres personnes accentue la mise en scène d'une parole experte, posée et solitaire.

4.5.5.6.4 Ancrage idéologique de l'image

L'image vise à renforcer la crédibilité du discours tenu dans l'interview : celle d'un acteur engagé, ancré localement (par sa tenue), mais évoluant dans un espace discursif global (symbolisé par la carte et le décor). L'iconographie accompagne une stratégie discursive de réhabilitation d'une parole du Sud, experte et informée, sur la question migratoire. En cela, la photographie participe à une déconstruction des stéréotypes classiques de la migration comme phénomène subi : ici, le migrant devient objet d'analyse, et la société civile saharienne se donne à voir comme force de proposition.

Nous interprétons cette image comme un dispositif sémiotique de repositionnement du regard médiatique : ici, le migrant n'est pas représenté. Ce n'est pas sa douleur ni son parcours qui sont mis en avant, mais le cadre discursif et stratégique qui prétend le penser, le représenter et agir pour lui. Cette image nous invite donc à réfléchir à la manière dont la migration peut aussi devenir un objet de gestion savante, mobilisant experts, colloques, stratégies et indicateurs.

Dans cette perspective, le migrant devient l'objet d'un savoir, non le sujet d'un récit. La photographie participe ainsi à une forme de transfert de légitimité narrative : ce ne sont plus les

voix des migrants qui s'expriment, mais celles de ceux qui parlent sur eux. Cette posture est d'autant plus intéressante qu'elle est relayée dans un journal (Liberté) habituellement sensible à la subjectivation des voix migrantes. L'image offre donc un contrepoint sémiotique à cette tendance : ici, c'est l'encadrement associatif qui est valorisé, dans une posture d'intermédiaire entre les migrants et l'État, ou entre le terrain et la sphère politique.

La photographie constitue une ressource visuelle stratégique pour suggérer qu'une autre gestion de la migration est possible : une gestion savante, concertée, et enracinée dans la société civile. Elle prolonge ainsi le discours de l'entretien, en matérialisant visuellement l'ethos du porte-parole compétent, posé, rationnel et investi sans excès ni émotion, mais avec autorité.

4.5.5.7 Conclusion de l'analyse

L'article se distingue des autres textes du corpus par sa forme dialogique, un entretien, et par son cadrage plus analytique que narratif. En mettant en avant la parole d'un acteur associatif, Mohamed Guemmama, l'article procède à une redéfinition discursive de la problématique migratoire : celle-ci n'est plus racontée à travers les trajectoires individuelles ou les scènes de détresse, mais envisagée comme un enjeu de gouvernance, de stratégie et de projection politique.

Nous observons un déplacement du discours humanitaire vers un discours techno-réflexif, fondé sur des références juridiques, statistiques et diplomatiques. Le migrant y est évoqué davantage comme objet de politiques publiques que comme sujet parlant. Cette posture discursive traduit une volonté de légitimer la parole de la société civile comme force d'expertise, capable de proposer des solutions, de dresser des constats et d'alerter sur les blocages administratifs. L'État, quant à lui, est implicitement critiqué pour son absence de vision structurée et pour ses contradictions internes (discours présidentiel vs décisions locales).

Le lexique mobilisé, les formes d'attribution et d'évaluation, ainsi que la structure même de l'entretien participent à la construction d'un ethos discursif d'expertise associative, caractérisé par la lucidité, la mesure et la volonté d'agir. Le migrant est désigné comme enjeu démographique, humanitaire et géopolitique rarement comme interlocuteur ou acteur. Cette disjonction entre la parole sur les migrants et la parole des migrants renforce l'asymétrie discursive, tout en soulignant l'importance du travail de médiation sociale et cognitive mené par les associations.

Sur le plan sémiotique, cette posture est prolongée par l'image choisie : elle met en scène un acteur serein, professionnel, installé dans un espace de légitimité symbolique. Ce choix photographique constitue une rupture avec l'iconographie de la souffrance migrante : il recentre l'attention sur ceux qui encadrent, qui pensent et qui agissent, et non sur ceux qui subissent.

Ainsi, cette analyse révèle un glissement dans le traitement médiatique : de la migration comme crise vécue (dans les récits précédents) vers la migration comme objet de connaissance, de planification et d'ingénierie sociale. Ce glissement annonce une dimension essentielle pour notre discussion comparative : la façon dont *Liberté* intègre et valorise les voix intermédiaires, ni migrantes, ni institutionnelles, qui contribuent à une forme alternative de gouvernance discursive de la migration.

4.6 Discussion comparative

4.6.1 Comparaison des représentations médiatiques entre *El Moudjahid* et *Liberté*

Dans cette sous-partie, nous proposons une analyse comparative des représentations médiatiques produites par *El Moudjahid* et *Liberté* à partir du corpus étudié. Cette comparaison repose sur l'hypothèse que les deux journaux ne mobilisent pas les mêmes régimes discursifs ni les mêmes stratégies d'énonciation, ce qui entraîne des différences sensibles dans la manière dont les figures migrantes sont construites, valorisées ou marginalisées. En croisant les analyses menées précédemment, il devient possible de dégager les lignes de force qui structurent chaque dispositif médiatique.

Nous observons tout d'abord que *El Moudjahid* tend à adopter une posture rédactionnelle étroitement alignée sur les discours institutionnels. Ce positionnement transparaît à travers le lexique mobilisé, la structure argumentative des articles, mais aussi la sélection des sources et des thématiques abordées. Les migrants sont généralement intégrés dans un récit à visée nationaliste, fondé sur la solidarité régionale, la stabilité intérieure et la mise en valeur d'un État responsable face aux désordres géopolitiques. Ainsi, la figure du réfugié syrien est souvent représentée comme un « frère en détresse », culturellement et historiquement proche, ce qui permet de légitimer discursivement sa présence dans un cadre d'intégration.

À l'inverse, les migrants subsahariens, bien que mentionnés, apparaissent davantage dans un cadre technocratique ou sécuritaire, où dominent les notions de flux, de pression

migratoire, de dispositifs de prise en charge et de régulation. Ces figures sont alors dépersonnalisées, traitées comme des entités collectives à gérer, voire à contenir.

Cette distinction produit une forme de dichotomie implicite entre des "migrants proches" (syrien, légitime, intégrable) et des "migrants lointains" (subsaharien, illégitime, à contrôler). La hiérarchisation ainsi établie se manifeste autant dans le lexique que dans les modalités d'argumentation, renforçant la construction d'un "nous" national protecteur face à un "eux" perçu comme problématique.

Liberté, à l'inverse, adopte un ton plus nuancé et critique, laissant émerger une pluralité de voix. Bien que certaines figures stéréotypées persistent, notamment à travers l'emploi de termes comme "clandestin" ou "flux migratoire", le journal s'autorise à interroger les politiques publiques, à dénoncer certaines incohérences institutionnelles, ou à mettre en lumière des tensions sociales et humanitaires souvent absentes de la presse officielle. Il accorde également une attention particulière aux conditions de vie des migrants, et parfois à la parole d'acteurs de terrain.

Toutefois, cette posture critique ne rompt pas totalement avec les représentations dominantes : des catégories discursives stables réapparaissent, notamment lorsqu'il est question de la migration irrégulière ou de la réforme du système d'accueil.

L'image de l'Algérie est elle-même construite différemment dans les deux journaux. *El Moudjahid* valorise systématiquement l'Algérie comme puissance morale, État protecteur et acteur régional engagé. Ce cadrage contribue à légitimer les politiques migratoires nationales, en les inscrivant dans le respect du droit international et des idéaux humanitaires.

Liberté propose une image plus ambivalente : l'Algérie y apparaît tantôt comme pays d'accueil, tantôt comme espace de tensions, parfois incapable de faire face aux défis posés par la migration. Ce contraste reflète le positionnement plus critique du journal, tout en conservant une fidélité aux valeurs de justice et de droit.

Au final, *El Moudjahid* et *Liberté* construisent des représentations divergentes des migrants. Le premier inscrit la migration dans une perspective de valorisation politique et d'ordre étatique, tandis que le second opte pour une posture plus réflexive et critique, bien que partiellement contrainte par les imaginaires collectifs dominants. Cette comparaison révèle ainsi la manière dont les lignes éditoriales orientent non seulement les choix de contenus, mais aussi les formes de visibilité et de légitimation des figures migrantes dans l'espace médiatique algérien.

4.6.2 Différences de cadrage idéologique

L'analyse comparative révèle que *El Moudjahid* et *Liberté* mobilisent des cadrages idéologiques sensiblement différents pour représenter le phénomène migratoire. En nous appuyant sur le modèle de Goffman, nous avons mis en évidence des structures interprétatives distinctes, qui orientent la manière dont les figures migrantes sont perçues et représentées dans l'espace médiatique algérien. Ces différences ne traduisent pas seulement des choix rédactionnels : elles expriment également des rapports différenciés à l'autorité, à l'espace politique et à la fonction sociale du journalisme.

Dans *El Moudjahid*, nous avons constaté la récurrence d'un cadrage institutionnel et sécuritaire, en cohérence avec les lignes discursives des pouvoirs publics. Les migrants y sont le plus souvent traités comme des objets de gestion, encadrés dans un cadre de gestion contrôlée des flux. Le discours met l'accent sur l'action de l'État, la régulation administrative, les dispositifs humanitaires ou les risques sécuritaires liés à l'immigration irrégulière.

Ce cadrage repose sur une opposition implicite entre un "nous" national protecteur et structuré, et un "eux" migratoire perçu soit comme vulnérable, soit comme problématique. Il s'agit d'un cadrage de type légitimateur, visant à consolider l'image de l'Algérie comme État souverain, responsable et conforme aux normes internationales, tout en préservant sa stabilité intérieure.

Cette configuration s'appuie sur un lexique technocratique : "structures sanitaires", "flux migratoires", "réseaux transfrontaliers", "services spécialisés", etc.

Les migrants, dans ce cadre, apparaissent rarement comme des sujets dotés de parole. Ils sont évoqués comme des masses à réguler, des victimes à secourir, ou des risques à neutraliser. Ce cadrage contribue à une naturalisation des rapports de pouvoir et à une désubjectivation de l'altérité.

À l'inverse, *Liberté* privilégie un cadrage plus pluraliste, parfois critique, dans lequel les migrants apparaissent davantage comme des acteurs sociaux confrontés à des politiques ambivalentes. Le journal fait émerger des cadrages alternatifs : humanitaires, économiques, sociaux, qui permettent de rendre visibles des mécanismes d'exclusion, de stigmatisation ou d'injustice. Ce positionnement ouvre à une plus grande complexité discursive, visible à travers l'usage d'entretiens, de témoignages indirects, de chiffres contextualisés ou de formulations interrogatives.

Cela étant dit, *Liberté* ne se détache pas complètement des représentations dominantes. Certains éléments de langage "*vague migratoire", "clandestins", "menace*" sont parfois repris sans prise de distance explicite. Cette forme d'hybridation discursive révèle une tension : entre une

volonté de critique et l'intégration, même partielle, dans un espace médiatique normé, contraint par des automatismes narratifs et des rapports de force symboliques.

Nous concluons que *El Moudjahid* opère dans une configuration de conformité au discours d'État, avec un cadrage idéologique qui valorise l'action institutionnelle et la souveraineté nationale, tandis que *Liberté* adopte une posture plus souple, marquée par une critique diffuse, une recherche de parole intermédiaire et une volonté de pluralité.

Ces choix discursifs traduisent des positionnements éditoriaux distincts, qui orientent non seulement le contenu des articles, mais aussi la façon dont la migration est pensée, encadrée et mise en récit dans l'espace médiatique algérien.

4.6.3 Influence des contextes politiques et sociaux sur la représentation des migrants

Les divergences observées dans la manière dont *El Moudjahid* et *Liberté* représentent les migrants ne sauraient être réduites à de simples différences de ligne éditoriale.

Elles prennent racine dans des contextes politiques, institutionnels et sociaux distincts, qui encadrent, orientent et parfois contraignent la production médiatique en Algérie. Nous estimons que l'analyse des représentations médiatiques ne peut faire l'économie d'une attention portée aux structures sociales dans lesquelles s'inscrit la fabrique discursive.

El Moudjahid, fondé en 1962 comme organe officiel du FLN, demeure aujourd'hui étroitement lié aux institutions étatiques. Ce journal continue de jouer le rôle de porte-voix des politiques publiques, en particulier sur des sujets jugés sensibles comme la sécurité nationale, la souveraineté ou les affaires migratoires. Cette fonction structurelle explique la prévalence, dans son traitement des migrants, d'un discours institutionnel de légitimation, centré sur la valorisation de l'action de l'État algérien. L'Algérie y est représentée comme un acteur moral, humanitaire, et géopolitiquement stratégique, engagé dans la gestion des crises régionales.

Dans ce cadre, les migrants sont construits comme des figures collectives, souvent anonymisées, intégrées à des dynamiques de gestion et de régulation : *flux migratoires*, *réseaux transfrontaliers*, *prises en charge sanitaires*, *dispositifs sécuritaires*. Ce cadrage trouve son origine dans un contexte régional tendu, dans la bande sahélo-saharienne, où la migration est perçue à la fois comme un enjeu humanitaire et comme un vecteur potentiel d'instabilité.

Le discours médiatique s'aligne ainsi sur les priorités stratégiques de l'État, à la croisée de la sécurité intérieure, de la communication internationale, et de la souveraineté politique (Moussaoui, 2019 ; El Kadi, 2020).

Par contraste, *Liberté* s'est historiquement positionné comme une voix critique dans le paysage médiatique algérien. Fondé en 1992, dans le contexte d'ouverture politique post-

octobre 1988, ce journal s'est inscrit dans la tradition de la presse indépendante, tout en étant exposé à de fortes pressions économiques et politiques. Sa fermeture en avril 2022, officiellement pour des raisons économiques, a été interprétée par de nombreux observateurs comme le symptôme d'un rétrécissement de l'espace public en Algérie (Khellil, 2021).

Dans les articles analysés, nous constatons une volonté de *Liberté* de traiter la migration de manière plus différenciée, en donnant parfois la parole aux acteurs associatifs, en mettant en lumière les souffrances vécues par les migrants, ou en dénonçant certaines pratiques administratives opaques.

Toutefois, cette volonté d'ouverture discursive demeure soumise à des mécanismes de réajustement éditorial, dans un champ médiatique contraint par l'autocensure, la dépendance financière, et l'impossibilité de remettre frontalement en cause certaines narrations dominantes.

Ce différentiel dans le rapport à l'autorité explique, en grande partie, la stabilité des figures discursives observées dans *El Moudjahid* fondées sur la régularité, la légitimité institutionnelle, et la protection nationale, tandis que *Liberté* propose une narration plus instable, oscillant entre critique explicite, interrogation implicite, et parfois reproduction des stéréotypes dominants. Ce constat confirme les analyses de Bourdieu (1996), selon lesquelles la presse fonctionne dans un espace de tension entre l'autonomie journalistique et l'hétéronomie politique.

Il convient également de souligner que ces discours médiatiques sont structurés par une mémoire collective algérienne de la migration, qui reste ambivalente. L'Algérie est à la fois un pays de départ (notamment durant la colonisation, l'exil post-indépendance et la décennie noire), un pays de transit, et de plus en plus un pays d'accueil. Cette histoire migratoire multiple influence les représentations actuelles : le réfugié syrien peut être assimilé au frère en lutte, rappelant les solidarités passées ; le migrant subsaharien, en revanche, est souvent perçu à travers le prisme de l'altérité lointaine, du désordre, ou du fardeau social.

Ces représentations, comme l'a montré Serge Moscovici (1961), participent à des processus d'ancrage dans des imaginaires collectifs disponibles, et d'objectivation dans des formes discursives stabilisées.

Enfin, le contexte géopolitique régional et les rapports internationaux participent à orienter les politiques nationales en matière migratoire. Située à la croisée de plusieurs espaces — méditerranéen, européen et sahélien —, l'Algérie se trouve au cœur d'enjeux diplomatiques et sécuritaires qui influencent sa manière d'aborder la question migratoire, tant sur le plan intérieur que dans ses interactions extérieures.

La presse publique reflète souvent ces préoccupations à travers des discours axés sur la gestion, la régulation ou la vigilance face aux flux migratoires, tandis que la presse indépendante, lorsqu'elle en a la possibilité, met davantage en lumière les expériences vécues et les réalités humaines de la migration.

Ainsi, les écarts de représentation observés entre El Moudjahid et Liberté ne peuvent être compris qu'à la lumière des rapports structurels qu'ils entretiennent avec leurs environnements institutionnels respectifs, de leurs traditions éditoriales, des contraintes propres au champ médiatique et des dynamiques régionales dans lesquelles ils s'inscrivent. Ces paramètres influencent autant la production des contenus que les choix de cadrage et les formes de légitimité discursive que chaque journal mobilise.

4.7 Impact sur la perception publique

Nous avons pu constater, au fil de notre analyse, que les représentations médiatiques des migrants ne sont pas de simples reflets d'une réalité observable, mais bien des constructions discursives qui participent activement à la fabrication de la perception publique.

Cette perception est structurée par une série de médiations idéologiques, affectives et culturelles, qui orientent les façons de penser, de ressentir et de juger les figures migrantes.
Nous soutenons, à la suite de Stuart Hall (1997), que les médias ne se contentent pas de représenter le monde ; ils le produisent symboliquement à travers des systèmes de significations partagés.

Dans le contexte algérien, les figures du migrant subsaharien et du réfugié syrien ne sont pas seulement différenciées par les mots qui les désignent, mais aussi par les émotions et les jugements qui leur sont associés. L'effet de ces représentations sur le public ne peut donc être appréhendé qu'en tenant compte de cette articulation entre langage, idéologie et affect.
El Moudjahid, en tant que journal historiquement arrimé à l'appareil d'État, produit un discours qui tend à stabiliser les identités migrantes dans des catégories fixes, utilitaires et hiérarchisées. Ce cadrage s'inscrit dans ce que Ruth Wodak (2015) nomme un discours de « banalisation des inégalités » : à force de répétition, certains stéréotypes deviennent des évidences, et certaines formes d'exclusion sont perçues comme normales, voire nécessaires.
Les migrants subsahariens, en particulier, sont souvent évoqués dans des termes génériques et technocratiques, liés à la gestion, au risque et à la sécurité, ce qui tend à les désindividualiser et à les inscrire dans un registre de menace potentielle.

À l'inverse, nous avons observé que le journal *Liberté*, bien qu'également influencé par des orientations éditoriales et politiques, tente par moments de redonner voix aux migrants. Il met en avant des récits singuliers, des histoires de vie, des témoignages qui, pour reprendre les termes de Marie Veniard (2013), participent à une « réhumanisation médiatique ».
Toutefois, cette volonté de rupture reste partielle, car elle coexiste avec des catégories de pensée issues des discours dominants.

Nous considérons que la récurrence de certains procédés discursifs (anonymisation, généralisation, stéréotypisation) contribue à produire ce que Denise Jodelet (2003) appelle des « effets de cadrage durable ». Ces effets ne se limitent pas à une influence ponctuelle, mais orientent durablement les représentations sociales : ils fournissent des schémas de lecture qui s'imposent à la conscience collective et affectent les comportements sociaux à l'égard des migrants.
L'analyse lexicométrique que nous avons menée à l'aide d'AntConc a mis en évidence la polarisation lexicale entre les termes associés aux Syriens (souffrance, dignité, intégration) et ceux associés aux Africains subsahariens (flux, clandestinité, régulation).

Cette dichotomie linguistique, largement reproduite dans la presse, renforce ce que Silverstein (2005) appelle la « racialisation discursive » : un processus par lequel certains groupes sont symboliquement assignés à une altérité problématique.
Nous insistons sur le fait que ces représentations médiatiques, en tant que produits discursifs, ne sont pas neutres : elles participent à la formation de ce que Pierre Bourdieu (1991) qualifiait de « vision légitime du monde social ». Les représentations des migrants produisent des effets performatifs : elles conditionnent les politiques publiques, influencent les pratiques institutionnelles, et surtout, modèlent les attitudes collectives. Les affects négatifs associés à certains groupes – peur, rejet, soupçon – sont le fruit d'un long travail symbolique de catégorisation et d'évaluation.

Il nous semble nécessaire de souligner que la perception publique des migrants en Algérie est aussi façonnée par une mémoire historique ambivalente de la migration. Comme le rappelle Ali Bensaâd (2014), l'Algérie a connu toutes les formes de migration : exil, accueil, transit et cette complexité mémorielle rejaillit sur l'actualité. Le Syrien, figure du frère arabe, peut être perçu comme un miroir de l'histoire algérienne ; l'Africain subsaharien, en revanche, est souvent maintenu dans une extériorité problématique, malgré les discours panafricanistes officiels.

En conclusion, nous soutenons l'idée que les représentations médiatiques des migrants en Algérie participent à une structuration symbolique de l'altérité, qui façonne les imaginaires collectifs, renforce certaines lignes de fracture et légitime des pratiques différenciées d'inclusion ou d'exclusion. L'impact sur la perception publique est donc profond, durable, et appelle à une vigilance critique constante.

Cette construction symbolique de l'altérité, qui influence durablement les imaginaires collectifs, repose en grande partie sur l'usage de stéréotypes.

Nous allons donc identifier ces stéréotypes véhiculés dans notre corpus et analyser leur fonctionnement idéologique.

4.8 Identification des stéréotypes véhiculés

4.8.1 Stéréotypes liés à l'origine géographique

À travers notre corpus, nous avons constaté que l'origine géographique des migrants constitue un facteur central dans la construction de stéréotypes médiatiques. Cette origine n'est pas simplement évoquée comme un fait descriptif : elle devient un critère implicite de traitement différencié, opérant comme un marqueur symbolique qui conditionne l'accès à certains cadrages médiatiques. Autrement dit, selon que le migrant soit syrien ou subsaharien, le récit journalistique mobilise des représentations distinctes, parfois opposées, qui traduisent une hiérarchisation implicite de l'altérité.

Dans les articles d'El Moudjahid, cette opposition est particulièrement marquée. Les réfugiés syriens, tels qu'ils apparaissent dans l'article *« Réfugiés dans le pays depuis le début de la guerre en 2011 : à quoi rêvent les Syriens d'Algérie ? »*, sont représentés à travers une grille de lecture empathique : on les décrit comme des victimes de guerre, intégrés dans un récit de fraternité, de solidarité arabe, voire de proximité religieuse. L'ancrage géographique au Moyen-Orient, partagé avec l'Algérie par une histoire commune de lutte et d'engagement panarabe, semble favoriser un traitement symbolique plus valorisant. Cette représentation s'inscrit dans ce que Moscovici (1961) appelait une représentation sociale orientée, c'est-à-dire une lecture du réel structurée par des valeurs idéologiques et culturelles dominantes.

À l'inverse, les migrants originaires du Sahel et de l'Afrique subsaharienne sont régulièrement associés à des flux massifs, à la clandestinité, ou encore à des réseaux de traite humaine. Dans l'article *« Le phénomène a reculé de 31% »*, on évoque des groupes de Nigériens, Maliens, Tchadiens, sans mention de leurs trajectoires individuelles ou de leurs contextes d'origine, ce qui réduit ces populations à leur seule provenance géographique.

Cette focalisation générique sur « les Subsahariens » ou « les migrants africains » produit un effet de massification et de déshumanisation, conforme à ce que Silverstein (2005) désigne comme une assignation discursive à l'altérité radicale.

Le journal Liberté, bien qu'affichant une posture plus critique et humanisante, reproduit parfois ce schéma. Dans le reportage *« Être migrant au temps de la pandémie »*, l'origine géographique des migrants est systématiquement mentionnée : on parle des migrants « venus du Niger, du Mali, du Cameroun, ou du Sénégal ». Si certains témoignages individuels nuancent cette approche, la récurrence de l'identification par le pays d'origine contribue à fixer ces personnes dans une identité géographique qui devient le principal prisme de lecture de leur présence.

Ce glissement est d'autant plus problématique qu'il tend à invisibiliser les parcours personnels, les statuts juridiques ou les vulnérabilités spécifiques.

Nous pensons que cette stratification géographique est un puissant vecteur de différenciation symbolique. Elle participe à une forme d'essentialisation des figures migrantes : les Syriens sont vus comme des victimes légitimes, alors que les Subsahariens sont perçus comme des « masses migrantes », extérieures à la communauté nationale, voire comme des menaces potentielles. Ce double standard, basé sur l'origine, révèle un biais axiologique dans le traitement médiatique, qui alimente des imaginaires sociaux inégalitaires.

En ce sens, nous rejoignons les analyses de Pierre Bourdieu (1991), pour qui le langage médiatique fonctionne comme un acte de classement social. La mention insistante de l'origine géographique dans notre corpus ne relève donc pas d'un simple souci d'exactitude : elle structure un régime de visibilité différencié, où certaines appartenances géographiques justifient l'accueil et la solidarité, tandis que d'autres appellent à la surveillance, à la régulation, voire à l'expulsion.

Enfin, nous observons que cette différenciation géographique n'est pas neutre : elle s'inscrit dans un contexte postcolonial, où les relations entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne sont traversées par des héritages historiques complexes. L'image du migrant subsaharien reste marquée par des représentations archaïques de dépendance, de désordre ou de surpopulation, qui trouvent dans le discours médiatique une forme contemporaine de réactivation.

4.8.2 Stéréotypes liés à la religion ou à la proximité culturelle

Nous constatons que la proximité religieuse ou culturelle perçue entre migrants et société d'accueil joue un rôle important dans leur représentation médiatique. Les articles

analysés de *El Moudjahid* et de *Liberté* indiquent qu'une appartenance partagée – réelle ou imaginée – à l'espace arabo-musulman tend à humaniser et légitimer certains réfugiés, tandis qu'une plus grande distance symbolique alimente des stéréotypes de menace ou d'altérité radicale.

En d'autres termes, plus un groupe de migrants est perçu comme « proche de nous » par la religion, la langue ou l'histoire, plus le traitement médiatique s'en approche avec empathie, au risque d'édulcorer sa qualité d'« Autre »; à l'inverse, plus il est vu comme « lointain », plus il est susceptible d'être dépeint sous un jour problématique. Cette hiérarchisation implicite recoupe ce que soulignent certains sociologues : l'accueil dépend souvent de la *proximité* du migrant avec les valeurs du pays hôte – qu'il s'agisse de la religion majoritaire, de l'origine ethnique (« race ») ou des modes de vie.

Elle établit une gradation de l'altérité qui avantage les « semblables » et rend plus inquiétants les « étrangers absolus ».

Les réfugiés syriens, dans le corpus étudié, bénéficient clairement de cette proximité perçue. Partageant l'islam sunnite et une identité arabe largement commune avec la majorité algérienne, ils sont spontanément intégrés dans un imaginaire de fraternité. *El Moudjahid* mobilise ainsi un cadrage identitaire et mémoriel qui insiste sur la « solidarité entre le Maghreb et le Machrek » et la continuité historique des liens algéro-syriens. Le lexique de la *fraternité* et de l'hospitalité y est abondant, légitimant l'accueil des Syriens en Algérie comme une évidence culturelle.

Nous retrouvons ici l'héritage du panarabisme, cette idéologie de l'unité arabo-musulmane qui, depuis l'indépendance, nourrit la solidarité régionale. Comme l'explique un chercheur, le mouvement panarabiste a su exploiter des communautés culturelles pour susciter l'union politique et émotionnelle des peuples arabes.

De fait, les médias algériens activent ce registre de proximité symbolique : les Syriens ne sont pas présentés comme de simples étrangers, mais comme des « frères » éprouvés par la guerre, envers qui existe une *dette morale*. Cette narration les fait quasiment basculer du côté du *« nous »*. On observe par exemple que *El Moudjahid* valorise leur intégration économique et sociale, soulignant qu'un réfugié syrien en Algérie « n'a pas fait dans la mendicité » contrairement à d'autres migrants partis ailleurs, et qu'il a su ouvrir un commerce pour subvenir à ses besoins (article du 5 oct. 2024).

Ce contraste implicite sert à peindre le Syrien comme un migrant modèle, travailleur et digne, en opposition aux figures négatives associées à *d'autres* populations migrantes. On note

ici un biais de stéréotypie positive : en idéalisant les réfugiés syriens, le discours les distingue favorablement des « indésirables ».

Cette bienveillance particulière transparaît également dans *Liberté*. Bien que ce journal soit plus critique envers les autorités, il partage une attitude empathique envers les Syriens, perçus comme des victimes familières. Un reportage de *Liberté* relate par exemple la *détresse de migrants syriens* bloqués à Chypre, en adoptant un ton profondément compatissant et indigné face aux violations de leurs droits (séparation familiale, refoulements illégaux).

Le récit se centre sur l'histoire personnelle de Kawthar, une mère syrienne, et multiplie les détails émouvants (« *Je suis dévastée… Je ne fais que pleurer* ») pour humaniser son épreuve. Ici encore, l'effet produit est d'inviter le lecteur algérien à s'identifier à cette mère musulmane et à sa famille, comme à des semblables injustement maltraités.

Le *nous* national s'étend symboliquement à ces réfugiés syriens, d'autant que le texte invoque des acteurs internationaux (HCR, eurodéputés) dénonçant l'injustice – ce qui donne une légitimité morale supplémentaire au sentiment de solidarité. Nous assistons à une sorte de « nationalisation symbolique » du drame syrien : même s'ils sont en exil en Europe, ces Syriens demeurent, aux yeux du journal, des membres d'une communauté de destin proche de la nôtre.

Cette représentation rejoint l'idée qu'une *culture commune* peut rendre des étrangers plus *familiers*, atténuant leur altérité religieuse ou ethnique.

En effet, malgré la distance géographique, la culture partagée (langue arabe, foi musulmane) fait tomber des barrières imaginaires, un mécanisme que Becker et Körber ont observé dans d'autres contextes migratoires où des arrivants sont perçus comme culturellement « européens » et donc intégrables malgré leur différence religieuse.

Dans le cas algérien, les Syriens bénéficient de ce statut de *proches culturellement*, ce qui les fait apparaître comme des réfugiés *légitimes* et même méritants.

En parallèle, les migrants d'Afrique subsaharienne subissent un traitement médiatique nettement plus distancié, voire stigmatisant, reflétant une altérité perçue comme plus radicale. Ni arabes, ni (pour nombre d'entre eux) musulmans aux yeux du grand public, ils sont souvent englobés sous des catégories vagues et dépersonnalisantes – *« les Africains »*, *« migrants clandestins »*, etc. – qui occultent leurs identités nationales ou individuelles. Cette désignation globalisante renforce un effet de masse anonyme propice aux stéréotypes.

Notre analyse des articles montre que *El Moudjahid* privilégie fréquemment un cadrage sécuritaire pour aborder ces migrants subsahariens. L'accent est mis sur la *« pression migratoire »* qu'ils exerceraient, présentée comme un phénomène potentiellement menaçant pour la

souveraineté nationale. Un article du 25 juin 2023, couvrant une déclaration officielle, va jusqu'à décrire ces flux comme une *« opération planifiée et calculée »* contre l'Algérie, insinuant l'idée d'un complot géopolitique orchestré via les migrations.

Le lexique employé *« réseaux structurés », « criminalité transnationale », « traite humaine »*, associe explicitement l'immigration subsaharienne au crime organisé et à la déstabilisation du pays. Le migrant subsaharien y est figuré moins comme un individu que comme un élément d'un plan occulte, un vecteur passif de menace.

Cette représentation alarmiste n'est pas isolée : un autre reportage (*El Moudjahid*, 4 janv. 2025) immergé au sein d'une unité de lutte contre l'immigration clandestine décrit une véritable « guerre asymétrique » menée par l'État contre des *« réseaux »* de passeurs et de migrants.

Le discours ne donne la parole qu'aux forces de l'ordre et aux responsables institutionnels, construisant un récit univoque où le migrant subsaharien apparaît soit comme un coupable (un intrus violant la loi) soit, au mieux, comme un objet manipulé par des criminels.

Dans les deux cas, son altérité est soulignée : il incarne *l'Autre lointain*, par opposition implicite au « nous » national menacé.

On retrouve ici des stéréotypes profondément enracinés, parfois hérités de l'imaginaire colonial sur « l'Afrique noire ». La figure du migrant subsaharien est souvent associée à la précarité sanitaire ou à la dangerosité. De même, les médias, y compris officiels, évoquent régulièrement la nécessité de *vaccinations et de surveillances épidémiologiques* aux frontières sud lors des vagues migratoires (ainsi dans *El Moudjahid*, oct. 2024), suggérant que ces populations pourraient constituer un foyer d'infection. Ces cadrages sanitaires ne sont pas neutres : ils pathologisent en quelque sorte la présence subsaharienne, la plaçant sous le signe du risque biologique.

Dans un registre voisin, la presse emploie volontiers un champ lexical martial ou criminel « *flot d'envahisseurs* », « *invasion* », « *trafiquants* », qui diabolise ces migrants. Une enquête de 2014 montrait qu'en Algérie comme au Maroc, les migrants subsahariens étaient couramment décrits comme des *« envahisseurs, criminels et porteurs de maladies (sida, Ebola, etc.) »* dans les médias.

Ce langage anxiogène attise la peur du corps étranger dangereux, légitimant a posteriori un traitement coercitif. On est bien loin du registre compassionnel réservé aux Syriens : ici domine

le stéréotype du migrant indésirable, potentiellement nuisible, qu'il faut surveiller, contrôler ou repousser.

Même lorsque les médias algériens adoptent un angle plus humanitaire envers les subsahariens, cette empathie est souvent tempérée par une mise à distance. *Liberté*, par exemple, consacre plusieurs reportages à la misère des migrants africains dans les quartiers d'Alger, donnant la parole à des femmes et enfants en situation de grande vulnérabilité. Le journal insiste sur leur souffrance et la solidarité de quelques citoyens algériens qui leur viennent en aide, construisant un récit compatissant.

Toutefois, on remarque que ces articles bien qu'éminemment empathiques figent malgré tous les migrants subsahariens dans un rôle de victimes passives et *« abandonnées »*. L'État algérien y est décrit comme quasiment absent ou silencieux, ce qui dénonce implicitement son inaction tout en renforçant l'image d'une population migrante laissée à l'écart du corps social.

Les migrants subsahariens apparaissent ainsi comme des êtres à plaindre et à secourir, mais difficilement comme des sujets actifs pouvant s'intégrer pleinement.

Ce paternalisme bienveillant, s'il contraste avec la rhétorique hostile évoquée plus haut, participe d'une autre forme stéréotypée : celle du *« misérable lointain »* à assister.

En focalisant sur la charité (des voisins qui offrent des repas, des associations qui prennent en charge les enfants exploités, etc.), le discours de *Liberté* souligne davantage la distance entre « eux » et « nous » qu'il ne la comble. Certes, le journal montre une indignation morale face à l'exploitation des enfants ou à la détresse des familles rejoignant en cela une perspective universelle de défense des droits humains. Néanmoins, cette indignation demeure modérée, indirecte, et maintient les migrants dans une altérité compatissante : ils sont « parmi nous » géographiquement, mais figurent toujours une catégorie à part, définie par la précarité extrême et l'assistance.

En somme, l'analyse croisée de ces dix articles met en évidence des biais implicites fondés sur la proximité religieuse et culturelle.

D'un côté, les Syriens, « Autres proches » par la foi et la langue, bénéficient d'une image valorisante de *réfugiés honorables*, qu'il faut aider par devoir de solidarité et que l'on présente comme intégrables, voire déjà intégrés moralement à la communauté nationale.

De l'autre, les Subsahariens perçus comme « Autres lointains » par la couleur, la culture ou une altérité religieuse supposée subissent des représentations beaucoup plus négatives ou condescendantes : tantôt *menace diffuse* à contenir, tantôt *masse vulnérable* à gérer.

Ce double standard n'est jamais énoncé explicitement par les journalistes, mais transparaît à travers les choix narratifs, les cadrages et le lexique employés. Il révèle une véritable stratification de l'altérité : au sommet, les réfugiés jugés *« proches de nous »* accèdent à la sympathie et à la reconnaissance implicite de leur légitimité ; en bas, les migrants considérés *« lointains »* restent enfermés dans des stéréotypes d'exclusion (illégalité, danger, altérité radicale). Ce constat rejoint des analyses plus larges sur les « *double standards* » dans l'accueil des réfugiés selon leur origine : la proximité géographique ou culturelle tend à créer un sentiment du *« ça pourrait être nous »* qui humanise les récits, tandis que l'éloignement alimente l'indifférence voire la méfiance.

Dans le contexte algérien, la référence partagée à l'identité arabo-musulmane sert de critère implicite d'inclusion symbolique, un héritage du panarabisme et de l'idée d'*umma* (communauté musulmane) qui demeure opérant dans les imaginaires.

En revanche, l'altérité perçue des Subsahariens active des réflexes de stéréotypisation négative sans doute ancrés dans une histoire où l'Afrique subsaharienne a longtemps été tenue à l'écart de l'identité nationale.

Pour autant, il convient de noter que ces cadres de représentation ne sont pas monolithiques. Notre corpus montre aussi des frictions et des évolutions. Ainsi, la bienveillance initiale envers les Syriens peut laisser place, avec le temps, à des discours de suspicion lorsqu'ils sont perçus comme trop nombreux ou durablement installés.

Dr Bouchaala relève d'ailleurs que même les réfugiés syriens finissent par être décrits par certains médias comme des « usurpateurs » profitant indûment de l'aide, ou comme des mendiants indésirables.

Autrement dit, la proximité religieuse les protège partiellement des stigmates, mais ne les immunise pas complètement contre la xénophobie ou la lassitude de l'opinion. De l'autre côté, on voit émerger dans *Liberté* un contre-discours qui, sans gommer l'altérité des Subsahariens, plaide pour une approche plus inclusive et rationnelle de la migration : l'interview d'un acteur associatif (Mohamed Guemmama) met en avant la nécessité de politiques d'intégration et rappelle qu'une part significative des migrants subsahariens *s'installent* en Algérie (37% selon lui).

Ce genre de propos contribue à déplacer le regard, en posant ces migrants non plus seulement comme un flux à contenir mais comme de nouveaux résidents potentiels, avec lesquels il faut apprendre à vivre. Il s'agit là d'une tentative de déconstruire les stéréotypes en

soulignant des réalités concrètes (la présence durable, la contribution possible, les besoins humains universels) plutôt que des fantasmes. Ce n'est qu'en multipliant de telles perspectives que les médias pourront dépasser la dichotomie simpliste du « proche digne d'empathie » versus « lointain problématique » et saisir la complexité de chaque parcours migratoire.

En conclusion, l'examen des stéréotypes liés à la religion et à la proximité culturelle dans la presse algérienne révèle un biais de familiarité : l'appartenance supposée à la communauté arabo-musulmane fonctionne comme un filtre symbolique qui adoucit l'image du migrant, tandis que l'éloignement culturel ou religieux renforce sa mise à distance discursive. Ce biais implicite oriente les récits médiatiques, tantôt vers une solidarité chaleureuse envers un Autre perçu comme proche, tantôt vers une attitude plus critique, voire hostile, envers un Autre jugé totalement étranger.

Nous prenons ici conscience que la stéréotypisation n'est pas simplement un automatisme de langage, mais un produit de régimes discursifs anciens, nourries par l'histoire et par des imaginaires identitaires encore actifs. Identifier ces cadres d'interprétation, qu'il s'agisse d'un panarabisme sous-jacent, d'une proximité symbolique sélective ou d'une altérisation fondée sur la culture, permet d'envisager des représentations médiatiques plus équitables.

4.8.3 Stéréotypes de menace et criminalisation

Nous avons observé, à travers notre corpus, que les migrants subsahariens sont régulièrement assimilés à des figures de menace, dans un processus discursif qui associe migration, insécurité et illégalité. Ce cadrage repose sur un stéréotype récurrent : celui du migrant comme perturbateur de l'ordre social, voire comme acteur ou complice de réseaux criminels. Ce discours de criminalisation, largement diffusé dans les articles d'*El Moudjahid*, construit une figure du migrant problématique, à la fois illégal, incontrôlable et dangereux, nécessitant des dispositifs de contrôle et de surveillance renforcés.

Dans l'article intitulé *« Le phénomène a reculé de 31% »* (El Moudjahid, 4 janvier 2025), les migrants sont insérés dans un champ lexical sécuritaire : on parle de « lutte contre la migration clandestine », de « réseaux criminels transfrontaliers », de « traite humaine » et de « menace pour la sécurité nationale ». L'article accorde la parole exclusivement aux autorités sécuritaires, sans jamais donner la voix aux migrants eux-mêmes, ce qui renforce leur désincarnation discursive. Ils ne sont pas des individus avec des trajectoires, des besoins ou des vulnérabilités, mais des masses anonymes, assimilées à des dangers collectifs.

Ce cadrage s'inscrit pleinement dans ce que Ruth Wodak (2015) identifie comme une stratégie discursive de l'exclusion, qui passe par la « criminalisation symbolique » de groupes minoritaires.

Ce stéréotype est également renforcé dans l'article *« Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie : une opération planifiée et calculée »* (El Moudjahid, 25 juin 2023), qui va jusqu'à insinuer que la migration serait instrumentalisée dans le cadre d'un complot géopolitique.

Le titre lui-même évoque une « opération » soigneusement organisée, dans une rhétorique conspirationniste qui transforme le phénomène migratoire en manœuvre hostile. Le migrant devient alors un agent potentiel de déstabilisation, et non un être en détresse.

Cette posture journalistique crée un effet de cadrage anxiogène : elle légitime les dispositifs de refoulement, de contrôle militaire et de sécurisation des frontières, en les présentant comme des réponses rationnelles à une menace construite.

Nous relevons ici un déplacement sémantique : au lieu de penser la migration en termes de droits humains ou d'enjeux sociaux, elle est perçue à travers une grille d'analyse sécuritaire. Cette réduction du phénomène à une problématique de contrôle correspond à ce que Didier Bigo (2002) nomme le *security continuum*, c'est-à-dire la fusion progressive entre politiques migratoires et politiques de sécurité, au point que la migration devient en soi un problème sécuritaire.

Le journal *Liberté*, bien que plus critique, n'échappe pas complètement à cette tendance. Dans l'entretien avec Agostino Mulas (16 janvier 2021), représentant du HCR, la migration est décrite comme un phénomène de « forte pression » sur l'Algérie. Cette expression, bien que modérée, participe d'un lexique de la surcharge, qui présente la présence migrante comme un défi pour l'équilibre du pays. On retrouve ici le stéréotype du migrant comme poids ou fardeau collectif, dont la gestion devient une question de logistique nationale. Même lorsque la presse appelle à la protection des migrants, elle ne parvient pas toujours à déconstruire les représentations de la surcharge, de l'invasion ou de la menace latente.

Nous considérons que ce cadrage constitue un véritable obstacle à une représentation équitable des migrants. En les criminalisant, même indirectement, les discours médiatiques algériens contribuent à leur stigmatisation sociale, à leur marginalisation juridique et à leur invisibilisation politique. Il ne s'agit pas seulement d'une erreur de vocabulaire, mais d'une configuration discursive qui, comme l'a montré Van Dijk (1993), structure les attitudes sociales et institutionnelles à travers ce qu'il appelle un *discours de domination*.

Ce type de discours repose sur l'idée que certains groupes, ici les migrants subsahariens, incarnent un risque pour la cohésion nationale, et doivent donc être contrôlés, exclus, ou au mieux tolérés sous condition.

Enfin, nous soulignons que cette criminalisation des migrants repose rarement sur des faits vérifiés, mais plutôt sur des associations implicites, des amalgames et des généralisations. L'équation entre migration, trafic, insécurité ou maladie fonctionne comme un automatisme narratif, rarement étayé par des données empiriques. Il s'agit là d'un stéréotype performatif : en répétant que les migrants sont liés à des réseaux criminels, le discours médiatique finit par ancrer cette représentation dans l'imaginaire collectif.

Les médias jouent ainsi un rôle actif dans la production d'un sentiment d'insécurité symbolique, ce que Didier Fassin (2010) nomme une *insécurité morale* : une peur fabriquée qui légitime des politiques répressives et inégalitaires.

Ces stéréotypes de menace participent à la consolidation d'un imaginaire défensif autour de la migration. Ils confortent des formes d'exclusion, disqualifient les revendications des migrants à une reconnaissance pleine, et brouillent les lignes entre danger réel et peur construite.

4.8.4 Stéréotypes liés au genre

Nous avons observé, à travers notre corpus, que le genre constitue une variable importante dans la construction médiatique des figures migrantes. Cette dimension ne se limite pas à une distinction descriptive entre femmes et hommes migrants ; elle fonctionne comme un véritable cadre interprétatif à travers lequel les récits journalistiques projettent des rôles sociaux, des vulnérabilités attendues ou, à l'inverse, des figures menaçantes. En ce sens, le genre agit comme un opérateur symbolique qui oriente les affects, les jugements et les représentations associées aux migrants.

Dans plusieurs articles analysés, les femmes migrantes apparaissent essentiellement dans des postures de vulnérabilité. Dans *Liberté*, notamment dans le reportage « *Être migrant au temps de la pandémie* », elles sont représentées comme des mères isolées, des veuves ou des survivantes d'abus. Leur rôle discursif semble être de susciter la compassion du lecteur en incarnant une forme de souffrance silencieuse et morale. Le cas d'Amélia, cette mère originaire de Guinée-Bissau, en est un exemple significatif : son parcours douloureux est raconté avec une forte charge émotionnelle, construisant une figure du courage maternel et du sacrifice.

Le risque est alors que cette représentation, bien qu'humanisante, enferme les femmes migrantes dans une posture de passivité et d'abnégation, réduites à leur maternité ou à leur statut de victimes.

Cette approche rejoint ce que des chercheuses féministes comme Elsa Dorlin (2008) ont théorisé sous le concept de « vulnérabilité attendue », où le féminin est systématiquement associé à la fragilité et à l'assistance, au détriment de la capacité d'action. Les femmes migrantes sont peu représentées comme des actrices autonomes de leur migration ou comme détentrices d'un savoir, d'une force ou d'un projet. Lorsqu'elles sont visibles, c'est principalement pour illustrer la dimension dramatique, humanitaire ou sanitaire du phénomène migratoire.

Du côté d'*El Moudjahid*, nous constatons une sous-représentation marquée des figures féminines migrantes. Elles sont souvent évoquées de manière statistique, dans des formules vagues telles que « femmes et enfants » ou « groupes vulnérables », sans développement spécifique sur leurs expériences propres.

Ce traitement contribue à une forme d'effacement symbolique : les femmes ne sont pas pensées pour elles-mêmes, mais comme des figures secondaires, annexées à l'enfance, à la famille ou à la fragilité. Cette tendance de désindividualisation invisibilise paradoxalement la condition féminine migrante, alors même qu'elle est souvent la plus exposée aux violences sexistes, à l'exploitation ou à la marginalisation institutionnelle.

En revanche, les figures masculines, en particulier les hommes subsahariens, sont davantage associées à des récits de criminalisation ou de clandestinité. Dans l'article « *Le phénomène a reculé de 31%* », ces migrants sont liés à des pratiques suspectes, à des « réseaux » ou à une « stratégie planifiée », faisant émerger le stéréotype de l'homme migrant comme corps menaçant, actif, potentiellement dangereux.

Ce cadrage genré renforce ce que Didier Fassin (2005) nomme une « masculinité dangereuse », où l'homme non occidental est perçu par défaut comme déviant ou à surveiller. Ce glissement est d'autant plus problématique qu'il alimente un imaginaire sécuritaire dans lequel la présence masculine migrante est assimilée à un désordre latent, une invasion silencieuse ou une menace diffuse.

Ce contraste genré entre une femme migrante passive, maternelle, à secourir, et un homme migrant actif, potentiellement subversif, structure profondément la représentation médiatique. Il induit des attentes différenciées : les femmes sont tolérées si elles restent discrètes et souffrantes ; les hommes sont soupçonnés s'ils sont visibles et mobiles.

Ce double standard contribue à renforcer les stéréotypes de genre déjà présents dans la société, en les transposant sur les figures migrantes et en les articulant à des marqueurs d'origine ou de statut.

Nous considérons que cette division symbolique des rôles migratoires selon le genre mérite une remise en question critique. En enfermant les femmes dans la figure sacrificielle de la victime et les hommes dans celle du fauteur de troubles, les récits médiatiques entravent la reconnaissance de la diversité des trajectoires, des subjectivités et des expériences migrantes.
Ils figent l'altérité non seulement selon des critères culturelles ou géographiques, mais aussi à travers des schémas patriarcaux implicites qui assignent, à chacun, une place et une posture en fonction de son sexe.

4.8.5 Stéréotypes de masse et d'anonymat

Dans notre corpus, nous avons relevé une tendance persistante à représenter les migrants sous une forme collective, anonyme, voire indistincte. Cette représentation de type « masse » n'est pas sans conséquence : elle engendre un effet de dépersonnalisation, dans lequel les individus disparaissent derrière une abstraction statistique, géopolitique ou logistique. Elle favorise une mise à distance symbolique, rendant difficile toute identification affective, en vidant les figures migrantes de leur singularité humaine.

Ce phénomène est particulièrement prononcé dans les articles d'*El Moudjahid*. Le lexique employé *« flux », « afflux », « vagues migratoires », « pression », « groupes », « centaines », ou encore « migrants en situation irrégulière »* traduit une vision macroscopique de la migration, qui la considère avant tout comme un problème à réguler, plutôt qu'un ensemble d'histoires humaines. Dans l'article intitulé « *Une prise en charge sanitaire globale leur a été assurée* », il est question de « 6 000 Maliens » accueillis en Algérie, mais aucun nom n'est cité, aucun témoignage n'est rapporté, et aucune voix directe ne se fait entendre.
Tout le récit s'organise autour des actions de l'État, de la coordination logistique avec le Croissant-Rouge et des interventions institutionnelles. Les migrants y apparaissent comme des objets de prise en charge, et non comme des sujets de discours.

Ce procédé d'anonymat s'accompagne d'une abstraction que Roland Barthes aurait qualifiée d'« effet de réel sans référent » : le migrant est désigné, mais jamais incarné. Ce type de narration produit une forme d'effacement symbolique, dans laquelle les individus deviennent interchangeables, invisibilisés par une généralisation excessive.

Le journal *Liberté*, bien que plus sensible aux parcours singuliers, n'échappe pas entièrement à cette dynamique. Dans le reportage « *Être migrant au temps de la pandémie* », certains migrants sont identifiés par leurs prénoms et leur histoire personnelle, Amélia, Solinda, Ibrahim, ce qui permet une certaine incarnation.

Toutefois, une grande partie de l'article reste dominée par un cadrage de masse : il y est question de « migrants venus du Niger, du Mali, du Cameroun ou du Sénégal », sans toujours clarifier leurs statuts (réfugiés, demandeurs d'asile, migrants en transit), ni approfondir leurs parcours individuels.

Cette forme de personnification partielle coexiste avec une narration globalisante, où les migrants sont fréquemment désignés par leur origine géographique ou continentale, renforçant ainsi l'illusion d'une homogénéité problématique.

Nous estimons que cette massification discursive contribue à la diffusion d'un stéréotype plus général, dans lequel les migrants ne sont plus perçus comme des sujets singuliers, mais comme une foule indistincte, potentiellement inquiétante.

Ce cadrage rejoint ce que Ruth Wodak (2015) appelle une « grammaire de l'exclusion » : en gommant la diversité des situations, le discours médiatique simplifie à l'extrême, produisant un effet d'altérité indifférenciée. Il devient alors plus aisé d'associer ces masses à divers risques sanitaires, sécuritaires, ou encore logistiques sans remettre en question les présupposés de cette association.

Ce stéréotype de masse est en outre renforcé par les choix visuels des médias. Dans certains articles illustrés, notamment dans la presse en ligne, les photographies montrent des groupes entiers de migrants, souvent de dos, en file indienne ou regroupés dans des lieux d'attente (gares, camps, rues). Ces images véhiculent une esthétique de l'anonymat qui résonne avec le contenu textuel, accentuant davantage encore l'effacement des visages et des individualités. Comme l'a montré David Machin (2013), le cadrage visuel contribue puissamment à la fabrication de stéréotypes : plus une image est générique, plus elle favorise une lecture déshumanisante du sujet représenté.

En privant les migrants de leur voix individuelle, les discours médiatiques les excluent de leur propre récit. Cette absence de parole directe est particulièrement visible dans les articles institutionnels, où seuls les représentants officiels : policiers, médecins et responsables politiques sont cités. Le migrant est alors construit comme un objet discursif, et non comme un acteur du récit. Cette configuration reproduit ce que Gayatri Spivak (1988) désigne par

l'expression « silence des subalternes » : une forme d'impossibilité pour les dominés d'exister dans le langage dominant autrement qu'en tant que problèmes à résoudre.

Nous considérons que ce stéréotype de masse, s'il peut paraître plus discret que d'autres formes de stigmatisation (criminalisation, pathologisation…), n'en est pas moins pernicieux. Par sa neutralité apparente, il légitime des politiques de gestion distantes et technocratiques, qui réduisent l'humanité des migrants à des chiffres ou à des flux. Il entrave la construction d'une solidarité authentique, car l'identification empathique est impossible : on ne s'attache pas à une statistique, on ne compatit pas devant une abstraction.

En conclusion, ce stéréotype repose sur une dépersonnalisation profondément ancrée dans les récits médiatiques des deux journaux. Il agit comme un filtre discursif qui réduit la complexité humaine à une variable administrative ou à un enjeu sécuritaire.

Conclusion du chapitre

À l'issue de ce chapitre, nous avons pu explorer de manière approfondie la manière dont les deux journaux algériens *El Moudjahid* et *Liberté* représentent les migrants syriens et subsahariens. L'approche adoptée a été à la fois discursive, lexicométrique, sémiotique et critique, mobilisant les cadres théoriques de Goffman, Fairclough, Gauthier, Moscovici, ainsi que les outils de la linguistique de corpus. Cette pluralité d'approches nous a permis de cerner les mécanismes de construction discursive et iconographique à l'œuvre dans les représentations médiatiques de l'altérité migrante.

Nos analyses ont montré que les journaux étudiés ne véhiculent pas une vision homogène de la migration, mais qu'ils construisent des représentations différenciées selon l'origine géographique, culturelle et religieuse des migrants. Les réfugiés syriens sont, dans une large mesure, insérés dans un cadre empathique et valorisant, nourri par une proximité perçue fondée sur la religion, la langue et un imaginaire panarabiste.

À l'inverse, les migrants subsahariens sont plus fréquemment associés à des discours de menace, de masse, d'illégalité et de désordre, révélant une hiérarchisation implicite mais constante de l'altérité.

Nous avons également mis en lumière la manière dont les discours journalistiques s'appuient sur des stratégies de cadrage (Goffman), des procédés d'attribution et d'évaluation (Gauthier), des mécanismes de distanciation symbolique (Fairclough) et des stéréotypes ancrés dans les représentations sociales (Moscovici).

À travers les analyses détaillées des articles, appuyées par des tableaux, des extraits, des mots-clés, mais aussi par l'étude des images, nous avons pu démontrer que ces représentations ne relèvent pas de simples choix stylistiques ou narratifs, mais bien de dispositifs idéologiques, souvent inconscients, qui structurent les imaginaires sociaux.

L'identification des stéréotypes véhiculés par les discours médiatiques qu'ils soient liés à l'origine géographique, à la religion, au genre, à la criminalisation ou encore à la massification, nous a permis de mettre en évidence les effets cognitifs, affectifs et politiques de ces représentations. Ces stéréotypes fonctionnent comme des filtres interprétatifs qui orientent la lecture du public, influencent l'opinion et légitiment certaines politiques publiques. Ils dessinent des frontières symboliques entre le « nous » national et les « autres » migrants, en modulant l'intensité de la compassion ou de la méfiance selon des critères implicites de proximité ou d'éloignement.

Ce chapitre a ainsi offert un terrain d'observation riche pour comprendre comment les médias algériens participent, consciemment ou non, à la fabrication d'un imaginaire différentiel de la migration. Il nous invite à interroger les responsabilités éthiques et sociales du journalisme dans le traitement des questions migratoires, et à réfléchir à la manière dont ces discours médiatiques peuvent soit reproduire des inégalités symboliques, soit ouvrir la voie à des formes plus justes et inclusives de représentation.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La migration, en tant que phénomène à la fois ancien et fondateur, n'a cessé de mobiliser les sociétés humaines, qu'elle soit subie ou choisie, collective ou individuelle, temporaire ou durable. En Algérie, elle se présente aujourd'hui comme une question sensible, tant sur le plan politique que sur le plan symbolique.

Cette thèse a interrogé la manière dont les journaux *El Moudjahid* et *Liberté* participent à la construction discursive des figures migrantes. Elle a mis en lumière les processus de catégorisation, de hiérarchisation et de représentation sociale à l'œuvre dans leurs articles.

Nous avons formulé une problématique articulée autour d'un double enjeu : comment les journaux algériens catégorisent-ils les acteurs en situation de migration ? Et selon quels critères ces acteurs sont-ils hiérarchisés dans les représentations médiatiques ? Ces interrogations nous ont conduit à formuler l'hypothèse d'un traitement différencié selon des critères implicites, notamment l'origine géographique, la proximité culturelle ou la lisibilité politique des groupes migratoires. Nous avons également avancé l'idée d'une hiérarchisation symbolique fondée sur des critères civilisationnelles, économiques ou sécuritaires, dont les effets se répercutent dans les imaginaires sociaux et les pratiques institutionnelles.

La seconde partie de notre travail a articulé une réflexion théorique à une analyse empirique rigoureuse. Le chapitre 3 a approfondi les problèmes conceptuels de la représentation, en mobilisant des références philosophiques et sociologiques majeures d'Aristote à Bourdieu, en passant par Moscovici, Gauthier ou encore Baudrillard afin de mieux cerner les mécanismes de la catégorisation, de l'axiologisation, de la schématisation et de la stéréotypisation des figures migrantes. Cette base théorique a nourri le chapitre 4, consacré à l'analyse d'un corpus de dix articles, cinq publiés dans *El Moudjahid* et cinq dans *Liberté*.

L'analyse s'est appuyée sur une méthodologie plurielle, mobilisant à la fois l'Analyse Critique du Discours (Fairclough), la grille d'analyse de Gauthier (attribution, évaluation), la théorie des représentations sociales de Moscovici, le cadrage médiatique de Goffman, ainsi qu'une approche lexicométrique (AntConc) et sémiotique (Barthes).

Les résultats de cette étude sont sans équivoque. *El Moudjahid* tend à adopter une posture institutionnelle, valorisant les actions de l'État tout en intégrant les figures migrantes dans un récit de gestion, de sécurité et de souveraineté. Les migrants africains y sont fréquemment représentés comme une entité collective, anonymisée, associée aux flux et à une pression migratoire problématique. En revanche, les réfugiés syriens bénéficient d'un cadrage plus favorable, souvent inscrit dans un cadre d'arabité, de proximité culturelle et religieuse.

Ces différences révèlent une hiérarchisation implicite des figures migrantes, fondée sur leur degré de compatibilité symbolique avec l'imaginaire national. *Liberté*, de son côté, adopte une posture plus critique et diversifiée.

En raison de contraintes d'archivage, notre corpus a intégré plusieurs entretiens avec des acteurs associatifs, médicaux ou institutionnels, qui offrent un contrepoint aux discours dominants.

Ces voix tierces, que nous avons appelées "médiateurs sociaux", permettent de complexifier le récit médiatique, sans toutefois échapper à la reproduction de certains stéréotypes.

Même dans la presse indépendante, les migrants africains sont souvent décrits à travers des images de vulnérabilité extrême, tandis que les Syriens bénéficient d'un traitement davantage axé sur la compassion et la légitimité.

Cette recherche a permis de valider nos hypothèses initiales : les figures migrantes sont catégorisées de manière différenciée, selon leur origine, leur statut juridique, leur visibilité médiatique, et leur proximité avec les référents identitaires majoritaires.

Une hiérarchisation implicite structure ces récits, qui opposent les « migrants assimilables » aux « migrants menaçants », selon une schéma discursif qui reflète et renforce des rapports sociaux inégalitaires.

D'un point de vue théorique, cette thèse confirme l'intérêt d'un cadre interdisciplinaire pour étudier les constructions médiatiques de l'altérité. L'articulation entre les outils discursifs, lexicométriques, sémiotiques et sociologiques s'est avérée féconde pour mettre au jour les mécanismes de légitimation, d'exclusion ou de victimisation des figures migrantes.

Elle ouvre la voie à une approche appropriée du rôle des médias dans la production de récits hégémoniques sur les rapports Nord-Sud, l'identité nationale et la gestion de la différence.

Sur le plan méthodologique, l'usage du logiciel AntConc a permis de corroborer quantitativement des intuitions qualitatives, notamment dans le repérage des champs lexicaux dominants et des collocations significatives. L'analyse iconographique, quant à elle, a révélé des stratégies visuelles cohérentes avec les orientations idéologiques des deux journaux.

Cette double approche, textuelle et visuelle, offre un modèle transposable à d'autres contextes de recherche.

Néanmoins, cette étude n'est pas exempte de limites. Le corpus, bien que varié, reste limité dans le temps et dans l'éventail des supports médiatiques considérés. Il serait pertinent de l'élargir à la presse régionale, à la presse en ligne ou aux réseaux sociaux.

Par ailleurs, cette recherche s'est concentrée sur la production discursive, sans intégrer la réception des discours par le public. Un prolongement possible consisterait à étudier la manière dont ces représentations sont perçues, internalisées ou contestées par les citoyens algériens et par les migrants eux-mêmes.

Enfin, il convient de rappeler l'importance d'une posture réflexive dans ce type de recherche. En tant que chercheuse inscrite dans un contexte postcolonial, nous avons pleinement conscience que toute analyse du discours engage une responsabilité qui dépasse le seul cadre scientifique. Cette thèse, au-delà de ses apports académiques, entend contribuer à une prise de conscience critique quant aux usages sociaux du discours médiatique. Elle vise à interroger les catégories établies, à déconstruire les évidences discursives et à encourager l'émergence de récits alternatifs, plus inclusifs, plus équitables, plus respectueux de la pluralité des trajectoires migratoires.

En conclusion, ce travail s'inscrit dans le champ de la sociologie du discours et de l'analyse critique des médias. Il met en évidence la puissance performative du langage dans la construction des identités et des frontières symboliques. Par-delà les cas étudiés, il interroge le rôle des médias dans la production de la réalité sociale, et appelle à une plus grande vigilance narrative, à une responsabilisation discursive dans le traitement médiatique des migrations.

À travers cette thèse, nous espérons contribuer à une réflexion plus large sur les manières possibles de représenter l'autre, non pas comme une menace ou une abstraction, mais comme un sujet doté d'histoire, de parole et de dignité.

BIBLIOGRAPHIE

Addi, L. (2002). *Algérie : la modernité et ses exclus*. La Découverte.

Ahmed, S. (2004). *The cultural politics of emotion*. Routledge.

Ageron, C.-R. (1973*). Les Algériens musulmans et la France (1871-1919). Paris : Presses Universitaires de France.*

Agier, M. (2016). *La condition cosmopolitique*. Paris : La Découverte.

AGOBE, A. J. (2025, janvier). *Les dynamiques économiques et leur impact sur le bien-être : une perspective sociologique*. https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2025/01/1-Ablakpa-Jacob-AGOBE.pdf

Alcaraz, E. (2021). *Histoire de l'Algérie et de ses mémoires: Des origines au Hirak*.

Angles, S. (2023). *Les routes culturelles de l'olivier et de l'huile d'olive: les voies de la "méditerranéité"*. *Pour*.

Anthony, L. (2004). *AntConc (Version 3.5.8)* [Computer software]. Waseda University. http://www.laurenceanthony.net/software/antconc/

Arendt, H. (1972). *Le système totalitaire*. Paris : Seuil.

Assogba, Y. (2002). *Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique*. Les Classiques des sciences sociales. https://classiques.uqam.ca/contemporains/assogba_yao/diaspora/diaspora_texte.html

Azzouz, K. (2017, juin). *Migration irrégulière en Méditerranée et protection des droits fondamentaux*. ASJP. https://asjp.cerist.dz/en/article/230249

Barros, B. d. (2024, mai). *Au cœur de conflits mémoriaux : transmettre les*. HAL Id: hal-04589944

Barthes, R. (1957). *Mythologies*. https://monoskop.org/images/9/9b/Barthes_Roland_Mythologies_1957.pdf

Barthes, R. (1964). Rhétorique de l'image. *Communications*, 4, 40–51.

Barthes, R. (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Seuil.

Baudrillard, J. (s.d.). *Simulacres et simulation*. https://monoskop.org/images/9/90/BAUDRILLARD_Jean_-_1981_-_Simulacres_et_simulation.pdf

Becker, H. S., & Körber, S. (Dir.). (1988). *Les mondes de l'art*. Flammarion.

BELHOCINE, H. H. (2022). *La migration Algérie-France : genèse et évolution*. *Revue d'études en histoire et civilisation*, UMMTO.

Benseddik, N. (2018). *Alger, histoire d'une ville*. Alger : Casbah Éditions.

Benyoucef, S. (2021). *Les migrations africaines et les représentations sécuritaires en Algérie*. *Revue AfricaPolitika*.

Biichlé, L. (2012, septembre 7). *Langues et parcours d'intégration d'immigrés*. https://theses.hal.science/tel-00729028/file/ThA_se.pdf

Bigo, D. (2002). Security and immigration: Toward a critique of the governmentality of unease. *Alternatives: Global, Local, Political*, 27(1), 63–92.

Bourdieu, P. (1958). *Sociologie de l'Algérie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

Bourdieu, P. (1991). *Ce que parler veut dire*. Fayard.Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.

Boschiazzo, A. (2018). Hugo Vermeren, *Les Italiens à Bône (1865–1940). Migrations méditerranéennes et colonisation de peuplement en Algérie*. https://journals.openedition.org/rives/6017

Bruno Maurer, M. Verdelhan, & A. Denimal. (2016). *Migrants et migrations dans les manuels scolaires en Méditerranée*. https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_A8F02A13B247.P001/REF.pdf

Bryceson, D. & Vuorela, U. (2002). *The Transnational Family: New European Frontiers and Global Networks*. Oxford: Berg.

Buschini, F. (2024). *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de Rennes.

Charaudeau, P. (2005). *Le discours d'information médiatique*. Vuibert.

Chikhi, L. (1993). *Pouvoir et société en Algérie à l'époque ottomane*. Paris : L'Harmattan.

Chitour, C. E. (2022). *L'Histoire de l'Algérie : de la résilience à la quête de la modernité*.

Darriulat, J. (2007). *Introduction à la philosophie esthétique*. https://www.jdarriulat.net/Introductionphiloesth/Antiquite/Aristote/AristoteMime.html

Darriulat, J.-F. (2007). *Esthétique : Une histoire philosophique et critique*. Armand Colin.

Delcour, L. (2022). *Statut et figures de l'autre dans la philosophie morale de Kant*. http://hdl.handle.net/2268.2/15943

Desplanques, G. (2022). *Jacques Lévy, 2022, Géographie du politique, Odile Jacob*. https://journals.openedition.org/cybergeo/40038

Diouf, M. (2023, octobre 20). *L'Afrique dans le temps du monde*. ROT.BO.KRIK.

Docquier, F. (2007). *Fuite des cerveaux et inégalités entre pays*. https://shs.cairn.info/revue-d-economie-du-developpement-2007-2-page-49?lang=fr

Docquier, F. (2007). « Brain drain and inequality across nations ». *IZA Discussion Paper* n° 2535.

Doise, W. (1992). *L'ancrage dans les représentations sociales*. Bulletin de Psychologie, 45(405), 189–195.

Dorlin, E. (2008). *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*. La Découverte.

Dupont, A. (2014). *Les perceptions alimentaires et l'identité culturelle chez les migrants musulmans maghrébins*. *Revue des Études Maghrébines*, 12(3), 45–67.

Effros, B. (2017). *Berber genealogy and the politics of prehistoric archaeology and craniology in French Algeria (1860s–1880s)*. https://livrepository.liverpool.ac.uk/3009846/1/Effros%20Berber%20Genealogy%20(Open%20Source).pdf

El Kadi, I. (2020). *Géopolitique sahélienne et sécurité algérienne*. Nawaat.

Émile, D. (1897). *Le suicide. Étude de sociologie*. https://journals.openedition.org/ress/3382

Engel, P. (2022). *Raison, rationalité et relativisme*. www.igitur.org

Engel, P. (2022). *Manuel rationaliste de survie : vérité, relativisme et rationalité*. Gallimard.

Entman, R. M. (1993). *Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm*. Journal of Communication, 43(4), 51–58.

Esses, V. M., Medianu, S., & Lawson, A. S. (2013). Uncertainty, threat, and the role of the media in promoting the dehumanization of immigrants and refugees. *Journal of Social Issues*, 69(3), 518–536.

Fabrice Buschini, &Llorca-Cuffi, F. (2024). *Les représentations sociales*. https://hal.science/hal-04726205/document

Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Polity Press.

Fairclough, N. (2001). *Language and Power* (2nd ed.). Longman.

Fassin, D. (2005). La biopolitique ou les vies vulnérables. *Esprit*, 326, 118–134.

Fassin, D. (2010). *La raison humanitaire : une histoire morale du temps présent*. Seuil.

Fischer, G. N. (2004). *Psychologie sociale : Théories et perspectives*. Dunod.

Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Gallimard.

Freire, M. F. (2016). *Migration-related semantic concepts for the retrieval of relevant video content*. Université de Stellenbosch. https://scholar.sun.ac.za/items/623fb557-029d-402c-919b-162bfd260424

Freire, M. F. G. (2016). *Migrations : Représentations photographiques de la biographie, du lieu et de l'enchevêtrement dans l'Afrique du Sud contemporaine* (Thèse de doctorat). Université Toulouse II.

Gauthier, G. (1995). *L'analyse des discours médiatiques : Modèles théoriques et pratiques d'analyse*. Presses de l'Université du Québec.

Gauthier, G. (1993). *Représentation et discours journalistique*. PUF.

Gauthier, G. (1995). *L'attribution dans la presse écrite*. Recherches en communication, 4, 113–126.

Gauthier, G. (2004). *Les figures de l'Autre dans le journalisme*. In *La construction de l'information* (pp. 65–85). PUF.

Gazibo, S. S. (2020). *Migrations et gouvernance en Afrique et ailleurs*. Presses de l'Université du Québec.

Gemenne, F. (2010). *Géopolitique du changement climatique*. Paris : Armand Colin.

Georgescu, D. (2022). *Le monde comme représentation romanesque : une analyse de trois romans houellebecquiens par le prisme de la philosophie schopenhauerienne*. https://dspacemainprd01.lib.uwaterloo.ca/server/api/core/bitstreams/bd4e1f31-321e-4eb4-bdf6-be48f9c5ae5d/content

Giovine, R. (2013). *The shifting border of food perceptions and cultural identity in Maghrebi Muslim migrants*. https://journals.indexcopernicus.com/api/file/viewByFileId/96694

Giovine, R. R. (2014, décembre). *La frontière mouvante des perceptions alimentaires et de l'identité culturelle*. https://ask.orkg.org/item/225984902

Goffman, E. (1974). *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*. Harvard UniversityPress.

Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience* [1974]. Éditions de Minuit.

Guterres, A. (s.d.). *Construire des discours sur les migrants et les migrations fondés sur les droits de l'homme*. https://www.ohchr.org/sites/default/files/2022-04/SevenKeyElements_FR.pdf

Hall, S. (1997). *Representation: Cultural representations and signifying practices*. Sage.

Harbi, M. (2004). *Une histoire du FLN*. Fayard.

Harzoune, M. (2024, décembre 23). *Les mots pour le dire…*. https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.16978

Husserl, E. (1931). *Méditations cartésiennes*. Vrin.

Jodelet, D. (1989). *Représentations sociales : un domaine en expansion*. https://classiques.uqam.ca/contemporains/jodelet_denise/representations_soc_domaine_en_expansion/representations_soc_domaine_en_expansion.pdf

Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. PUF.

Kant, I. (1781/2001). *Critique de la raison pure* (trad. A. Tremesaygues& B. Pacaud). Flammarion.

Kaufmann, V. (2002). *Repenser la mobilité : hors des sentiers battus*. Paris : Economica.

Kaufmann, V. (2004). « La motilité : une condition préalable à la mobilité », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 20(2), 5–23.

Khellil, M. (2021). *Liberté de la presse et contraintes structurelles : Le cas de Liberté* [Mémoire de Master, Université d'Alger 3].

Latroch, D. (2018). *Le Maltais en Algérie (1833–1900)*. RevistaArgelina. https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/86209/1/Revista-Argelina_07_04.pdf

Leroy, B. (2017). Généalogie berbère et archéologie coloniale en Algérie (1860–1880). *Bulletin d'Histoire et d'Archéologie*, 15(1), 12–30.

Le Querler, N. (1997). *Les stéréotypes dans le discours journalistique*. Presses universitaires de Rennes.

Levinas, E. (1961). *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. Le Livre de Poche.

Lévy, J. (2013). *Géographie du politique*. Paris : Fayard.

Liauzu, C. (1982). *Colonisation et question coloniale en France (XIXe-XXe siècles)*. Paris : La Découverte.

Machin, D. (2013). *Introduction to multimodal analysis*. Bloomsbury Academic.

Maigret, É. (2015). *Sociologie de la communication et des médias*. Armand Colin.

Martin, E. (2017). *Stratégies d'immigration en Europe*. https://books.openedition.org/efr/35400?lang=fr

Massey, D. S., Arango, J., et al. (1993). « Theories of International Migration: A Review and Appraisal », *Population and Development Review*, 19(3), 431–466.

Maurer, B., Verdelhan, M., &Denimal, É. (2016). *Migrants et réfugiés dans les manuels scolaires : Enjeux de représentation*. Rapport de recherche, Université de Montpellier.

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.

Mérenne-Schoumaker, B. (2020, juillet 10). *Les migrations environnementales : un nouvel objet d'enseignement*. Géoconfluences. https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-

scientifiques/dossiers-thematiques/changement-global/articles-scientifiques/migrations-environnementales

MILLS, T. E. (2017, mai). *European immigration strategies: A framework for successful migrant integration*. Thesis and Capstone Collection. https://asu-ir.tdl.org/items/1b505df6-70fd-4e72-b14e-c0ea85038d89

MOSTEFAI, O. (2020). *L'architecture de terre*. univ-tiaret.dz

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. PUF.

Moscovici, S. (2008). *La psychanalyse, son image et son public* (édition originale 1961). PUF.

Moulin, A. (2024). *Connaissance, vérité, certitude chez Spinoza*. Revue de philosophie politique, 58(1), 5–22.

Moussaoui, A. (2019). *La presse algérienne entre contrôle et mutations*. ENAG.

Moulin, A. (2024). *Article (D-f) connaissance vérité certitude chez Spinoza*. https://univ-evry.hal.science/hal-04481196/file/article%20%28D-f%29%20connaissance%20v%C3%A9rit%C3%A9%20certitude%20chez%20Spinoza%20selon%20Alqui%C3%A9%20et%20Gleizer-6.pdf

Mutume, G. (2006, janvier). *L'émigration africaine : tensions et solutions*. Afrique Renouveau. https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/january-2006/l%E2%80%99%C3%A9migration-africaine-tensions-et-solutions

Namouchi, Y. (2023, septembre). *Le phénomène migratoire dans les pays du Conseil de Coopération*. https://theses.hal.science/tel-04540704v1

Nestoropoulou, A. (2008). *L'altérité dans la presse régionale : l'exemple du département d'Imathias*. https://books.openedition.org/efa/7602?lang=fr

OCDE. (2021). *Cadre inclusif sur le BEPS : déclaration sur l'érosion de la base d'imposition*. Paris : OCDE.

Oufriha, F. Z. (2022). *Au temps des grands empires maghrébins : La décolonisation de l'histoire de l'Algérie*.

Oufriha, A. (2022). *Dynamiques impériales et identités régionales au Maghreb médiéval*. Alger : Éditions Frantz Fanon.

Oulebsir-Oukil, K. (s.d.). *Dénominations polémiques, mépris et contre-mépris dans les discours produits entre 2017–2019 sur les réfugiés en Algérie*. https://journals.yu.edu.jo/jjmll/Issues/vol13no22021/Nom8.pdf

Parreñas, R. S. (2005). *Children of Global Migration: Transnational Families and Gendered Woes*. Stanford UniversityPress.

Paveau, M.-A., & Rosier, L. (2008). *Introduction à l'analyse du discours en sciences humaines*. Armand Colin.

Pierre, B. (1994). *L'illusion biographique*. Seuil.

Piketty, T. (2019). *Capital et idéologie*. Paris : Seuil.

Pogge, T. (2008). *La pauvreté dans le monde est-elle évitable ?* Paris : La Découverte.

Poinsot, M. (2013, mai). *L'émigration algérienne, une aventure ambiguë*. https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1347?lang=es

Rabatel, A. (2004). *Le point de vue, prise en charge énonciative et positionnement idéologique dans la presse écrite*. *Langage et société*, 109(3), 45–69.

Ravix, A. (2012). *Réfugiés syriens en Algérie : un retour aux sources ?* https://information.tv5monde.com/international/refugies-syriens-en-algerie-un-retour-aux-sources-3262

Rea, A., & Tripier, M. (2008). *Sociologie de l'immigration*. La Découverte.

Roux, P.-A. (2015, mai 3). *Médias et immigration : une longue caricature*. https://www.ccme.org.ma/medias-et-immigration-une-longue-caricature/

Said, E. W. (1978). *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. Éditions du Seuil.

Sassen, S. (1999). *Guests and Aliens*. New York: The New Press.

Sassen, S. (2014). *Expulsions: Brutality and Complexity in the Global Economy*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Sayad, A. (1999). *La double absence*. Seuil.

Silverstein, P. (2005). Immigrant racialization and the new savage slot. *Annual Review of Anthropology*, 34, 363–384.

Spivak, G. C. (2009). Peut-on parler au nom des subalternes ? In *Subaltern Studies* (trad. fr.). Éditions Amsterdam. (Œuvre originale publiée en 1988)

Spielvogel, L. (2012). *Les représentations médiatiques de l'immigration : entre faits et émotions*. *Questions de communication*, 22, 119–136.

Stora, B. (1991). *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*. Paris : La Découverte.

Taguieff, P.-A. (2001). *La force du préjugé*. La Découverte.

Tanabe, H. (2023, juin). *Sur la théorie de la liberté de Kant (1918)*.

Temimi, A. (1972). *La Régence d'Alger dans les relations internationales au XVIIIe siècle*. Tunis : Publications de l'Université de Tunis.

http://journals.openedition.org/cps/6841

Ucciani, L. (2020). *Image et représentation*. https://journals.openedition.org/philosophique/1385?lang=en

UN DESA (2020). *International Migration Report*. New York : United Nations.

UNICEF (2020). *Children on the Move*. New York : UNICEF.

Valence, A. (2010). *Les représentations sociales*. De Boeck Supérieur.

Van Dijk, T. A. (1993). *Elite discourse and racism*. Sage Publications.

Van Dijk, T. A. (1998). *Ideology: A Multidisciplinary Approach*. Sage.

Van Dijk, T. A. (2000). *Ideology and discourse*. UCL DiscourseStudies Group.

Vezin, J.-F. (1986). Schématisation et acquisition des connaissances. *Revue française de pédagogie*, 77(1), 49–62. https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1986_num_77_1_1495

V., K. (2008). *Les paradoxes de la mobilité : Bouger, s'enraciner*. Presses polytechniques et universitaires romandes.

Wenden, C. W. (2024, avril 24). *L'immigration : raisons et déraisons*. *Futuribles*, 5–22.

Wihtol de Wenden, C. (2009). *La globalisation humaine*. Paris : PUF.

Wihtol de Wenden, C. (2013). *La question migratoire au XXIe siècle*. Paris : Presses de Sciences Po.

Wodak, R. (2015). *The politics of fear: What right-wing populist discourses mean*. Sage.

Wodak, R., Reisigl, M., & Liebhart, K. (1999). *Discourses of racism*. Routledge.

Wolton, D. (1997). *Penser la communication*. https://fr.scribd.com/document/129220685/Penser-La-Communication

Yahiaoui, M. (2019). *Artisanat et sociétés urbaines en Algérie à l'époque ottomane*. Constantine : Université Mentouri.

Zucman, G. (2017). *La richesse cachée des nations : Enquête sur les paradis fiscaux*. Paris : Seuil.

Articles consultés d'El Moudjahid :

Article 1 : https://www.elmoudjahid.dz/fr/reportages/refugies-dans-le-pays-depuis-le-debut-de-la-guerre-en-2011-a-quoi-revent-les-syriens-d-algerie-228185 Consulté le 28/12/2024

Article 2 : https://www.elmoudjahid.dz/fr/actualite/crise-sanitaire-sans-precedent-au-nord-du-mali-nouveau-flux-migratoire-a-nos-frontieres-224707 Consulté le 21/10/2024

Article3 : https://www.elmoudjahid.com/fr/actualite/flux-importants-de-migrants-du-sahel-vers-l-algerie-une-operation-planifiee-et-calculee-201682 Consulté le 14/09/2023

Article 4 : https://www.elmoudjahid.dz/fr/actualite/le-service-central-de-lutte-contre-la-migration-clandestine-et-la-traite-humaine-le-phenomene-a-recule-de-31-228779 Consulté le 09/01/2025

Article 5 : https://elmoudjahid.com/fr/actualite/une-prise-en-charge-sanitaire-globale-leur-a-ete-assuree-pres-de-6-000-maliens-trouvent-refuge-en-algerie-224990 Consulté le 23/11/2024

Articles consultés de Liberté :

Article 1 : https://www.liberte-algerie.com/reportage/etre-migrant-au-temps-de-la-pandemie-352409 Consulté le 03/03/2023

Article 2 : https://www.liberte-algerie.com/actualite/la-face-cachee-d-un-trafic-qui-prend-de-l-ampleur-370234 Consulté le 04/03/2023

Article 3 : https://www.liberte-algerie.com/actualite/l-algerie-connait-une-forte-pression-migratoire-352547 Consulté le 19/06/2023

Article 4 : https://www.liberte-algerie.com/magazine/a-chypre-la-detresse-de-migrants-syriens-366011 Consulté le 15/05/2024

Article 5 : https://www.liberte-algerie.com/actualite/37-de-la-population-migratoire-s-installe-357127 Consulté le 18/08/2024

https://www.elmoudjahid.dz/fr/actualite/le-service-central-de-lutte-contre-la-migration-clandestine-et-la-traite-humaine-le-phenomene-a-

Accueil | A propos | Publicité | Contactez-nous

Jeudi 1 Mai 2025 20:24:13

EL MOUDJAHID ACTUALITÉ

Dernier PDF N° 18493 30/04/2025

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

Actualité L'événement Economie Monde Société Culture Sports Tamaziγt Version Français

En ce moment #1er Novembre 1954 #Abdelmadjid Tebboune #Sahara Occidental #Agression sioniste #Ghaza #Palestine

Vous êtes sur : Accueil » Actualité » Le service central de lutte contre la migration clandestine et la traite humaine : Le phénomène a reculé de 31%

Le service central de lutte contre la migration clandestine et la traite humaine : Le phénomène a reculé de 31%

Naila Benrahal
Journaliste

ACTUALITÉ
20:08 | 04-01-2025

Partager
0 Commentaire

INFO EN CONTINU

19:40 Lancement du Festival national "Printemps d'Oran 2025"

18:46 Sétif: ouverture du 6ème salon national de l'e-commerce et des services en ligne

18:45 Palestine/agression sioniste : ce qui se passe à Ghaza "est une abomination"

18:44 Meurtre d'un jeune musulman en France: des voix continuent de fustiger l'attitude "arrogante" et

https://www.elmoudjahid.com/fr/actualite/flux-importants-de-migrants-du-sahel-vers-l-algerie-une-operation-planifiee-et-calculee-201682

Accueil | A propos | Publicité | Contactez-nous

Jeudi 1 Mai 2025 20:22:54

EL MOUDJAHID ACTUALITÉ

Dernier PDF N° 18493 30/04/2025

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

Actualité L'événement Economie Monde Société Culture Sports Tamaziγt Version Français

En ce moment #1er Novembre 1954 #Abdelmadjid Tebboune #Sahara Occidental #Agression sioniste #Ghaza #Palestine

Vous êtes sur : Accueil » Actualité » Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie : Une opération «planifiée et calculée»

Flux importants de migrants du Sahel vers l'Algérie : Une opération «planifiée et calculée»

Naila Benrahal
Journaliste

ACTUALITÉ
23:24 | 25-06-2023

Partager
0 Commentaire

INFO EN CONTINU

19:40 Lancement du Festival national "Printemps d'Oran 2025"

18:46 Sétif: ouverture du 6ème salon national de l'e-commerce et des services en ligne

18:45 Palestine/agression sioniste : ce qui se passe à Ghaza "est une abomination"

18:44 Meurtre d'un jeune musulman en France: des voix continuent de fustiger l'attitude "arrogante" et "irresponsable" de Retailleau

https://www.elmoudjahid.dz/fr/actualite/crise-sanitaire-sans-precedent-au-nord-du-mali-nouveau-flux-migratoire-a-nos-frontieres-224707

Accueil | A propos | Publicité | Contactez-nous

Jeudi 1 Mai 2025 20:21:12

EL MOUDJAHID ACTUALITÉ

Dernier PDF N° 18493 30/04/2025

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

Actualité L'événement Economie Monde Société Culture Sports Tamaziɣt Version Français

En ce moment #1er Novembre 1954 #Abdelmadjid Tebboune #Sahara Occidental #Agression sioniste #Ghaza #Palestine

Vous êtes sur : Accueil » Actualité » Crise sanitaire sans précédent au Nord du Mali : Nouveau flux migratoire à nos frontières

Crise sanitaire sans précédent au Nord du Mali : Nouveau flux migratoire à nos frontières

Naila Benrahal
Journaliste

ACTUALITÉ
23:21 | 05-10-2024

Partager
0 Commentaire

INFO EN CONTINU

19:40 Lancement du Festival national "Printemps d'Oran 2025"

18:46 Sétif: ouverture du 6ème salon national de l'e-commerce et des services en ligne

18:45 Palestine/agression sioniste : ce qui se passe à Ghaza "est une abomination"

18:44 Meurtre d'un jeune musulman en France: des voix continuent de fustiger l'attitude "arrogante" et

https://www.elmoudjahid.dz/fr/reportages/refugies-dans-le-pays-depuis-le-debut-de-la-guerre-en-2011-a-quoi-revent-les-syriens-d-algerie-22

Accueil | A propos | Publicité | Contactez-nous

Jeudi 1 Mai 2025 20:18:17

EL MOUDJAHID REPORTAGES

Dernier PDF N° 18493 30/04/2025

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

Actualité L'événement Economie Monde Société Culture Sports Tamaziɣt Version Français

En ce moment #1er Novembre 1954 #Abdelmadjid Tebboune #Sahara Occidental #Agression sioniste #Ghaza #Palestine

Vous êtes sur : Accueil » Reportages » Réfugiés dans le pays depuis le début de la guerre en 2011 : à quoi rêvent les syriens d'Algérie ?

Réfugiés dans le pays depuis le début de la guerre en 2011 : à quoi rêvent les syriens d'Algérie ?

Tahar Kaidi
Journaliste

REPORTAGES
20:02 | 21-12-2024

Partager
0 Commentaire

INFO EN CONTINU

19:40 Lancement du Festival national "Printemps d'Oran 2025"

18:46 Sétif: ouverture du 6ème salon national de l'e-commerce et des services en ligne

18:45 Palestine/agression sioniste : ce qui se passe à Ghaza "est une abomination"

18:44 Meurtre d'un jeune musulman en France: des voix continuent de fustiger l'attitude "arrogante" et

https://www.liberte-algerie.com/reportage/etre-migrant-au-temps-de-la-pandemie-352409

DANS L'ACTU : #Covid-19 — Se connecter

LIBERTE

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

L'Actualité Économie Radar Culture Sport Entretien Reportage Enquête International — Version FR / AR

REPORTAGE

DOULEURS, ESPOIRS ET DIGNITÉ HUMAINE

ÊTRE MIGRANT AU TEMPS DE LA PANDÉMIE

HANA MENASRIA
Publié 13 Janvier 2021 à 22:18

INFO EN CONTINU

14:01 Burkina Faso: Le couvre-feu prolongé de 45 jours dans le Sahel

06 AVRIL

https://www.liberte-algerie.com/actualite/la-face-cachee-d-un-trafic-qui-prend-de-l-ampleur-370234

DANS L'ACTU : #Covid-19 — Se connecter

LIBERTE

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

L'Actualité Économie Radar Culture Sport Entretien Reportage Enquête International — Version FR / AR

L'ACTUALITÉ

EXPLOITATION D'ENFANTS DE MIGRANTS SUBSAHARIENS EN ALGÉRIE

La face cachée d'un trafic qui prend de l'ampleur

KARIM BENAMAR
Publié 20 Décembre 2021 à 00:22

https://www.liberte-algerie.com/actualite/l-algerie-connait-une-forte-pression-migratoire-352547

DANS L'ACTU : #Covid-19 — Se connecter

LIBERTE

+ Alger 22° C / partiellement nuageux

L'Actualité Économie Radar Culture Sport Entretien Reportage Enquête International — Version FR / AR

L'ACTUALITÉ

AGOSTINO MULAS, REPRÉSENTANT DU HAUT-COMMISSARIAT POUR LES RÉFUGIÉS

"L'Algérie connaît une forte pression migratoire"

HANA MENASRIA
Publié 16 Janvier 2021 à 22:40

INFO EN CONTINU

14:01 Burkina Faso: Le couvre-feu prolongé de 45 jours dans le Sahel

06 AVRIL

https://www.liberte-algerie.com/magazine/a-chypre-la-detresse-de-migrants-syriens-366011
DANS L'ACTU : #Covid-19
Se connecter
LIBERTE
+ Alger
22° C / partiellement nuageux
L'Actualité Économie Radar Culture Sport Entretien Reportage Enquête International
Version FR / AR
MAGAZINE
SÉPARÉS DE LEURS ENFANTS ET DE LEURS PROCHES
À Chypre, la détresse de migrants syriens
AFP
Publié 04 Octobre 2021 à 09:16
INFO EN CONTINU
14:01 Burkina Faso: Le couvre-feu prolongé de 45 jours dans le Sahel
06 AVRIL
13:35 Cour d'Alger : Report au 20 avril

https://www.liberte-algerie.com/actualite/37-de-la-population-migratoire-s-installe-357127
DANS L'ACTU : #Covid-19
Se connecter
LIBERTE
+ Alger
22° C / partiellement nuageux
L'Actualité Économie Radar Culture Sport Entretien Reportage Enquête International
Version FR / AR
L'ACTUALITÉ
MOHAMED GUEMMAMA, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION GREEN TEA
"37% de la population migratoire s'installe"
HANA MENASRIA
Publié 13 Avril 2021 à 00:08
INFO EN CONTINU
14:01 Burkina Faso: Le couvre-feu prolongé de 45 jours dans le Sahel
06 AVRIL